

Constance ! Je vous présente à l'un et à l'autre mes profonds respects.

C'est aujourd'hui le dimanche de la Septuagésime.
Votre indigne servante.

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE XCII.

1576. 29 AVRIL. SÉVILLE.

A MARIE-BAPTISTE, SA NIÈCE, PRIEURE A VALLADOLID.

Terribles épreuves. Les Andalous et la Sainte. Calomniatrices punies par la justice de Dieu. Vertus des Carmélites de Séville. Le titre de *don*. Dévouement et vertu de don Laurent.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous, ma fille!

Le courrier part demain, et je ne songeais pas à vous écrire, parce que je n'ai aucune bonne nouvelle à vous annoncer.

Ce soir, un peu avant que nous ne fermions la porte, on m'a avisée que celui qui occupe la maison où nous devons établir le monastère est tout disposé à nous y laisser entrer après-demain, fête de saint Philippe et saint Jacques. Cela me donne lieu de croire que le Seigneur veut désormais nous soulager dans nos épreuves.

Veillez envoyer, dès que vous le pourrez, cette

lettre à la Mère Prieure de Médina. Elle doit être bien troublée de la dernière que je lui ai écrite, et cependant j'étais loin de lui raconter tous nos travaux. Je vous dirai que depuis la fondation de Saint-Joseph, toutes mes souffrances n'ont été rien en comparaison de celles que j'ai endurées à Séville. Quand on le saura, on verra que j'ai raison. Ce sera une grande faveur de Dieu que nous en sortions avec avantage. Déjà on peut prévoir qu'il en sera ainsi. C'est quelque chose d'étonnant que les injustices, les mensonges, les dissimulations des gens de ce pays. Je puis vous l'affirmer, ils méritent, à juste titre, la réputation qu'ils ont. Béni soit le Seigneur qui sait tirer le bien de toutes choses!

Je le remercie, en outre, de ce qu' au milieu de tant de maux, j'aie été favorisée d'une joie extraordinaire : mon frère était près de nous ; sans lui, nous n'aurions pu nous tirer d'embarras. Il a eu beaucoup à souffrir, mais il nous a donné si généreusement de l'argent, et il supporte tout avec tant de courage qu'il nous est un motif de louer Dieu. C'est à bon droit que les sœurs l'aiment ; elles n'ont eu de soutien qu'en lui ; tous les autres n'ont fait que contribuer à nous éprouver. Il vient de se réfugier dans un asile à cause de nous ; c'est fort heureux qu'on ne l'ait pas enfermé dans la prison de la ville, qui est comme un enfer ; tout cela se passe sans justice aucune. On nous demande ce que nous ne devons pas, et on l'exige de lui comme caution. Cette affaire s'arrangera quand nous la déférerons à la Cour, car elle est sans fondement. Quant à mon frère, il est heureux de souffrir quelque chose pour Dieu. Il se trouve au Carmel avec notre Père ¹. Les

¹ Le Père Gratien.

peines pleuvent sur lui comme la grêle; enfin, malgré mes efforts pour lui dissimuler nos épreuves, il en est plus touché que des siennes propres, et il a bien raison.

Je vais vous en donner une idée. Vous savez ce que je vous ai écrit au sujet des accusations portées contre nous par cette sœur qui est sortie; or, tout cela n'est rien en comparaison de ce qu'elle a dit depuis, comme vous pourrez le comprendre. Elle est allée maintes fois, et sans motif aucun, importuner par ses délations ceux à qui elle nous avait dénoncées ¹. Nous avons été informées de tout cela par la personne même que les Inquisiteurs avaient appelée. Quant à moi, je vous l'assure, Dieu m'a accordé la grâce de me trouver au milieu de ces épreuves comme au sein même de la joie. Le préjudice qui pouvait en revenir pour toutes nos maisons avait beau se présenter à mon esprit, il était impuissant à arrêter l'excès de ma jubilation. C'est une grande chose que la sécurité de la conscience et la liberté de l'esprit.

La seconde religieuse est entrée dans un autre monastère. On m'a assuré hier qu'elle était devenue folle, et que c'est uniquement parce qu'elle est sortie de chez nous. Voyez combien sont profonds les jugements de Dieu, et comme Il sait prendre la défense de la vérité. On verra maintenant l'extravagance de tout ce que cette fille a dit contre nous. N'était-ce pas une folie, par exemple, de répandre partout le bruit que nous attachions les religieuses par les pieds et par les mains, et que nous les frappions de verges? et plutôt à Dieu que toutes ses accusations ne fussent pas plus graves que

¹ Elle avait accusé les religieuses de ce couvent près du tribunal de l'Inquisition d'être des illuminées.

celle-là ! Mais que de calomnies n'a-t-on pas encore débitées contre nous ! Il était évident pour moi que le Seigneur nous voulait dans l'épreuve, afin de diriger toutes ces souffrances à notre avantage, et je ne me suis pas trompée. Voilà pourquoi, vous et vos filles, vous ne devez avoir aucune peine. Je compte même, avec l'aide de Dieu, pouvoir partir immédiatement après notre installation dans la nouvelle maison.

Les religieux de Saint-François ne sont plus revenus ; s'ils se présentent, une fois la prise de possession accomplie, ce sera peine perdue.

Il y a vraiment de grandes âmes dans ce monastère. Cette Prieure¹ a un courage qui m'a étonnée et qui est très supérieur au mien. Sans doute, ces religieuses m'ont près d'elles, et ma présence semble être pour elles un soutien ; mais les coups tombent sur moi. La Prieure a un très bon jugement. Je vous l'assure, elle est parfaite, à mon avis, pour l'Andalousie. Voyez comme il était nécessaire de choisir toutes les religieuses que nous y avons amenées !

Je suis actuellement en bonne santé, après avoir été très souffrante. Ce sirop me donne la vie. Notre Père est un peu indisposé, mais il n'a pas de fièvre. Il ne sait rien de la lettre que je vous écris. Priez le Seigneur pour lui, et conjurez-Le de nous délivrer de toutes ces affaires. Oui, je le crois, Il nous exaucera. Oh ! quelle rude année j'ai passée ici !

Arrivons à vos conseils. Et tout d'abord, le titre de *don* que l'on donne à mes neveux est porté dans l'Inde par tous ceux qui ont des vassaux. Je priai Laurent, à son arrivée, de ne plus les appeler de la sorte, et je lui

¹ La Mère Marie de Saint-Joseph.

en exposai les raisons. Il m'écouta volontiers, et tous s'étaient déjà rangés de bon cœur à mon avis; mais lorsque Jean de Ovalle et ma sœur arrivèrent, toutes mes raisons devinrent inutiles. Je ne sais si leur but n'était pas de s'autoriser eux-mêmes à continuer de donner ce titre à leur fils. Comme mon frère n'était pas là, qu'il fut même absent longtemps, et qu'à son retour, je n'étais plus avec eux, on l'a tellement circonvenu que mes conseils n'ont servi de rien. Et voilà qu'à Avila, on n'entend déjà plus que ce titre; c'est une honte. Pour moi, j'avoue que j'en rougis pour leur réputation; quant à la mienne, je n'ai jamais même pensé qu'elle pût en être atteinte; ne vous en affligez donc pas; tout cela n'est rien auprès des autres choses que l'on dit de moi. Par amour pour vous, j'en parlerai encore à leur père. Mais je ne crois pas pouvoir réussir à cause de leur oncle et de leur tante, qui ont déjà pris l'habitude de leur donner ce titre de *don*. J'en suis très mortifiée, chaque fois que je l'entends prononcer.

Quant à écrire à Padilla, je ne crois pas que Thérésita l'ait fait; elle n'a écrit qu'à la Prieure de Médina et à vous, pour vous être agréable à toutes deux, mais à personne plus. Une fois seulement, elle a envoyé, je crois, deux ou trois mots à Padilla. Elle s'est imaginé que je suis tout à vous et à mon frère, et impossible de lui sortir cela de la tête. Et certes, tels devraient être mes sentiments, tant vous êtes l'un et l'autre attentionnés pour moi. Mais pour cela, il me faudrait être meilleure que je ne suis. Sachez, en effet, que, malgré toutes les obligations que j'ai envers mon frère, j'ai été heureuse de le voir retiré au Carmel, afin qu'il ne vienne pas me voir si souvent. En vérité, il m'embarasse un peu. Cependant, lorsqu'il est là et que notre

Père ou quelque autre arrive, je n'ai qu'à lui dire de s'en aller, et il se soumet comme un ange. Ce n'est pas que je ne l'aime profondément; je lui voue, au contraire, un affection vraie; néanmoins, je voudrais me voir seule. Voilà le fait; qu'on en pense ce qu'on voudra, cela importe peu.

Lorsque Padilla a dit qu'il était visiteur, c'était pour rire; je le connais; cependant il nous est d'un grand secours et nous lui devons beaucoup. Mais, que voulez-vous? personne n'est sans défaut.

Je me suis vivement réjouie de ce que Madame doña Marie¹ soit satisfaite de sa permission. Dites-lui beaucoup de choses de ma part. Comme il est très tard, je ne lui écris pas. Je suis vraiment peinée de la voir privée de la présence de la duchesse. Le Seigneur, à mon avis, veut qu'elle trouve en Lui seul sa compagnie et sa consolation.

Je ne sais d'Avila que ce que vous m'apprenez. Dieu soit avec vous! Je me recommande aux prières de Casilde et de toutes les sœurs, et surtout à celles de mon Père Dominique. Je voudrais bien qu'il retardât son voyage d'Avila jusqu'à l'époque où j'y serai moi-même. Mais puisqu'il veut que tout me soit une croix, soit! N'oubliez pas de m'écrire.

Quant à cette fille qui, me dites-vous, est une personne accomplie, gardez-la, à moins qu'elle ne veuille venir à Séville; car je voudrais y amener quelques postulantes de votre région, dans le cas où ce serait possible. Nous n'avons pas, ce me semble, à nous préoccuper en ce moment; je suis persuadée que tout ira bien.

¹ Marie de Mendoza.

N'oubliez pas d'envoyer cette lettre à la Mère Prieure de Médina, qui l'enverra à son tour à la Mère Prieure de Salamanque; qu'elle soit pour vous trois¹. Plaise à Dieu de faire de vous une sainte! Je vous avoue que les gens de ce pays ne me vont pas, et que mon désir est de me trouver dans la terre promise², pourvu que tel soit le bon plaisir de Dieu. Si je savais Lui être plus agréable en restant dans ce monastère, j'y demeurerais certainement de grand cœur. Que Sa Majesté daigne tout disposer!

C'est aujourd'hui le dimanche de Quasimodo.
De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Recommandez-moi à ma chère Marie de la Croix et à la sous-prieure. Votre Révérence lira cette lettre à Marie de la Croix. Que toutes les sœurs prient Dieu pour nous.

¹ La Prieure de Médina, Inès de Jésus, et celle de Salamanque, Anne de l'Incarnation, étaient cousines germaines de la sainte.

² Elle désigne ainsi la Castille.

LETTRE XCIII.

1576. 9 MAI. SÉVILLE.

AU PÈRE AMBROISE MARIANO DE SAINT-BENOIT,
A MADRID.

Plaintes maternelles qu'elle lui adresse. Installation des sœurs dans un beau site. Agitation des mitigés. Départ du Père Gratien pour la Castille.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence!

O mon Dieu, quelle nature que la vôtre pour exercer la patience! Je vous assure qu'il me faut de la vertu pour vous écrire cette lettre. Ce qu'il y a de pire, c'est que je crains que vous ne fassiez passer à mon Père, Monsieur le licencié Padilla, quelque chose de votre humeur. Il ne m'écrit pas, et il ne m'envoie pas plus de ses nouvelles que vous. Que Dieu vous pardonne à tous les deux! J'ai contracté tant d'obligations envers Monsieur le licencié Padilla que, malgré toutes ses négligences, je ne puis l'oublier. Je le prie de considérer cette lettre comme lui étant adressée.

Quand je vois dans quels embarras vous m'avez laissée et combien vous êtes oublieux, je ne sais que penser, et je me rappelle cette maxime: « Maudit soit l'homme qui se fie à un autre homme! » Mais il faut

rendre le bien pour le mal; je vous écris donc cette lettre pour vous annoncer que nous avons pris possession de la maison le jour de la fête de saint Jacques, et que les religieux¹ ont gardé le silence comme des morts. Notre Père avait parlé à Navarro, et c'est lui, je pense, qui les a fait taire.

La maison est très belle, et les religieuses ne cessent d'en rendre grâces à Dieu. Qu'il soit béni de tout! Il n'y a qu'une voix pour déclarer que nous l'avons eue pour rien; on va jusqu'à affirmer que nous ne l'aurions pas maintenant pour vingt mille ducats; elle est, assure-t-on encore, dans un des meilleurs sites de Séville. Le bon Prieur des Grottes² est venu nous voir deux fois, et il est très satisfait de la maison. Le Père Barthélemy de Aguilar³ est venu une fois, avant son départ; j'ai déjà écrit à Votre Révérence qu'il devait aller au Chapitre. C'est une très grande fortune pour nous d'avoir rencontré une si belle maison.

Nous sommes en sérieuse contestation pour les droits de vente, et on nous obligera, je le crains, à les payer tous. Mon frère devait nous prêter l'argent; il s'occupe des travaux, et m'épargne de nombreuses fatigues. C'est le notaire qui a commis une erreur, et nous occasionne ces difficultés des droits de vente. Notre Père est très content de la maison, et tout le monde l'est également. Le Père Soto⁴ que je viens de voir maintenant forme les plus beaux rêves, et ne veut pas vous écrire, parce que vous ne m'écrivez pas vous-même.

¹ Il s'agit des religieux franciscains.

² Le Père Pantoja, prieur de la chartreuse de Notre-Dame des Grottes, située près Séville.

³ Religieux dominicain de Séville.

⁴ Prêtre plein de vertu qui avait demandé cette fondation.

L'église se bâtit sur l'emplacement du portail et sera magnifique. Tout va à merveille. Voilà pour la maison.

Parlons maintenant du Père Tostado. Il vient d'arriver un religieux qui l'a laissé au mois de mars à Barcelone. Ce religieux est du couvent de Séville, et apporte une patente de ce Père, qui se donne le titre de Vicaire Général de toute l'Espagne. Le Père Cota est venu hier¹; il se cache dans la maison de don Jérôme, en attendant le Père Augustin Suárez², qui sera là, dit-on, aujourd'hui. Les deux premiers renseignements que je vous donne sont exacts; j'ai vu la patente et je sais que le Père Cota est en effet ici. Quant à l'arrivée du Provincial, on la donne comme certaine. Il vient, ajoute-t-on, pour reprendre sa charge, et apporte un Bref *motu proprio* du Pape, qui donnera pleine satisfaction aux désirs des Carmes mitigés³. Le Père Prieur⁴ m'a affirmé aujourd'hui qu'il en avait la certitude par une personne en qui les mitigés mettent leur confiance.

Il a paru bon pour plusieurs raisons à Sa Seigneurie Illustrissime, notre excellent archevêque, à son assistant et au fiscal, que notre Père⁵ s'éloignât, afin qu'on ne lui fit aucune notification, jusqu'au moment où l'on connaîtra les ordres du très Illustrissime Nonce. Il s'en va en Castille sans poursuivre la visite, et en prenant des chemins détournés. Impossible pour le moment de songer à la visite de ces Pères mitigés, car ils sont

¹ Prieur de Cordoue.

² Provincial des Carmes mitigés de Séville.

³ Il s'agit d'un contre-bref du Pape Grégoire XIII.

⁴ Des Carmes déchaussés de Séville.

⁵ Le P. Gratien, qui, le 7 mai, était encore au couvent de Notre-Dames des Remèdes, à Séville, comme il résulte d'un document publié à la fin de ce volume.

très surexcités. Que Dieu pardonne à ceux qui entraînent une telle œuvre ! Mais je suis assurée que le Seigneur se servira de ce moyen pour un plus grand bien. Plaise à Sa Majesté que ces Pères méritent le pardon ! Nul doute pour moi que nos Pères Carmes déchaussés n'arrivent à une très haute perfection. Le Seigneur dirige tout pour leur plus grand bien. Notre Père a laissé comme Vicaire Provincial le Père Évangéliste, prieur du Carmel, qui s'attend maintenant à recevoir le coup. Mais, à mon avis, on ne lui notifiera rien, dès lors qu'il n'est pas le chef. Il a d'ailleurs beaucoup d'énergie, et son assistant est tout disposé à prendre sa défense à la première occasion.

Demain, le Prieur et le sous-prieur des Remèdes ¹ se rendent à Umbrète où se trouve l'archevêque qui les y appelle. Si les Pères mitigés n'apportent pas la preuve que ce qu'a fait le Père Visiteur est de nulle valeur, et ils ne le pourront certainement pas, ce sera beaucoup pour nous. Plaise au Seigneur de diriger tout pour sa plus grande gloire, et de délivrer du chant de la sirène Votre Révérence et mon Père, Monsieur le licencié Padilla ! Mon frère vous envoie tous ses respects à l'un et à l'autre.

Je voudrais bien vous avoir près de nous ; je crois que vous seriez très heureux de constater à quel point nous avons réussi. Notre installation dans cette maison a eu lieu trois jours avant que le vice-assistant n'en sortît. Nous sommes dans d'excellents termes avec lui et sa femme. Tout le monde nous a donné en abondance pour la nourriture, et montré un grande sym-

¹ Couvent des Carmes déchaussés de Séville, fondé par le Père Gralien sous le vocable de Notre-Dame des Remèdes.

pathie. Le vice-assistant nous assure qu'il n'y a pas à Séville une maison meilleure ni mieux située. Je crois que nous n'y souffrirons pas de la chaleur. Le préau semble fait d'alcorza. Tout le monde peut y entrer maintenant, parce que l'on célèbre la messe dans une salle, en attendant qu'on bâtit l'église; on peut voir ainsi tout le monastère. Autour du second préau, qui est plus à l'intérieur, il y a de bons logements où nous sommes mieux que dans l'autre maison. Le jardin est très agréable et le point de vue délicieux. Tout cela nous a coûté beaucoup de fatigues. Mais je ne les regrette point, car je ne m'attendais pas à une telle acquisition.

La Mère Prieure et toutes les sœurs ser ecommandent instamment aux prières de Votre Révérence et à celles de mon Père Padilla. Pour moi, je me recommande à celles du Père Provincial, le Père Ange, qui m'a étonnée en arrivant avec tant de promptitude à Madrid. Plaise à Dieu de tirer sa gloire du Chapitre! et il en sera ainsi, dans le cas où l'on agirait comme Votre Révérence me le dit. Que Sa Majesté vous garde malgré toutes vos fautes, et fasse de vous un grand saint!

C'est aujourd'hui le 9 mai.

Que Votre Révérence veuille m'aviser de ce qui se passera. Vous voyez que notre Père n'est plus là, et que je n'aurai personne pour me tenir au courant des nouvelles. Je désire que vous ne quittiez pas Madrid jusqu'à ce que vous ayez vu à quoi aboutiront tous ces événements. Mais, je vous l'assure, je vous trouve bien de moins à Séville, car vous connaissez nos affaires. Nous aurons tous à nous conduire maintenant avec circonspection et prudence. Mes amitiés au Père Vincent; qu'il soit béni d'avoir prononcé ses vœux!

L'indigne servante de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS, Carmélite.

Comme notre Père est parti secrètement, on a dit qu'il était venu se cacher dans notre monastère¹. Oh! que de mensonges circulent par ici! c'est à donner le vertige. On vient de m'annoncer à l'instant même que le Visiteur des religieux *du Drap*², (c'est ainsi qu'on l'appelle), est à Carmona, et qu'on lui a prêté obéissance dans beaucoup de monastères. Malgré tout, je redoute ces affaires de Rome; je me souviens du passé. Cependant, je n'ai aucune crainte qu'il en résulte du mal pour nous; nous en retirerons, au contraire, le plus grand bien. Les Pères mitigés doivent avoir quelque pièce sur laquelle ils s'appuient; sans quoi, ils ne seraient pas assez insensés pour venir chez nous; ils ignorent même le départ de notre Père et le croient encore à Séville.

On nous souhaite partout un grand succès; le quartier est dans la joie. Je voudrais bien voir la fin de cette affaire de nos Pères Carmes déchaussés; à coup sûr, le Seigneur ne supportera pas toujours les Pères mitigés, et de telles épreuves doivent avoir un terme.

¹ Voici le texte de cette phrase d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Madrid: *De haberse partido el padre con secreto tomaron ocasion e afirmar que estuvo en nuestra casa de Sevilla escondido.*

² *Los del Paño*, les Carmes mitigés, qu'on appelait ainsi à cause de leur manteau de drap fin.

LETTRE XCIV ¹.

1576. 15 JUIN. MALAGON.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Crainte au sujet de son retour à Séville. Éloge de Marie de Saint-Joseph. Projet de transférer le couvent de Malagon à Paracuellos. Heureux voyage. Une salamandre dans la manche de la sainte. Défense de prendre des repas au parloir. Supplique pour un Père Carme déchaussé. Sollicitude pour la santé du Père Gratien.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité, mon Père!

Ç'a été une grande joie pour moi de voir arriver aujourd'hui ce muletier. Je trouve quelque soulagement à vous envoyer une lettre par une personne aussi sûre que lui.

Je vous l'avoue, mon Père, la seule pensée que vous êtes déjà à Séville, et que l'on s'est tant pressé de vous y ramener, me jette dans l'angoisse. Le meilleur remède à toutes ces préoccupations serait, je le vois, que vous fussiez à Malagon même. Lorsqu'en effet, je me représente combien rares seront les nouvelles que je rece-

¹ Une partie de l'autographe de cette lettre se trouve chez les Carmélites mitigées de Madrid, et l'autre chez les Carmélites déchaussées de Guadalaxara. M. de La Fuente n'a publié que cette dernière. Nous donnerons le texte complet à la fin du volume.

vrai de Votre Paternité, je ne sais comment il me sera possible de supporter une telle épreuve. Plaise à Dieu d'y pourvoir et de m'accorder l'insigne faveur de vous voir enfin à l'abri de ces gens¹!

Je ne sais pourquoi on a voulu jeter votre Paternité et nous tous au milieu des plus grandes inquiétudes. Hélas! pour fulminer des excommunications, c'était bien assez du P. Mariano et du P. Prieur. L'unique chose qui me console, c'est que Monsieur le docteur Arganda est près de vous. Veuillez lui présenter tous mes respects et lui dire combien je désirerais le revoir. N'oubliez pas, non plus, de l'aviser que je le supplie de ne pas croire avec tant de facilité que ces Pères cesseront de travailler à reconquérir leur liberté; ils la rechercheront à n'importe quel prix. Ils affirment, du moins, que telle est leur intention, dans le cas où Votre Paternité retournerait chez eux. Voilà pourquoi il est bon, afin de ne jamais tomber entre leurs mains, de se prémunir contre ce qui pourrait arriver, le jour où vous vous trouveriez au milieu de ces hommes aveuglés par la passion.

Je vous dirai, mon Père, que j'ai été très contente lorsque j'ai reçu votre visite; de plus, je ne regretterai jamais que vous ne fussiez point présent aux troubles qui ont eu lieu à Séville, car ces gens n'auraient pas moins fait, et c'eût été un manque d'égards pour votre autorité et votre personne.

Je désire vivement savoir si vous vous portez bien, au moment où vous allez reprendre vos longues tournées. Pour l'amour de Notre-Seigneur, ayez soin de m'écrire promptement et de m'adresser vos lettres par

¹ Les Carmes mitigés de Séville.

plusieurs voies, car ce sera là encore une autre épreuve lorsque je me trouverai à Avila¹ : je n'aurai de vos nouvelles que de loin en loin. Veuillez expédier vos lettres par Madrid ou Ségovie, et quelquefois par Tolède. Vous voyez quels détours elles doivent suivre à cause des difficultés où nous sommes présentement. Et vraiment, il y a certaines heures où je suis vivement impatiente de les recevoir, et où le temps me paraît long. Mais puisque vous connaissez mes angoisses, ce serait une cruauté de votre part, mon Père, de négliger de m'écrire; et lorsque vous ne pourrez m'envoyer une longue lettre, donnez-moi au moins des nouvelles de votre santé. Plaise à Notre-Seigneur de vous l'accorder, puisqu'elle est nécessaire pour le bien de l'Ordre!

Veillez me dire comment vont les affaires; dites-moi également si vous avez été content de voir combien est beau le monastère de Saint-Joseph de Séville; parlez-moi, en outre, de la bonne réputation qu'il s'est acquise par la solennité qui a eu lieu. Pour moi, dès que j'ai vu cette maison disposée, comme elle l'est, pour les sœurs et pour leur tranquillité, j'ai compris que Dieu ne m'y laisserait pas. Qu'Il soit béni à jamais! Le monastère de nos sœurs de Malagon est très triste, et comme j'arrivais de Séville, il me l'a paru davantage.

La Mère Prieure² est mieux, mais elle n'est pas encore très forte; sa maladie m'a affligée; je l'eusse été davantage, si je n'avais eu l'espérance de la voir guérir, car ce mal est dangereux. Si elle venait à mourir,

¹ La sainte n'était pas à Avila quand elle écrivit cette lettre, mais à Malagon. Elle comptait partir sous peu pour Avila, bien que ce voyage fût retardé jusqu'au mois d'août de l'année suivante.

² Marie de Saint-Joseph, Prieure à Séville.

nous perdriens en elle le meilleur sujet de l'Ordre. Quant aux fautes qu'elle a commises, elle en est tellement corrigée, paraît-il, qu'elle n'agira plus maintenant qu'avec sagesse. Je l'aime beaucoup, et ce qui me porte à l'aimer davantage encore, c'est qu'elle est pleine d'affection pour Votre Paternité et qu'elle veille sur votre santé. N'oubliez pas de la recommander instamment à Dieu. Le monastère de Séville serait en quelque sorte perdu, si elle venait à manquer.

Je me suis empressée d'envoyer un messenger à doña Louise ¹: j'attends son retour. Je suis décidée, dans le cas où les choses ne s'arrangeraient pas, à insister auprès d'elle pour qu'elle installe les sœurs dans sa maison de Paracuellos ², jusqu'à ce qu'elle ait achevé le monastère de Malagon. Paracuellos se trouve, je crois, à trois lieues de Madrid et à deux d'Alcalà; c'est un endroit très sain. J'aurais bien désiré que doña Louise y construisît le monastère, mais elle ne l'a jamais voulu. Il me serait plus agréable que les religieuses ne sortent pas de Malagon, puisqu'elles y sont déjà établies, et que cet endroit est très passant; à défaut de mieux, plaise à Dieu que cette dame accepte ma combinaison! Je prie Votre Paternité de l'avoir pour agréable. Nous n'attendrons pas votre permission, persuadée que je suis que vous l'accorderez; d'ailleurs, nous ne pouvons pas faire autrement. Quant à abandonner le monastère, comme celui de Pastrana, c'est absolument impossible. Enfin, dans le cas où doña Louise ne donnerait pas une réponse favorable, j'irais à Tolède; j'enverrais certaines

¹ De la Cerda.

² Paracuellos de Jarama. C'est ici qui commence la partie de l'autographe qui se trouve chez les Carmélites de Guadalaxara.

personnes lui parler, et je n'en partirais pas sans avoir, d'une manière ou d'une autre, réglé cette affaire. Que Votre Paternité ne se mette pas en peine!

Je suis arrivée en bonne santé, et le voyage a été plus facile qu'en chariots. Je partais à l'heure que je voulais, et mon frère était plein d'attentions pour moi. Il vous présente tous ses respects; la route ne l'a pas fatigué, et maintenant encore il est bien. C'est un excellent homme. S'il consentait au moins à me laisser à Tolède et à s'en aller! Pendant ce temps-là, notre affaire s'aplanirait, et nous aurions souvent des nouvelles de Votre Paternité; mais je ne réussirai pas à le décider. Thérèse ¹ nous a beaucoup récréés durant le voyage, et elle ne nous a causé aucun ennui.

O mon Père, quel accident m'est arrivé! Ne pouvant entrer dans une auberge, nous nous étions arrêtés dans une aire voisine, heureux encore de trouver cet endroit, quand une grosse salamandre, ou espèce de lézard, se glissa le long de mon bras entre la tunique et la chair; par la miséricorde de Dieu, elle ne m'est pas tombée ailleurs: autrement, je crois que j'en serais morte, tant ma frayeur était grande. Mon frère s'empressa, il est vrai, de la saisir, mais en la rejetant, il la lança contre la bouche d'Antoine Ruiz. Celui-ci nous a rendu de vrais services durant ce voyage, et Diégo surtout. Veuillez récompenser ce dernier en lui donnant promptement l'habit; c'est un petit ange. Il a fait entrer, je crois, une religieuse chez nous; je la préfère beaucoup à Catherine, que je dois prendre ici et qui paraît aller mieux; mais elle a un désir extrême de sortir de Malagon.

¹ Nièce de la sainte, âgée de près de 10 ans, qui, comme nous l'avons vu, portait déjà l'habit de Carmélite déchaussée.

Quant à la malade, elle est complètement désespérée. Votre Paternité peut croire qu'elle se trouvait dans cet état quand elle a accompli cette belle œuvre que vous savez ; elle prétend qu'elle agissait de la sorte pour contribuer davantage à l'honneur de l'Ordre.

La Mère Prieure ¹ présente à Votre Paternité tous ses respects ; elle ne vous écrit pas, dit-elle, pour ne point vous fatiguer. Elle se lève et marche ; mais comme elle veut être partout et qu'elle est très soigneuse, elle ne pourra se rétablir promptement. Lorsque vous irez à notre monastère, vous ne manquerez pas d'être plein de bonté pour la sœur Saint-Gabriel ², que j'ai laissée dans une grande affliction. C'est un ange de simplicité et un esprit excellent. Je lui dois beaucoup.

Que Votre Paternité veuille prescrire qu'on ne donne à manger à personne au parloir, sous aucun prétexte : les religieuses ne s'en troublent pas peu ; et, à moins qu'il ne s'agisse de Votre Paternité, (ce qui ne doit être d'aucune difficulté quand cela vous est nécessaire), elles ne s'y résignent qu'avec ennui ; pour moi, j'en éprouve encore davantage de ce qu'elles le font. Aussi, les ai-je prévenues, car cela entraînerait de nombreux abus. Il suffit déjà qu'en ces circonstances, elles n'aient rien à manger, parce qu'il y a peu d'aumônes ; elles n'en diront mot, et devront se priver de nourriture : et c'est là le moindre des inconvénients. Sans doute, quand j'étais à Séville, je veillais à ce qu'elles ne manquassent point du nécessaire et l'on ne prenait rien de ce qui était destiné pour le couvent. Mais toutes les choses se ressentent de leur origine ; c'est là un principe qui peut ouvrir

¹ La Mère Briande de Saint-Joseph, prieure à Malagon.

² Éléonore de Saint-Gabriel, infirmière de la sainte, à Séville.

la porte à de fâcheuses coutumes ; je supplie donc Votre Paternité de bien considérer toute l'importance de ce point. Vous procurerez aux religieuses une grande consolation en leur montrant que vous voulez qu'on observe les règlements faits et confirmés par le Père Pierre Hernandez. Toutes ces sœurs sont jeunes, et croyez-moi, mon Père, le plus sûr est qu'elles n'aient pas de rapports avec les religieux. Aucune autre chose n'éveille plus ma crainte dans nos monastères que celle-là. Bien qu'en ce moment tout soit saint, je sais où l'on pourrait en venir, si l'on n'y mettait ordre promptement. Voilà pourquoi j'y attache tant d'importance. Pardonnez-moi, mon Père, et que Dieu soit avec vous !

Plaise à Sa Majesté de vous garder et de me donner assez de patience pour supporter d'être privée depuis tant de jours de vos lettres !

Je suis arrivée à ce monastère le second jour de la Pentecôte, et c'est aujourd'hui le vendredi suivant. En passant par Almodovar, j'ai vu le Père Ambroise, qui m'a reçue avec la plus grande joie ; mais le départ du Père Balthasar pour Tolède m'a désolée. Je ne sais pourquoi le Père Mariano le pousse à s'exposer encore, lorsque, même de loin, il y a des dangers. Dieu veuille que ce monastère réussisse ! Je crois que cette fondation sera très utile. . . .¹ J'en étais là de ma lettre, quand on m'a remis la réponse de doña Louise. Elle va, dit-elle, envoyer cette semaine un très bon ouvrier ; mais elle m'a causé du chagrin.

J'oubliais de vous dire que le Père A° était venu me parler à Séville du Sous-prieur qui est tout désolé

¹ Il y a une lacune de quelques mots à cet endroit de l'autographe.

du mal qu'il ressent à la tête. Il devait demander à Votre Paternité de l'envoyer ailleurs. C'est un bon homme, et il serait juste de lui donner cette consolation. A mon avis, sa santé s'améliorerait à Almodovar ; il y trouverait une nourriture suffisante. Mais comme le Prieur est déjà absent, on devrait nommer un vicaire¹ ; le Père Grégoire pourrait le remplacer, et, de la sorte, tout s'arrangerait pour le mieux. Plus je vois ce dernier et plus, ce me semble, je le trouve parfait. Vous verrez vous-même là-bas ce qui conviendra.

Il y a une chose que je vous demande en grâce, mon Père, c'est de vous soigner. Mon désir est que vous ne négligiez pas votre santé au point de nous laisser tous désemparés. La Mère Prieure d'ici, je le sais, n'omettra rien de ce qui est nécessaire dans ce but ; elle demandera des secours et, de mon côté, je trouverai quelqu'un qui y pourvoira. Je vous dis cela afin qu'en cas de besoin, vous ne manquiez pas de vous adresser à la Mère Prieure. Nous lui envoyons aujourd'hui même de l'argent et tout ce dont vous pouvez avoir besoin ; il y a, en outre, je ne sais combien de réaux que j'ai laissés à la sœur Saint-Gabriel ; mais ce que je lui ai remis était insignifiant. Remarquez bien, au moins, que si je ne veux pas tolérer la licence dont je parle pour les autres religieux de Séville, vous ne devez pas le trouver étrange ; il est évident que vous, vous avez besoin de vous soigner, et ce n'est pas sans une grande appréhension que je vous vois à Séville cet été. Quant à la sollicitude que nous aurons par ici de

¹ Monsieur le chanoine Don Herrero y Bayona, *Camino de Perfeccion*, 1883. a lu ici *viejo* ; nous pensons que le mot mis par la Sainte doit être *vicario*. C'est ici que se termine la partie de l'autographe de Guadalaxara.

vous envoyer ce qu'il faut, elle vient, non pas de ce que la Prieure, la sous-Prieure ou les sœurs de Séville ne seront pas empressées de vous soigner, mais de ce qu'elles n'auront peut-être que peu d'aumônes. Et, à la vue de leur indigence, vous vous montreriez très réservé. Plaise à Dieu de vous conserver la santé et de vous garder à notre affection! Pendant votre absence, nous patienterons, mais il nous en coûtera.

L'indigne servante et sujette de Votre Paternité,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE XCV.

1576. 15 JUIN. MALAGON.

A LA MÈRE MARIE DE SAINT-JOSEPH,
PRIÈURE A SÉVILLE

Recommandations diverses. Les repas au parloir. Récit du voyage.
Thérésita prieure.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Oh! comme je voudrais vous écrire longuement! Mais le temps me manque, tant j'ai de lettres à expédier. J'ai prié le Père Grégoire de vous raconter tous les détails de notre voyage. En réalité, il y a peu à dire; le voyage a été très heureux et la chaleur très modérée. Nous sommes arrivées en bonne santé, grâce à Dieu,

le lundi de la Pentecôte. J'ai trouvé la Prieure beaucoup mieux, mais non entièrement rétablie. N'oubliez pas, ni vous ni vos filles, de la recommander à Sa Majesté. Ç'a été une grande joie pour moi de me retrouver avec elle; néanmoins, je me suis bien rappelé cette abondance où vous êtes ¹. Plaise au Seigneur qu'il ne vous manque rien! Je vous supplie en charité de m'écrire par toutes les voies possibles, afin que j'aie toujours des nouvelles de votre santé. N'omettez pas d'expédier vos lettres jusqu'à Tolède. J'aviserai la Mère Prieure de me les envoyer à temps; peut-être même je m'arrêterai là quelques jours; je crains d'avoir beaucoup de travail pour terminer cette affaire avec doña Louise; que toute la communauté prie Dieu pour qu'elle réussisse. Mes amitiés à la Mère sous-Prieure et à toutes les sœurs. Entourez de vos bontés la sœur Éléonore de Saint-Gabriel, qui était très affligée à mon départ. Présentez mes humbles respects à Monsieur Garcia Alvarez; donnez-nous des nouvelles du procès et du reste; mais parlez-nous spécialement de notre Père, dans le cas où il serait déjà arrivé. Je viens de lui écrire, en lui recommandant instamment de ne permettre à personne de manger au parloir. Veillez avec soin à ne pas introduire cette coutume. On peut tolérer une exception pour notre Père, qui en a un tel besoin, mais que cela se passe de façon à ce que rien ne transpire; et, si l'on venait à le savoir, il y a, certes, une grande différence d'un prélat à un simple religieux. D'ailleurs, nous sommes tellement intéressées à sa santé que tout ce que nous pouvons faire pour lui est peu de chose. La Mère

¹ Expression ironique, car le couvent de Séville était dans la plus grande pauvreté, comme on vient de le voir dans la lettre précédente.

Prieure, qui, en vérité, l'aime beaucoup, vous remettra un peu d'argent par le Père Grégoire pour couvrir ces dépenses et les autres qui seraient nécessaires, et c'est de grand cœur qu'elle vous enverra ce secours. Il serait bon d'en aviser notre Père. Je vous le répète, vous aurez peu d'aumônes, et supposé que vous donniez vous-mêmes aux uns et aux autres, vous pourriez n'avoir pas de pain à manger. Cependant, mon désir le plus vif est que vous n'avez toutes aucune inquiétude, et que vous serviez très fidèlement Notre-Seigneur. Plaise à Sa Majesté qu'il en soit ainsi, comme je L'en conjurerai ! Recommandez à la sœur Saint-François de me transmettre une relation exacte de ce qui se passera avec les religieux ¹.

Comme je venais de votre monastère, j'ai trouvé celui-ci moins bien. Les sœurs y ont beaucoup à souffrir. Thérèse a été un peu triste pendant le voyage, et spécialement le premier jour : c'était, disait-elle, parce qu'elle quittait les sœurs. Dès qu'elle s'est vue dans ce monastère, on eût dit qu'elle avait toujours vécu avec les religieuses ; sa joie était si grande qu'elle put à peine souper le soir de notre arrivée. J'ai été heureuse, parce que son affection pour les religieuses me paraît sincère. Je vous écrirai de nouveau par le Père Grégoire ; je termine. Plaise au Seigneur de vous garder et de faire de vous une sainte, afin que toutes vos filles le soient ! *Amen.*

C'est aujourd'hui le vendredi d'après la Pentecôte.

Remettez la lettre ci-incluse à notre Père avec le plus grand soin. S'il n'était pas encore arrivé, ne la

¹ Il s'agit et des Franciscains et des Carmes mitigés.

lui envoyez que par une personne très sûre ; cela est important.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Thérèse ne vous écrit pas, parce qu'elle est très occupée ; elle dit qu'elle est prieure, et vous présente tous ses respects.

LETTRE XCVI.

1576. 18 JUIN. MALAGON.

A LA MÈRE MARIE DE SAINT-JOSEPH,
PRIEURE A SÉVILLE.

Sollicitud e pour ses filles de Séville. Une postulante. Thérésita regrette les sœurs de Séville.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE, MA FILLE !

Vous êtes affligées, vous et les sœurs, de mon absence ; mais vous me le devez bien, je vous assure. Plaise au Seigneur de tirer sa gloire de tous les chagrins et de toutes les peines que j'éprouve à me séparer de filles qui me sont si chères ! Je pense que Votre Révérence et les religieuses ont dû jouir d'une bonne santé ; quant à la mienne, elle est excellente, grâce à Dieu. Vous aurez déjà reçu les lettres que vous a portées la muletier. La présente sera assez courte ;

je croyais, en effet, rester plus longtemps ; mais comme c'est dimanche la Saint-Jean, je partirai plus tôt ; j'ai donc peu de loisirs pour vous écrire ; néanmoins, je ne m'en préoccupe pas, puisque c'est le Père Grégoire qui me servira de messenger ¹.

Je veille à ce que Votre Révérence ne soit pas dans la gêne pour payer les rentes cette année. Quant à celles de l'année prochaine, le Seigneur, je l'espère, nous enverra une personne qui nous aidera à les solder.

La Mère Prieure me fait les plus grands éloges d'une sœur de Saint-Ange ² qui est ici, et la préférerait même à cette dernière. Cette prétendante, ajoute-t-elle, apporterait, comme sa sœur qui achèvera son noviciat au mois d'août, une dot de trois cents ducats. Avec cette somme, vous pourriez payer les rentes de cette année. La dot, j'en conviens, est minime. Cependant, si ce qu'on dit de cette fille est vrai, elle est bonne pour nous, alors même qu'elle n'aurait rien. Mais comme elle est de ce pays, parlez-en avec notre Père ; et, à défaut d'autre moyen pour vous tirer d'embarras, prenez celui là. Le malheur, c'est qu'elle n'a pas plus de quatorze ans ; voilà pourquoi je vous dis de ne la recevoir que dans le cas où la nécessité vous y obligerait ; vous verrez cela.

Il me semblerait bon que notre Père admît promptement Béatrix à la profession ; il y a à cela plusieurs motifs, et l'un d'eux, c'est d'en finir avec ses tentations ³.

¹ Le Père Grégoire de Nazianze avait fait profession le 27 mars précédent.

² Elvire de Saint-Ange.

³ Béatrix de la Mère de Dieu, dont la vocation est racontée par la sainte au chap. 26 des *Fondations*, triompha, en effet, de toutes ses épreuves, et fit profession le 27 septembre. Sa mère entra, elle aussi,

Mes compliments à elle, à sa mère, à tous ceux et à toutes celles que vous verrez, à la Mère sous-prieure ¹, à toutes les sœurs et, en particulier, à mon infirmière ². Que Dieu vous garde, ma fille, et fasse de vous une grande sainte! *Amen!*

Mon frère vous écrivait l'autre jour et présentait tous ses respects à la Communauté. Il est plus juste que Thérèse, qui ne peut réussir à aimer d'autres religieuses comme celles de Séville. Puisque la Mère Prieure qui a été pour moi l'occasion d'une joie bien vive doit vous écrire, et que le Père Grégoire suppléera de vive voix à ma lettre, je n'en dis pas plus long.

Je pense rester quelques jours à Tolède. C'est là que l'on pourra m'écrire.

C'était hier le jour de la fête de la sainte Trinité.

Veillez à m'envoyer une lettre de notre Père, ou donnez-moi de lui beaucoup de nouvelles; car je n'en ai aucune. Que Dieu fasse de vous toutes des saintes!

De Votre Révérence, la servante,

Thérèse de JÉSUS.

J'ai pris de plus amples renseignements sur la postulante; il n'y a pas à y penser pour le moment.

au Carmel de Séville, prit le voile blanc et fit profession le 10 novembre de l'année suivante 1577, sous le nom de Jeanne de la Croix.

¹ Marie du Saint-Esprit, que la sainte avait prise précédemment à Malagon pour la fondation de Séville.

² Éléonore de Saint-Gabriel.

LÉTTRE XCVII¹.

1576. FIN JUIN. MALAGON.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Agissements des Pères Mitigés. Conseil au Père Gratien de donner sa démission de Visiteur.

... lorsque je saurai avec certitude que Votre Paternité se trouve dans cette localité. Le Prieur de Carmona² est passé aujourd'hui ici avec un autre Père Présenté. Le Père Grégoire vous racontera quelques-unes des choses qui sont arrivées. Ce Père Prieur m'a dit que seul le P. Cota était retiré au Carmel, que le fiscal du Conseil royal s'était chargé de son procès et que le Conseil était saisi de l'affaire; c'est être bien faible à mon avis à l'égard de ces religieux après toutes les folies qu'ils ont faites. Ce Prieur déclare lui-même qu'il l'a assez répété, qu'il s'en va trouver le Nonce pour lui demander de châtier ceux qui ont agi ainsi, mais de ne pas les rendre tous responsables; il le suppliera enfin pour que Votre Paternité ne soit plus Visiteur, car

¹ Cette lettre n'est pas complète. L'autographe, conservé chez les Carmélites d'Inspruck a été coupé au haut de la feuille, de telle sorte que nous n'en avons pas les premières phrases, ni la partie correspondante de la page suivante. Nous ne savons où se trouve le reste de la Lettre. Le texte de ce fragment sera publié à la fin du volume.

² Petite ville située non loin de Séville, où était un Couvent de Pères Mitigés.

personne ne voudra vous obéir; et qu'on nomme qui l'on voudra!

Je me suis demandé s'il ne serait pas bon que Votre Paternité fit elle-même cette supplique au Nonce et au Roi, en exposant les dispositions hostiles de ces pères et, vu l'inimitié si grande qu'ils vous portent, le peu de fruit que vous produiriez parmi eux. Cette démarche serait bien vue de l'un et de l'autre, je veux dire, du Roi au moins... s'il plaît à Dieu... Réfléchissez-y bien; ce serait une vraie satisfaction pour tout le monde. Mais dans le cas où le Nonce et le Roi n'accéderaient pas à votre supplique, je serais pour ma part bien consolée que Votre Paternité eût fait ce qui dépendait d'elle pour vous décharger de ces religieux. La pensée qu'ils doivent encore être tenus à vous obéir et qu'ils vont recommencer leurs agissements ne m'est pas moins douloureuse que la mort elle-même.

Songez-y bien, mon Père; et si vous ne pouvez vous défaire de votre office, au moins vous serez obligé par la force de l'obéissance à le continuer, et le Seigneur vous donnera la main.

Ces religieux déclarent qu'ils veulent s'arranger avec leur Provincial et que le Père Tostado ¹ le disposera ainsi. Eh bien! que le Seigneur le fasse! Il serait bon que l'on prît quelque mesure contre des gens si égarés, dès lors que Votre Paternité a laissé l'œuvre en bonne voie. O Jésus, comme il est pénible d'être si loin pour régler toutes ces affaires! je vous l'assure, c'est là pour moi une croix très lourde.

¹ Carme Portugais, ennemi déclaré de la Réforme, qui avait été chargé par le Général de faire exécuter les décisions du Chapitre de Plaisance du 22 mai précédent.

Je pars pour Tolède et je compte y rester jusqu'à ce que doña Louise ¹ arrange quelque peu le monastère d'ici ; elle vient de m'écrire qu'elle allait envoyer un ouvrier ; mais elle n'y met guère d'empressement. Ma santé est bonne ².

LETTRE XCVIII.

1576. 2 JUILLET. TOLEDE.

A LA MÈRE MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Pardon généreux accordé à Marie de Saint-Joseph. Son affection pour elle. Affaires diverses.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE !

En vérité, je suis touchée de la solitude où vous êtes, dites-vous, depuis mon départ. La lettre ci-jointe était déjà écrite quand j'ai reçu les vôtres. Vous m'avez procuré une telle joie que j'en ai été attendrie. Mais tous ces pardons que vous me demandez me font rire. Pourvu que vous m'aimiez autant que je vous aime, je vous pardonne tout le passé, et même tout l'avenir.

Ce que j'ai le plus à vous reprocher maintenant, c'est le peu d'empressement que vous aviez à rester avec moi. Je le vois, ce n'était pas votre faute, comme je

¹ Louise de la Cerda. Voir la Lettre du 15 Juin précédent, où la Sainte dit que le monastère de Malagon n'est pas fini.

² Ici se termine le fragment.

l'ai dit à la Mère Prieure de Malagon. Évidemment, le Seigneur, qui m'a ménagé tant d'épreuves dans votre monastère, voulait me priver de la consolation que vous m'auriez procurée. Et certainement, pourvu que Votre Révérence et toutes les sœurs goûtent quelque repos, je me regarde comme bien récompensée de mes peines, alors même qu'elles eussent été encore plus grandes. Croyez-moi, je vous aime beaucoup, et du moment que je trouve en vous de l'affection, tout le reste ne m'est que bagatelle, dont on ne fait pas cas. Lorsque j'étais à Séville, votre attitude venait augmenter mes autres épreuves. Je vous traitais comme ma fille chérie, et j'étais vivement impressionnée de ne pas trouver en vous la même simplicité et la même affection. Votre lettre a sûrement effacé tout cela de ma mémoire, et il ne me reste que mon amour pour vous, qui n'aura plus le souvenir des choses passées pour modérer son excès.

Ma joie est extrême de ce que vous avez admirablement réussi en tout. N'omettez point de passer le contrat, malgré le peu de sécurité qu'il y ait pour l'avenir; c'est, en effet, une chose très pénible que d'avoir des procès, surtout au début d'une fondation. Nous veillerons à rembourser promptement cette somme à mon frère, je veux parler de celle qu'il nous a avancée pour payer les droits de vente; car l'intérêt que je porte à votre maison est le même qu'à l'époque où je m'y trouvais, s'il n'est pas plus grand encore.

Oh! comme mon frère s'est réjoui de vos lettres! Il ne tarit pas à faire l'éloge de votre prudence. Les plis que vous nous avez adressés nous sont parvenus intacts; mais plus Votre Révérence s'applique à bien peindre les caractères, moins elle réussit.

Comme mon frère et Thérèse vous écrivent, je

ne vous dis rien de plus sur leur compte. J'ai déjà écrit à mon Père, le Prieur des Grottes ¹, et je dois expédier aujourd'hui à Malagon une lettre pour nos affaires et une autre à notre Père ²; ce ne sera pas peu si je puis répondre aux sœurs : les visites ne m'ont pas laissée libre un instant.

Je ne m'étonne pas de toutes les attentions du bon Garcia Alvarez; je connais sa charité. Dites-lui beaucoup de choses de ma part. La lettre du Père Prieur m'a causé une vive joie. C'est une grande faveur que mes amis agissent de la sorte avec vous; tâchez de les conserver. Quand l'occasion se présentera, n'omettez pas de rendre un petit service au Père Mariano et au Père Antoine, pourvu que ce soit avec modération, car je ne veux pas qu'ils se fâchent avec vous. Que Dieu leur pardonne! Ils auraient pu éviter toutes les difficultés qu'ils ont avec les Pères mitigés et s'entendre avec eux, en prenant une autre mesure. Notre Père en est très chagriné. Sa santé est bonne. Le Nonce l'a approuvé de ce qu'il n'était pas retourné dans l'Andalousie.

Vous ne direz plus que je ne vous écris pas assez souvent. Agissez donc de même avec moi. Vos lettres me procurent tant de plaisir. Je ne savais rien de ce qui se passe près de vous. Notre Père ne m'écrit jamais que deux mots, et c'est tout ce qu'il peut, sans doute. Que Dieu soit avec vous et vous rende sainte!

J'avais déjà écrit une grande partie de cette lettre, quand j'ai lu ce que me dit la sœur Gabrielle. Elle m'annonce qu'elle est indisposée, et qu'elle souffre de l'estomac. Plaise à Dieu que son mal ne s'aggrave pas! Je

¹ Le P. Pantoja.

² Le P. Gratién.

ne me rappelle plus à qui j'ai recommandé d'avoir soin de vous. J'en charge la Mère sous-prieure; veillez à ne pas lui désobéir; par amour pour moi, prenez soin de votre santé, car si elle venait à vous manquer, j'en aurais une peine infinie. Dieu veuille vous la donner excellente, comme je l'en supplie! Mes amitiés à la Mère de Béatrix, et à Delgado, et celles de la Mère Prieure à Votre Révérence. Toutes les religieuses sont enchantées de la bonne tournure de vos affaires. Qu'il en soit toujours de la sorte! Je crois vous avoir dit déjà que c'est aujourd'hui la fête de la Visitation.

L'ecclésiastique est arrivé pendant la messe, et, dès qu'il a eu célébré la sienne, il est reparti. J'ai pu cependant lui dire un mot, et je lui aurais donné quelque témoignage de ma reconnaissance, s'il avait dû rester. Mais il a prétexté qu'il était en compagnie, et que, pour ce motif, il ne pouvait s'arrêter.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

La sœur Gabrielle me dit, en outre, dans sa lettre que Votre Révérence a très bien approprié le monastère: je désirerais vivement le voir. Je n'ai pu encore, jusqu'à ce moment, examiner de qui étaient toutes les lettres que vous m'envoyez. Celle de mon Père, le bon Garcia Alvarez, m'a procuré le plus grand plaisir. C'est de grand cœur que je vais lui écrire. Que mes filles me pardonnent, si je répons seulement à celui qui leur est tout dévoué.

J'ai pris de plus amples informations sur la postulante; pour le moment, il n'y a pas à s'en occuper¹.

¹ Cet alinéa figure également au post-scriptum de la lettre du 18 juin précédent. D'après l'autographe que nous avons eu sous les yeux, et qui se trouve réuni aux lettres adressées à Marie de Saint-Joseph, nous pensons qu'il doit être mis ici.

LETTRE XCIX.

1576. 11 JUILLET. TOLÈDE.

A LA MÈRE MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Nouvelles de sa santé. Affaires diverses. Accident du T. R. P. Général.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE!

Vous ne direz pas que je vous écris rarement, car cette lettre vous arrivera peut-être avant celle que je vous ai envoyée, il y a trois ou quatre jours, je crois. Je vous annonce que je suis pour le moment fixée ici, Mon frère est parti, et je l'ai décidé à emmener Thérèse; je ne sais, mais on me commandera peut-être quelque course, et je ne veux pas avoir la charge de cette enfant.

Ma santé est bonne. Me trouvant loin de ce bruit, je me suis reposée. Malgré toute l'affection que j'ai pour mon frère, j'étais peinée de le voir hors de chez lui. J'ignore combien de temps je serai à Tolède, et je suis encore à me demander quel sera le meilleur moyen d'arranger cette affaire de Malagon.

Votre mal me cause du chagrin; il ne me semble pas prudent de vous purger dans un moment si défavorable. Donnez-moi des nouvelles de votre santé. Que Dieu l'accorde à vous et à mes filles, comme je L'en supplie! Je me recommande instamment aux prières de chacune d'elles; leurs lettres m'ont fait plaisir. J'ai

déjà répondu à quelques-unes. Je vais répondre maintenant à ma chère Gabrielle et à la sœur Saint-François; l'une et l'autre ont le don d'exagérer; plaise à Dieu qu'elles ne mentent pas! Mais pour une autre fois, que l'une ne vienne pas me répéter ce que l'autre m'a déjà dit: vous m'avez, en effet, raconté toutes les trois ce qui s'est passé pour l'Octave du Très Saint Sacrement, et quelle belle fête vous avez eue. Cependant, je ne me suis pas fâchée; je me suis réjouie que cette solennité ait pleinement réussi. Que Dieu en récompense notre Père Garcia Alvarez! Veuillez lui présenter tous mes respects. Je lui ai écrit l'autre jour.

Nous avons été très contents, mon frère et moi, que vous ayez enfin terminé l'affaire des droits de vente. Vous ne sauriez croire jusqu'à quel point il vous aime; et il me fait partager son affection pour vous toutes. C'est encore une joie pour moi qu'on vous ait envoyé des livres, et que mon saint Prieur¹ vous comble de tant d'attentions. Dieu veuille l'en récompenser!

Je voudrais que vous me disiez dans le détail quels sont les agissements de ces pauvres religieux², et s'il y a quelque moyen d'avoir la paix.

Parlez-moi également de votre procès avec les Franciscains³. Je conjure toutes les sœurs de recommander à Dieu dans leurs prières notre Père, qui passe par beaucoup d'épreuves. Plaise à Sa Majesté qu'on

¹ Le P. Ferdinand Pantoja, Prieur de la Chartreuse de Séville, appelée Notre-Dame des Grottes.

² Les Carmes mitigés.

³ Les Franciscains avaient fait un procès aux Carmélites de Séville, parce qu'elles avaient fondé près de leur monastère.

ait réussi en traitant ces Pères si durement ¹. Présentez mes compliments au Père Antoine de Jésus et au Père Mariano. Je veux désormais pratiquer la perfection où ils se tiennent en ne m'écrivant pas. Dites au Père Mariano que nous sommes très amis, le Père Balthasar ² et moi.

Jean Diaz ³ est arrivé hier de Madrid, mais comme on ne songe plus à fonder ici le monastère, il rentre à la Cour.

Le roi a mandé à notre Père ⁴ de s'adresser pour toutes les affaires de l'Ordre au président du Conseil Royal ⁵ et à Mgr. de Quiroga ⁶. Plaise à Dieu qu'il en résulte du bien! Je vous assure que notre Père a grandement besoin que nous l'aidions de nos prières. Recommandez, en outre, au Seigneur notre Père Général, qui, en tombant de sa mule, s'est brisé la jambe; j'en ai éprouvé un très vif chagrin, car il est déjà avancé en âge.

Mes compliments à ceux et à celles qui nous portent de l'affection. Veuillez exécuter ce qui est indiqué dans ce papier.

Oh! comme je me trouve bien de ces tuniques que vous avez faites avec les draps! On dit par ici qu'on croirait porter du linge. Que Dieu rende saintes mes filles de Séville et donne de la santé à Votre Révé-

¹ Les Carmes mitigés.

² Balthasar de Jésus Niéto.

³ Vertueux prêtre formé par Jean d'Avila.

⁴ Le P. Gratien.

⁵ Don Diégo Covarrubias, qui avait été évêque de Ségovie.

⁶ Don Gaspar de Quiroga, archevêque de Tolède.

rence! Veillez beaucoup sur votre santé: il vaut mieux se soigner un peu que d'être malade.

C'est aujourd'hui le 11 juillet.

De Votre Révérence, la servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE C.

1576. 24 JUILLET. TOLÈDE.

A DON LAURENT DE CÉPÉDA, SON FRÈRE A AVILA.

La bonne Hospéda. Séjour de Tolède. Caractère de Jean de Ovalle.

La petite cassette et les manuscrits de la sainte. Petits présents à don Laurent.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous tous jours!

Oh! comme ces quinze jours ont été longs! Mais bénissons Dieu de ce que votre santé est bonne. J'en ai éprouvé une joie très vive. Ce que vous me dites du nombre de vos domestiques et de la maison ne me paraît pas exagéré. Le maître des cérémonies m'a fait rire de bon cœur; je vous assure que cela m'a égayée¹. Vous pouvez avoir toute confiance en cette personne;

¹ Il s'agit probablement de Madame Hospéda, la bonne de François de Salcêdo, qui veillait avec soin à l'étiquette.

elle est très dévouée et très sensée; présentez-lui toutes mes amitiés, dès que vous la verrez; j'ai de grandes obligations envers elle et François de Salcêdo.

Je suis vivement peinée de votre mal. C'est de bonne heure que le froid commence à vous incommoder. Pour moi, je suis beaucoup mieux, ce me semble, que je n'ai été depuis plusieurs années. J'habite une cellule très jolie dont la fenêtre donne sur le jardin; elle est très retirée; les visites me prennent peu de temps; sans les lettres nombreuses qu'il faut écrire, je serais tellement heureuse que cela ne pourrait durer; c'est ce qui a coutume de m'arriver, quand je me trouve bien quelque part. Si vous étiez près de nous, il ne me manquerait rien. Mais cette privation sera légère, pourvu que Dieu m'accorde la grâce que vous ayez de la santé. Qu'Il daigne vous récompenser de l'intérêt que vous portez à la mienne! Une grande partie de ma peine a disparu, quand j'ai vu que, malgré la distance qui nous sépare, vous êtes préoccupé de mon état. J'espère dans le Seigneur que notre éloignement ne se prolongera pas jusqu'à me dispenser du froid d'Avila. Du moins, malgré les souffrances que je devrais en éprouver, je ne l'éviterais pas et je ne retarderais pas mon départ d'un jour; quand, en effet, Dieu le veut, il donne partout de la santé. Oh! combien plus pour ma propre satisfaction je désire votre santé que la mienne! Plaise à Sa Majesté de vous l'accorder, Lui qui peut tout!

Jean de Ovalle m'a écrit une très longue lettre, où il m'expose l'amour qu'il vous porte et les bons offices qu'il est prêt à vous rendre. Hélas! sa tentation

a été de s'imaginer que Cimbron ¹ était tout pour vous, et disposait à son gré de tout ce qui vous concerne; c'est là le motif qui a empêché ma sœur de venir. Il y a évidemment de la passion dans les sentiments de cet homme; mais tel est son caractère; j'en ai même assez souffert, parce que nous étions amies, doña Yomar et moi. Il ne se plaint donc que de Cimbron. Son naturel l'incline à être très enfant en certaines choses; mais, à Séville, il se comportait fort bien avec vous, et vous montrait beaucoup d'intérêt; aussi je vous demande, pour l'amour de Dieu, de le supporter en patience. Je lui ai écrit, en lui manifestant mon opinion; je lui ai dit que je voyais combien vous l'aimiez, qu'il devait plutôt se réjouir de ce que Cimbron s'occupait de vos affaires; je l'engageai surtout à vous contenter, et l'assurai que vous lui enverriez de l'argent quand il en demanderait. J'ajoutai qu'il valait mieux que vous restiez chacun chez vous; que peut-être Dieu avait voulu tout cela; enfin, je fis tomber sur lui la responsabilité, et j'excusai Péralvarez ². Mais ce qu'il y a de pire, c'est qu'il va probablement venir à Tolède, et alors je n'aurai rien gagné en m'opposant à son voyage. Je plains bien ma sœur, je vous assure; en somme, nous avons tous beaucoup à souffrir. Pour lui, il veut vous contenter et vous rendre service. Je pourrais jurer que ce désir est sincère de sa part; mais Dieu ne lui a pas donné davantage. Voilà pourquoi le Seigneur accorde à d'autres une bonne nature, afin qu'ils supportent tout en patience. C'est là ce qui vous incombe.

¹ Pedro ou Pero-Alvarez Cimbron.

² Pedro Alvarez Cimbron, cousin de la sainte.

L'*Agnus Dei* sera, je pense, dans la petite cassette, si toutefois il ne se trouve pas dans la malle; les bagues y seront également. J'ai déjà dit à la Mère sous-prieure de vous envoyer cette cassette, pour que vous en retiriez mon manuscrit des *Fondations*. Vous l'envelopperez dans un papier et apposerez un sceau; puis, vous le renverrez à la Mère sous-prieure, car on doit m'expédier je ne sais quoi de ma compagne et une de mes jupes que nous nous étions vivement empressées de leur remettre. Il y a encore dans cette cassette je ne sais plus quels autres papiers; mais je voudrais que personne ne les vît. Voilà pourquoi je désire que vous les en tiriez vous-même; peu m'importe que vous lisiez ces papiers et mon manuscrit des *Fondations*. La clé de la cassette s'est brisée; veuillez donner ordre qu'on enlève la serrure et la garder dans une boîte, jusqu'à ce que l'on ait fait une autre clé.

Dans cette cassette, il y a encore la clé de mon portefeuille, où se trouve ma correspondance que j'ai recommandé de vous envoyer. Vous y trouverez, en outre, quelques papiers qui traitent, je crois, de divers sujets d'oraison. Vous pouvez les lire, si vous voulez, et en retirer un cahier où j'ai écrit certains faits relatifs à la fondation d'Albe. Envoyez-le-moi également avec les autres. Le Père Visiteur¹ m'ayant commandé d'achever le livre des *Fondations*, ces manuscrits me sont nécessaires pour voir ce que j'ai dit, et pour terminer le récit de la fondation d'Albe². Cela me cause beaucoup de peine. Dans les courts instants qui me restent après avoir écrit mes lettres, je préférerais de-

¹ Le Père Gratien.

² Dernière des fondations écrites par ordre du Père Ribéra.

meurer seule et prendre un peu de repos; mais telle ne semble pas être la volonté de Dieu. Qu'Il daigne agréer ce sacrifice!

Sachez que, d'après une lettre de la Mère Prieure de Valladolid, doña Marie de Mendoza avait tiré une copie du *livre* qui était entre les mains de l'évêque ¹, et que l'évêque venait de la lui retirer; je m'en suis réjouie pour vous. Dès que je serai à Avila, nous pourrons réclamer cette copie, afin que vous puissiez la voir. N'en dites rien à personne. Quand l'évêque rentrera à Avila ², vous pourrez bien la lui demander vous-même.

J'écrirai à Séville ce dont vous me parlez, car je ne sais si on vous a donné la lettre. D'ailleurs, à quoi bon faire tant de cas de quatre réaux? On ne les avait pas insérés dans les lettres. Supposé, en effet, que celui qui les portait eût compris qu'il y avait quelque chose à l'intérieur, il ne les aurait pas remises.

La Mère Prieure ³ de ce monastère est très bien pour son état. Elle et toutes les sœurs vous présentent leurs respects. Nous avons beaucoup prié pour votre santé. Je vous envoie quelques coings, afin que votre domestique les mette en conserve et que vous les mangiez à la fin du repas. Je vous envoie, en outre, une boîte de marmelade pour vous, et une autre pour la Mère sous-prieure de Saint-Joseph, qui a, me dit-elle, de grandes défaillances. Dites-lui d'en manger;

¹ Don Alvaro de Mendoza. Il s'agit du livre de sa *Vie*, qu'elle lui avait envoyé de Ségovie. Cf. L. LXVII, p. 181.

² Il était alors à Olmédo, maison de campagne des évêques d'Avila.

³ La Mère Anne des Anges.

mais vous, ne donnez rien à personne de celle que je vous destine; je vous supplie de la manger vous seul, pour l'amour de moi. Dès que vous l'aurez achevée, prévenez-moi. Elle est très bon marché à Tolède, et d'ailleurs, ce n'est pas avec l'argent du couvent que je me la procure. De plus, le Père Gratien m'a commandé, au nom de l'obéissance, de continuer ce que j'avais coutume de faire, car l'argent que j'avais alors en main n'était pas pour moi, mais pour l'Ordre. D'un côté, ce commandement m'a causé de la peine; mais d'un autre, j'en ai été contente, car il se présente beaucoup d'occasions de dépenser là où je suis, alors même qu'il ne s'agirait que du port des lettres, que je suis désolée de payer si cher, et cela se renouvelle fréquemment.

LETTRE CI ¹.

1576. 24 JUILLET. TOLEDE.

A DON LAURENT DE CÉPÉDA, SON FRÈRE, A AVILA.

Avis sur l'éducation de ses enfants et sur ses dépenses.

Je ne veux pas que vous oubliiez un point très important; voilà pourquoi je vous le marque sur ce papier. J'ai grand'peur que vos enfants ne tardent pas à se mêler aux plus dissipés d'Avila, si dès maintenant vous ne veillez sur eux avec un soin tout spécial. Vous devez donc vous empresser de les envoyer chez les Pères de la Compagnie de Jésus. J'écris au Père Recteur, comme il vous le dira lui-même, quand vous le verrez. Dans le cas où le bon François de Salcêdo et Maître Daza le jugeraient à propos vous leur donnerez le bonnet d'étudiant. La fille de Rodrigue, sur six enfants, n'a eu qu'un fils, qui, heureusement pour lui, a toujours été tenu à l'étude, et est encore en ce moment au collège de Salamanque. Un fils de don Diégo del Aguila allait également aux cours avec le bonnet d'étudiant. Enfin, vous verrez à Avila ce qui convient le mieux.

¹ Ces avis sont absolument distincts de la lettre précédente et constituent une lettre spéciale; la sainte les expédia vraisemblablement le même jour que la lettre précédente. L'autographe se trouve chez les Carmélites Déchaussées de Santa Ana, Madrid.

Plaise à Dieu que mes frères ne fassent pas de leurs enfants des dissipés et des orgueilleux!

Il ne vous sera pas possible de voir souvent François de Salcédó, ni Maître Daza, à moins que vous n'alliez vous-même les trouver chez eux; ils habitent, en effet, loin de la maison de Péralvarez ¹. Et ces sortes d'entretiens demandent que vous soyez seuls. N'oubliez point que, pour le moment, vous ne devez pas avoir un confesseur déterminé.

Gardez dans votre maison le moins de domestiques que vous pourrez; il vaut mieux être obligé d'en prendre d'autres que d'en congédier. J'ai déjà écrit à Valladolid afin qu'on vous envoie le page ²; lors même que vos enfants se rendraient sans lui au collège pendant quelques jours, cela importe peu, puisqu'ils sont deux et peuvent aller ensemble; mais, je le répète, j'ai écrit pour qu'il arrive.

Vous êtes porté par votre nature et par vos habitudes à beaucoup de luxe; il est nécessaire de vous mortifier sur ce point. N'écoutez pas tout le monde; prenez en tout les conseils des deux personnes dont je viens de vous parler. Vous consulterez également, si vous le jugez convenable, le Père Muñoz, de la Compagnie de Jésus, bien que vous puissiez vous contenter des conseils des deux autres pour vous diriger dans les circonstances plus importantes. Mais tenez-vous-en là. Sachez que l'on peut entreprendre des choses dont on ne voit pas tout d'abord le danger. Vous aurez plus de profit devant Dieu et devant les hommes à

¹ Son cousin, dont il est parlé dans la lettre précédente.

² Le page proposé pas le P. Bañès. Cf. Lettres à Marie-Baptiste, 30 Déc. 1575 et fin Janv. 1576.

garder votre argent afin de le distribuer en aumônes, qu'à le dépenser dans le luxe. Vos enfants y gagneront de leur côté.

Mon désir est que vous n'achetiez pas une mule, mais un cheval ragot qui puisse vous servir à la fois pour les promenades et le service de la maison. Vous n'avez en ce moment nul motif de laisser vos enfants faire des promenades autrement qu'à pied; laissez-les étudier.

LETTRE CII ¹.

1576. 6 AOUT. AUX ENVIRONS DE TOLEDE.

A ANNE DE JÉSUS, PRIEURE A VÉAS, ET A SES RELIGIEUSES.

Une vision de Saint Joseph. Prise d'habit de la fille du docteur et présents de la sainte.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

EMBRASENT LES AMES DE MES FILLES BIEN AIMÉES
DU COUVENT DE VÉAS!

Depuis que je me suis mise en route, je n'ai pas eu un seul instant de repos. Que mon Dieu en soit loué! Désireuse d'accomplir, ma Mère Prieure, ce que

¹ Cette lettre, qui jusqu'à ce jour est passée pour authentique, a paru douteuse aux Pères correcteurs des lettres, car la sainte ne commence pas ses lettres par: *Jésus, Marie, Joseph*, et n'y parle pas de ses révélations. En outre, son langage est plus simple. C'est sous ces réserves que nous la publions, bien qu'elle ait pu être écrite par une main étrangère et signée de la sainte.

Votre Révérence m'a commandé, comme aussi de consoler nos filles, je vous dirai que, peu d'instants après mon arrivée chez Madame doña Marie Fajardo, j'ai ressenti dans tout le corps une telle souffrance qu'il me semblait qu'on m'arrachait l'âme. Malgré cela, je fus grandement consolée en voyant à mon côté le glorieux Saint Joseph qui m'animait et m'encourageait à poursuivre ma route pour me conformer à l'obéissance.

Mes filles, je partirai demain sans faute. Le démon, je le sais, est furieux de me voir aller là où je vais, parce qu'il s'agit de délivrer de ses mains deux âmes qui sont sous son empire et qui doivent travailler un jour au bien de l'Église.

Donc, mes filles, recourez à Dieu, et conjurez-Le de m'assister en cette circonstance.

Faites en sorte, ma Mère Prieure, de donner l'habit, jeudi prochain, à la fille du docteur. Ce qui manque à sa dot sera suppléé par sa vertu. Je vous recommande, en outre, de veiller sur vos malades. Ayez-en le plus grand soin. Croyez-moi, ma Mère, le jour où vous manquerez de malades, tout vous manquera. Dites aux sœurs de communier pour moi durant tout ce mois, car je suis bien mauvaise. Sachez-le, mes apparences les trompent; qu'elles ne me jugent donc pas de la sorte. Ma compagne souffre des yeux, ce qui me chagrine beaucoup. Je vous envoie des fruits comme présent, pour que vous vous réjouissiez jeudi avec la nouvelle sœur. Appelez-la Marie de Saint-Joseph. Plaise à Dieu de vous rendre toutes aussi saintes que je le désire!

De la maison de doña Marie de Fajardo. C'est aujourd'hui lundi, 6 août.

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CIII.

1576. TOLEDE.

AUX RELIGIEUSES DE VÉAS.

Exhortation à la confiance en la bonté de Dieu.

..... A mon avis, vous montrez peu de confiance en Notre-Seigneur, lorsque vous craignez de manquer du nécessaire. Est-ce que Sa Majesté n'a pas soin de pourvoir à la nourriture même des plus petits insectes? Apportez, mes filles, toute votre sollicitude et votre ferveur à honorer notre bon Jésus; travaillez à Le servir fidèlement; je vous l'assure, Il ne vous abandonnera pas et ne vous délaissera pas. Comme ce monastère est fondé depuis peu, il ne serait pas bien, ce me semble, d'y renoncer en ce moment. Veuillez attendre quelques années, et si Notre-Seigneur n'y apporte un remède, ce sera un signe qu' Il vous veut ailleurs; et alors, on pourra faire ce que les supérieurs jugeront le plus à propos.....

LETTRE CIV ¹.

1576. 17 AOUT. TOLÈDE.

AUX RELIGIEUSES HIÉRONYMITES DE TOLÈDE.

Acte d'affiliation spirituelle entre les Carmélites de Tolède
et les Religieuses Hiéronymites de la même ville.AU NOM DU SEIGNEUR! *Amen.*

Nous, Thérèse de Jésus, Mère Fondatrice du monastère de Saint-Joseph de Tolède, de la Règle primitive de Notre-Dame du Carmel, et Anne des Anges, Prieure dudit monastère, et toutes les sœurs de la Communauté, voyant la grande dévotion et l'amour spirituel que la Très Illustre et Révérende Mère Prieure et les religieuses du monastère du glorieux Saint-Paul de Tolède, de l'Ordre du bienheureux Saint-Jérôme, et Madame Constance de la Mère de Dieu ont eus et ont encore pour cette maison et toutes les sœurs qui y sont, convenons d'un commun accord que, pour favoriser l'accroissement de cette charité et de cet amour mutuels, il est bon d'établir une affiliation spirituelle entre les deux monastères susdits, déclarons par la présente lettre que nous établissons une affiliation spirituelle avec le susdit monastère du glorieux Saint-Paul et donnons aux religieu-

¹ L'autographe de ce document se trouve dans le chœur de l'église des religieuses Hiéronymites de Tolède.

ses communication de tous nos biens spirituels, comme suit : oraisons, veilles, jeûnes, abstinences, disciplines, épreuves, austérités et toutes autres bonnes œuvres spirituelles et corporelles que l'auteur de tout don, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, doit accorder à toutes les sœurs dudit monastère ; et, en outre, nous décidons, et c'est notre volonté ferme, que, chaque fois qu'on annoncera audit monastère la mort d'une religieuse professe quelconque dudit monastère de Saint-Paul, chacune d'entre nous, ainsi que de celles qui nous succéderont dans la suite des temps, dira et récitera pour l'âme de la défunte une fois les sept psaumes de la pénitence, avec leurs litanies, et les religieuses du monastère de Saint-Paul seront tenues aux mêmes obligations envers nous. Et pour que le souvenir de cet acte demeure perpétuellement, nous voulons que cette lettre signée de nos noms soit remise audit monastère du Seigneur Saint-Paul, qui nous remet la sienne dans les mêmes termes.

Fait le 17 du mois d'août, l'an 1576 de la Nativité de Jésus-Christ, notre Sauveur.

Anne des ANGES, prieure,
Thérèse de Jésus,
Anne de la MÈRE DE DIEU,
Marie de SAINT-ANGE,
Marie des MARTYRS,
Marie de la NATIVITÉ,
Pétronille de SAINT-ANDRÉ,
Marie de SAINT-ALBERT,
Jeanne du SAINT-ESPRIT.

LETTRE CV.

1576. VERS SEPTEMBRE. TOLOËDE.

AU PÈRE GRATIEN, EN CASTILLE.

Angèle et ses difficultés avec son confesseur. Joie d'avoir reçu de *Joseph* le docteur Vélasquez, qui ne peut cependant être comparé à *Paul*.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE PATERNITÉ, MON PÈRE!

Maintenant, je veux vous dire une chose, puisque j'ai un courrier sûr. Vous savez déjà qu'*Angèle*¹ avait pris pour confesseur le Prieur de la Sisle². Elle ne peut, soyez-en persuadé, se passer de conseil pour beaucoup de difficultés : elle ne réussirait pas, et elle n'aurait pas la paix. Ce Prieur avait coutume d'aller souvent la voir ; mais depuis qu'elle avait commencé à se confesser à lui, elle ne le voyait presque plus. Nous ne pouvions en comprendre le motif, ni la Prieure, ni moi. Or, la noire *Angèle* s'entretenant un jour avec *Joseph*³, celui-ci lui dit : C'est moi-même qui ai empêché le Prieur de venir ; le confesseur qui vous convient le mieux est le docteur Vélasquez, chanoine très instruit et très

¹ La sainte elle-même.

² La sainte avait pris pour confesseur Diégo Yépès, qui était alors prieur du couvent des religieux Hiéronymites de la Sisle, à Tolède.

³ Notre-Seigneur.

bon théologien de Tolède. Avec lui, vous aurez quelque secours. Je le disposerai à aller vous écouter et à vous comprendre, ajouta-t-il, car elle craignait que ses occupations ne l'en empêchassent. Mais comme *Joseph*, Votre Paternité le sait bien, est une personne si grave, et que les conseils semblables qu'il a donnés, *Angèle* les a toujours suivis, elle ne savait que faire en cette circonstance; elle avait déjà commencé à traiter avec le Prieur des intérêts de son âme et elle lui devait beaucoup; d'un autre côté, elle craignait de fâcher *Joseph*.

Durant plusieurs jours, elle demeura dans cette perplexité, souffrant de ne pouvoir prendre l'avis de Votre Paternité. Un autre sujet de crainte pour elle, c'était non seulement d'être troublée par le nouveau confesseur, mais encore d'avoir tant de directeurs. Sur ces entrefaites, arriva le Père Salasar¹; elle résolut de se conformer à ce qu'il lui dirait. Sans doute, un changement de confesseur lui coûtait, et peu s'en est fallu qu'elle ne se plaignît de *Joseph*, parce qu'il ne l'avait pas prévenue plus tôt de s'adresser au docteur. Elle raconta donc au Père Salasar tout ce qui se passait; c'est ce Père, d'ailleurs, qui, dans une autre circonstance où il était venu à Tolède, lui avait conseillé de s'adresser au Prieur de la Sisle. Comme Votre Paternité ne l'ignore pas, *Angèle* peut s'ouvrir entièrement à lui, puisqu'il sait déjà tout. Il lui recommanda de suivre les conseils de *Joseph*, et elle s'y est conformée. On voit s'accomplir à la lettre ce que *Joseph* avait annoncé. Lorsque le Prieur se présenta, la Mère lui de-

¹ Le Père Gaspar de Salasar, recteur du collège des Pères Jésuites d'Avila.

manda pourquoi il agissait de la sorte ; il répondit qu'il ne savait pas ce que cela signifiait, qu'il n'avait pas de plus grand désir que de venir, qu'il voyait très bien le chagrin qu'il aurait ensuite de n'être pas venu, mais que dans cette circonstance, cela n'avait pas dépendu de sa volonté, qu'il n'avait pu faire davantage, et qu'il était très surpris de se voir incapable de se surmonter.

Quant au docteur, à peine fut-il prévenu, qu'il annonça que, malgré toutes ses occupations, il viendrait chaque semaine, avec autant de plaisir que si on lui donnait l'archevêché de Tolède. Mais cette dignité ne lui aurait pas procuré, je pense, le même degré de joie, car il est très vertueux. Le Père Ferdinand de Médina dira à Votre Paternité ce qu'il est. Ne manquez pas de lui en parler. Afin que vous puissiez voir comment il prend la chose, je vous remets ce billet qu'il m'a donné quand je l'ai envoyé chercher pour lui soumettre quelques doutes. Comme c'est un peu long, je n'en parle pas ; mais il ne s'agissait pas d'oraison.

Voilà donc, mon Père, qu'*Angèle* est contente ; elle s'est confessée à lui. Elle s'estime d'autant plus heureuse que, depuis qu'elle avait vu *Paul*¹, son âme n'avait trouvé près d'aucun autre le repos et la satisfaction. Sa joie, il est vrai, n'est pas aussi grande qu'avec *Paul* ; mais elle goûte la paix et la tranquillité, et se sent portée à lui obéir ; c'est là un très grand soulagement pour elle ; habituée comme elle l'a été toute sa vie à suivre l'obéissance, dès lors qu'elle était sans *Paul*, rien dans ses œuvres ne pouvait la contenter ; il lui semblait qu'elle ne réussissait pas, et, malgré son

¹ Le P. Gratien lui-même.

désir de se soumettre à un autre, elle ne le pouvait pas. Soyez assuré que celui qui a fait l'un a également fait l'autre. Et *Angèle* est tout aussi étonnée de cette nouveauté que l'était le Prieur lorsqu'il se voyait comme lié et impuissant à accomplir ce qu'il voulait.

Je vous assure, mon Père, que vous pouvez vous réjouir beaucoup de tout cela, si vous désirez donner quelque contentement à *Angèle*; c'est déjà assez qu'elle ne trouve pas les mêmes consolations qu'auprès de *Paul*; ne lui refusez pas celle qu'elle demande.

Le docteur n'ignorait pas l'amour de *Joseph* pour elle; il en avait beaucoup entendu parler; il ne s'en étonne donc pas. Comme il est très instruit, il trouve tout cela conforme à la Sainte Écriture. C'est un très grand soulagement pour la pauvre *Angèle*, que Dieu tient de tant de manières éloignée de tout ce qu'elle aime. Qu'Il soit béni à jamais!

Il nous reste maintenant à ne point déplaire à l'autre ¹. Il faudrait lui donner à entendre seulement qu'à cause de ses retards, la confession se fera quelquefois au docteur. Que Votre Paternité veuille bien me dire qu'*Angèle* doit se conformer en tout au docteur, comme si Votre Paternité elle-même le lui commandait, afin que son âme ait quelque mérite. Je vous l'assure, les désirs de cette femme et le zèle qui la pousse à travailler à la gloire de Dieu sont tels que, se trouvant désormais incapable de Le servir dans de grandes choses, elle doit chercher à Le contenter davantage dans ce qui est en son pouvoir.

L'indigne servante et fille de Votre Paternité,

Thérèse de JÉSUS.

¹ C'est-à-dire don Yépès, prieur de la Sisla.

LETTRE CVI.

1576. 5 SEPTEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A ALMODOVAR DEL CAMPO.

Agitation des mitigés. Supplément d'informations. Nécessité d'envoyer à Rome quelques Carmes déchaussés pour prendre la défense de la Réforme. Un évêque-laïque. La cassette du Père Gratien.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité!

Aujourd'hui même, j'ai envoyé par le maître-courrier plusieurs lettres à Votre Paternité. Veuillez ne point oublier de m'en accuser réception; je crois qu'elles vous parviendront très sûrement par ce messager, qui va à Séville; c'est le propre frère d'une de nos religieuses.

Je vous disais que le Père Tostado était parti pour le Portugal le jour même où vous arriviez à Tolède¹; que le Père Jean des Infantes et un autre prédicateur de l'Andalousie l'attendaient; qu'ils lui avaient envoyé à Madrid un exprès, lequel leur avait rapporté cette nouvelle. Béni soit le Seigneur, qui l'a disposé de la sorte²!

¹ C'était le 29 Août; le P. Gratien était de passage à Tolède et se rendait au Chapitre d'Almodovar qui s'ouvrit le 8 Septembre.

² Le P. Tostado était débarqué à Barcelone en Mars. Le 5 Août, il arrivait à Madrid. Voyant que le Roi et le Nonce Hormaño ne voulaient pas le laisser sévir contre la Réforme, il était parti, dit la Sainte, pour sa province de Portugal.

Les membres du Conseil se refusent, je vous l'annonce, à donner la permission sur les simples informations que nous avons fournies; nous devons justifier davantage notre demande; mais dès qu'ils verront une approbation écrite du Nonce, ils accorderont aussitôt la leur sans plus de difficulté. C'est ce qu'un conseiller intime a déclaré à don Pierre Gonzalez. Que Votre Paternité veuille m'indiquer par les Pères qui reviendront du Chapitre quel moyen on prendra. Il serait bon de consulter, en outre, quelques personnes de la Cour, le duc, par exemple, ou d'autres. J'ai soupçonné que le Nonce était lié par des lettres venues de Rome, et ne pouvait plus octroyer des permissions de ce genre, comme il l'avait fait volontiers, ce me semble, au Père Antoine. J'ai pensé encore que, si les Carmes mitigés présentent au Pape ces fausses informations, et que nous n'ayons à Rome aucun des nôtres pour les réfuter, ils obtiendront autant de Brefs qu'ils en voudront contre nous. Je regarde donc comme très important d'y envoyer quelques Carmes déchaussés. Quand on verra leur genre de vie, on constatera en même temps la passion qui anime leurs ennemis. Jusqu'alors, nous n'avons rien à espérer, à mon avis; par ce moyen, au contraire, on nous apporterait vraisemblablement la permission de fonder quelques monastères. Croyez que c'est une grande chose pour nous d'être préparés à ce qui peut arriver.

Je vous écris cette lettre à la hâte. Voilà pourquoi je me contente de vous dire que toutes les sœurs se recommandent aux prières de Votre Paternité, et moi à celles de tous ces Révérends Pères, mais, en parti-

culier, à celles du Père Prieur des Remèdes ¹, quoique je sois fâchée contre lui. Je voudrais bien savoir si le Père Mariano vous est arrivé ². Plaise à Dieu de garder Votre Paternité et de vous soutenir de sa main ! *Amen.* Je suis très contente de voir quel beau temps il fait pour votre voyage. N'oubliez pas de me dire comment s'appelle celui qu'on surnomme l'évêque, ce serviteur de votre père, à qui je dois adresser mes lettres à Madrid. Tâchez de vous le rappeler. Indiquez-moi également comment il faut mettre son adresse, et si c'est une personne à qui l'on peut payer le port des lettres ?

C'est aujourd'hui le 5 septembre.

Nous sommes toutes en bonne santé, et il me semble que je suis vraiment joyeuse de voir combien il me sera facile ici d'écrire à Votre Paternité.

L'indigne fille et sujette de Votre Paternité,

Thérèse de Jésus.

Prenez garde, mon Père, de ne pas perdre le papier que je vous ai remis. Vous aviez dit qu'il fallait le donner à cartonner et vous ne l'avez pas fait. Je voudrais que vous en eussiez une copie dans votre cassette ; ce serait très fâcheux qu'il vînt à se perdre.

¹ Antoine de Jésus, prieur du couvent de Notre-Dame des Remèdes à Séville.

² Vraisemblablement il n'assista pas au Chapitre d'Almodovar.

LETTRE CVII.

1576. 6 SEPTEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A ALMODOVAR DEL CAMPO.

Nouvelles de *Peralta* et de *Santelmo*. Les *aigles* et les *papillons* persécutés. Maladie de la prieure de Malagon. Difficultés pour remplacer cette prieure.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE PATERNITÉ!

Celui qui doit vous porter cette lettre arrive à l'instant. Comme il me donne peu de loisir, je ne puis vous parler longuement. Je bénis le Seigneur de ce que vous ayez fait un heureux voyage. Je vous ai déjà écrit par deux courriers que *Peralta*¹ était parti pour le Portugal le jeudi même où Votre Paternité vint ici. *Santelmo*² m'envoie aujourd'hui une lettre qu'on vous remettra avec la présente, et dans laquelle il me dit que nous n'avons rien à craindre, que *Mathusalem*³ est très certainement bien décidé à réaliser notre désir de séparer les *aigles*⁴; car il reconnaît que cela est nécessaire.

Aujourd'hui même, on me mande de Séville quel bruit il y a au sujet de *Peralta* et de la publication de ses patentes. On répand dans toute la ville la nou-

¹ Le P. Tostado.

² Le P. Oléa, jésuite.

³ Le nonce Hormanéto.

⁴ Les Carmes déchaussés.

velle qu'on va soumettre les *papillons* ¹. Assurément, ce que le Seigneur a voulu était ce qui convenait. Qu'Il en soit béni à jamais!

Le Père *Infante* est venu me parler et me demander une lettre pour *Paul* ²; je lui ai répondu que *Paul* ne ferait rien à cause de moi, et d'aller lui-même le trouver, puisqu'il ne se reconnaissait nullement coupable. A mon avis, s'il avait quelque espoir du retour de *Perralta*, il ne montrerait pas tant d'humilité.

J'ai déjà écrit à Votre Paternité au sujet de ce que vous me dites de la prieure de Malagon ³. Mais Votre Paternité ne devrait pas me laisser seule régler une chose de cette importance; ce n'est pas possible. D'un autre côté, je ne puis en conscience vous désobéir, lorsque je vois que vous me commandez; je vous supplie donc de décider ce qui vous paraîtra le mieux. Choisissez bien la religieuse qui conviendrait pour ce monastère. Il faut qu'elle soit capable d'être plus que sous-prieure. Pour moi, je n'en trouve pas d'autre que la prieure de Salamanque. Quant à celle dont me parle Votre Paternité, je ne la connais pas; elle est d'ailleurs très nouvelle dans l'Ordre. Celle même que je vous désigne remplirait assez mal la place de la prieure actuelle. Tout cela me cause un grand chagrin. Voilà pourquoi je vous supplie de recommander cette difficulté à Dieu et de faire exécuter ce que vous aurez décidé. Nous sommes dans de mauvaises circonstances pour tirer des religieuses d'un monastère et les mettre

¹ Les Carmélites déchaussées.

² Le P. Gratien.

³ Briande de Saint-Joseph.

dans un autre. Plaise au Seigneur de tout diriger! Il est vrai, la nécessité n'a pas de loi.

C'est aujourd'hui jeudi, 6 septembre.

Je n'ai pas le temps d'écrire à mon Père Antoine, ni d'en dire davantage.

La servante et fille de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CVIII.

1576. 7 SEPTEMBRE. TOLEDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Persécution des mitigés. Le Père Tostado. Le maître-courrier Figuéredo. Humilité de Thérésita. Une postulante qui a un signe. Mademoiselle Fanégas. Une parente du chapelain. Présents des Carmélites de Séville. Maladie de la prieure de Malagon. Attentions pour le Père Gratien et les Carmes déchaussés de Séville.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE!

Vos lettres, je vous l'assure, me procurent une telle joie, que je suis toujours impatiente de les recevoir. Je ne sais d'où cela vient, mais j'ai une affection toute spéciale pour votre monastère et les sœurs qui l'habitent. C'est peut-être parce que j'y ai enduré de grandes souffrances. Je me trouve déjà assez bien en ce moment, grâce à Dieu; néanmoins, la fièvre qui m'a quittée a été remplacée par un gros rhume de cerveau.

Je prévoyais les ennuis que ces Pères ¹ vous causeraient par leurs paroles et par leurs actes. De nos côtés, ils n'ont pas manqué de nous faire souffrir. Mais comme Dieu nous a délivrées du Père Tostado, j'espère que Sa Majesté daignera nous favoriser pour tout le reste. Vous n'exagérez point les dispositions hostiles de ce Père contre les Carmes déchaussés et contre moi; il en a donné assez de preuves. Nous devons donc prier sans cesse avec ferveur, afin que Dieu délivre notre Père de ces hommes, qu'Il daigne les éclairer et que la paix règne enfin dans nos monastères. Tant que notre Révérendissime Père Général sera indisposé contre nous, les occasions de mériter ne nous manqueront pas, je vous assure. Comme notre Père doit vous mettre au courant de tout, je ne vous parle pas de ces affaires en ce moment. Je vous prie seulement, par charité, d'avoir le plus grand soin de m'écrire ce qui se passe, lorsque notre Père ne le pourra, de lui remettre mes lettres et de vous charger des siennes. Vous savez quelles étaient mes frayeurs, même à Séville; jugez de ce que ce doit être, éloignée maintenant comme je le suis.

Le maître-courrier d'ici est cousin ² d'une de nos sœurs de Ségovie. Il est venu me voir et m'a dit que, par amour pour elle, il surmontera tous les obstacles; il s'appelle Figuerédo: c'est, je le répète, le maître-courrier de Tolède. Nous nous sommes arrangés ensemble, et pourvu, m'a-t-il dit, que vous ayez soin de remettre vos lettres au maître-courrier de Séville, je pour-

¹ Les Carmes mitigés.

² Nous supposons que c'est par erreur que l'on a mis *frère* dans la lettre CVI, p. 324.

rai avoir de vos nouvelles presque tous les huit jours. Voyez quel avantage ce serait ! Il suffit, d'après lui, de mettre dans une enveloppe le paquet qui m'est adressé et d'inscrire dessus : pour Figuérédo, maître-courrier de Tolède. Et quelque nombreuses que soient les lettres, il ne peut s'en perdre aucune. Tout cela, c'est du travail pour Votre Révérence, mais je sais que vous en feriez bien davantage par amour pour moi, comme je le ferais moi-même par amour pour vous. Je vous assure qu'il me vient parfois un tel désir de vous voir, que je n'ai pas, ce semble, à m'occuper d'autre chose ; c'est la pure vérité

Veillez vous informer s'il faut donner au maître-courrier le titre de *magnifique*, ou un autre ; car il est dans une très belle situation. Ce qui me console de rester encore à Tolède, c'est que je n'y aurai pas comme à Avila de difficulté pour vous écrire, sans parler d'autres avantages. Une seule chose me peine, c'est que mon frère sent vivement mon absence. Vous avez tort de ne pas lui écrire de temps en temps. Je vous envoie cette lettre de lui ; vous verrez combien sa santé est mauvaise. Toutefois, je bénis encore Dieu de ce qu'il soit sans fièvre.

Je ne songe jamais à garder les lettres où l'on me parle de Thérèse¹. Toutes les sœurs, m'assure-t-on, sont confuses à la vue de sa perfection et de son inclination pour les emplois les plus humbles. Bien qu'elle soit la nièce de la fondatrice, dit-elle, on ne doit pas l'estimer davantage, mais, au contraire, beaucoup moins. Les sœurs ont pour elle la plus grande affection et racontent une foule de choses à son sujet.

¹ La fille de Laurent de Cépéda qui était à Saint-Joseph d'Avila.

Je vous dis cela à vous et à vos filles, pour que vous en bénissiez Dieu ; ne lui avez-vous pas appris à pratiquer la vertu ? Aussi est-ce une grande consolation que vous me procurez en la recommandant à Sa Majesté. J'aime beaucoup cette enfant et son père ; mais assurément, je sens un repos d'être éloignée d'eux ; je ne puis en comprendre le motif ; c'est peut-être parce que les joies de l'exil me sont une fatigue, ou encore parce que je crains de m'attacher à quelque chose de la terre ; il est donc mieux pour moi de fuir l'occasion. D'un autre côté, je voudrais prouver à mon frère combien nous lui sommes reconnaissantes de toutes ses attentions pour nous et me trouver en ce moment à Avila, jusqu'à ce qu'il ait réglé certaines affaires pour lesquelles il m'attend.

Ne manquez pas de nous aviser l'un et l'autre de l'affaire des droits de vente, en vous conformant à ce papier que je vous envoie. Je comprends que l'argent va vous manquer ; voilà pourquoi je me suis occupée de cette question de Monsieur Nicolas Doria, afin qu'on vous remette à temps les quatre cents ducats. J'avais déjà renvoyé sa postulante, parce que, me disait-on, elle portait je ne sais quel signe. Mais Monsieur Nicolas m'a écrit de nouveau cette lettre que je vous transmets. Notre Père est d'avis que cette fille ne nous convient pas ; néanmoins, je n'ai pas osé la renvoyer une seconde fois, car vous pouvez être dans une telle nécessité qu'il serait convenable de la mettre à l'épreuve. Et qui sait ? elle sera peut-être bonne pour nous. Veuillez en traiter avec notre Père, dans le cas où vous auriez besoin d'elle, et informez-vous des défauts qu'elle a ; pour moi, je ne lui en ai parlé que quelques instants.

L'état de vos finances ne me semble pas brillant, et j'ai été étonnée que la mère de Béatrix ne donnât que quinze cents ducats; sa vertu, il est vrai, est telle, que, n'apportât-elle rien, nous gagnerions beaucoup à l'avoir. Je suis heureuse que vous fassiez des bas, et que ce travail vous procure des ressources. Aidez-vous et Dieu vous aidera.

Vous me demandez s'il faut vendre des rentes pour payer celles que vous devez. Je réponds à cette question. Il est clair que ce serait très bien d'éteindre peu à peu vos dettes. Supposé que vous arriviez à trois mille ducats en prenant la dot de la sœur Bernarde¹ fille de Pablos, il n'y faudrait pas manquer. Mais parlez-en tout d'abord à des personnes compétentes. Lorsqu'on mit la condition dont vous me parlez, le Père Mariano me dit que cela importait peu; car on devrait quand même prendre l'argent, sans quoi la justice serait lésée. Informez-vous de tout, afin qu'une fois vos rentes vendues, vous ne demeuriez pas avec l'argent au monastère. Priez le Père Garcia Alvarez² de consulter les uns et les autres. Qu'on en traite avec notre Père. Dès lors qu'il est là, vous n'avez à recourir à moi pour rien; c'est à lui que vous devez vous adresser.

Plaise à Dieu que vous ne perdiez pas de votre autorité vis-à-vis de la sœur Éléonore³! Dites-moi comment elle va; je ne suis nullement satisfaite de son

¹ Bernarde de Saint-Joseph, fille de Pablos Matias, religieuse du couvent de Séville.

² Confesseur des sœurs de Séville.

³ Sœur Éléonore de Saint-Ange, qui était entrée depuis peu, et fit profession le 18 août 1577.

esprit. Vous me marquerez donc comment elle agit de son côté.

Je réponds à la question de cette personne appelée *Fanegas*¹; c'est une chose bien risquée de prendre en ce moment une religieuse sans dot. On ne l'admettrait que pour le seul amour de Dieu. Vous n'en avez encore reçu aucune de la sorte. Mais le Seigneur nous viendra en aide, et peut-être nous enverra-t-il d'autres religieuses riches, en considération de ce que nous ferons par amour pour Lui. Toutefois attendez qu'on importune vivement notre Père sur ce point, et qu'il en parle lui-même à Votre Révérence; pour vous, n'en dites pas un mot. Considérez attentivement, chère amie, qu'il ne faut point se précipiter lorsqu'il s'agit du choix des religieuses; il y va de la vie de bien discerner celles qui sont pour nous. Quant à la postulante de Monsieur Nicolas, elle ne doit avoir d'autre qualité que celle d'être une belle enfant.

La nièce ou la cousine de Garcia Alvarez est certainement telle que je l'avais dépeinte. Cavallar me l'a affirmé. Je ne crois pas qu'il s'agisse de doña Clémence, mais de l'autre. Vous pouvez répondre tout simplement à Garcia Alvarez qu'on vous a appris qu'elle avait eu des accès de grande mélancolie. Cavallar m'avoua clairement à moi-même qu'elle avait été folle; voilà pourquoi je n'en ai jamais soufflé mot, ce me semble, et je crois qu'il ne m'a pas trompée. Ces sortes de personnes sont bonnes pour rester avec leur père. D'ailleurs, avant d'en rien retirer, vous vous trouveriez dans la gêne. Alors même que cela ne serait pas, il

¹ On l'admit au noviciat; elle porta le nom de Marianne des Saints, et fit profession le 10 nov. 1577.

ne faut point, en ce moment, augmenter les charges du monastère, mais plutôt payer promptement vos dettes. Attendons un peu; je ne suis nullement étonnée qu'avec ce fracas des Pères mitigés nous ne trouvions aucun sujet convenable.

Veillez mettre par écrit tout ce que vous dépenserez pour le port des lettres, et le passer en décompte des quarante ducats qu'on vous a prêtés de Saint-Joseph d'Avila; n'y manquez point; autrement, ce ne serait pas de la discrétion, mais de la simplicité. J'ai mes raisons pour vous parler de la sorte. Comment pouvez-vous songer à m'envoyer de l'argent? Vous êtes vraiment charmante! Et moi qui suis dans les plus grandes préoccupations à votre sujet, et me demande comment vous pouvez vivre! Cependant, cette somme est venue à point, et elle me servira, en outre, pour payer le port des lettres. Que Dieu vous le rende! Je vous remercie également de l'eau de fleur d'orange, qui est arrivée en bon état. Toute ma gratitude à la sœur Jeanne de la Croix pour le voile qu'elle m'a expédié; mais que l'on n'agisse pas de la sorte une autre fois; quand je voudrai quelque chose, je ne manquerai pas de vous en aviser, et je vous le demanderai, ce me semble, avec autant, sinon plus de simplicité et de franchise à vous-mêmes qu'à celles sur qui je compte davantage, car je suis assurée que Votre Révérence et toutes vos filles me le donneront de grand cœur.

Celle qui avait une belle voix n'est plus revenue. Je suis très préoccupée de vous trouver un sujet qui vous convienne.

Oh! comme je souhaite qu'on vous procure de l'eau! Je le désire tant que je n'ose y croire. Ce qui

me donne un peu d'espoir, c'est que le Père Mariano, ou notre Père, auront quelque crédit près du Père Bonaventure, gardien des Franciscains. Daigne le Seigneur mener cette affaire à bonne fin! Ce serait un grand avantage pour vous.

Comme notre Père va se rendre à Séville, vous croirez sans peine que je serais plus volontiers près de vous qu'à Tolède, dussé-je passer quelque mauvais quart d'heure avec l'évêque ¹. Je suis ravie de la joie que vous éprouvez; Dieu a tout disposé pour le mieux; qu'Il soit béni de tout, et qu'Il garde de longues années Votre Révérence à mon affection!

Pour ne pas vous causer de peine, j'aurais voulu ne rien vous dire du chagrin que j'éprouve au sujet de l'état de notre Mère prieure de Malagon ²; cependant, Dieu l'a appelée de plus loin, et pourrait la guérir. Sans parler de l'affection que je lui porte, elle va terriblement nous manquer dans les circonstances présentes. Je l'aurais bien amenée à Tolède; mais, d'après le docteur qui nous soigne, supposé qu'elle puisse vivre une année là où elle est, elle ne vivrait pas un mois ici. Plaise au Seigneur d'y apporter un remède! Priez beaucoup pour elle; elle est condamnée par les médecins, qui la regardent comme phtisique.

Gardez-vous de boire de l'eau de salsepareille, quoiqu'elle soit très bonne pour les maux de cœur. La prieure et toutes les sœurs vous envoient leurs respects. J'ai appris avec une peine très vive la maladie

¹ Le docteur Diégo, ancien prieur des Carmes mitigés de Séville, dont il a été parlé dans la lettre 81, adressée au Père Gratien en octobre 1575, p. 232.

² La Mère Briande de Saint-Joseph.

de mon saint prieur ¹; nous l'avons déjà recommandé à Dieu dans nos prières; donnez-moi de ses nouvelles. Parlez-moi de Delgado; où est-il? Béatrix et sa sœur ont-elles reçu de leur mère quelque chose qui doit revenir au monastère? Présentez mes respects à celles et à ceux que vous jugerez à propos. Demeurez avec Dieu. Cette lettre est déjà bien longue. Ç'a été une joie pour moi d'apprendre que vous êtes toutes en bonne santé, et surtout Votre Révérence. Je crains toujours pour nos prieures, à cause de la nécessité où nous en sommes. Plaise à Dieu de vous garder, ma fille!

Je reçois de temps en temps des lettres de Caravaca et de Véas. A Caravaca, on ne manque pas d'en-nuis, mais j'espère que le Seigneur y apportera un remède.

C'est aujourd'hui le 7 septembre.

De Votre Révérence,

Thérèse de Jésus.

Nous nous écrivons maintenant un peu plus souvent; faites en sorte d'y veiller de votre part. N'oubliez pas, non plus, de donner de temps en temps un bon repas à notre Père; il pense absolument comme nous, et ne veut pas que les religieux aillent manger à votre parloir. Nous nous sommes tellement entretenus de ce sujet que je ne voudrais pas qu'il n'y allât lui-même jamais; je vois combien il est nécessaire de le soigner et combien sa santé nous est indispensable.

Pourquoi ne me dites-vous rien du Père Grégoire? Présentez-lui mes respects. Donnez-moi des nouvelles de tous nos Pères, car si vous ne me l'écrivez pas,

¹ De la chartreuse de Séville.

personne n'y songe, et je ne sais rien d'eux. Racontez-moi enfin comment vous êtes avec le Père Antoine de Jésus.

Je ne répondrai pas à Monsieur Nicolas, jusqu'à ce que vous m'en donniez avis. Vous mettrez un demi-réal de port quand il n'y aura que trois ou quatre lettres; et davantage, lorsque les lettres seront plus nombreuses.

Je sais ce qui m'est arrivé à l'époque où je me suis vue dans la nécessité; il est très difficile de trouver de l'argent à Séville. Voilà pourquoi je n'ai pas osé, pour le moment, renvoyer tout à fait Monsieur Nicolas. Lorsque vous aurez à demander à notre Père son avis sur quelque chose, faites-le de façon qu'il ait le temps de bien comprendre; sans quoi, comme il a tant d'occupations, il ne vous prêterait pas une attention suffisante.

LETTRE CIX.

1576. 9 SEPTEMBRE. TOLÈDE.

A LA MÈRE MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Affaires diverses. Un accommodement vaut mieux qu'un procès. Les Andalous. Éloge des lettres des Carmélites de Séville. Vertus de Thérésita. Poissons envoyés à la sainte. Les tuniques de serge.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Je vous le dis en toute vérité, vos lettres me causent tant de plaisir, que, venant d'en lire une, et pensant qu'il n'y en avait pas d'autre, je conçus en trouvant la seconde la même joie que si je n'avais pas lu la première; j'en fus tout étonnée de moi-même. Vous pouvez voir par là que vos lettres me seront toujours agréables. Mais ayez soin de me mettre sur un papier séparé ce à quoi je dois vous répondre, pour que je n'oublie rien.

Quant à l'affaire des postulantes, notre Père a déjà décidé, ce me semble, qu'on recevrait la mère de Béatrix, et je m'en suis vivement réjoui. Vous pouvez donc l'admettre et lui donner l'habit. Oui, qu'elle soit la bienvenue! Dites-lui que je serais très heureuse de me trouver dans votre monastère avec elle. Au sujet

de Béatrix, j'ai déjà écrit de lui faire faire la profession ; j'en parlerai à notre Père. Présentez mes amitiés à cette sœur, et recommandez-lui de ne pas m'oublier le jour où elle prononcera ses vœux.

Pour ce qui regarde les cousines de Garcia Alvarez, je ne sais si vous vous rappelez ce qu'on m'a dit. L'une d'elles a eu un tel accès de mélancolie qu'elle en avait perdu le jugement ; je ne crois pas que ce soit doña Constance ¹. Traitez simplement cette question. Je ne sais rien de sa nièce ; mais toute personne qui lui touche de près nous conviendrait mieux que d'autres, pourvu quelle eût par ailleurs les qualités requises pour nous. Prenez bien vos informations, et dès que vous serez parfaitement renseignée, vous enverrez demander la permission à notre Père. Il est en ce moment à Almodovar ², où nos Pères Carmes déchaussés, vous le saurez déjà, tiennent leur Chapitre, ce qui est très heureux.

Pourquoi ne me parlez-vous pas de la maladie du Père Grégoire ? Vraiment, vous me causez de la peine.

Je reviens à la question des postulantes. Celle qui avait une belle voix, comme je vous l'ai écrit, n'a plus reparu. On parle d'une autre dont l'entrée est vivement désirée par Monsieur Nicolas, et qui, d'après le Père Mariano, doit être d'un grand secours pour votre monastère. Cette postulante apporterait un peu plus de quatre cents ducats et un trousseau ; elle donnerait tout cela en entrant ; c'est précisément ce que je souhaite. Vous pourriez alors payer les rentes, et, n'étant plus dans la gêne, vous paieriez encore une partie des droits de vente, comme nous l'avons déjà convenu.

¹ Dans la lettre précédente la Sainte a mis *Clémence*, p. 334.

² Le Père Gratien venait d'y ouvrir, le 8 septembre, le premier Chapitre provincial de la Réforme.

Je regrette vivement que vous n'ayez pas conclu cette affaire avant la mort de cette personne dont vous m'avez parlé. Mais peut-être est-il préférable que les choses se soient passées de la sorte.

Voici un avis que je vous donne pour toujours: mieux vaut un accommodement qu'un procès; ne l'oubliez jamais. Un savant de la Cour a dit à notre Père, qui me l'a écrit, que nous n'étions pas dans notre droit; mais, le serions-nous, il ne nous convient nullement d'avoir des procès. Ne perdez point cela de vue.

On m'a rapporté que cette postulante dont je viens de parler est très vertueuse. J'ai instamment recommandé à Jean Diaz de la voir. Et, supposé qu'elle soit difforme, comme on l'affirme, ou qu'elle ait je ne sais quelle marque à la figure, qu'on ne la prenne pas. Cependant, la dot qu'elle apporterait immédiatement ne me déplairait pas, puisqu'on la tiendrait à votre disposition. Mon désir est que vous ne touchiez pas à l'argent de la mère de Béatrix, ni à celui de Paul, qui est destiné pour le principal paiement; dans le cas où vous le diminuerez peu à peu pour d'autres choses, vous resteriez avec une lourde charge, ce qui est terrible; voilà pourquoi je voudrais que les sœurs de Tolède vous vinssent en aide. Je prendrai les informations les plus précises sur cette demoiselle; on en fait un très grand cas; et puis, elle est de ce pays; je tâcherai de la voir.

Quant aux sermons dont vous me parlez, c'est bien pour le moment; vous pouvez, dans les circonstances où vous êtes, vous conformer à ce qu'on vous dit. Mais, à l'avenir, qu'il n'en soit plus ainsi, et gardez bien les réglemens, malgré tous les mécontentemens qu'on en pourrait avoir.

Je vous le répète encore une fois, je souhaite que vous ne vendiez pas les rentes de cette sœur. Il faut chercher un autre moyen; sans quoi, nous resterions avec une lourde charge, et ce serait trop de rembourser en une seule fois cette somme avec l'argent de Paul: pour le coup, vous seriez bien déchargées!

Oh! quelle joie nous a procurée la lettre de mes filles! Je vous assure qu'elle est on ne peut mieux. Présentez-leur toutes mes amitiés; je ne leur réponds pas, vu que je dois écrire à notre bon Garcia Alvarez. Je suis très heureuse qu'il soit de cette humeur. Cependant, je vous recommande d'être réservées avec lui; il est tellement parfait que vous le scandaliseriez peut-être en croyant l'édifier. Ce pays-là ne comprend pas beaucoup la simplicité. Je suis ravie de ce que l'évêque¹ est en bonne santé, et j'en ai rendu grâces à Dieu. Dites-le-lui dès que vous le verrez; et si vous ne le voyez pas souvent, ne vous en préoccupez point. Les lettres de nos sœurs sont aujourd'hui très bien; chacune d'elles m'apprend quelque chose de nouveau; j'en suis donc extrêmement contente.

Thérèse va à merveille; il y a de quoi louer Dieu de la perfection qu'elle a montrée durant le voyage; nous en avons été étonnées; elle n'a pas voulu dormir une seule nuit hors du monastère. Vous avez pris la peine de la former, mais, je vous l'assure, elle vous fait honneur maintenant. Je ne saurais vous manifester assez de gratitude pour la précieuse éducation que vous lui avez donnée, ni son père, non plus; pour lui, il se porte bien. J'ai déchiré une lettre qu'elle m'avait écrite, et qui nous a fait rire; par charité, recommandez-la

¹ L'évêque don Diégo, des Carmes mitigés de Séville.

toujours à Dieu; je conjure surtout sa maîtresse de prier pour elle. On m'annonce qu'elle sent encore le vide creusé en elle par son départ de Séville, et qu'elle continue à parler de vous toutes avec les plus grands éloges.

Je compte vous envoyer sous ce pli plusieurs lettres pour l'Assistant. Si elles ne partent pas maintenant, je vous les expédierai plus tard. J'en ai mandé une aujourd'hui à Madrid afin d'obtenir du comte d'Olivarès qu'il écrive là-bas. Ce serait très heureux pour nous. Que Dieu daigne y mettre la main! Pour moi, j'y travaillerai de mon mieux. Plaise à Sa Majesté de m'aider!

C'est une grande consolation pour moi que votre maison soit fraîche; et ce m'est un motif de supporter volontiers la chaleur que nous avons à Tolède. Par charité, ne m'envoyez plus rien; chaque objet coûte plus que cela ne vaut; quelques coings, très peu d'ailleurs, sont arrivés en bon état; les squales ¹ étaient bons. Le thon est resté à Malagon; et qu'il y reste! Comme on doit vous écrire de Malagon, je ne vous parle pas des souffrances des sœurs, ni du peu de santé de la prieure, qui cependant, grâce à Dieu, ne crache plus le sang ². Que le Seigneur vous garde, mes filles, et fasse de vous des saintes! *Amen.*

On n'ose pas, je pense, répondre à votre lettre. Malgré tout, je vous dis que, portant déjà des tuniques d'étamine, vous pouvez sans imperfection aucune les

¹ Poisson appelé vulgairement *chien de mer*.

² La Mère Briande de Saint-Joseph était tombée malade par suite de ses pénitences.

porter de serge; ce serait beaucoup mieux, à mon avis, que de les avoir de drap ¹.

C'est aujourd'hui le 9 septembre.

De Votre Révérence,

Thérèse de Jésus.

Quand c'est le muletier qui fait les commissions, on peut envoyer le prix du port dans le paquet. Quand ce n'est pas lui, vous savez bien ce qui a coutume d'arriver; je vous préviens pour qu'il n'en soit plus ainsi à l'avenir; c'est exposer les lettres au danger de se perdre ².

¹ Voici le texte de ce fragment d'après l'autographe: « No me parece se atreben a responder a su carta. Con todo digo que pues trayn tunicas de estameña, que sin nenguna imperficion pueden traer sayas; harto mas lo querría yo que no de paño. Son hoy IX de setiembre, Yo de V. R. *Teresa de Jesus* ».

² Nous sommes porté à croire que ce post-scriptum appartient à cette lettre, et non, comme l'ont cru nos devanciers, à la lettre du 5 octobre suivant.

LETTRE CX.

1576. 9 SEPTEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A ALMODOVAR.

Un avis. Le bon ami Salasar. La petite Isabelle. Recommandations diverses.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit vous guide et vous donne sa lumière, et que votre Mère, la Sainte Vierge, vous accompagne!

Je vais vous dire mon avis: vous devez vous servir des moins coupables de ces Pères pour exécuter ce que vous aurez prescrit. Si le Père Provincial n'avait pas montré tant d'étoûrderie, il n'eût pas été un mauvais bourreau. Je me sens aujourd'hui beaucoup plus de courage que l'autre jour.

Je vous annonce que mon bon ami Salasar ¹ est là. Je n'ai eu qu'à lui écrire que j'avais besoin de le voir, et il s'est détourné de sa route de plusieurs lieues pour venir; c'est un véritable ami. J'ai été très heureuse de lui parler. Il m'annonce que le *grand ange* ² est très

¹ Le P. Gaspar de Salasar.

² Le cardinal Quiroga, inquisiteur général, archevêque de Tolède.

content de voir sa nièce ¹ parmi les *papillons* ² qu'il a en très haute estime. De son côté, il lui a parlé des *aigles* ³, et il ne tarit pas sur leur éloge.

La prieure et toutes les sœurs vous disent beaucoup de choses; elles recommandent instamment Votre Paternité à Dieu. Ma chère Isabelle ⁴ est très charmante. Vous lirez la lettre ci-incluse de Madame doña Jeanne ⁵. Je vais goûter quelque consolation en sa compagnie; par ailleurs, ce m'est une terrible mortification de n'avoir pas dans cette maison tout ce qu'il faut pour me conformer à ses désirs. Mais comment avez-vous prévenu Monsieur Roch de Huerta de mes lettres? Vous saviez bien déjà que c'était le nom que je voulais connaître ⁶. Pardonnez-moi la longueur de cette lettre, qui a été un repos pour moi, et que Dieu soit avec Votre Paternité!

C'était hier la fête de Notre-Dame. Antoine Ruiz est arrivé aujourd'hui.

Votre indigne fille,

Thérèse de JÉSUS.

La Père Rodrigue Alvarez m'a écrit, et il me parle longuement de Votre Paternité. Je vous demande en charité de ne pas manquer de voir ces Pères ⁷, comme vous le faites d'ordinaire.

¹ Hiéronyme de Quiroga, qui fit profession l'année suivante sous le nom de Hiéronyme de l'Incarnation au couvent de Saint-Joseph d'Avila.

² Les Carmélites déchaussées.

³ Les Carmes déchaussés.

⁴ Sœur du P. Gratien, qui était au Carmel de Tolède.

⁵ Mère du P. Gratien.

⁶ Il en sera souvent question dans ces Lettres.

⁷ Les Pères Jésuites.

LETTRE CXI ¹.

1576. 20 SEPTEMBRE TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Perfection de doña Jeanne. Vocation de sa fille Jeanne. Isabelle et petit Pierre. Heureuses nouvelles du Chapitre d'Almodovar. Le Zélateur. Une province séparée. La vision d'un saint prêtre. Les affaires de Malagon et de Tolède. Encore Isabelle.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité!

Ne pensez pas, mon Père, rendre les choses parfaites d'un seul coup. Quel fruit pouvez-vous réaliser les deux ou trois jours que vous restez dans ces petits monastères, que ne le réalise également le Père Antoine? Vous n'en êtes pas plus tôt sorti qu'on recommence à agir comme avant; et, en outre, vous vous exposez à mille dangers.

Madame doña Jeanne est très persuadée que vous faites, mon Père, tout ce que je vous demande. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi dans la circonstance actuelle!

¹ Cette lettre, dit le Père *Antonio de San Joseph*, a été composée de divers fragments. Nous avons trouvé chez les Carmélites de Chiaia, à Naples, une partie de l'autographe, ce qui nous a permis de faire plusieurs corrections.

Elle est restée trois jours près de nous. Mais je n'ai pu jouir de sa présence autant que je l'aurais voulu, parce qu'elle a reçu beaucoup de visites, et spécialement celle du chanoine ¹ : ils sont restés très grands amis. Je puis dire à Votre Paternité que Dieu lui a donné les plus rares qualités ; j'en ai peu connu dans ma vie qui lui ressemblaient pour les talents, ou pour le caractère ; je crois même que je n'ai vu aucune personne comme elle. Elle a tant de franchise et d'ouverture que j'en suis dans le ravissement. Et en cela elle surpasse encore son fils. Ce serait pour moi une très grande consolation de me trouver dans un endroit où il me fût possible de m'entretenir souvent avec elle et ses filles. Nous nous connaissions d'une manière tellement intime que nous paraissions avoir vécu ensemble toute notre vie.

Elle a été très contente, m'assure-t-elle, de son séjour à Tolède. Grâce à Dieu, nous avons trouvé tout près pour la loger la maison d'une dame veuve qui n'a avec elle que des servantes. La maison était entièrement à son goût, et à proximité du monastère : j'en ai été très heureuse. Nous lui fournissions la nourriture toute préparée. L'argent que Votre Paternité m'avait commandé de posséder m'a donné la vie ; de la sorte, je n'avais rien à demander au couvent, ce qui m'eût été très pénible ; tous ces plats, il est vrai, étaient peu de chose, mais j'ai pu les envoyer plus à mon goût.

J'ai trouvé plaisant que Votre Paternité me mandât de lui ouvrir la grille. Il paraît que vous ne me connaissez pas. Je voudrais pouvoir lui ouvrir même mon cœur. Mademoiselle doña Jeanne est restée avec sa

¹ Probablement le chanoine Vélasquez.

mère jusqu'au dernier jour. Elle m'a paru très gentille; cependant, je suis désolée de la voir parmi ces demoiselles ¹; car, en vérité, d'après ce qu'elle raconte, elle y souffre plus que nous ici. Bien volontiers, je lui donnerais l'habit, et elle serait avec mon petit ange, votre autre sœur ², qui est tout ce qu'on peut imaginer de plus ravissant pour la grâce et la santé. Madame doña Jeanne n'en revenait pas en la voyant. Petit Pierre, son frère, qui est venu, ne pouvait, malgré tout le développement de sa raison, arriver à la reconnaître. Elle est ici toute ma récréation. Je me suis beaucoup entretenue avec Mademoiselle doña Jeanne, et, le dernier jour, elle semblait un peu ébranlée, comme me l'a assuré Anne de Zurita. Elle lui a raconté que, durant toute la nuit suivante, elle avait pensé à entrer dans ce monastère, qu'elle n'était pas très éloignée de réaliser ce dessein, mais qu'elle y réfléchirait davantage. Que Dieu le veuille! Je demande à Votre Paternité de prier dans ce but. Comme elle vous ressemble beaucoup ³, je désirerais vivement l'avoir avec moi.

Madame doña Jeanne, ayant vu le contentement et le genre de vie de toutes les sœurs, est partie bien décidée à envoyer au plus tôt Mademoiselle doña Marie ⁴ à Valladolid. Je crois même qu'elle se repent de n'y avoir pas laissé entrer Mademoiselle doña Adrienne. Elle m'a paru très satisfaite, et je la crois

¹ Dans un pensionnat de demoiselles nobles fondé par le cardinal Silicéo, à Tolède.

² Isabelle de Jésus.

³ Ici commence la partie de l'autographe conservée à Naples. Nous indiquerons les quelques corrections que nous avons faites.

⁴ Autre sœur du Père Gratien.

incapable de feindre pour rien. Elle m'a écrit hier une lettre pleine d'affection, en me déclarant qu'elle n'avait eu à Tolède ni peine, ni tristesse. On m'a déchiré cette lettre avec plusieurs autres, car celles que j'ai reçues ces *deux derniers jours* ¹, sont innombrables et me cassent la tête; je suis désolée que celle de votre mère soit détruite; j'aurais voulu l'envoyer à Votre Paternité. Elle m'annonçait que le jour où elle est partie, la fièvre avait quitté M. Luc Gratien ², et que, depuis lors, il se portait bien. Oh! quelle charmante nature que Thomas Gratien! Il me plaît beaucoup; lui aussi est venu à Tolède. Je lui ai écrit aujourd'hui même que vous alliez partir; sa santé était bonne.

Je me suis demandé laquelle des deux vous deviez aimer le plus, de Madame doña Jeanne ou de *Laurencia* ³. Je trouve que Madame doña Jeanne a un mari et d'autres enfants à aimer, tandis que la pauvre *Laurencia* n'a sur la terre que vous, le père de son âme. Plaise à Dieu de le lui garder! *Amen*. Je la console de mon mieux. Elle m'annonce que *Joseph* ⁴ l'a rasurée de nouveau. Avec cela, elle passe sa vie, quoique au milieu des épreuves, et sans soulagement dans ses peines ⁵.

Parlons maintenant du Chapitre. Les Pères ⁶ en

¹ *Estos dos dias*.

² Frère du Père Gratien.

³ La sainte elle-même.

⁴ Notre-Seigneur.

⁵ Tout ce paragraphe est reproduit par le P. Gratien dans ses *Peregrinaciones*, Dial. 16 p. 308. Cfr. édit. Burgos, 1905.

⁶ Probablement les Pères de Pastrana, Mancéra et Alcalá, qui avaient mis quatre jours pour arriver d'Almodovar à Tolède.

sont revenus très contents, et je le suis moi-même, en voyant avec quelle perfection il s'est tenu. Gloire en soit rendue à Dieu! Décidément, Votre Paternité n'échappe pas cette fois à de grandes louanges. Tout vient de la main du Seigneur, à coup sûr, et comme Votre Paternité le reconnaît, les prières y sont peut-être pour beaucoup. J'ai surtout été heureuse de ce que vous ayez nommé un zéléteur qui visitât les monastères ¹. Cette mesure est très bonne et sera très profitable. J'ai convenu avec ce zéléteur qu'il fallait insister sur le travail des mains; c'est là une chose importante. Il m'a dit qu'il en écrirait à Votre Paternité, parce que, a-t-il ajouté, on n'avait pas traité cette question au Chapitre. Je lui ai répondu que ce point était prescrit par les Constitutions et par la Règle; et et n'était-ce pas pour les faire observer qu'il avait été nommé zéléteur? de plus, *ce qui m'a procuré un tel contentement* ² que je ne pouvais y croire, c'est que vous ayez chassé de l'Ordre ceux que vous vouliez renvoyer; c'est beaucoup qu'on puisse prendre cette mesure.

J'ai été, en outre, très heureuse ³ du projet qu'on avait d'arriver à une province séparée par l'intermédiaire de notre Père Général, et d'y travailler à tout prix; car c'est une guerre intolérable que de se trouver en désaccord avec son supérieur. Si l'on peut réussir avec de l'argent, Dieu nous en donnera; on remettra cet argent aux compagnons de celui qu'on enverra à cet effet.

¹ C'est le P. Jean de Jésus Roca qui le premier fut nommé zéléteur.

² *Me contentó tanto* et non *me contó tanto*.

³ *Me contentó mucho* et non *me contó mucho*.

Mais pour l'amour de Dieu, que Votre Paternité veille avec soin à ce qu'on ne tarde pas à partir; ne regardez pas cela comme une chose accessoire: c'est là le point principal. Et puisque ce prier de la Peñuela est dans les meilleurs termes avec notre Père Général, il pourrait bien aller à Rome avec le Père Mariano. Supposé que l'on n'obtienne rien du Père Général, il faudrait traiter cette affaire avec le Pape. Mais il serait préférable que l'on réussit avec le Père Général: les circonstances nous sont très favorables.

En voyant l'état où se trouve *Mathusalem*¹, je me demande pourquoi nous attendons. Nous ne tenons rien de sûr encore, et nous ne devons pas perdre l'occasion si propice où nous sommes.

Je vous annonce qu'un ecclésiastique de mes amis, qui vient s'entretenir avec moi des affaires de son âme, m'a dit aujourd'hui qu'il croit certainement que *Gilbert*² ne tardera pas à mourir; il a même ajouté que ce serait cette année, car, a-t-il affirmé, il avait reçu plusieurs fois la même connaissance pour d'autres personnes, et il ne s'était jamais trompé. C'est là une chose possible, bien que nous ne devons pas tenir compte de cette révélation. Mais puisqu'elle peut se réaliser, Votre Paternité ne doit pas perdre de vue cette perspective pour les affaires qui nous intéressent. Aussi, occupez-vous de ce qui concerne la visite comme d'une chose qui presse.

Le Père Pierre Hernandez³ s'est servi du Père

¹ Le Nonce Hormaneto, protecteur de la Réforme, qui était alors très souffrant et ne devait pas tarder à mourir.

² Probablement encore le Nonce.

³ Dominicain, Visiteur des Carmes de Castille.

Ange ¹ pour tout ce qu'il a voulu régler à l'Incarnation; quant à lui, il était loin; mais il ne cessait pas pour cela d'être Visiteur et d'en remplir la charge.

Je me rappelle toujours ce que ce Père Provincial ² fit pour Votre Révérence quand vous vous trouviez dans son monastère. Je souhaite, si cela est possible, que vous ne lui manquiez pas de reconnaissance. On se plaint que vous vous laissez diriger par le Père Évangéliste ³. Il serait donc bon d'agir avec prudence; nous ne sommes pas tellement parfaits que vous ne puissiez agir avec passion vis-à-vis des uns, et avec faiblesse vis-à-vis des autres; il faut tout examiner avec soin.

La prieure de Malagon est un peu mieux, grâce à Dieu, bien que, au dire des médecins, nous ne devions pas faire grand cas de cette amélioration. J'ai été très étonnée que vous ayez voulu me laisser libre d'aller à Malagon, et que vous ne m'en parliez même pas. Je ne manque point de raisons pour me dispenser de ce voyage. L'une d'elles, c'est qu'il n'y a pas de motif de le réaliser. De plus, je n'ai ni assez de santé, ni assez de charité pour soigner les malades. Quant à la maison, je veux dire les réparations, je m'en occupe beaucoup plus d'ici. Dès lors qu'Alphonse Ruiz est là, les religieuses n'ont pas à s'en mêler. Mais, supposé que ma présence à Malagon fût nécessaire, c'est un mauvais moment pour se mettre en route, comme Votre Paternité elle-même le reconnaît.

¹ Ange de Salasar, Provincial des Carmes mitigés de Castille.

² Le Père Augustin Suarez, Provincial des Carmes mitigés qui avait fait un très bon accueil au Père Gratien, à Séville.

³ Sous-Prieur du Carmel de Séville, que le P. Gratien avait nommé Vicaire.

Vous me dites une chose charmante, à savoir que vous ne me *commandez* ¹ pas ce voyage, qui ne vous paraît pas utile, et que vous me laissez libre de faire ce que je jugerai à propos. Ce serait une assez belle perfection de ma part de penser que ma manière de voir est préférable à celle de Votre Paternité ! Quand on m'a prévenue que la Mère prieure était privée de ses sens et ne pouvait plus parler, on a insisté beaucoup auprès de moi ; alors j'ai mandé que la sœur Jeanne-Baptiste prît la direction de la maison ; car, à mes yeux, c'est la plus capable. J'éprouve tant de répugnance à amener ² des religieuses de loin, que j'attends d'y être forcée pour prendre une pareille mesure. J'ai écrit à la Mère prieure, dans le cas où elle pourrait lire ma lettre, que le choix de la sœur Jeanne-Baptiste me paraissait le meilleur ; mais que, si tel n'était pas son avis, elle pouvait désigner celle qu'elle jugerait à propos, parce que l'Ordre lui en donne le droit.

Elle n'a pas voulu la sœur Jeanne-Baptiste et a désigné la sœur Béatrix de Jésus, qui, d'après elle, est beaucoup plus vertueuse ; c'est possible, bien que ce ne soit pas mon sentiment. Elle n'a pas voulu, non plus, qu'Isabelle de Jésus fût maîtresse des novices, qui sont en si grand nombre et qui ne me donnent pas peu de soucis. Cependant, cette sœur avait déjà exercé cette charge et n'avait pas mal formé les novices ; elle n'a pas, il est vrai, une très haute in-

¹ Le mot *manda* est barré dans l'autographe ; au-dessus on lit les deux mots : *da licencia*, qui probablement ne sont pas de la Sainte ; supposé qu'ils soient de la sainte, il faudrait traduire ainsi : *vous ne me permettez pas*.

² C'est ici que se termine la partie de l'autographe conservée à Naples.

telligence, mais elle est bonne religieuse. Ni la Mère prieure ni le licencié ¹ n'ont partagé mes vues. C'est donc la sœur Béatrix qui s'occupe de tout; le travail ne lui manque pas. Si elle échoue, on pourra lui en substituer une autre. Mieux vaut que ce soit l'une d'entre elles qu'une religieuse venue d'ailleurs, pour s'occuper des affaires de la maison, tant que Dieu nous conservera la prieure. J'ai bien vu que Votre Paternité avait disposé les choses de la sorte pour contenter la prieure. Ah! qu'il me vienne la tentation de réaliser ce voyage! ce sera une chose terrible ². Mais, à peine ai-je conçu le projet d'aller quelque part, qu'il me semble que tout le monde le sait. Cependant, à ne consulter que mon goût, je puis bien le dire à Votre Paternité, je ne serais pas fâchée d'y aller passer quelques jours.

J'ai reçu hier la visite de doña Louise ³. Je pense obtenir d'elle qu'elle donne, cette année, quatre mille ducats quand elle ne devait en donner que deux mille; avec cette somme, le contremaître prétend pouvoir, de Noël en un an, achever les bâtisses où les sœurs habiteront; je veux dire qu'on s'y installerait à cette époque. Enfin, on voit bien que Dieu dirige Votre Paternité, et mon séjour à Tolède sera de quelque utilité, même pour ma satisfaction; car je suis d'ailleurs très heureuse de ne pas me trouver près de mes parents, surtout étant prieure d'Avila.

Mon caractère est vraiment étrange! Voyant que

¹ Gaspar de Villanueva, confesseur des religieuses de Malagon.

² Une tradition affirme que la sainte fit ce voyage pour amener à Tolède la Mère prieure, mais cette tradition n'est guère vraisemblable.

³ Louise de la Cerda, fondatrice du couvent de Malagon.

Votre Paternité ne tenait pas compte du désir que j'avais de ne plus rester à Tolède et voulait m'y laisser, j'ai éprouvé un contentement extraordinaire. En outre, je me suis sentie d'autant plus de liberté pour vous exprimer mes désirs et vous manifester mes sentiments, que vous faites moins cas de ma manière de voir.

J'ai dit à votre sainte maîtresse, Isabelle ¹, d'écrire à Votre Paternité. Peut-être vous ne vous rappelez plus son nom; voici une lettre d'elle que je vous envoie. Oh! comme elle devient chaque jour plus ravissante! Comme elle prend de l'embonpoint, et comme elle est pleine de charme! Plaise à Dieu d'en faire une sainte, et de conserver la vie de Votre Paternité plus encore que la mienne! Pardonnez-moi la longueur de cette lettre et usez de patience envers moi. Vous êtes là-bas, et moi ici! Ma santé est bonne.

C'est aujourd'hui la veille de Saint-Mathieu.

Je supplie Votre Paternité de se presser pour l'affaire de Rome. Veuillez ne pas attendre l'été. En ce moment, le temps est favorable. Soyez persuadé que cela convient.

L'indigne servante et sujette de Votre Paternité,
Thérèse de JÉSUS.

Que Votre Paternité ne se tue pas avec ces religieuses. Car vous n'avez que peu de temps à vous en occuper, dit *Mathusalem*; c'est ce que prétendent également les *oiseaux de nuit* ². Ils affirment que le Nonce a recommandé à *Peralta* ³ de se hâter, et de venir

¹ Sœur du Père Gratien.

² Les Pères mitigés.

³ Le Père Tostado.

d'ici à deux mois, parce que c'est lui, ajoutent-ils, qui aura certainement toute autorité. Oh! puissé-je voir notre affaire conclue! Oui, qu'elle réussisse! et que la divine Majesté nous délivre tous de tant d'alarmes!

LETTRE CXII.

1576. 20 SEPTEMBRE. TOLÈDE.

A LA MÈRE MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Les quatre réaux et l'onguent de don Laurent. L'eau du monastère. Sollicitude pour le Père Gratien.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Je viens d'écrire une longue lettre à notre Père ¹, je n'ai donc pas grand'chose à vous dire en ce moment; je vous prévins seulement que je désire avoir des nouvelles de Votre Révérence et que la Mère prieure de Malagon est un peu mieux. Mon frère vous demande si vous avez reçu ses lettres. Dans l'une d'elles, se trouvaient quatre réaux pour payer au pharmacien, voisin de votre monastère, un onguent qu'il lui avait acheté à l'époque, je crois, où il souffrait à la jambe. Dans le cas où ces réaux ne seraient pas arrivés, je prie Votre Révérence de vouloir les payer vous-même.

¹ Le Père Gratien.

Ne manquez pas d'écrire à mon frère; il est étonné, ce me semble, de ne pas recevoir des lettres de vous, bien que je ne manque pas de lui envoyer vos compliments.

Je me recommande instamment aux prières de toutes les sœurs. La prieure écrira à Votre Révérence par le muletier: je lui ai dit d'attendre, dans la pensée qu'il y aurait moins de port à payer, et voilà qu'on me remet pour vous plus de lettres que je ne croyais; le port va être considérable.

Je désire avoir des nouvelles de mon Père prieur des Grottes ¹. Dites-moi, en outre, ce qui a été réglé pour l'eau. Que Dieu daigne conduire cette affaire à bonne fin, Lui qui peut tout, et qu'Il vous garde toutes à mon affection! Mes amitiés à chacune des sœurs. Par charité, ne manquez pas d'aviser notre Père de se tenir sur ses gardes; prenez soin de sa santé; escomptez des quarante ducats, les dépenses que vous ferez pour lui et ne soyez plus si simple; conformez-vous à ce que je vous dis; payez le port des lettres, et je vérifierai ensuite. Je conjure toutes les sœurs de ce monastère de vous recommander instamment à Dieu, bien que cette recommandation, je le vois, ne soit pas nécessaire.

C'est aujourd'hui la veille de Saint-Mathieu.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

¹ De N.-D. des Grottes, chartreuse de Séville.

LETTRE CXIII.

1576. 22 SEPTEMBRE. TOLÈDE.

A LA MÈRE MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE

Une étoffe grossière. Recommandations diverses.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE!

Il y a deux jours, j'écrivais à Votre Révérence par la voie du maître-courrier. Je viens donc vous dire seulement que mon frère, j'avais oublié de vous l'annoncer, est déjà rétabli, et que l'on ne veut pas d'une étamine aussi chère. Celle qu'on emploie dans nos contrées pour les robes est comme celle dont vous vous êtes servie pour l'habit de Thérèse, et même plus grossière. Mais plus elle sera grossière, mieux ce sera. Par charité, ayez soin de me donner des nouvelles de notre Père par la voie que je vous ai marquée dans la lettre qu'il vous a portée. Est-il arrivé en bonne santé? Comment le trouvez-vous? J'ai le plus vif désir de le savoir. Jugez si, quand j'étais près de lui, j'avais tant de préoccupations à son sujet, ce que ce doit être maintenant.

Je souhaite ardemment que vous ayez grand soin de ne remplir le monastère que de religieuses qui soient pour nous, et nous aident à payer la maison. Je voudrais, en outre, que vous eussiez terminé l'affaire des droits de vente. C'est une peine profonde pour

moi, je vous assure, de voir Votre Révérence au milieu de tant de soucis. Plaise à Dieu que je vous en voie enfin délivrée, et que vous ayez la santé que je vous désire!

Je me recommande aux prières de toutes les sœurs et, en particulier, à celles de mon infirmière, à qui je pense au moins toutes les nuits. Je n'écris pas aujourd'hui à notre Père, parce que, comme je vous l'ai dit, j'ai envoyé avant-hier une longue lettre à Sa Paternité. Et puis, je crois qu'il sera très occupé; il est donc bon de ne pas le surcharger de choses qui ne sont pas nécessaires. Nous le recommandons instamment à Dieu; de votre côté, n'omettez pas de le faire. Présentez tous mes meilleurs compliments au Père Grégoire. Pourquoi ne me dites-vous pas s'il est déjà entièrement remis?

C'était hier la fête de saint Mathieu.

De Votre Révérence,

Thérèse de Jésus.

Nous sommes toutes en bonne santé.

LETTRE CXIV.

1576. 26 SEPTEMBRE. TOLÈDE.

A LA MÈRE MARIE DESAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

La fille du Portugais. Les recommandations au Père Gratien et le Père Mariano. Les bons services de Garcia Alvarez. Les grains de chapelet du Père Grégoire.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE !

Celui qui doit porter cette lettre est tellement pressé que je ne puis vous dire autre chose, si ce n'est que je suis bien portante, et que le Père Mariano est arrivé hier assez tard. La lettre de Votre Révérence me réjouit; je bénis Dieu de ce que vous jouissiez toutes d'une santé excellente.

Quant à la fille ¹ du Portugais ou d'un autre, ne la recevez pas, tant qu'elle n'aura pas déposé chez quelque personne l'argent qu'elle doit vous donner. J'ai appris qu'on n'en tirerait pas un denier, et, vu les circonstances présentes, nous ne pouvons recevoir une religieuse sans dot. Veillez bien à ne pas faire autrement.

Remettez les lettres ci-incluses à notre Père Provincial, en main propre. Dites-lui qu'il ne se mette pas en peine. Le Père Mariano et moi, nous nous occupons de

¹ Blanche de Jésus-Marie, fille de Henri Frelle et de doña Eléonore de Valéra.

l'affaire dont je lui parle dans les lettres, et si l'on trouve quelque moyen d'y remédier nous ne négligerons rien de ce qui est en notre pouvoir. Veuillez lui dire, en outre, que ces lettres étaient déjà écrites et que le bon Alphonse Ruiz partait déjà pour Madrid quand le Père Mariano est entré, que j'ai été très heureuse de le voir et d'apprendre que le Seigneur arrange les choses de telle sorte que ces Pères s'en vont, avant même qu'on les renvoie.

Par charité, que Votre Révérence me raconte immédiatement, et dans le détail, ce qui se passe; ne vous en reposez pas sur notre Père, car il n'en aura pas le temps. Mille respects à Monsieur Garcia Alvarez, que je souhaiterais tant saluer. Voyez quel désir, en apparence absolument impossible à réaliser! Que Dieu le récompense des services qu'il nous rend en toutes circonstances, et le garde! J'exprime le même vœu pour notre bon prieur¹. Nous l'avons instamment recommandé à Sa Majesté; je me réjouis de ce qu'il est un peu mieux. Donnez-moi également des nouvelles de sa santé. Dites à notre Père que j'aurais vivement désiré que le Père Mariano l'eût attendu.

Je me recommande aux prières de toutes mes filles. Pour vous, mon amie, demeurez avec Dieu. Les sœurs de Caravaca ont été souffrantes; elles m'annoncent qu'elles ont écrit à Votre Révérence. Leurs affaires vont mieux en ce moment: elles sont sur le point d'acheter une maison. Comme je ne leur ai pas encore répondu, je ne vous envoie pas leur lettre. Celle que j'ai reçue de Véas m'a fait plaisir. Je suis contente des grains de chapelet que m'a envoyés le Père Grégoire:

¹ De la chartreuse de Séville.

je vais lui écrire. La Mère prieure de Malagon est bien mal.

C'est aujourd'hui, je crois, le 26 septembre.
De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXV ¹.

1576. 5 OCTOBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Grâces accordées à *Paul*. La cellule de la sainte. Parallèle entre Moïse et *Élisée*. Le livre des *Fondations*. L'affaire de David.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité, mon Père!

Si je n'avais pas reçu la lettre que Votre Paternité m'a envoyée par Madrid, j'eusse été dans de belles préoccupations. C'est aujourd'hui le lendemain de la fête de Saint-François, et le Père Antoine n'est pas encore venu.

Je ne savais pas que vous fussiez arrivé bien portant, jusqu'au moment où j'ai lu votre lettre. Béni soit Dieu de ce que vous êtes en bonne santé! Béni soit

¹ L'autographe se trouve dans l'Eglise des Saints Félix et Fortuné, à Noale, près Venise.

Dieu de ce que *Paul*¹ l'est aussi, et jouit de la paix intérieure! C'est vraiment là une faveur surnaturelle, puisqu'il réalise de tels progrès. Sans doute, tout cela doit être nécessaire pour notre nature, car de telles grâces contribuent beaucoup à nous humilier et à nous donner la connaissance de nous-même. Depuis que je suis à Tolède, je demandais instamment au Seigneur de lui accorder ce calme de l'âme, dans la pensée qu'il avait assez de tribulations par ailleurs. Que Votre Paternité veuille bien le lui dire de ma part.

Pour moi, je n'ai aucune peine en ce moment; je ne sais ce qui adviendra. On m'a donné une cellule qui est écartée comme un ermitage et très gaie; ma santé est bonne, et je suis loin des parents, bien que leurs lettres viennent encore me trouver; seul, le souci de ce qui se passe à Séville me donne de la peine.

Je puis assurer à Votre Paternité que vous avez parfaitement réussi à me trouver un séjour agréable, en me laissant à Tolède; et même relativement à la peine dont je vous parle, je suis plus rassurée que jamais.

Je lisais hier soir l'histoire de Moïse et toutes les épreuves qu'il occasionna par des plaies extraordinaires au Roi et à tout le royaume, sans que jamais on osât toucher à sa personne. Et je suis toute ravie et pleine d'allégresse quand je vois que, si telle est la volonté du Seigneur, personne n'est assez puissant pour nous porter préjudice. Je me réjouissais, en considérant le passage de la mer Rouge, et en songeant combien est moindre la faveur que nous demandons. C'était un bonheur pour moi de contempler ce saint qui était au milieu de telles luttes par l'ordre de Dieu; et la jubila-

¹ Le Père Gratien lui-même.

tion s'emparait de mon âme, lorsque je voyais mon *Élisée*¹ en butte aux mêmes combats; je l'offrais de nouveau au Seigneur, et je me rappelais les faveurs célestes que j'avais reçues quand *Joseph*² me dit: *Il te reste à voir encore beaucoup plus pour l'honneur et la gloire de Dieu.* Et alors, je me consumais de désirs et m'offrais à mille périls pour procurer cette gloire. C'est en cela et en choses semblables que se passe ma vie. Je vous ai marqué, en outre, ces petites folies que vous trouverez sous ce pli.

Je vais me mettre maintenant au récit des *Fondations*. *Joseph* m'a dit qu'il serait utile pour un grand nombre d'âmes. Il en sera ainsi, je le crois, pourvu qu'il m'aide. Mais, avant même d'avoir entendu cette parole de *Joseph*, j'étais déjà résolue à continuer ce récit, parce que Votre Paternité me l'avait commandé.

C'est un vrai plaisir pour moi que vous ayez fourni au Chapitre des Chanoines une explication si détaillée. Je ne saurais comprendre comment on ne rougit pas de ce qu'on a écrit en sens contraire.

C'est une très bonne chose que ces religieux soient sortis de leur propre gré, car on aurait dû peut-être les y contraindre par la force. Notre-Seigneur, ce me semble, aplanit peu à peu les difficultés. Plaise à Sa Majesté qu'elles finissent pour sa plus grande gloire et le bien de ces âmes!

Vous feriez bien de commander, de votre monastère, tout ce qu'il y aura à prescrire aux Carmes mitigés, pour qu'ils ne remarquent pas si vous allez au chœur, ou non. Je vous parle de la sorte, afin que tout

¹ Le P. Gratien.

² Notre-Seigneur.

se passe pour le mieux. De nos côtés, les prières ne vous manquent pas : ces armes valent mieux que celles dont usent ces Pères.

J'ai envoyé une longue lettre à Votre Paternité par la voie du maître-courrier. Jusqu'à ce que j'apprenne que vous l'avez reçue, je ne veux pas vous écrire par cette voie, mais par Madrid.

Quant à notre David, je crois qu'il finira par séduire ce Père *Esperanza* comme il le fait d'ordinaire ¹, dès lors qu'ils sont ensemble et que son frère le soutient. Il est vrai, le Père Bonaventure ² pourrait beaucoup, en intervenant; et il est très heureux que vous et lui soyez au courant de l'affaire. Que Dieu me pardonne! mais je voudrais bien que ce Père restât dans sa première vocation, car je crains qu'il ne soit pour nous qu'un embarras. Depuis que je suis ici, je n'ai pas su autre chose.

De Votre Paternité la fille et la servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Probablement un Père franciscain.

² Visiteur apostolique des Franciscains.

LETTRE CXVI.

1576. VERS LE 5 OCTOBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE JEAN DE JÉSUS, AU MONASTÈRE DE LA RODA.

Le cas du Père Antoine. Le voyage de Rome. Aimable reproche au Père Jean de Jésus et au Père Gabriel. Les succès du Père Gratien.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, mon Père!

Le monastère ¹ où vous êtes est tellement écarté que, malgré tous mes désirs, je n'ai trouvé personne pour vous porter ma réponse; voilà pourquoi j'ai attendu le départ de ces Pères.

Que le Père Antoine soit sorti de notre Ordre, c'est peut-être une grâce que Dieu nous accorde. Je le voyais atteint d'une mélancolie profonde, et, vu notre régime, il serait devenu beaucoup plus mal. Que Sa Majesté soit avec lui! car, à mon avis, il est sorti pour cause de santé, plutôt que de plein gré. Cet événement ne pourra manquer d'être connu, puisqu'on devra remplacer ce Père comme prédicateur à Almo-

¹ Le Père Jean de Jésus Roca, nommé zéléteur par le Chapitre d'Almodovar, se trouvait alors au monastère de la Roda à remplir son office.

dovar. Plaise à Dieu de le ramener dans son Ordre! Le nôtre ne perd rien à ces entrées et sorties ¹.

Je pensais que Votre Révérence passerait par ici : vous n'avez évité qu'un léger détour. Vous ne devez pas avoir une grande envie de me faire plaisir, puisque, quand vous étiez à Tolède, vous ne m'avez parlé qu'un instant. Je vous assure que mon crédit est bien petit également au sujet de ce voyage de Rome dont vous me parlez. Il y a longtemps que je le demande, et il m'a été impossible encore d'obtenir qu'on écrive même une lettre à celui à qui il serait si juste d'en envoyer ². Faisons ce que nous devons, et advienne que pourra.

Cela ne dépend pas de notre Père Visiteur qui a déjà écrit à Rome. Mais il y en a tant qui lui donnent un avis opposé que le mien est peu de chose. Je suis désolée de ne pouvoir davantage; je pensais qu'on aurait décidé ce voyage, comme on me l'avait dit. Plaise à Dieu de conduire à bonne fin ce projet! Néanmoins, que Votre Révérence ne manque pas de l'activer; vous aurez plus d'autorité que moi.

J'ai envoyé les lettres à Séville et à Almodovar; elles ont été expédiées immédiatement, il est vrai; cependant, le Père prieur était déjà, je crois, arrivé à Madrid; c'est là qu'il est encore; de plus, la lettre pour Caravaca a été remise. J'ai été très heureuse de trouver un messenger qui s'y rendait, car on en trouve ra-

¹ Le Père Antoine de la Mère de Dieu, après avoir passé quelque temps chez les Hiéronymites, était entré dans la Réforme; sous le coup de la tentation, il en sortit; mais dès le lendemain matin, il rentrait, grâce sans doute au vénérable Frère Pierre des Anges, qui ne cessa, durant toute la nuit, de conjurer le Seigneur pour son retour. Il vécut en saint religieux, et les *Chroniques* de l'Ordre font de lui les plus grands éloges. Cfr. t. I, liv. V, chap. 24, n. 7.

² C'est-à-dire au T. R. P. Général.

rement pour ce pays. La maladie du Père Gabriel ¹ m'a causé un profond chagrin; Votre Révérence le lui dira, et lui présentera mes compliments; nous le recommandons instamment à Dieu dans nos prières; c'est un Père que j'aime beaucoup, mais qui m'aime très peu.

Notre Père m'a écrit qu'il était arrivé en bonne santé, que plusieurs Pères du *drap* ² étaient sortis de la Réforme, et qu'il avait lui-même satisfait le Chapitre de la cathédrale; il me communiquait ce détail particulier que les mitigés s'étaient calmés et lui avaient envoyé à lui-même quelques-uns des leurs pour intercéder en leur faveur. Si Dieu nous le garde, je crois qu'il réalisera le plus grand bien. Que Votre Révérence n'oublie pas d'avoir soin de prier pour lui et pour moi. Mes compliments à tous les Pères de ce couvent, et ceux de la mère prieure ³ à Votre Révérence. Plaise à Notre-Seigneur de vous élever à la sainteté que je lui demande! *Amen.*

L'indigne servante de Votre Révérence,
Thérèse de JÉSUS.

¹ Prieur du Couvent de la Roda.

² Les Carmes mitigés.

³ La Mère Anne des Anges.

LETTRE CXVII.

1576. 5 OCTOBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

La Serna achetée par don Laurent. L'*Agnus Dei* et les bagues de Thérésita. Le Père Acosta et les Jésuites de Séville. L'eau du monastère et les Franciscains. Sollicitude pour la santé du Père Gratien.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE!

Je ne comprends pas comment vous avez laissé partir le muletier sans le charger d'une lettre pour moi, surtout lorsque notre Père est près de vous, et que nous voudrions avoir tous les jours de ses nouvelles. Je vous envie beaucoup à toutes le privilège de le posséder. Par charité, n'agissez plus de la sorte, et n'omettez pas de me dire tout ce qui se passe. Notre Père ne me mande jamais que quelques mots; mais quand il n'a pas le temps de le faire, que Votre Révérence, au moins, n'y manque pas; je vous ai déjà indiqué par quelle voie vous pouviez m'écrire fréquemment.

Je me suis réjouie en apprenant par la lettre que m'a apportée le P. Mariano que Votre Révérence était en bonne santé, ainsi que toutes les sœurs, et que vous aviez terminé l'affaire des droits de vente. Le Père Antoine n'est pas encore venu.

Mon frère est déjà bien portant. Il est toujours heu-

reux d'avoir des nouvelles de Votre Révérence. Je vous ai recommandé de ne pas oublier de lui écrire de temps en temps. Il a acheté une propriété, dont il était question, même pendant son séjour à Séville; elle se trouve près d'Avila, à une lieue et demie, je crois, ou même moins. Elle a des pâturages, des champs de blé et des bois. Le prix est de quatorze mille ducats; mais les écritures ne sont pas encore passées. Il se rappelle, dit-il, ce qui lui est arrivé à Séville; et si tout n'est pas très sûr et très clair, il ne prendra pas cette propriété, parce qu'il ne veut pas de procès. Ne cessez jamais de prier pour lui et ses enfants, qu'il songe déjà à marier, afin que tous servent Dieu fidèlement.

Je vous dirai qu'aussitôt mon arrivée à Tolède, je pensais que nous allions partir pour Avila; j'expédiai immédiatement par un muletier la malle et tous les paquets que nous avons apportés; or, je ne sais comment cela s'est fait, mais on n'a pas trouvé le grand *Agnus Dei* de Thérèse, ni ses deux bagues ornées d'émeraudes. Peut-être avait-on retiré ces objets de la malle. Je ne me souviens plus où je les ai placés, dans le cas où on me les aurait confiés. J'ai été vraiment affligée que tout arrivât à l'encontre de la joie que cette enfant se promettait à la pensée de me posséder près d'elle à Avila; il est vrai, je lui manque pour beaucoup de choses. Que les sœurs tâchent de se rappeler si ses bijoux étaient au monastère quand nous sommes parties; veuillez interroger la sœur Gabrielle; elle se souviendra peut-être de l'endroit où je les aurais laissés; que toutes prient Dieu pour que nous les retrouvions.

J'ai été très surprise de votre renseignement au sujet de ce que font les Pères de la Compagnie de

Jésus: eux-mêmes, comme cette prétendante vous l'a raconté, sont dans l'étonnement à la vue de notre genre de vie si austère. Il faudrait que notre Père Garcia Alvarez allât leur parler. Recommandez instamment cette affaire à toutes mes filles et au Père prieur de Notre Dame des Grottes ¹. Nous prions instamment pour la santé de ce dernier. Plaise à Dieu de la lui rendre! Je suis très peinée de ses souffrances; et je ne veux pas lui écrire, jusqu'à ce que je le sache un peu mieux portant. Donnez-moi de ses nouvelles lorsque vous en aurez l'occasion.

Il serait bon, malgré tout ce que vous me dites, que vous ayez de temps en temps quelque Père de la Compagnie de Jésus pour vous confesser; un tel moyen contribuerait beaucoup à leur enlever cette crainte qu'ils ont de nous: ce serait parfait que vous pussiez avoir le Père Acosta. Que Dieu leur pardonne! Tout s'arrangera avec cette prétendante qui était riche; et puisque le Seigneur n'a pas permis qu'elle vînt chez nous, Il saura veiller sur elle. Qui sait? elle était peut-être plus nécessaire là où elle est allée que chez nous.

J'avais pensé que le Père Bonaventure étant là ², votre question de l'eau s'arrangerait mieux; d'après ce que je vois, vous n'avez guère réussi. Que Dieu nous permette de payer le monastère, et alors, quand nous aurons de l'argent, nous pourrons avoir le reste. Patientez en ce moment, puisque vous avez de bons puits. Nous donnerions beaucoup à Tolède afin d'en avoir un; c'est un grand ennui pour nous que de nous faire apporter l'eau.

¹ La Chartreuse de Séville.

² Visiteur des Pères Franciscains d'Andalousie.

Veillez me dire si le Père Bonaventure est content de sa visite? Dites-moi également ce que l'on décide au sujet du monastère qui a été détruit près de Cordoue. Je ne sais rien de tout cela.

Je suis bien portante et tout à votre service, comme on dit. Veillez me marquer, en outre, si notre Père va quelquefois prendre sa nourriture au parloir, ou si vous pouvez lui donner quelques soins, car dans son monastère on ne le peut guère, et je crois que cela ne produirait pas bon effet. Avisez-moi de tout, et demeurez avec Dieu. Désormais, nous nous écrivons souvent, comme il convient.

Je suis très heureuse que vous ayez cette bonne vieille à votre service, et que l'escalier vous soit commode. Avez-vous encore le domestique? Qui fait vos commissions?

La Mère prieure de Malagon m'a écrit qu'elle était mieux; mais son mal est de telle nature que je ne saurais me réjouir de cette légère amélioration. Recommandez-la toujours à Dieu dans vos prières. Plaise à Sa Majesté de vous garder, ma fille, et de vous rendre saintes, vous et toutes les sœurs! *Amen!*

Par la lettre ci-jointe de la sœur Alberte ¹, vous verrez ce qui se passe à Caravaca. Celle que j'ai reçue de Véas m'a procuré une vive joie; depuis longtemps je n'avais aucune nouvelle de ce couvent. Je suis contente également de l'entrée de cette postulante, qui est très riche. Tout y va bien, grâce à Dieu.

Priez toujours beaucoup pour notre Père et pour moi: j'en ai besoin.

C'était hier la fête de Saint François.

¹ Anne de Saint-Albert, prieure à Caravaca.

Je mets dans le paquet le prix du port, qui est considérable. Si vous n'avez rien pour donner quelques soins à notre Père quand l'occasion s'en présentera, ne manquez pas de me le dire. Ne soyez pas honteuse de recevoir ce que je vous envoie : ce serait sottise ; je puis vous donner cela. Que Votre Révérence veille sur sa propre santé, ne serait-ce que pour ne pas m'affliger ; je paie déjà bien cher, je vous assure, la maladie de ma prieure de Malagon. Dieu veuille la guérir et la remettre sur pied ! *Amen.*

De Votre Révérence,

Thérèse de Jésus Carmélite.

Quand c'est le muletier qui fait les commissions, on peut envoyer le prix du port dans le paquet ; quand ce n'est pas lui, vous savez ce qui a coutume d'arriver ; je vous préviens pour qu'il n'en soit plus ainsi à l'avenir ; c'est exposer les lettres au danger de se perdre ¹.

¹ D'après le cahier où se trouvent les autographes, nous avons cru que ce post-scriptum faisait partie de la lettre du 9 septembre et non de celle-ci.

LETTRE CXVIII.

1576. 13 OCTOBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Conseils pour sa santé et pour l'envoi des lettres. Les sermons du Père Gratien. Le Père Acosta. Achat de la Serna. Recommandations diverses.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Votre maladie me cause un vif chagrin; je ne sais que faire pour n'être pas aussi sensible aux souffrances de mes prieures. Celle de Malagon est mieux, grâce à Dieu. Que Votre Révérence prenne soin de sa propre santé; mais gardez-vous bien, vous et toutes les sœurs, de prendre de l'eau de salsepareille; pour l'amour de Dieu, veillez à ne pas rester avec cette fièvre sans prendre des remèdes, alors même que ce ne serait pas des purges. J'ai été un peu consolée en me rappelant comment les sœurs s'imaginaient parfois que vous aviez la fièvre, quand je voyais que vous ne l'aviez pas. Plaise au Seigneur de vous garder et de vous donner la santé que je lui demande pour vous! *Amen.*

Les paquets de lettres sont arrivés en très bon état, et il en sera toujours ainsi lorsque vous les enverrez par Figuéredo. L'argent du port m'arrive sûre-

ment par cette voie. Vous pouvez indiquer sur l'enveloppe la somme qui est contenue à l'intérieur. Mettez toujours dans la lettre l'argent du port. Il est nécessaire que vous me disiez par quelle voie vous recevez mes dépêches; je suis préoccupée en ce moment de celles que je vous ai expédiées; les avez-vous reçues? Avec Figuéredo, elles ne courent aucun risque; je l'ai prévenu; c'est, d'ailleurs, un homme précieux. Je ne me souviens plus dans quelle lettre je vous parlais de lui, quoique vous ayez répondu à plusieurs d'entre elles. Plaise à Dieu de vous garder! Ce que vous faites est très bien. Mais il n'est pas nécessaire, ce me semble, de mettre toutes les autres lettres au dedans des vôtres; c'est trop de fatigue pour vous.

Oh! comme je vous envie le bonheur d'entendre de tels sermons ¹! et comme je brûle du désir de me trouver en ce moment au milieu de votre Communauté! Les sœurs de Tolède disent que j'aime plus mes filles de Séville que toutes les autres. Ce qui est certain, c'est que, sans savoir pourquoi, je les ai toujours aimées beaucoup; je ne m'étonne donc pas que Votre Révérence me rende l'affection que je n'ai jamais cessé d'avoir pour elle; mais il me plaît que vous me le disiez. Quant au passé, il n'y plus à en parler, car évidemment, cela ne dépendait pas de vous. Je suis heureuse de vous voir tant de courage; je crois que Dieu vous aidera. Qu'il lui plaise de vous rendre la santé, comme je l'en supplie!

Cette prise d'habit et cette profession ² me causent

¹ Les sermons du P. Gratien.

² Profession de la sœur Béatrix de la Mère de Dieu, première novice de ce couvent. — Prise d'habit de Jeanne de la Croix, mère de Béatrix.

une grande joie; présentez de ma part tous mes vœux aux deux sœurs. Dites à la sœur Isabelle de Saint-François que je suis très contente de ses lettres. Celles des autres sœurs sont également pour moi une consolation; mais qu'on veuille bien m'excuser, lorsque je ne répons pas. Les lettres que je devais écrire quand j'étais à Séville n'étaient rien, en somme: depuis que je suis à Tolède, c'est chose terrible.

Au sujet des parentes de Garcia Alvarez, décidez comme vous le jugerez convenable. Pour lui, il déclarera la vérité. Des prétendantes sortant de sa famille ne sauraient être mauvaises. Je vais, si toutefois le temps me le permet, le prier de ne pas cesser de confesser les sœurs; j'ai de la peine de ce qui se passe. Dans le cas où je ne pourrais lui envoyer une lettre, Votre Révérence le lui dirait de ma part. Je suis très affligée de la maladie de notre bon Père prieur¹; nous le recommandons instamment au Seigneur. Je crains que le courrier ne soit sur le point de partir, voilà pourquoi je ne lui écris pas. Vous perdrez beaucoup en le perdant, mais Dieu qui vit éternellement vous demeure.

J'écris à notre Père au sujet de l'oraison de ces sœurs²; il vous en parlera lui-même. Quand la sœur Isabelle de Saint-Jérôme aura quelque chose, mandez-le-moi. Il est inutile d'en parler au Père Rodrigue Alvarez; vous pouvez, cependant, en causer avec le Père Acosta. Envoyez-lui tous mes compliments; car nous sommes l'un et l'autre dans les meilleurs termes, et nous lui devons beaucoup.

¹ Des Chartreux.

² Isabelle de Saint-Jérôme et Béatrix, la nouvelle professe.

J'ai été très heureuse d'apprendre que vous avez réglé l'affaire des droits de vente. Mon frère vient d'acheter près d'Avila une propriété seigneuriale ¹, la Serna, qui est très riche en prairies, en blé et en bois. Elle lui coûte quatorze mille ducats. Comme il n'avait pas cette somme, tant s'en faut, ce n'était pas une conjoncture propice pour ne point lui donner le tiers de ce que vous lui devez, afin de l'aider ; cependant, j'espère en Dieu qu'il n'en aura pas besoin. Si vous receviez peu à peu la somme due par les locataires de la maison, ce serait d'un grand secours.

Vous ne me dites rien de la femme de l'Assistant ; offrez à l'un et à l'autre tous mes compliments ; présentez-les, en outre, à toutes les sœurs et à ceux que vous voyez le plus fréquemment, à Delgado et à Blaise ; demeurez avec Dieu. Envoyez mes compliments au Père Grégoire, et donnez-moi toujours des nouvelles de sa santé. Que le Seigneur la donne excellente à Votre Révérence ! je suis charmée de vos travaux. Malgré tout, ne filez pas lorsque vous avez la fièvre ; sans cela, elle ne vous quitterait jamais, tant vous remuez le bras pour filer, et tant vous vous pressez à ce travail. Mes amitiés à Marguerite.

Si vous désirez prendre quelque sœur converse, je vous annonce qu'une parente de notre Père nous fait bien la guerre : pouvez-vous la recevoir ? D'après la prieure de Valladolid qui l'a vue, elle est bonne pour sœur converse : elle ne doit pas savoir lire. Quant à notre Père, il ne veut pas s'en occuper. Sa petite sœur

¹ Nous traduisons ainsi l'expression : *termino redondo*, qui signifie une propriété exempte de la juridiction des villages voisins. (Cfr. *Dict. de l'Acad. esp.*).

est vraiment remarquable; elle est d'un naturel plus doux que Thérèse et d'une habileté extrême¹. Elle me plaît beaucoup.

C'est aujourd'hui le 13 octobre.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXIX.

1576. MILIEU D'OCTOBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÈVILLE.

Une confession générale. L'*Agnus Dei* et les bagues de Thérésita.

Un magnifique thon envoyé à la sainte. Maladie de la Prieure de Malagon. Sollicitude pour la santé du Père Gratien.

JÉSUS!

Que l'Esprit-Saint soit avec Votre Révérence, ma fille!

J'ai déjà répondu à vos lettres qui me sont très fidèlement arrivées par le courrier. Elles m'ont procuré le plus vif plaisir; mais je suis en peine de votre mal. Par charité, dites-moi promptement comment va votre santé, et racontez-moi ce que vous savez de notre Père. Je vous envie le bonheur d'avoir fait une confession générale; je vois bien que vous n'aviez pas autant de fautes que moi à déclarer; sans quoi, je vous l'assure,

¹ Isabelle de Jésus-Marie, qui n'était encore qu'une enfant.

vous ne vous en seriez pas tirée avec tant de facilité. Béni soit Dieu qui nous aime tous !

Mon frère m'annonce dans sa lettre d'aujourd'hui qu'il vous a écrit et a donné pouvoir à quelqu'un pour retirer le tiers de la somme que vous lui devez ; il est bien, et l'achat de la Serna est complètement terminé. Les sœurs de Saint-Joseph ne se tirent pas mal d'affaire. Thérèse vous écrit ; son *Agnus Dei* et ses bagues, dont j'avais été très préoccupée tout d'abord, ont enfin reparu, grâce à Dieu. Ma santé est bonne ; il est presque une heure, aussi je ne veux pas être longue.

Je désire avoir des nouvelles de mon bon Père Prieur de Notre-Dame des Grottes ¹.

La semaine dernière, nos sœurs de Malagon nous ont envoyé du thon frais ; il était fort beau et nous l'avons trouvé excellent. Depuis la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, je n'ai pas rompu le jeûne un seul jour ; voyez comme je me porte bien. Notre Prieure de Malagon m'a écrit ces jours derniers pour me dire qu'elle était mieux ; elle fait cela, la sainte, pour ne pas me donner de peine, car son amélioration n'est rien. Aujourd'hui encore, j'ai reçu une lettre d'elle ; elle est fort souffrante et prise d'un grand dégoût, ce qui est très mauvais à cause de son état de faiblesse extrême. Nous prions beaucoup Dieu pour elle ; mais, hélas ! mes péchés sont si grands, qu'Il ne nous exauce pas ! Je vois qu'il ne m'est pas nécessaire d'insister pour la recommander à vos prières. J'en demande de tous côtés pour elle.

¹ Le P. Ferdinand Pantoja.

Doña Yomar s'est mariée aujourd'hui ¹. Elle est très contente de savoir que vous vous portez bien ; doña Louise ne l'est pas moins. Jamais elle ne m'avait tant aimée ; elle veille avec sollicitude sur ma santé : ce qui n'est pas une petite faveur ; priez Dieu pour l'une et l'autre ; vous le leur devez. Veuillez me recommander très instamment à toutes les sœurs.

Je suis extrêmement préoccupée de ces monastères d'Andalousie dont notre Père est chargé. J'ai déjà offert les Carmélites déchaussées et je m'offre moi-même de grand cœur pour que les visites réussissent. Je lui dis qu'il me fait compassion, et il me répond que vous le comblez d'attentions à votre monastère. Plaise au Seigneur de vous conserver ! Mais prévenez notre Père qu'il n'aille plus, pour l'amour de Dieu, prendre ses repas avec ces religieux. Je ne sais pourquoi il y va, si ce n'est pour nous donner à toutes de l'inquiétude.

J'ai déjà dit à Votre Révérence que vous deviez payer ce que vous dépensez pour lui avec l'argent qu'on vous a envoyé de Saint-Joseph. Croyez que c'est de la folie d'en agir autrement. Je sais ce que je dis. Par là, vous vous acquitterez de votre dette sans vous en apercevoir. Gardez-vous d'y manquer. Que la bonne sous-prieure prenne note de chaque dépense ; je ne serais pas étonnée qu'elle prît note même de l'eau que vous dépensez. Veuillez donc la prévenir et présentez tous mes compliments à ma chère Gabrielle. Dieu soit avec vous toutes !

Pressez-vous de prendre l'argent de cette sœur et

¹ Doña Yomar Pardo, fille de doña Louise de la Cerda. Marie de Saint-Joseph avait été dans le monde sa dame d'honneur.

tout ce que vous pourrez trouver pour le remettre à ceux qui ont vendu la maison ; vous auriez alors moins d'intérêts à payer ; car c'est une chose très pénible ¹...

LETTRE CXX.

1576. MILIEU D'OCTOBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE AMBROISE MARIANO, A MADRID.

La Révérende. Le Père Valdémoro et le Père Mariano. Le bon Père Balthasar.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence !

Qu'il vous paye les nouvelles excellentes que vous m'avez données de la santé de notre bon Père, Monsieur le licencié Padilla ! Plaise à Dieu de la lui conserver de longues années !

Comment ! vous me donnez maintenant les titres de Révérende et de Dame ! Que le Seigneur vous le pardonne ! Nous semblons, Votre Révérence et moi, redevenus chaussés. Je trouve vraiment charmante cette amitié du Révérend ² qui est allé solliciter l'appui de Votre Révérence. Il m'avait parlé de cette affaire à Avila. Dieu veuille lui donner une meilleure santé !

¹ La fin de la lettre manque.

² Le P. Valdémoro.

Après tout, il y a douze heures dans le jour; peut-être a-t-il changé d'avis.

Voici ce que l'on m'a raconté, et c'est la vérité. Le Père Tostado a envoyé à Tolède un courrier avec des lettres pour le Provincial, et ce dernier veut expédier un religieux à Madrid; voilà, ce me semble, beaucoup de mouvement. Je suis peinée que le Père Bonaventure¹ vienne dans cette ville et compromette le bien que je le vois réaliser à Madrid. Supposé qu'il tire encore profit des folies qu'on lui fait, tout le monde dira que le Seigneur lui accorde une grâce spéciale. Vous ne me mandez pas quelles mesures on a prises pour punir les extravagances passées. O Jésus! que de choses vous permettez!

Je désire vivement que vous vous trouviez dans cette petite maison; le reste se réalisera plus tard, avec la grâce de Dieu. Hélas! je ne voudrais pas même voir les murailles de ces gens² qui nous aiment si peu! Je vous l'ai déjà dit, procurez-vous une lettre du Nonce, et tout sera terminé. Mon Père, pressons-nous le plus possible; que Votre Révérence ne néglige donc point de s'occuper de la séparation de la province. Nous ne savons ce qui arrivera plus tard. En travaillant à cette affaire de la séparation, on ne perd rien; au contraire, on gagne beaucoup.

Par charité, quand Votre Révérence aura des nouvelles de notre Père; veuillez me les communiquer. Je suis préoccupée à son endroit. Mes respects à Monsieur le licencié Padilla et au Père Balthasar³. La

¹ Visiteur apostolique des Franciscains d'Andalousie, comme on l'a déjà vu.

² Les Carme mitigés.

³ Le P. Balthasar de Jésus Niéto

Prieure leur envoie également les siens, ainsi qu'à Votre Révérence. Je suis très contente que ce bon Père se trouve à Madrid. Que Dieu soit toujours avec lui et avec Votre Révérence!

L'indigne servante de Votre Révérence ¹,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXXI.

1576. 21 OCTOBRE. TOLEDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

La tempête contre la Réforme. L'œuvre des Repenties à Salamanque.
Affaires diverses.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité!

Je vous ai écrit hier pour vous dire combien ces Pères étaient calmes et apaisés, et combien j'en bénissais Dieu. Mais je vous préviens qu'on ne leur avait pas encore lu le précepte et le Bref *Motu proprio*. Je redoutais beaucoup ce qui est arrivé. Aujourd'hui même, l'un de ces Pères est venu me voir, et m'a annoncé que l'émotion était grande. Dès lors qu'ils croient avoir quel-

¹ Comme on le voit, la sainte semble se complaire à répéter ce titre de *Révérence*.

que droit pour eux, ils vont évidemment se remuer. Ils prétendent, comme je l'ai dit souvent au Père Mariano et écrit à Votre Paternité, ce me semble, que commander en tant que prélat, sans montrer en vertu de quelle autorité on le fait, est une chose qui ne s'est jamais vue.

Vous exprimez dans votre lettre au Père Mariano les motifs pour lesquels vous n'avez pas envoyé le Bref; il vaut mieux certainement, puisqu'il y a quelques doutes, les éclaircir tout d'abord. Plût à Dieu que les choses fussent de telle sorte que l'on vînt à vous décharger de ce travail et à vous réserver pour les Carmes et les Carmélites de la Réforme!

Comme le Père Padilla vous le racontera, *Melchisédech*¹ prétend que je ne puis poursuivre les fondations; car telle est, prétend-il, la volonté du Concile, et notre Révérendissime Père Général l'a défendu. Je serais bien aise que Votre Paternité pût voir cette déclaration. Il m'accuse d'être toujours en voyage avec des religieuses, et cependant je ne sors qu'avec la permission des supérieurs. J'ai en main celle que *Melchisédech* lui-même m'a donnée pour Véas et Caravaca, afin d'y mener des sœurs. Comment donc n'y a-t-il pas songé alors, puisque la déclaration du Père Général était venue? Plût à Dieu qu'on me laissât en paix! Que le Seigneur donne à Votre Paternité, mon Père, le repos que je vous souhaite!

Peut-être ces Pères vont jeter maintenant leur venin, et ils n'en seront que meilleurs après. Selon moi, ils étaient très disposés à obéir. Cette tempête ne me paraît pas de mauvais augure; j'avoue qu'une telle op-

¹ Le P. Ange de Salazar, Provincial des Carmes mitigés de Castille.

position n'est pas pour me déplaire ; j'y vois un signe que Dieu sera grandement servi.

J'envoie à Votre Paternité la lettre ci-jointe, parce qu'il y est question de l'affaire de Salamanque, dont, ce me semble, on a dû vous parler. J'ai écrit à l'auteur de cette lettre que l'œuvre dont il s'agit n'était pas pour les Carmes déchaussés ¹, qu'ils pouvaient bien envoyer dans cette maison des femmes repenties, mais non y exercer l'office de vicaire ; et cependant il me semble qu'on ne veut pas autre chose ; j'avoue que ce serait peu qu'ils y fussent pour deux mois ; mais l'évêque ne les demande pas et ne songe même pas à les charger de cette maison ; d'ailleurs, ils ne sont pas pour des œuvres de ce genre. Je voudrais, moi, que nos Pères déchaussés n'apparussent jamais dans cet endroit que comme des personnes de l'autre monde, et qu'on ne les vît point aller et venir pour s'occuper de femmes. L'évêque est déjà pour nous. En nous occupant de ce projet, nous nous exposerions peut-être à perdre son estime. Notre ami don Teutonio fera-t-il quelque chose ? je l'ignore ; il a peu d'autorité ; et puis, il n'est pas un excellent négociateur. Si j'étais là, je chaufferais cette affaire et je crois qu'elle réussirait à merveille ; peut-être il en sera de la sorte, dans le cas où Votre Paternité jugera à propos de m'envoyer à Salamanque. Voilà tout ce que j'ai écrit à ces messieurs.

La Prieure et toutes les sœurs se recommandent aux prières de Votre Paternité et de nos Pères Carmes déchaussés. Pour moi, je me recommande spécialement à celles du Père Grégoire. Ma chère Isabelle se porte bien et est très charmante. Madame doña

¹ L'Œuvre des Repenties.

Jeanne et tous les gens de sa maison sont en bonne santé. Par charité, présentez de temps en temps mes respects à Monsieur le Fiscal et à l'archevêque, à Madame Delgada et aux personnes amies de Votre Paternité, spécialement à Bernarde; je vous fais cette recommandation pour toujours. Que Votre Paternité soit avec Dieu! Il est très tard.

C'est aujourd'hui la fête de mon Père Saint Hilarion.

La servante et sujette de Votre Paternité,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXXII.

1576. 21 OCTOBRE TOLÈDE.

AU PÈRE AMBROISE MARIANO, A MADRID.

Le Père Mariano insiste pour la postulante du Père Oléa et celle de Monsieur Nicolas. Difficulté de bien connaître les religieuses. Projets de fondations pour les Carmes déchaussés à Madrid, à Malagon et à Salamanque. Les riches novices de Véas.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence!

Il paraît bien que Votre Révérence n'a pas encore compris toutes les obligations que j'ai au Père Oléa et l'affection que je lui porte; car vous m'écrivez au sujet d'une affaire dont il se serait occupé, ou s'occuperait en

ce moment avec moi. Vous n'ignorez pas que je suis loin d'être ingrate. Je puis donc vous l'assurer, si, dans cette affaire, il n'y allait que de mon repos et de ma santé, ce serait déjà réglé. Mais quand la conscience est en jeu, il n'y a pas d'amitié qui tienne; je dois plus à Dieu qu'à personne. Plaise à Sa Majesté qu'il ne s'agisse que d'un manque de dot pour cette fille! Vous le savez déjà; et dans le cas où vous ne le sauriez pas, vous pouvez vous en informer: il y a chez nous un grand nombre de religieuses qui ont été reçues sans dot aucune; or cette fille a une bonne dot, puisqu'on lui donne cinq cents ducats; avec cela, elle pourrait entrer dans n'importe quel monastère.

Comme mon Père Oléa ne connaît pas les sœurs de nos maisons, je ne m'étonne nullement qu'il soit incrédule. Pour moi, je vois en elles de vraies servantes de Dieu; je connais la pureté de leurs âmes, et je ne croirai jamais qu'elles ôtent l'habit à une novice quelconque sans raisons sérieuses. Je sais combien elles ont coutume d'être scrupuleuses sur ce point. Puisqu'elles ont pris cette détermination, c'est qu'elles ont eu des motifs pour cela.

Comme nous sommes en petit nombre, le trouble occasionné par celles qui ne sont pas pour nous est tel, que la conscience la moins délicate se ferait scrupule d'admettre de semblables personnes; à plus forte raison, des âmes qui veulent ne mécontenter en rien Notre-Seigneur ne les recevront jamais. Dites-moi, mon Père, dès lors que les religieuses lui refusent leur vote, comment puis-je les obliger à la prendre? Et quel prélat pourrait les y contraindre?

Que Votre Révérence ne s'imagine point que le

Père Oléa ¹ tient à cette novice; il m'a écrit qu'il ne s'y intéresse pas plus qu'à une personne qui passe par la rue. Mes péchés, sans doute, sont cause de ce zèle que vous mettez pour un projet qui ne peut se réaliser; je ne puis vous obliger en cela, malgré la peine que j'en éprouve.

Supposons que la chose fût possible, ce ne serait pas, à coup sûr, rendre service à cette personne que de la maintenir chez des religieuses qui ne veulent pas d'elle. Peut-être même que, dans cette circonstance, j'ai fait plus que je n'aurais dû; je leur ai dit, en effet, de la garder un an encore, contre leur gré, afin de l'éprouver davantage, et de m'informer mieux de tout par moi-même, dans le cas où je passerais par là pour me rendre à Salamanque. J'ai agi de la sorte pour contenter le Père Oléa et lui donner plus complète satisfaction. Je vois que les religieuses ne mentent pas, et vous savez combien elles ont en horreur le mensonge même le plus léger. Ce n'est pas nouveau que des novices sortent de nos monastères; cela, au contraire, arrive très fréquemment. Cette personne ne perdra rien en disant qu'elle n'a pas eu assez de santé pour soutenir la rigueur de notre genre de vie. Je n'en ai vu aucune encore qui ait été moins estimée pour ce motif.

Ce fait est un avertissement pour moi; et désormais j'y regarderai de plus près; voilà pourquoi nous ne prendrons pas la prétendante offerte par Monsieur Nicolas, malgré tout le contentement qu'elle cause à V. R. J'ai reçu, en effet, des renseignements par ailleurs, et je ne veux pas, sous prétexte de rendre ser-

¹ Religieux de la Compagnie de Jésus, qui avait rendu plusieurs services à la sainte et au Père Gratien.

vice à mes maîtres et amis, me créer des ennemis. C'est vraiment étrange que Votre Révérence vienne me dire : pourquoi vous êtes-vous occupée de cette dernière postulante ? Il le fallait bien, pourtant ; sans cela, on n'en prendrait aucune. Je désirais faire plaisir à Monsieur Nicolas ; mais on m'avait donné un rapport tout différent de ce que j'ai appris ensuite, et Monsieur Nicolas, qui, j'en suis sûr, souhaite beaucoup plus le bien général de nos maisons que celui d'une personne en particulier, est de mon avis.

Pour l'amour de Dieu, ne me parlez plus de cette affaire. Cette fille a reçu une bonne dot et peut entrer ailleurs, mais non dans nos monastères ; car nos religieuses, étant peu nombreuses, doivent être très bien choisies. Et si, jusqu'à ce jour, nous nous sommes montrées moins difficiles pour l'admission de quelques-unes, en bien petit nombre d'ailleurs, nous nous en sommes tellement mal trouvées que nous y veillerons à l'avenir. N'allez pas prier Monsieur Nicolas d'insister ; ce serait mettre le trouble entre lui et nous ; de nouveau, nous refuserions d'admettre sa prétendante.

Je vous trouve charmant de venir me déclarer que vous sauriez ce qu'est cette demoiselle rien qu'en la voyant. Nous ne sommes pas très faciles à connaître nous autres femmes. Quand vous les avez confessées durant plusieurs années, vous vous étonnez vous-même de les avoir si peu comprises ; c'est qu'elles ne se rendent pas un compte exact d'elles-mêmes pour exposer leurs fautes, et que vous les jugez seulement d'après ce qu'elles vous disent. Mon Père, quand vous voudrez que nous vous rendions service dans nos monastères, présentez-nous des sujets vraiment capables, et vous

verrez que nous n'aurons pas de difficulté pour la dot; sans cela, je ne puis vous obliger en rien.

Je vous dirai qu'il me semblait aisé d'avoir à Madrid une habitation pour nos Pères Carmes déchaussés. Et quoiqu'il ne s'agissait pas d'un monastère, ce n'était pas beaucoup à mes yeux qu'on donnât la permission d'y célébrer la messe, comme on la donne pour les chapelles privées des gentilshommes du monde. J'en ai donc parlé à notre Père; mais il m'a répondu que cela ne convenait pas, que c'était compromettre nos affaires; et il me semble qu'il avait raison. Votre Révérence, connaissant sa volonté, n'aurait pas dû réunir tant de religieux, ni préparer l'église, comme si vous aviez eu la permission. J'avoue que j'en ai ri. Pour moi, je n'ai pas même acheté une maison sans la permission de l'Ordinaire. Vous savez ce qu'il m'en a coûté, à Séville, pour avoir oublié de la demander. Je l'ai déjà assez répété à Votre Révérence¹, tant que vous n'aurez pas une lettre de Monseigneur le Nonce, vous donnant l'autorisation, vous ne réussirez pas. Lorsque don Jérôme est venu me dire que vous alliez solliciter l'appui des Carmes mitigés, j'ai été vraiment stupéfaite. Pour ne pas ressembler à Vos Révérences qui mettent en eux tant de confiance, je ne suis pas disposée, surtout à l'heure présente, à parler au Père Valdémoro; s'il nous témoigne de l'amitié, ce n'est pas, je le crains, dans le but de nous favoriser, mais de surprendre en nous quelques actes dont il préviendrait ses amis. Mon avis est que Votre Révérence se tienne sur la même réserve que moi, et ne donne aucune confiance à ce Père.

¹ La sainte a donné, en effet, cette recommandation dans la lettre du milieu d'octobre adressée au même Père Mariano, p. 383.

Ce n'est point avec l'aide de tels amis que je voudrais poursuivre ce projet. Laissez-en le soin à qui il appartient, c'est-à-dire à Dieu, et Sa Majesté le mènera à bonne fin en son temps. Pour vous, ne vous pressez pas trop, afin de ne pas tout compromettre.

Je vous dirai que don Diégo Méjia est un parfait gentilhomme, et qu'il ne manquera pas à sa promesse. Puisqu'il s'est déterminé à parler de la sorte, il doit compter sur son cousin. Mais, croyez-moi, ce que son cousin ne fera pas pour lui, il ne le fera pas, non plus, pour sa tante. Inutile donc d'écrire à cette dernière ou à une personne quelconque. Car ils sont très proches parents l'un et l'autre; or, la parenté et l'amitié de don Diégo sont choses qu'on estime beaucoup.

C'est un bon signe que l'archidiacre ait dit qu'il préparerait un rapport en notre faveur. Supposé qu'il n'eût pas pensé pouvoir réussir, il ne se serait pas chargé de cette mission. Les choses sont donc en excellente voie; mais que Votre Révérence n'aille pas en activer la marche en ce moment; ce serait y mettre des entraves. Voyons ce que vont faire don Diégo et l'archidiacre. Je ne manquerai pas d'agir de mon côté, et de chercher quelqu'un qui ait du crédit auprès d'eux. Dans le cas où le doyen pourrait quelque chose, doña Louise s'entendrait avec lui. La tournure de cette affaire me plaît beaucoup et me porte à croire de plus en plus que Dieu daigne agréer cette fondation¹ pour sa gloire, puisque toutes les dispositions en ont été prises sans nous. C'est très heureux que vous ayez une maison; tôt ou tard, nous obtiendrons la permission. Si Monseigneur le Nonce avait déjà accordé cette per-

¹ De Madrid.

mission, tout serait fini. Plaise à Dieu de lui donner la santé, puisqu'Il voit que nous en avons besoin! Je vous le répète, le P. Tostado n'a nullement perdu confiance, et je crains que celui qui a commencé¹ d'agir contre nous ne se serve encore de son intermédiaire.

J'arrive au projet de Salamanque. Le P. Jean de Jésus est tellement souffrant de la fièvre quarte, que je ne sais ce qu'il pourra faire; d'un autre côté, Votre Révérence ne m'explique pas quels services on attend de nos Pères Carmes déchaussés. Quant au collège que nous voulons établir dans cette ville, commençons donc par ce qui est le plus important, et demandons tout d'abord la permission de Monseigneur le Nonce; cette permission une fois obtenue, la fondation est terminée. Quand il y a des errements dès le début, tout le reste va à la dérive.

Voici, à mon avis, ce que demande l'évêque: Il a appris de quelle manière Monsieur Jean Diaz est retenu à Madrid, et il voudrait quelqu'un pour le remplacer. Mais est-ce conforme à votre profession de remplir cet office de vicaire²? Je ne le crois pas. Supposons-le un instant. Quel profit pourrions-nous en retirer? En quittant cet office au bout de deux mois, vous indisposeriez l'évêque. Je ne sais, non plus, comment nos Pères arriveraient à diriger convenablement cette maison. Ils exigeraient peut-être une haute perfection, chose qui ne convient pas pour des femmes de cette sorte. D'ailleurs, l'évêque voudrait-il désigner des religieux pour les diriger?

¹ Elle fait allusion au T. R. Père Général, mais ne le nomme pas.

² Il s'agissait de remplacer pendant deux mois don Diaz dans la direction d'une maison de Repenties. Le P. Mariano pensait arriver plus facilement par là à faire une fondation à Salamanque.

Nous l'ignorons. Je puis assurer à Votre Révérence qu'il y a plus à faire que vous ne l'imaginez, et que nous pourrions bien perdre là où nous pensons gagner.

Pour la bonne réputation de notre Ordre, il ne me semble pas convenable que nos religieux acceptent l'office de vicaires de cette maison, et cependant on ne les demande que dans ce but. Quand le monde les voit, il devrait trouver en eux des ermites adonnés à la contemplation, et non des gens qui vont ici et là s'occuper de femmes de cette sorte. Qu'ils les retirent du vice, très bien; mais hors de là, je ne sais si on les approuverait. Je vous montre les inconvénients, afin que Vos Révérences les examinent attentivement et décident ce qu'elles jugeront le plus à propos. Je m'en rapporte à vous; vous saurez mieux que moi ce qui convient. Parlez de tout cela à Monsieur le licencié Padilla et à Monsieur Jean Diaz; pour moi, je ne sais que ce que je viens de dire.

La permission de l'évêque nous sera toujours assurée. Sans cela, je n'aurais pas beaucoup de confiance dans les négociations de Monsieur don Teutonio. Qu'il soit très bien intentionné, oui; mais il n'a guère d'autorité. J'attendais le moment où je pourrais aller moi-même à Salamanque chauffer ce projet, car je suis une grande remueuse d'affaires. Si vous ne m'en croyez pas, demandez-le plutôt à mon ami Valdémoro. Mais il serait fâcheux que notre dessein vînt à échouer, parce que nous aurions mal pris nos mesures. Cette fondation et celle de Madrid ont toujours été l'objet de mes plus vifs désirs.

Je suis contente qu'on renonce à celle de Ciudad Real, jusqu'à ce que les circonstances soient plus favorables; nous ne pouvons, ce me semble, y réussir en

aucune manière. Mal pour mal, la fondation de Malagon serait préférable; doña Louise la désire vivement; elle vous ferait de grands avantages avec le temps; il y a tout autour plusieurs localités importantes, et je vois que vous ne manqueriez pas de quoi vivre. Vous auriez, en allant là, un prétexte plausible d'abandonner la maison de Madrid. On penserait que vous n'y renoncez pas complètement, mais que vous en attendez l'achèvement; car il ne paraît pas sérieux de faire et de défaire une fondation d'un jour à l'autre.

J'ai remis à don Jérôme une lettre pour don Diégo Méjia, et il devait la lui expédier avec une autre que j'envoie au comte d'Olivarès. Je lui écrirai de nouveau quand je le jugerai nécessaire. Mais que Votre Révérence ne manque pas de lui rafraîchir la mémoire. Encore une fois, je vous l'assure, s'il a dit qu'il s'occuperait de ce projet, qu'il en avait causé avec l'archidiacre et qu'il regardait l'affaire comme terminée, il ne vous a pas trompé.

Il vient de m'écrire au sujet d'une postulante. Plût à Dieu que celles que nous refusons eussent autant de qualités! nous ne manquerions pas de les recevoir. C'est la mère de notre Père Visiteur qui a pris des renseignements sur son compte. Au moment où j'écris ceci, il me semble que je ferais bien, puisque je dois répondre à don Diégo au sujet de cette fille, de lui parler de notre projet et de l'en charger de nouveau; c'est ce que je vais faire. Votre Révérence lui enverra le pli ci-joint. Demeurez avec Dieu.

Cette lettre est tellement longue, qu'on dirait que je n'ai pas à m'occuper d'autre chose. Je n'écris pas au Père Prieur, parce que j'ai en ce moment beaucoup

d'autres lettres qui m'attendent et qu'il peut considérer la présente comme lui étant adressée.

Tous mes compliments au Père Padilla; je rends les plus vives actions de grâces à Notre-Seigneur de ce qu'il est en bonne santé. Que Sa Majesté soit toujours avec Votre Révérence!

Je procurerai la cédule, fallût-il m'adresser pour cela au Père Valdémoro. Que puis-je dire de plus fort? car je crois qu'il ne ferait rien en notre faveur.

C'est aujourd'hui la fête des Vierges ¹.

L'indigne servante de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

On m'a remis aujourd'hui d'autres lettres de V. R. avant l'arrivée de Diégo. Veuillez envoyer par le premier courrier à notre Père la lettre ci-jointe, où je lui demande quelques permissions. Je ne lui dis rien de vos affaires; ne manquez donc pas de l'en instruire.

Pour vous montrer que mes religieuses sont plus habiles que Vos Révérences, je vous envoie ce bout de lettre de la Mère prieure de Véas ². Voyez comme elle a trouvé une bonne maison pour nos Pères de la Péñuela. J'en ai été vraiment très heureuse. A coup sûr, Vos Révérences ne l'eussent pas trouvée si promptement.

On a reçu à Véas une religieuse dont la dot est de sept mille ducats. Deux prétendantes qui sont sur le point d'entrer apporteront chacune autant. On a reçu, en outre, une dame de très haute noblesse, nièce du comte de Tendilla: elle a apporté davantage en-

¹ 21 octobre, fête de sainte Ursule et des onze mille vierges.

² La vénérable Anne de Jésus.

core en objets d'argenterie, des chandeliers, des burettes, un reliquaire, une croix de cristal, et beaucoup d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer.

On vient de leur intenter un procès, comme vous le verrez par les lettres que je vous envoie. Que V. R. veuille bien examiner ce qu'on pourrait faire. Le mieux serait d'en parler à don Antoine. Dites-lui quelle est la hauteur des grilles; représentez-lui que c'est ce qu'il y a de plus commode pour nous, et que cela n'est pas de nature à gêner qui que ce soit; enfin, voyez quel est le meilleur parti à prendre.

LETTRE CXXIII ¹.

1576. OCTOBRE. TOLÈDE

AU PÈRE GRATIEN, A SÈVILLE.

Le Père Gratien et les mitigés. Joie de *Paul* près de *Joseph*. La véritable oraison.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité, mon Père!

J'ai reçu *aujourd'hui* ² trois lettres de Votre Révérence par la voie du maître-courrier, et hier, j'ai reçu

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites Déchaussées de Santo Stefano Rotondo, à Rome; c'est d'après lui que se font les corrections de la présente traduction.

² L'autographe porte *oy* et non *yo*.

celles qu'apportait le P. Alphonse. Le Seigneur m'a bien favorisée, après le retard qu'elles ont mis à m'arriver. Qu'il soit béni à jamais de ce que Votre Paternité est en bonne santé!

Quand on m'a passé les paquets de la Mère prieure, j'ai eu un bon soubresaut en ne trouvant aucune lettre de Votre Paternité ni dans l'un, ni dans l'autre. Jugez comme cela m'était sensible. Mais j'ai été promptement dédommée. Que Votre Paternité veuille bien m'indiquer quelles sont les lettres de moi qu'elle reçoit. Très souvent vous m'écrivez sans répondre à ce que je désire, et, de plus, vous oubliez de mettre la date.

Dans vos deux dernières lettres, vous me demandez comment j'ai trouvé Madame doña Jeanne ¹; or, je vous l'ai déjà écrit par la voie du courrier de Tolède. Je pense que votre réponse me vient dans les lettres que vous m'annoncez par la voie de Madrid; je ne m'en préoccupe donc pas beaucoup.

Ma santé est bonne, et ma sœur Isabelle ² est toute notre récréation. C'est une chose extraordinaire que sa paix et sa joie. Madame doña Jeanne m'a écrit hier. Tous les vôtres sont en bonne santé.

J'ai rendu à Dieu les plus vives actions de grâces en voyant la façon dont vont nos affaires. Mais d'après ce que me raconte le P. Alphonse ³, j'ai été étonnée de tout ce qu'on disait de Votre Paternité. Mon Dieu! comme votre voyage était nécessaire! N'eussiez-vous pas fait autre chose, il me semble qu'en conscience,

¹ Mère du P. Gratien.

² Sœur du P. Gratien.

³ L'autographe met le mot en abrégé comme suit: *Al.^o* et non *Antonio*.

vous y étiez obligé pour l'honneur de l'Ordre. Je ne comprends pas comment on pouvait répandre de telles calomnies. Plaise à Dieu d'éclairer ces Pères ! Si Votre Paternité pouvait trouver quelqu'un de confiance, ils mériteraient bien qu'on leur procurât le plaisir de leur donner un autre prieur. Mais comme vous n'avez personne ¹, j'ai été surprise quand on m'a nommé celui qui vous a donné le conseil dont vous me parlez ; c'eût été ne rien faire. Ce serait beaucoup qu'il y eût là un prieur qui ne nous fût pas opposé en tout ; dans le cas où ce projet vous paraîtrait convenable, vous pourriez rencontrer une grande difficulté de la part du prieur actuel, qui refuserait peut-être de donner sa démission ; ces Pères ne sont pas disposés à désirer d'être peu estimés du monde ; rien d'étonnant à cela. Ce qui est plus étonnant c'est que ², malgré tant d'occupations, *Paul* puisse remplir ses obligations vis-à-vis de *Joseph* au milieu d'un si doux repos. J'en rends les plus vives actions de grâces au Seigneur. Que Votre Paternité lui dise qu'il doit enfin être content de son oraison, et ne plus se préoccuper de ce que son entendement ne discourt pas, quand Dieu lui accorde une autre sorte de faveur ; vous lui direz, en outre, que je suis très satisfaite de ce qu'il m'écrit. Voici la règle qui doit nous servir dans ces questions intérieures et spirituelles. L'oraison qui est la plus agréable à Sa Majesté et la plus élevée est celle qui produit les meilleurs effets. Et par là je n'entends pas celle qui nous donne immédiatement de nom-

¹ L'autographe porte *mas no lo teniendo*, et non, *mas no lo entiendo*.

² L'autographe porte : *no es maravilla ; mayor se me hace que tiniendo tantas ocupaciones Pablo, pueda tenerlas con Josef con tanto sosiego*.

breux désirs. Ces bons désirs sont estimables, sans doute, mais parfois ils ne sont pas tels que notre amour-propre nous les représente. J'appelle bons effets ceux qui se traduisent par des œuvres. Quand on a de grands désirs de la gloire de Dieu, on le Lui montre en s'appliquant à la procurer sérieusement, on nourrit sa mémoire et son esprit de tout ce qui peut Lui être agréable et Lui prouver davantage notre amour.

Oh! que c'est bien là l'oraison véritable, et non ces goûts qui ont pour but notre satisfaction personnelle et rien plus! Lorsque l'oraison est accompagnée de ces goûts dont je parle ¹, elle laisse dans l'âme une grande faiblesse et des craintes; de plus, elle nous rend sensible au peu d'estime qu'on nous donne. Pour moi, je ne désire pas d'autre oraison que celle qui me fera croître en vertu. Serait-elle accompagnée de violentes tentations, de sécheresses et de tribulations, je la regarderais comme excellente, si j'en sortais plus humble. Celle qui sera la plus agréable à Dieu sera la meilleure à mon avis. Qu'il daigne vous garder à notre affection, comme je le désire ²!

Thérèse de JÉSUS.

¹ Au lieu de: y cuando *no* se ofrece. . l'autographe porte: y cuando se ofrece...

² L'autographe porte pour ces deux dernières phrases le texte suivant: *Pues lo que mas agradare a Dios, ternia yo por mas oracion; Genosle como deseo. Teresa de Jesús.* C'est ainsi que se termine la lettre.

LETTRE CXXIV ¹.

1576. 23 OCTOBRE. TOLEDE.

AU P. GRATIEN, A SÉVILLE.

La véritable oraison. Pièges du démon découverts par *Laurencia*.
Les sœurs Saint Jérôme et Béatrix. Les sermons du P. Gratién.

...N'allons pas croire que celui qui souffre ne prie pas; il prie, dès lors qu'il offre ses souffrances au Seigneur. Souvent il prie beaucoup plus que celui qui est à se rompre la tête dans la solitude et s'imagine posséder la véritable oraison, parce qu'il a réussi à tirer quelques larmes de ses yeux.

Que Votre Paternité veuille bien me pardonner cette si longue recommandation pour *Paul*. Vu l'amour que vous lui portez, vous vous en chargerez volontiers. Ce que je viens de dire vous paraît-il juste? communiquez-le-lui; dans le cas contraire, ne lui en soufflez pas mot. Mais je déclare ce que je voudrais pour moi-même. Je vous assure que c'est une grande chose que les bonnes œuvres et une bonne conscience.

La conduite du Père *Joannès* ² m'a charmée! Il pourrait très bien arriver que là où le démon cherche à produire quelque mal, Dieu tire quelque bien. Mais

¹ Cette lettre ne faisant pas partie de la précédente comme on l'avait pensé jusqu'à ce jour, nous la donnons à part.

² Probablement le licencié Jean de Padilla.

il faut exercer la plus grande vigilance. Je suis convaincue, en effet, que le démon ne manquera pas de mettre en œuvre tous les moyens possibles pour nuire à *Elisée* ¹. Ce dernier, d'ailleurs, a raison de croire que c'est le démon qui agit. Je suis d'avis même qu'il ne serait pas mal de prêter peu l'oreille à ces choses; on veut que *Joannès* fasse pénitence; mais n'a-t-il pas été assez éprouvé par Dieu? S'il a dû souffrir, il n'a pas été le seul, et les trois qui lui ont donné conseil n'ont pas manqué de le payer promptement.

Ce que *Joseph* ² dit alors fut certainement que *Clément* ³ n'était pas coupable, et que, si faute il y avait, il fallait l'attribuer à la maladie; que, d'ailleurs, ce Père goûtait la paix dans cette contrée où on l'avait envoyé. Mais *Joseph* l'avait d'abord prévenu de toutes les épreuves par lesquelles on le ferait passer. Quant à *Laurencia* ⁴, elle n'a rien appris par *Joseph*; elle savait par d'autres personnes ce que le vulgaire en disait. Évidemment, *Joseph* ne confiera pas des secrets de cette sorte, car il est très prudent. Mon avis est qu'on a porté un faux jugement sur ce Père. Plus j'entends dire qu'il parle par ailleurs, ce que *Laurencia* n'a pu vérifier, plus il me semble que c'est une invention du démon. J'ai déjà ri, quand j'ai vu où cet esprit mauvais allait maintenant tendre ses pièges. Car pourquoi voulait-il éloigner *Clément* de ces dévotes, sous prétexte de procurer son bien? Il serait bon, évidemment, de

¹ Le P. Gratien.

² Notre-Seigneur.

³ L'auteur de l'*Año Teresiano* croit qu'il s'agit du P. Elie de Saint-Martin.

⁴ La sainte.

réclamer à l'Ange ¹ que ce Père fût mis en liberté; mais ce serait une joie pour moi qu'on chassât enfin le diable de cette maison par les moyens qu'on prend ordinairement dans ce but. Faites attention et vous verrez que cet esprit de ténèbres montrera ce qu'il est. Je recommanderai cette affaire à Dieu, et *Angèle* ² vous dira dans une lettre à part ce qu'elle pense de toutes ces menées. On a agi très prudemment en s'occupant de cela dans le secret de la confession.

Quant à la sœur Saint-Jérôme, il faudra lui commander de manger de la viande durant quelques jours, et l'éloigner de l'oraison. Vous lui ordonnerez de ne traiter qu'avec vous, ou de m'écrire; elle a l'imagination faible, et tout ce qu'elle médite, elle croit le voir ou l'entendre. Parfois, cependant, il pourra y avoir du vrai, comme il a pu y en avoir; car c'est une bonne âme.

Pour Béatrix ³, je pense de même; néanmoins, le renseignement relatif à l'époque de sa profession, dont on me parle, ne me semble pas un caprice; je le trouve, au contraire, assez bien. Elle doit jeûner peu; que Votre Paternité en avise la Prieure. Qu'on défende de temps en temps l'oraison à ces deux sœurs, et qu'on les occupe à d'autres offices, pour que nous ne tombions pas dans un mal plus grand. Croyez-moi, cette mesure est nécessaire.

Je suis très chagrinée de ce que les lettres se soient perdues. Vous ne me dites pas s'il y avait quelque chose d'important dans celles qui sont tombées aux

¹ L'inquisiteur.

² La Sainte.

³ La sainte parle d'elle et de ses tentations au chap. 26 des *Fondations*.

ainsi de Peralta ¹. Je vous annonce qu'il vient d'envoyer un courrier.

J'ai porté envie aux religieuses qui ont eu le bonheur d'entendre les sermons de Votre Paternité. Il semble bien qu'elles en sont dignes, tandis que moi, je ne mérite que les travaux; malgré tout, je prie Dieu de m'en envoyer encore beaucoup plus, et je les supporterai par amour pour Lui.

C'est une peine pour moi que Votre Paternité doive aller à Grenade. Je voudrais savoir le temps que vous y serez, ainsi que le moyen de vous expédier mes lettres et l'endroit où je dois vous les adresser. Pour l'amour de Dieu, donnez-moi ces renseignements. Je n'ai reçu aucun blanc-seing; je prie Votre Paternité de m'en envoyer deux, bien que je ne les croie pas nécessaires; mais je vois le travail que vous avez, et jusqu'à ce que vous jouissiez d'un peu plus de repos, je voudrais vous alléger quelque peu le fardeau. Plaise à Dieu de vous accorder ce repos que je vous désire et la sainteté qu'Il peut vous donner! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 23 octobre.

L'indigne servante de Votre Paternité,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Le P. Tostado.

LETTRE CXXV.

1576. 31 OCTOBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Le livre des *Fondations*. La postulante de *Santelmo*.
Saintes jalousies du Père Antoine.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité!

Le livre des *Fondations* est sur le point d'être achevé. Je crois que vous serez content de le lire, car le sujet en est des plus attrayants. Voyez si je n'obéis pas bien! Chaque fois qu'on me donne un ordre, je m'imagine toujours que je possède la vertu d'obéissance. Viendrait-on à me commander une chose, même par plaisanterie, je me sentirais portée à la faire sérieusement. Voilà pourquoi j'écris plus volontiers ces *Fondations* que toutes ces lettres: tant de tracas me tue. Je ne sais comment j'ai eu le temps de composer cet ouvrage. Et cependant, je puis encore donner quelques loisirs à *Joseph*¹; c'est Lui qui donne des forces pour tout.

Je vous dirai que je jeûne, moi aussi. Le froid n'est pas rigoureux dans ce pays et ne me cause pas autant de mal que dans quelques autres. Par charité, présentez

¹ Notre-Seigneur.

tous mes compliments au P. Antoine. Mieux vaudrait cependant éviter le plus possible de lui laisser voir que j'écris si souvent à Votre Paternité et à lui si rarement. Je vais peut-être lui envoyer quelques mots.

Je regrette que *Santelmo*¹ n'ait pas pris l'affaire de sa prétendante comme Monsieur Nicolas : j'aurais eu moins de tracas. Je vous assure que je ne sais qu'en dire. Nous avons de la peine à être complètement saints en cette vie. Que ne connaissez-vous toutes les qualités dont est douée la prétendante de Monsieur Nicolas, et comment *Santelmo* traite la Mère prieure ! Plaise à Dieu, mon Père, que nous n'ayons besoin que de Lui seul ! Du moins, *Santelmo* réussira peu avec moi. Voyant, comme je le vois, que c'est contre la conscience de recevoir sa prétendante, nous ne l'admettrons point, dût le monde s'anéantir ; et cependant, il ne s'en préoccupe pas plus, dit-il, que d'une personne qui passe par la rue. Vous comprenez cela ! et que serait-ce donc s'il s'y intéressait ! J'aurais des craintes le jour où je devrais recevoir une personne qui lui tint de près. Le P. Mariano n'en revient pas. Comme je pense qu'il vous écrira sur cette affaire, je vous préviens, pour que vous n'ayez pas à vous en troubler.

Il a travaillé lui-même pour *Santelmo* plus qu'il ne devait. Ce dernier comprendra enfin ce qui en est ; dans le cas contraire, peu importe.

Tout mon repos est dans la confiance où je suis que Notre-Seigneur me gardera Votre Paternité et vous accordera une grande sainteté.

C'est aujourd'hui la veille de la Toussaint. Je me

¹ Le P. Oléa. Cfr. lettre du 21 octobre précédent au P. Ambroise Mariano. p. 388. 389.

rappelle que le jour des Morts est l'anniversaire de ma prise d'habit. Que Votre Paternité demande à Dieu de faire de moi une véritable religieuse du Carmel; mieux vaut tard que jamais.

Toutes mes salutations au fiscal, au P. Acosta et au P. Recteur.

L'indigne servante et la véritable sujette de Votre Paternité; grâces soient rendues à Dieu! je le serai toujours, advienne que pourra.

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXXVI.

1576. 31 OCTOBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

L'Agnus Dei et les bagues de Thérésita. Maladie de la prieure de Malagon. Santé des sœurs et du P. Gratien.

JÉSUS

SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE, MA FILLE!

Pour l'amour de Dieu, informez-vous si notre Père reçoit des lettres de moi, bien que je ne lui en envoie presque jamais sans en expédier également à V. R. Aujourd'hui même, j'en ai reçu une de lui, datée du 22 octobre, où il m'annonce qu'il n'en a pas eu de moi depuis longtemps, et cependant je ne cesse pas de lui écrire. Je lui en ai expédié entre autres une longue par

le muletier. Je ne voudrais pas qu'on prît ces lettres; supposé qu'elles se fussent perdues, ce serait moins grave. On les oublie peut-être dans la maison du maître-courrier de Séville. En tout cas, celles qui partent d'ici sont remises à des mains sûres. Votre Révérence devrait envoyer de temps en temps quelqu'un chez le maître-courrier demander celles qui pourraient être pour vous.

Avant que je ne l'oublie, je vous annonce qu'on a retrouvé le grand *Agnus Dei* et les bagues. Tous sont bien portants à Avila, comme vous le verrez par les lettres ci-incluses. Mon frère me dit qu'il a été très content des vôtres et en a beaucoup ri; il les a portées à Saint-Joseph ¹. Un autre jour, vous recevrez une lettre de lui; son affection pour vous est grande, je vous l'assure, et la mienne ne vous manque pas. Il ne cesse de me répéter que Monsieur Nicolas sera plein de dévouement pour vous toutes, et qu'il vous confessera : c'est un excellent sujet. Faites-lui bon accueil.

Êtes-vous bien portante? Répondez sans détours; exposez-moi simplement la vérité. Quant à la santé de la bonne prieure de Malagon, je ne sais que vous en dire, si ce n'est qu'elle est très mauvaise. Il est question maintenant de l'amener à Tolède. Mais le médecin prétend que ce serait la faire mourir plus tôt. Cette maladie est de telle sorte que Dieu seul en est le véritable médecin: la terre est impuissante à la conjurer.

Je vous recommande de nouveau de ne laisser personne boire de l'eau de salsepareille. J'ai beaucoup insisté sur ce point en écrivant à Garcia-Alvarez et à notre Père. Donnez-moi des détails sur la façon dont

¹ A Avila.

marchent toutes les affaires; dites-moi, en outre, pourquoi vous ne donnez pas de temps en temps un peu de viande à notre Père. Demeurez avec Dieu. Comme il y a très peu de jours que je vous ai écrit, je n'ai rien plus à vous dire, si ce n'est que je vous prie de présenter toutes mes amitiés aux sœurs.

C'est aujourd'hui la veille de la Toussaint.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CXXVII.

1576. 2 NOVEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE-BAPTISTE, SA NIÈCE, PRIEURE A VALLADOLID.

Maladie de Marie-Baptiste, de Monseigneur Quiroga et du Nonce.

Les vrais amis sont rares. Envoi de comptes. Épreuves intérieures.

Le bon ami Pradano.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Si quelquefois vous vouliez bien croire ce que je vous dis, nous n'en viendrions pas à de telles souffrances. Il est vrai qu'en vous écrivant l'autre jour, j'ai dû insister très peu pour que vous ne vous saigniez plus. Je ne sais quelle folie est la vôtre d'agir de la sorte, alors même que le médecin vous le dirait. Je suis très peinée cependant de votre mal, parce qu'il est à la

tête. Et la pauvre Catherine, que n'endure-t-elle pas ? Vous devez bien veiller à vous souvenir de faire prier pour elle ; je vous le recommande, bien qu'elle veuille s'en aller là-bas ; car elle n'ignore pas tout l'amour que les sœurs lui portent ; je vous l'assure, c'est une grande perfection que cette femme. Plaise à Dieu que vous ne payiez pas, comme je l'ai pensé, votre trop grande affection pour elle ! C'est pour que vous vous en repentiez que je vous le dis.

J'ai reçu toutes vos lettres ; elles m'arrivent sûrement par cette voie. Il est inutile de m'expédier le prix du port, puisque je l'ai ; mon frère me le donne ; je lui suis très obligée sous toutes sortes de rapports. Le Père Visiteur ¹ va bien, comme me l'annonce une lettre de lui reçue avant-hier ; il ne manque point de m'écrire, et jusqu'à ce moment, il est content des gens de ce pays. Mais aussi il agit avec la plus grande discrétion et une extrême bonté.

Cette affaire des Franciscains date déjà de quelque temps ; ils n'ont pas tué leur Visiteur ². Quant à celle de Monseigneur Quiroga, nous nous en sommes extrêmement réjouiés, je vous l'assure, parce qu'il est dans les meilleurs termes avec notre Père ³. Mais à l'heure présente, l'évêque ⁴ et le Nonce sont très malades. Recommandez-les à Dieu, pour qu'ils ne nous fassent pas défaut ; la mort de l'évêque serait même une grande perte pour tout le royaume. Recommandez, en outre,

¹ Le P. Gralien.

² Le P. Bonaventure.

³ Mgr. de Quiroga, évêque de Cuenca venait enfin, après trois mois de résistance, d'accepter le siège de Tolède.

⁴ Mgr. Covarrubias y Leiva, évêque de Salamanque, président du Conseil de Castille.

à Sa Majesté Don Juan d'Autriche, qui est parti pour la Flandre incognito, sous le nom d'un domestique flamand.

Oh! quel plaisir vous m'avez procuré en me donnant des nouvelles de la santé du P. Pierre Hernandez, dont j'étais fort en peine! J'avais appris sa maladie, mais j'ignorais sa guérison. Il ne se montre pas, je vous assure, ingrat comme son ami ¹ qui, malgré toutes ses occupations, a grand soin de m'écrire; cependant il me doit tout; mais sous le rapport des dettes, son ami me doit beaucoup plus.

Sachez que cette personne s'occupera de vous tant qu'elle n'en aura pas trouvé une autre qui lui plaise. Alors, elle vous laissera sûrement, malgré toute la bonne opinion que vous pourrez en avoir. Si Dieu ne m'avait assistée, il y a longtemps que j'aurais fait ce que vous vouliez faire; Il ne l'a pas permis. Je vois, d'ailleurs, que celui dont vous me parlez est son serviteur; je dois donc l'aimer, puisqu'il le mérite; il faut même aimer tous ceux qui sont sur la terre. Nous serons bien insensées le jour où nous croirons avoir beaucoup d'amis. Toutefois, ce n'est pas une raison pour imiter sa conduite. Au contraire, montrons-nous toujours plus reconnaissantes envers lui pour les services qu'il nous a rendus. Je prie donc Votre Révérence de laisser de côté ces délicatesses. N'omettez point de lui écrire, et acquérez un peu de liberté d'esprit. Pour moi, grâce à Dieu, je la possède très grande, mais pas autant, cependant, que vous le supposez. Béni soit Celui qui est toujours un véritable ami, quand nous recherchons son amitié!

¹ Le P. Gratien.

On portera la lettre à Louis de Cépéda ¹. Je vous ai déjà écrit que son père était mort, et que, durant toute sa maladie, nous l'avions beaucoup recommandé à Dieu dans ce monastère.

Envoyez-moi le compte que vous avez préparé, me dites-vous, pour mon frère, parce que je lui ai donné celui que m'avait remis Madame doña Marie de Mendoza. Remettez-moi, en outre, les autres comptes et tous vos mémoires. Faites-moi parvenir, quand elle sera prête, une relation de la sœur Stéphanie, semblable à celle que vous m'avez expédiée à Avila, et qui était si bien ; mais qu'elle soit écrite en caractères très lisibles, afin que je ne sois pas obligée de la transcrire. Au moins, ne confiez pas ce travail à la sœur Julienne. Elle avait mis tant de folies et de sottises dans sa relation sur Béatrix de l'Incarnation, qu'on ne pouvait les admettre ; c'était vraiment trop fort. Dès que vous serez complètement guérie, écrivez vous-même ce que vous savez ; c'est le Provincial qui me l'a commandé.

Ma santé est bonne, grâce à Dieu. Je ne pourrai jamais obtenir de vous que vous buviez de ce sirop du Roi des Mèdes, lorsque vous devez prendre une purge. Cette médecine m'a rendu la vie, et elle ne peut vous faire aucun mal. Veuillez ne pas m'envoyer les comptes par le courrier ordinaire ; que cela ne vous vienne même pas à la pensée, car nous ne recevrons rien. Expédiez-les-moi par le muletier, alors même qu'il faudrait attendre.

Quant à ces épreuves intimes dont vous me parlez, plus elles seront grandes, plus vous devez les mépriser ; il est clair que c'est là une faiblesse d'imagination et hu-

¹ Fils de François de Cépéda, cousin germain de la sainte.

meur mauvaise. Le démon le voit bien, et doit sans doute y contribuer; mais soyez sans crainte; Dieu ne permet pas, nous affirme saint Paul, que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. Il vous semble que vous consentez à ces tentations; il n'en est rien; vous retirez même quelque mérite de tout cela. Pour l'amour de Dieu, achevez de vous guérir; forcez-vous à bien manger, ne gardez pas la solitude et ne vous fatiguez pas à réfléchir; occupez-vous comme vous pourrez et de ce que vous pourrez. Je voudrais être près de vous; j'aurais une foule de choses à vous raconter pour vous récréer.

Pourquoi ne m'avez-vous rien dit des chagrins de dom François? Je lui aurais écrit, car je lui dois beaucoup. Dès que vous verrez la comtesse d'Osorno, présentez-lui tous mes respects; présentez, en outre, mes amitiés à ma chère Marie de la Croix, à Casilde et à Dorothee, enfin à la sous-prieure et à sa sœur. Je ne sais ce qu'il faut faire de cette novice aveugle; je vous l'assure, c'est un grand embarras. En vérité, le Père Pradano ¹ est un bon ami; vous avez raison de traiter avec lui, alors même qu'on changerait maintenant le supérieur. Si l'on envoyait à Valladolid le Père Domenek ², je serais heureuse qu'on vous le donnât. Écrivez-moi promptement pour me dire comment vous êtes, et demeurez avec Dieu. La Mère prieure a été très peinée de vous savoir malade. Toutes, ici, nous vous recommanderons à la divine Majesté. Ne manquez

¹ Père Jésuite qui avait été confesseur de la sainte à Avila.

² Père Jésuite qui avait confessé la sainte à Tolède.

jamais de prévenir le Père Dominique ¹ que je lui envoie mes compliments, et dites-moi comment il va.

C'est aujourd'hui le jour des Morts.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXXVIII.

1576. 3 NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE AMBROISE MARIANO, A MADRID.

L'ami Valdémoro et son frère. Épreuves de Jean de Padilla. Plusieurs petits saints.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE !

Le bon Père Valdémoro ² est venu me voir aujourd'hui. Je crois qu'il dit vrai quand il se proclame notre ami; c'est son intérêt pour le moment. Il insiste beaucoup sur la ligne de conduite que suivit saint Paul après avoir tant persécuté les chrétiens; mais qu'il accomplisse pour Dieu la dixième partie de ce qu'accomplit saint Paul, et nous lui pardonnerons à lui-même ce qu'il a fait et ce qu'il fera. Il me prie de demander à Votre Révérence de recevoir son frère. Et, certes, si son frère est vraiment tel qu'on le représente, il serait

¹ Le P. Dominique Bañès, dominicain.

² Prieur des Carmes mitigés d'Avila qui persécuta sainte Thérèse et saint Jean de la Croix.

d'un grand secours, vu le besoin que vous avez de prédicateurs. Mais je crois que notre Père, qui, dans sa visite, renvoie les religieux des autres Ordres, ne voudra pas recevoir ce prétendant. Ce en quoi je pense répondre à l'amitié du P. Valdémoro, c'est en le recommandant à Dieu. Et là-bas, vous verrez ce qui convient le mieux

Nous supplions instamment le Seigneur pour la santé de ces messieurs. Qu'Il daigne la leur accorder, puisqu'Il en voit la nécessité! Je suis très préoccupée des épreuves de notre bon P. Padilla; ses grandes œuvres ne peuvent manquer d'exciter la rage du démon. Plaise à Dieu de lui accorder force et santé, et d'élever à une grande sainteté Votre Révérence et le Père Maître!

Je n'ai pas eu d'autres nouvelles des affaires; je pense qu'à Madrid vous êtes les premiers à les connaître. Demain, je remettrai à Valdémoro une lettre qu'il ira vous porter. Si j'intercède pour son frère dans cette lettre, ma dernière volonté est que vous décidiez ce qui sera le plus conforme à la gloire de Dieu.

Ces petits religieux m'ont paru des saints¹. J'éprouve une consolation très vive de voir de telles âmes; cela nous stimule à supporter tous les travaux qui peuvent se présenter.

C'est aujourd'hui le 3 novembre.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Quelques jeunes Carmes déchaussés qui venaient de la Pénuela.

LETTRE CXXIX.

1576. 4 NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Casilde de Padilla autorisée à faire profession. Le frère du *grand ami Perucho*. Préoccupations d'*Angèle* et sa joie intérieure.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec Votre Paternité!

Je vous ai écrit plusieurs lettres ces jours derniers. Plaise à Dieu qu'elles vous arrivent! Je suis désolée quand je vois toutes celles que je vous écris, et combien peu vous en recevez, me dites-vous.

On m'a remis aujourd'hui les lettres ci-incluses de Valladolid; on m'annonce que la réponse autorisant la profession de la sœur Casilde est arrivée de Rome, et que cette enfant est au comble de la joie¹. Il ne me semble pas que vous deviez attendre pour lui accorder votre permission que vous alliez vous-même lui imposer le voile. Nous ne savons pas ce qui peut arriver en cette vie, et le plus sûr est ce qu'il y a de mieux. Je

¹ Casilde n'avait pas encore 16 ans. Voir le récit de sa vocation aux chap. X et XI des *Fondations*. Elle fit profession le 13 janvier 1577. En 1581, elle sortit de l'Ordre et devint abbesse des Franciscaines du monastère de Saint-Louis, à Burgos; c'est là qu'elle mourut inconsolable d'avoir quitté la Réforme.

vous demande donc la charité de m'envoyer par plusieurs voies votre réponse au plus tôt, afin que ce petit ange ne soit pas toujours dans l'épreuve. Il lui en a déjà tant coûté. On a désigné à Votre Paternité, ou on les lui désignera, ceux à qui Casilde a remis la relation; l'un d'eux est le P. Dominique, mais si j'ai le temps de lire les lettres, et que ma relation soit plus complète, je vous l'enverrai.

Je vous annonce que *Perucho*¹ est venu me trouver avant-hier. Il m'a rappelé que saint Paul persécutait les chrétiens, et que Dieu l'avait touché de sa grâce. Dieu, ajoute-t-il, peut opérer le même prodige en sa faveur et le convertir. Sa conversion, à mon avis, durera tant qu'il y trouvera son intérêt. Il est absolument convaincu que *Paul* va sévir contre eux tous; mais il affirme qu'il sera le premier à lui faire bon accueil. Son frère a été chassé par les *oiseaux de nuit*; c'est, d'après lui, un grand saint, un grand prédicateur, enfin, un homme sans défaut. Il avait été dominicain, et voudrait se trouver parmi les *aigles*. S'il est tel qu'on le dit, il ne nous serait pas d'un petit secours, à cause de son talent de prédicateur. Le malheur, c'est que tout cela me paraît une fable. Oh! quel grand ami nous trouvons dans ce Père! Mais que Dieu nous en délivre!

Celui qui donne l'emplacement pour le monastère voudrait qu'on célébrât une messe à son intention toutes les semaines, et il bâtirait six belles cellules. Je lui ai répondu que Votre Paternité n'y consentirait pas; je crois qu'il se contentera de moins, et peut-être même de rien du tout.

¹ Le P. Valdémoro. — Le mot *Perucho* est mis pour *Pedro* ou *Pero*.

Je crains que nous ne perdions *Mathusalem*¹. Quand il viendra à mourir, dites-moi ce que fera *Angèle*. Car elle va aussitôt avoir des scrupules; elle craindra de manquer à l'obéissance en choisant elle-même le monastère où elle doit rester. Je vois bien que cette maison² est éloignée et qu'elle y sera beaucoup plus mal, au moins pour sa santé, qu'à Tolède; cependant, c'est là que sa présence est le plus nécessaire; il ne faut donc pas regarder ce qui peut lui procurer du contentement; ce serait se tromper que d'en faire cas sur la terre. Certainement, le meilleur endroit pour elle serait près de *Paul*, son confesseur, puisqu'elle y trouverait plus d'avantage. Mais le projet de fondation s'oppose à ce plan. Vous voyez qu'ici elle est encore plus mal qu'à Avila pour l'expédition des affaires. D'une manière ou d'une autre, que Votre Paternité lui indique ce que vous aurez décidé; vous la connaissez bien, d'ailleurs. A la mort du Nonce, elle pourrait ne pas attendre votre réponse, dans le cas où on le lui conseillerait, et elle en éprouverait une grande peine.

Que Votre Paternité examine également si, lorsqu'on lui désignera une résidence ou qu'on lui en laissera le choix, elle doit tenir compte de celle que lui a fixée le Visiteur précédent³; car, à moins que la nécessité

¹ Le Nonce Hormanéto.

² Elle désigne soit le monastère de Malagon, soit celui de Salamanque.

³ Le P. Pierre Fernandez l'avait nommée conventuelle du Monastère de Salamanque le 6 Oct. 1571. Le P. Gratien lui avait commandé d'aller à Malagon pour y mettre la dernière main à la fondation, après quoi elle devait se rendre à Avila pour y achever son temps de Priorat, et de là à Salamanque. Le R. P. Général lui avait ordonné de se retirer dans un Couvent de Castille et de n'en plus sortir pour faire des fondations.

ne l'appelle là-bas, il serait peut-être plus parfait pour elle de se rendre dans le monastère qui lui a été fixé que d'en choisir un elle-même. Considérez bien, mon Père, ce qui convient sur ce point: votre décision, bonne ou mauvaise, ne manquera pas de devenir publique. Je crois que tout cela ne durera pas longtemps, parce que nous aurons un autre *Mathusalem*¹; mais il pourrait arriver que cela tardât encore. O grand Dieu! quelle liberté d'esprit cette femme possède au milieu de tous les événements de la vie! Aucun, ce lui semble, ne saurait être fâcheux, ni à elle, ni à son *Paul*. Les paroles de *Joseph* produisent de grands effets, puisqu'elles donnent de tels résultats. Quant à *Paul*, quelle science et quel don ne possède-t-il pas pour éclairer les âmes! Il y a de quoi en louer Dieu! Que Votre Paternité veuille bien lui recommander cette affaire. Par charité, répondez-moi; nous ne perdrons rien à connaître votre décision, tandis qu'on pourrait perdre beaucoup, en suivant des conseils étrangers.

Nous prions instamment Dieu pour *Mathusalem* et le *Grand Ange*², dont je ne sais pourquoi je suis encore plus en peine. Plaise au Seigneur de lui rendre la santé! Qu'Il daigne, en outre, me garder Votre Paternité de longues années et vous accorder une grande sainteté!
Amen, Amen.

C'est aujourd'hui le 4 novembre.

L'indigne sujette et vraie fille de Votre Paternité,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Un autre Nonce.

² Diégo de Covarrubias, évêque de Salamanque. Cf. Lettre du 2 Nov. précédent.

LETTRE CXXX.

1576. 8 NOVEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÈVILLE.

Les parentes de Garcia Alvarez. L'argent d'Antoine Ruiz. La fille de Monsieur Paul. Recommandation pour l'adresse des lettres.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE!

Le temps me fait défaut pour vous dire tout ce que je voudrais. Votre lettre m'a été remise tantôt par le muletier; plus elle est longue, plus elle me cause de joie; mais j'ai reçu tant de lettres aujourd'hui, que les loisirs me manquent même pour écrire la présente et lire celles de nos sœurs. Présentez-leur toutes mes amitiés.

Déjà, je vous ai prévenue qu'il fallait recevoir les parentes de Garcia Alvarez. Je croyais que ma lettre devait vous être arrivée. Puisque ces filles sont si bonnes, il n'y a pas de motif pour retarder leur entrée. Je suis en peine quand j'apprends que vous vous chargez de religieuses, et que votre situation ne s'améliore pas. Tâchez, au moins, d'avoir les trois cents ducats que vous devez payer cette année au pauvre Antoine Ruiz, car il a besoin pour vivre de cet argent et de ses troupeaux de Malagon. Je me suis même occupée de trouver quelqu'un qui l'assiste, et mon propre frère l'aidera; je vous assure qu'à mon avis c'est un cas de conscience de lui

rendre cette somme; je connais le peu de ressources qu'il possède là-bas.

Quant à la postulante de Monsieur Nicolas, je ne la renverrais pas, alors même qu'elle n'aurait pas toutes les qualités requises. Je vous prie de lui présenter à lui-même tous mes respects; veuillez l'aviser que son cousin est venu me voir et m'a remis une aumône.

Je ne sais que vous dire de la fille ¹ de Monsieur Paul, dont je n'ai pas encore bien compris la lettre; il faut que je la relise. Pourquoi vous pressez-vous tant? Ne pourriez-vous pas attendre qu'elle ait achevé son noviciat? Si l'on vous remet deux mille cinq cents ducats ² avec ce que l'on doit vous donner cette année, c'est bien; mais refusez tout le reste. Ces héritages sont de nulle valeur pour nous, et en définitive ne rapportent rien: n'en prenez donc pas. Que Monsieur Paul se charge lui-même de cette partie de la somme que vous devez verser pour la maison. Encore une fois, qu'il ne vous passe même pas par l'esprit d'accepter un héritage. Répondez que vous ne le pouvez pas, parce qu'il vous est défendu d'avoir des rentes. Enfin, vous n'avez pas à m'écrire sur ce sujet; vous verrez ce qu'il y aura de mieux à faire. Mon désir est que vous ne retranchiez rien de cette dot ni de celle de Béatrix; je souhaite que l'une et l'autre vous soient remises en même temps; sans cela, vous ne pourriez vous tirer d'embaras, dès lors que vous avez tant à payer chaque année; et au lieu de remédier à un mal, soyez assurée que vous perdriez beaucoup.

¹ Bernarde de Saint-Joseph.

² La copie de la Bibl. Nat. de Madrid marque cette somme, bien que dans la lettre suivante du 11 nov. la Sainte ne parle que de quinze cents ducats.

Je vais écrire à Valladolid au sujet de la sœur converse, et je vous répondrai; je ne tarderai pas à vous envoyer un mot.

Ma santé est bonne. C'est aujourd'hui le 8 novembre.

Les lettres que j'enverrai à notre Père ¹ ne porteront pas son adresse, mais celle de Votre Révérence. Je mettrai sur l'enveloppe deux croix ou même trois, ce qui sera encore mieux que deux ou une seule.

Il y a d'ailleurs beaucoup de lettres dans le paquet que je vous expédie. Que Votre Révérence veuille aviser notre Père de ne pas mettre l'adresse sur les lettres qu'il me destine; faites-le vous-même et mettez-y les mêmes signes que sur les vôtres. Ce moyen est plus sûr, et il est préférable à celui que j'avais indiqué. Plaise à Dieu que vous disiez vrai quand vous m'annoncez que vous vous portez bien! Demeurez avec Lui.

Votre,

Thérèse de JÉSUS.

Je vous ai déjà prévenue qu'on avait remis les lettres à mon frère, et qu'elles lui avaient procuré beaucoup de plaisir; il va bien. La Mère Prieure de Saint-Joseph est comme d'ordinaire.

¹ Le P. Gratiën.

LETTRE CXXXI.

1576. II NOVEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Avis pour l'adresse des lettres et pour sa santé. Maladie de la Prieure de Malagon. Les comptes de la sous-prieure de Séville. Les repas du Père Gratien. Quelques postulantes. Mortifications indiscrettes des sceurs de Malagon.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE!

Ayez donc toujours soin de marquer sur un petit papier à part, les points auxquels vous voulez que je réponde. Vos lettres sont longues, bien qu'elles ne me paraissent pas telles quand je considère le plaisir qu'elles me causent. Mais il faut beaucoup de temps pour les relire, et parfois je suis pressée.

Je vous ai écrit par le courrier, il y a deux ou trois jours, ou même quatre. Je vous disais que je marquerais de deux croix les lettres qui porteront votre adresse, et qui seront pour notre Père ¹. Prévenez-moi, dès que vous aurez remarqué cet avis; j'attendrai jusqu'alors pour employer ces signes.

Je vous assure que je suis très affligée de votre fièvre. Pourquoi me dites-vous que vous vous portez bien? Cela me fâche. Voyez si ce n'est pas un engorgement;

¹ Le P. Gratien.

soignez-vous donc et ne laissez pas ce mal s'enraciner. Je pense, néanmoins, que la fièvre vous quitte de temps en temps, et cela me console. Si vous faisiez des frictions ou quelque chose de ce genre, vous pourriez, je pense, tempérer ce feu que vous avez; n'omettez pas d'en parler au médecin. Vous avez coutume, ce me semble, de vous saigner tous les ans; qui sait? cela vous serait peut-être bon, comme le prétend la Mère sous-prieure. Je vous demande donc de prendre des soins, et de ne pas attendre que le mal soit sans remède. Que Dieu daigne y pourvoir pour le mieux!

Il y a quelque temps que je ne sais rien de Malagon, et je suis très préoccupée de la santé de la Prieure. Les médecins d'ici me laissent peu d'espoir sur elle, car elle porte toutes les marques et tous les signes de l'étiisie. Dieu est vie, et Il peut la lui donner; ne cessez pas de l'en supplier; priez-le, en outre, pour une personne à qui je dois beaucoup. Dites-le à toutes les sœurs, et présentez-leur mes amitiés. Leurs lettres m'ont procuré le plus vif plaisir; je ne sais pas si j'aurai le temps d'y répondre.

Je vous porte, certes, grande envie à toutes pour ce bonheur et ce repos que vous goûtez près de notre Père. Pour moi, ne méritant pas une pareille faveur, je n'ai aucun motif de me plaindre. Je me réjouis même que vous ayez une telle compensation à vos peines; sans cela, je ne sais comment vous auriez pu supporter vos épreuves.

Malgré toutes vos raisons, je vous répète que vous direz de ma part à la Mère sous-prieure de prendre, pour les dépenses de notre Père, sur les quarante ducats que vous devez au couvent de Saint-Joseph¹; veuillez

¹ D'Avila.

ne pas agir autrement ; ce serait autant de perdu pour vous. Regardez comme payé et retranchez de votre dette tout ce que vous dépenserez pour lui. Je me prends à rire quand je songe que la bonne sous-prieure va compter jusqu'à l'eau ; et elle a raison, d'ailleurs ; car c'est de la sorte que je veux qu'elle fasse pour tout, excepté pour les diverses petites aumônes que l'on vous donnera. Je me fâcherais si l'on ne suivait pas cet avis.

Vous ne me dites jamais quel est le compagnon de notre Père ; c'est la seule peine que vous me causez en ce moment. Je voudrais qu'on ne sût pas au couvent de Notre-Dame des Remèdes ¹ où notre Père prend ses repas. Ce m'est une très grande joie que tout se passe si bien et que personne ne s'en aperçoive ; car c'est là une licence qu'il ne faudrait admettre pour aucun autre supérieur. Croyez-moi ; nous devons songer à l'avenir, afin que nous n'ayons pas, un jour, à rendre compte à Dieu d'avoir ouvert cette porte.

Je suis préoccupée en voyant que ces religieuses que vous prenez chez vous ne vous tirent pas d'embarras. Le Père Garcia Alvarez a dû recevoir la lettre où je lui annonçais que ses parentes étaient admises ; j'ai écrit, en outre, à Votre Révérence, et l'ai priée de prévenir ces filles d'apporter quelque argent, afin de payer les rentes ; quant à l'héritage dont on a parlé, il doit être sans valeur. Il ne faut pas, à mon avis, que vous attendiez le moment où vous ne sauriez plus que devenir. Prenez donc bien toutes vos mesures, si vous voulez ne pas vous trouver dans la gêne.

¹ Couvent des Carmes déchaussés, à Séville.

J'ai permis de recevoir à Salamanque une postulante qui, m'a-t-on dit, apportait sa dot avec elle. Je voulais prendre sur cette dot trois cents ducats pour payer ce que vous devez à Malagon et cent pour Ascension Galiano ¹; mais cette postulante n'est pas encore venue. Priez Dieu de nous l'amener. Vous m'êtes grandement redevables, je vous l'assure, de ce désir que j'ai de vous voir à l'abri de toute préoccupation. Pourquoi ne dites-vous pas à Jeanne de la Croix ² de vous remettre immédiatement l'argent qu'elle vous doit? Vous ne seriez plus si gênées. Sachez donc que ce n'est pas une chose dont vous puissiez vous désintéresser. Agissez, en outre, de façon que cette Vanégas ³ vous donne au moins de quoi payer Alphonse Ruiz. ⁴ Je vous l'ai déjà dit, c'est un cas de conscience de le rembourser promptement: vous savez dans quelle nécessité il se trouve.

Je viens de relire ce qui concerne cette affaire de Monsieur Paul. Qu'il ne s'imagine pas que l'on désire sa fille, mais plutôt qu'il se désiste. Sachez que cela vaut mieux sous beaucoup de rapports. Ceux qui traitent ainsi d'affaires vous paraissent aujourd'hui possesseurs de grands biens, et le lendemain n'ont plus rien. Ils exagèrent d'autant plus leur fortune qu'ils ont encore leurs parents, et, en définitive, il reste très peu de chose. Le mieux serait qu'il se chargeât de payer ce que vous devez pour le monastère, supposé que la dot de sa fille arrivât à quinze cents ducats. Mais ne prenez pas

¹ Fournisseur des Carmélites à Médina, et ami de la Sainte.

² Jeanne Gomez, mère de Béatrix de la Mère de Dieu. Elle fit profession le 10 novembre 1577 sous le nom de Jeanne de la Croix.

³ Marie des Saints, appelée dans le monde Vanégas.

⁴ On ne saurait préciser si la Sainte a mis *Antoine* ou *Alphonse*.

l'héritage. Quant à la dot, il est impossible d'accepter un arrangement pour qu'elle soit moindre. Supposé, au contraire, que vous puissiez obtenir qu'elle soit plus forte, prenez-la. Envoyez donc quelqu'un lui dire: Pourquoi voulez-vous fâcher vos enfants en léguant vos biens à un monastère? Alors même qu'il donnerait deux mille ducats, ce ne serait pas beaucoup.

Au sujet de l'autre postulante, qui est Portugaise, on dit que sa mère pourrait donner la dot. Je crois que cette fille conviendrait mieux que toutes les autres. Après tout, vous ne manquerez de rien. Pourvu que vous ne vous recherchiez pas vous-mêmes, Dieu vous enverra une religieuse qui vous apportera plus que vous ne désirez.

Si ce capitaine dont vous me parlez se chargeait de la grande chapelle, ce ne serait pas mal. N'omettez pas de lui envoyer quelques présents; montrez-vous reconnaissantes envers lui, bien qu'il n'y ait pas de quoi.

Dans la crainte de l'oublier, je vous annonce que j'ai appris ici certaines mortifications qui se pratiquent à Malagon. La Mère prieure commande à une religieuse d'aller, à l'improviste, donner un soufflet à une sœur: cette invention est sortie de Tolède même. Le démon, évidemment, enseigne, sous prétexte de perfection, à mettre les âmes en péril d'offenser Dieu. Ne commandez jamais rien de semblable; ne permettez pas, non plus, que les sœurs se pincent comme on le fait à Malagon, m'a-t-on dit encore. En un mot, ne conduisez pas vos filles avec cette rigueur que vous avez vue dans ce monastère; elles ne sont pas des esclaves: l'unique but de la mortification est de procurer l'avancement des âmes. Je vous assure, ma fille, qu'il faut bien veiller à ce point; les petites prieures agissent à leur tête. On

vient de m'apprendre maintenant des choses qui me causent beaucoup de peine. Plaise à Dieu de vous rendre sainte! *Amen.*

Mon frère se porte bien, et Thérèse également. La lettre que vous avez écrite à mon frère, et où vous lui parlez des quatres réaux ne lui a pas été remise; quant aux autres, il les a toutes reçues. Les vôtres lui procurent le plus grand plaisir; il préfère les Carmélites de Séville à celles de ce pays.

C'est aujourd'hui le 11 novembre.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Je prie Votre Révérence de veiller à ce que notre Père me réponde au sujet des affaires dont je lui parle dans la lettre ci-jointe; je dis que vous devez le lui bien rappeler, pour qu'il ne l'oublie point.

LETTRE CXXXII.

1576. 11 NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Joie de l'affaire de Rome et de ses lettres. Parallèle entre deux Visiteurs.
Les repas du Père Gratién. Hélène de Quiroga et sa fille.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité, mon Père!

La semaine précédente, qui était celle de l'octave de la Toussaint, je vous écrivis pour vous dire toute la joie que m'avait causée, malgré sa brièveté, votre dernière lettre. Vous m'annonciez que vous aviez écrit à Rome. Plaise à Dieu que cette affaire réussisse, et qu'il n'y ait plus divergence d'opinions ¹!

Je vous disais, en outre, combien j'avais été consolée de lire vos lettres adressées au P. Mariano, que je l'avais prié de m'envoyer; c'est toute une histoire qui m'a fait rendre à Dieu les plus vives actions de grâces. Je ne sais où votre tête peut trouver tant d'habileté et de prudence.

¹ Le 8 Sept. précédent, le Chapitre d'Almodovar avait décidé d'envoyer deux religieux à Rome pour défendre la Réforme et en faire une province séparée. Mais on n'avait pu encore s'entendre sur le choix des sujets: voilà pourquoi le P. Gratién s'était contenté d'écrire à Rome.

Béni soit Celui qui vous a doué de la sorte ! C'est évidemment un don du Seigneur. Je vous prie de ne point oublier la grâce que Sa Majesté vous accorde et de ne point mettre votre confiance en votre vertu. Quand j'ai appris que le P. Bonaventure ¹ était plein de confiance en lui-même, et que tout lui paraissait facile, j'ai été étonnée, je vous l'avoue ; mais il n'a nullement réussi. Ce grand Dieu d'Israël veut être loué dans ses créatures. Nous devons donc, à l'exemple de Votre Pater-nité, poursuivre uniquement son honneur et sa gloire. Nous devons, en outre, veiller le plus possible à ne jamais rechercher notre gloire personnelle ; Sa Majesté, lorsqu'Elle le juge bon, se charge de ce soin ; quant à nous, ce qui nous convient, c'est de nous bien pénétrer de notre bassesse, et par là d'exalter sa grandeur. Mais que je suis sotte ! et comme mon Père rira de moi, lorsqu'il lira ces lignes !

Que Dieu pardonne à ces *papillons* ² de Séville de jouir si à leur aise de ce que je n'ai pu avoir qu'au prix de tant de peine, quand j'étais près d'eux ! Il m'est impossible de ne pas leur porter envie. C'est une très grande consolation pour moi de voir avec quelle habileté ils savent procurer quelque soulagement à *Paul* ³, et cela sans que personne le remarque.

Je leur ai donné beaucoup de recommandations in-

¹ Franciscain, Visiteur de son Ordre.

² Les Carmélites de Séville. Garcia Alvarez a déposé dans le procès de canonisation de la sainte le fait suivant : Le jour de la fête du Patriarche d'Assise, de l'année 1592, il parlait aux religieuses de Séville de la mort précieuse de Thérèse, quand son propre manteau se remplit de papillons blancs. Ce manteau se conserve encore au couvent des Carmélites.

³ P. Gratien.

sensées qui vont leur fournir l'occasion de rire de moi. Mais pouvais-je me priver de la joie de procurer quelque soulagement à celui qui en a un tel besoin et qui a tant de travail? Je le sais, la vertu de mon *Paul* est au-dessus de tout cela et il me connaît mieux que jamais. Cependant, afin que vous ne donniez à personne le prétexte de manquer à son devoir, je vous demande qu'à part le cas dont je viens de parler, vous ne vous établissiez pas là comme chapelain. Cela convient. Je vous assure que tous les travaux que j'ai endurés dans cette fondation n'auraient-ils eu d'autre résultat que celui de vous procurer quelque soulagement, je ne les regretterais pas. Et, de nouveau, je bénis Dieu de la grâce qu'Il m'a accordée en vous y donnant un refuge, où vous puissiez respirer un peu, sans être chez des séculiers. Les sœurs me causent le plus grand plaisir, (et c'est là encore un bienfait de Votre Paternité), en m'écrivant tous les détails de ce qui se passe. Elles me disent que tel est le désir de Votre Paternité; et cela m'a procuré une joie très vive; car je vois que vous ne m'oubliez point.

Doña Hélène a réuni la légitime de sa fille ¹ à la dot qu'elle doit apporter elle-même, supposé qu'elle entre chez nous. Elle dit qu'on doit la recevoir en même temps que deux religieuses de chœur et deux converses, et qu'une fois la construction du monastère achevée, il lui restera encore de quoi fonder une œuvre pie, comme celle d'Albe. Il est vrai qu'elle remet tout cela au bon plaisir de Votre Paternité, du P. Balthasar Al-

¹ Doña Hélène de Quiroga, dont la fille Hiéronyme était déjà novice à Médina, ne put entrer elle-même au Carmel que vers la fin d'octobre 1581.

varez et de moi. C'est ce Père qui m'a envoyé le mémoire de cette dame; il n'a pas voulu lui répondre avant de connaître mon sentiment. J'ai apporté le plus grand soin à me conformer au désir de Votre Paternité; après avoir bien réfléchi et consulté, j'ai donné la réponse ci-incluse. Dans le cas où Votre Paternité ne l'approuverait pas, qu'elle veuille bien m'en aviser. Vous saurez cependant que quant aux monastères qui sont déjà fondés sans revenus, ma volonté est qu'ils ne possèdent jamais de rentes. Dieu veuille me garder Votre Paternité!

De Votre Paternité l'indigne fille et servante,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CXXXIII.

1576. NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Aimables conseils à *Paul*. Prudence de la Sainte. Secret de ses lettres.

.....
 Avec le temps, Votre Paternité perdra un peu de cette nature expansive qui est certainement, je le vois, celle d'un saint. Or, le démon ne veut pas que tous soient saints; les personnes qui, comme moi, sont pécheresses et pleines de malice, souhaitent que vous ne donniez aucun prétexte à la plainte. Je puis vous porter et vous montrer beaucoup d'amour, pour plusieurs motifs; mais

toutes les sœurs ne sauraient agir de même. D'un autre côté, tous les prélats ne seront pas comme mon Père, et l'on ne devra pas avoir avec eux autant d'abandon. Bien que Dieu vous ait donné un tel trésor de bonté, ne vous imaginez pas que les autres le garderaient aussi parfaitement que vous; voilà pourquoi je crains plus, je vous l'assure, le dommage qui pourrait vous venir des hommes que celui qui pourrait vous être causé par tous les démons réunis. Je sais avec qui je traite, et d'ailleurs mon âge me le permet; néanmoins, ce que les sœurs m'entendraient dire ou me verraient faire, elles s'imagineraient le pouvoir, et elles auraient raison. Cela ne signifie pas qu'il faut cesser de les aimer beaucoup; cela signifie, au contraire, qu'on leur porte le plus vif intérêt.

A la vérité, toute misérable que je suis, j'ai toujours agi avec la retenue et la circonspection la plus grande, depuis le moment où j'ai commencé à être chargée de religieuses. Je m'étudiaï dans les points sur lesquels le démon pourrait les tenter à mon sujet; et je crois que, grâce à Dieu, elles n'auront remarqué en moi que bien peu de fautes notables, car Sa Majesté a daigné me soutenir de sa main. Je l'avoue, je me suis appliquée à ce qu'elles ne vissent point mes imperfections; dès lors que j'en ai un très grand nombre, elles en auront découvert plusieurs, par exemple l'amour que j'ai pour *Paul* et le soin que j'ai de sa santé. Souvent, je parle de la nécessité que notre Ordre a de lui; je dis, en outre, que c'est un cas de force majeure et que, s'il ne s'agissait pas de lui, ma conduite serait tout autre.

Mais comme je deviens ennuyeuse! Que mon Père veuille bien ne pas se fâcher de ce que je lui tiens ce

langage! Votre Paternité et moi, nous sommes chargées d'un fardeau très lourd et nous devons rendre compte de notre conduite à Dieu et aux hommes. Vous connaissez l'amour qui me porte à vous parler de la sorte; vous pouvez donc me pardonner et m'accorder, en outre, la grâce que je vous ai demandée, celle de ne plus lire en public les lettres que je vous adresse. Sachez-le, tous les esprits ne sont pas les mêmes, et il y a certaines choses que les prélats ne doivent jamais dire d'une manière très claire. Quand je viens à vous parler d'une tierce personne ou de moi, il est bon que nul ne le sache. C'est très différent d'en parler entre vous et moi, ou d'en parler avec d'autres, serait-ce avec ma propre sœur. Je ne voudrais pas que le premier venu m'entendît traiter avec Dieu, et vînt me troubler quand je suis seule avec Lui; ainsi je désirerais qu'il en fût avec *Paul*....

LETTRE CXXXIV ¹.

1576. NOVEMBRE. TOLÈDE.

A DON LAURENT DE CÈPÈDA, SON FRÈRE, A AVILA.

Moyen de recouvrer son argent. Attentions à avoir pour Antoine Ruiz.
Profits spirituels qu'on peut tirer de la perte des biens matériels.
Reconnaissance envers don François de Salcèdo. Manière de le
soutenir dans son épreuve.

.... Je vous l'assure, cette illusion doit être tombée; il y avait tant de tapage entre elles sur ce point, qu'elles ne savaient pas le cacher.

Elle ² m'annonce maintenant qu'elle a recouvré votre argent et l'a au couvent, mais qu'elle n'ose l'envoyer jusqu'à ce que vous décidiez à qui elle doit le remettre et qu'on lui présente une lettre de vous. Ayez donc soin de prendre, ou mieux, de vous faire apporter cet argent par le muletier d'Avila, lorsqu'il viendra, s'il est homme à s'acquitter de cette commission; c'est ce qu'il y aurait de mieux.

Antoine Ruiz doit se rendre maintenant à Séville pour ses affaires; mais s'il ne le pouvait, il dit que quelqu'un de Malagon pourrait s'y rendre. Il serait très

¹ Nous n'avons ni le commencement ni la fin de cette Lettre qui est publiée pour la première fois. La partie de l'autographe que nous avons vue à Saragosse est très détériorée. Cfr. texte à la fin du volume.

² Marié de Saint-Joseph, Prieure de Séville, à qui don Laurent avait prêté de l'argent.

content d'y aller lui-même; car, comme ce n'est pas le moment où l'on puisse s'occuper des travaux de la maison, il n'a rien à faire à Malagon, et mieux vaudrait qu'il allât tout arranger. C'est une grande charité lui faire; par là, il pourra commencer à se tirer d'embaras, et vous-même vous n'y perdrez rien.

Lorsque je me suis mise à écrire cette lettre, je songeais davantage, ce me semble, au bien que vous pourriez faire à ces pauvres gens qui sont bons, qu'à votre propre gain que je désire cependant. Je voudrais même vous voir très riche, dès lors que vous faites un si noble usage de votre fortune. Pas plus tard que ce matin, il m'est venu à la pensée que vous ne devriez pas marier sitôt vos enfants, afin de pouvoir travailler davantage au bien de votre âme. Une fois que vous aurez commencé toutes ces dépenses, vous ne pourrez plus suffire à tout; et, en définitive, après avoir tant travaillé à acquérir ces biens, vous emporterez seulement avec vous le mérite de les avoir employés le plus possible à la gloire de Celui qui doit vous donner son royaume que la mort ne pourra vous ravir. Plaise à Sa Majesté de vous le donner, comme Elle le peut!

.... Pour supporter les épreuves intimes de l'âme, vous êtes plus favorisé que lui¹ du côté de la nature et de l'esprit. Vous devez lui montrer toujours beaucoup de bonne grâce, sans quoi il s'imagine aussitôt qu'il est à charge. Je ne sais si je ne pourrais pas affirmer que c'est la personne à laquelle je suis le plus redevable ici-bas sous tous les rapports; car c'est lui qui le premier m'a procuré une grande lumière; aussi

¹ Il s'agit de don François de Salcêdo, comme on le verra tout à l'heure.

je l'aime extrêmement. Voilà pourquoi je suis très peinée de voir qu'il n'a pas plus de courage pour supporter l'épreuve de ce procès que Dieu lui envoie, car cette épreuve, à mon avis, ne peut venir d'ailleurs. Veuillez prier le Seigneur de le lui faire comprendre, afin qu'il ne s'en trouble plus. Si nous nous affligeons, c'est que nous ne sommes pas absolument dépouillés de tout. Nous pourrions réaliser les plus grands profits spirituels, quand nous perdons les biens d'ici-bas qui doivent durer si peu et méritent si peu d'estime, lorsqu'on les compare aux biens éternels. Mais cette perte nous trouble et nous enlève le mérite que nous aurions à en être détachés. Nous devons considérer que celui à qui Dieu n'a point accordé cette vertu, ne trouve point de consolation à entendre exposer cette pensée; ce qui le console, c'est de nous voir compatir à sa peine. Aujourd'hui même, je songeais à la manière dont Dieu distribue les biens, comme il Lui plaît. Je me demandais comment un homme comme don François qui le sert si fidèlement depuis tant d'années, et qui a plus de souci des pauvres que de son intérêt propre, pouvait concevoir tant de chagrin de la perte de ses biens. Il me semblait qu'à sa place, j'en aurais fait peu de cas; mais je me rappelai alors quelle affliction je ressentis à Séville quand nous vîmes en danger la fortune que vous apportiez. Le fait est que nous ne nous connaissons point nous-mêmes; le mieux doit être de nous détacher complètement de tout; aussi, afin que la pente de notre nature ne nous rende pas esclaves de choses aussi viles que les biens périssables, méditons souvent cette vérité; c'est là ce que doivent faire ceux qui ne possèdent pas ce détachement. Faites-le vous-même, et ne l'oubliez point lorsque votre nature vous entraînera....

LETTRE CXXXV ¹.

1576. 13 NOVEMBRE. TOLEDE.

A DON FRANÇOIS DE SALCÉDO ², A AVILA.

Encouragements dans l'épreuve. Remerciements. Envoi d'un calice.

JÉSUS !

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous !

Notre-Seigneur vous traite, ce me semble, comme une âme forte. *Il doit*, en effet, vouloir que *votre âme* soit libre, dès lors qu'il vous prive de vos revenus. C'est ainsi qu'il enrichit ceux qu'il aime ; il exerce leur vertu dans l'épreuve. Dès que je l'ai su, j'en ai eu du chagrin, et j'en ai parlé à Notre Père Visiteur qui le savait déjà par le très illustre Président du Conseil Royal ³. Depuis lors, tout m'a semblé pour le mieux.

¹ Cette lettre, inédite jusqu'à ce jour, se trouve chez les Carmélites de Logroño. Comme elle est complètement mutilée, nous avons cherché à suppléer de notre mieux à ce qui manque dans l'autographe. Les fragments ajoutés sont soulignés. — Cf. texte à la fin du volume.

² Nous ne saurions préciser quel est le destinataire de cette lettre. Mais nous sommes porté à croire qu'il s'agit de don François de Salcedo. — Cf. Lettre précédente. Voir également p. 413, où la Sainte dit : *pourquoi ne m'avez-vous rien dit des chagrins de don François?* — et p. 421 : *priez pour une personne à qui je dois beaucoup.*

³ Don Diégo Covarrubias.

Il n'est pas possible en effet que *ce dernier n'ait pas soin de vous* à l'avenir, puisqu'il voit que vous n'avez pas de quoi vivre. Plaise à Dieu de faire tourner *cette épreuve* à votre avantage, afin que vous le serviez plus fidèlement ! c'est là ce que nous devons désirer, nous tous qui vous aimons dans le Seigneur ; car c'est ce qui vous convient le mieux. Je l'en supplie avec instances, et les sœurs de ce monastère font de même ; celles de là-bas ¹ n'y manqueront pas de leur côté. Il est impossible que *vous n'obteniez pas de Sa Majesté* ce qui vous sera le plus utile. Aussi *soyez* plein de confiance et joyeux ; je vous... m'a dit que ce n'était rien ;... Quant à la Mère Prieure, souffrante comme elle l'est de la fièvre, elle n'a pu encore m'écrire sur cette affaire. Que *Dieu* soit *béni*, et vous paye le dévouement paternel que vous montrez toujours aux sœurs ! car vous ne vous laissez jamais de les assister. *Sa Majesté ne manquera pas de vous en savoir gré* : n'en doutez point, c'est un bon payeur. Je ne fais..

..... et ainsi on ne consacre point le calice. On m'annonce qu'il viendra bientôt ; dès qu'il sera arrivé, je veillerai à vous le faire expédier, afin qu'on l'arrange là-bas. En attendant, je vous supplie de ne point oublier de me recommander à Dieu au saint sacrifice. Que Sa Majesté daigne vous garder à mon affection de nombreuses années et vous donner la sainteté que je lui demande ! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 13 Septembre.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS, Carmélite.

¹ Les Carmélites de Saint-Joseph d'Avila.

LETTRE CXXXVI.

1576. 19 NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU P. GRATIEN, A SÉVILLE.

Blâme des réglemens du Père Jean de Jésus. Projet de fondation à Grenade. *Santelmo* et la sainte au sujet d'une novice.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE PATERNITÉ!

Vous voyez maintenant les difficultés qui nous viennent de tous les réglemens du Père Jean de Jésus¹. Il ne fait, ce me semble, que surcharger les constitutions de Votre Paternité, et je ne vois pas dans quel but. Voilà précisément ce que craignent mes filles. Elles redoutent l'arrivée de prélats sévères qui les surchargent et leur imposent un fardeau trop lourd. De telles mesures ne valent rien. Il est étrange qu'on ne croie avoir fait la visite d'un monastère que quand on a porté des réglemens nouveaux. Mais si les religieux ne doivent pas avoir de récréation les jours de communion, et qu'ils célèbrent la messe tous les jours, ils n'auront donc jamais de récréation? Et s'il y a une exception pour les prêtres, pourquoi les autres pauvres frères qui ne le sont pas seraient-ils tenus à un tel règlement?

Ce Père m'écrit que, la visite n'ayant jamais eu

¹ Père qui faisait la visite des couvents comme zéléteur, ainsi qu'on l'a déjà vu.

lieu dans cette maison, il avait dû prendre de telles mesures. Je ne le conteste pas ; il pouvait y avoir quelque chose à réformer. Mais la simple lecture de ces statuts m'a fatiguée ; que serait-ce si je devais les garder ? Croyez-moi, notre règle ne veut point de ces personnes sévères ; elle l'est assez par elle-même.

Le P. Salasar¹ part pour Grenade, où l'a appelé l'archevêque, qui est son intime ami. Il a un grand désir d'y voir établi un monastère de nos religieuses, et ce projet est loin de me déplaire. Alors même que je n'irais pas en personne à cette fondation, on pourrait la réaliser. Néanmoins, je voudrais tout d'abord que ce fût l'avis de *Cyrille*² ; car j'ignore si les visiteurs peuvent donner l'autorisation de fonder des monastères de religieuses comme de religieux ; je parle de la sorte, dans le cas où les Franciscains ne prendraient pas notre place, ainsi que cela est déjà arrivé à Burgos.

Je vous annonce que *Santelmo*³ est très fâché contre moi au sujet de la novice qui est déjà partie, mais je ne pouvais en conscience m'empêcher de la renvoyer, ni Votre Paternité non plus. Nous avons fait dans la circonstance tout ce qui était possible. Il fallait bien, dût le monde s'abîmer ! sauvegarder les intérêts de la gloire de Dieu. Je n'ai donc aucune peine de cette mesure. Que Votre Paternité n'en ait pas de son côté. Je ne voudrais jamais d'un bien qui nous vînt d'une démarche opposée à la volonté de Celui qui est Notre Bien. Je puis assurer à Votre Paternité que, s'il eût

¹ Le Père Gaspar de Salasar, son ancien confesseur à Avila.

² Le Père Gratien.

³ Le Père Oléa dont il a été parlé déjà dans les lettres du 21 et du 31 octobre, p. 383 et 406.

été question de la sœur de *Paul*, (je ne puis rien dire de plus fort), je n'aurais pas travaillé davantage en sa faveur. Quant à *Santelmo*, il a agi sans raison aucune. Le motif pour lequel il se fâche contre moi, c'est que je regarde comme vrai ce que m'ont raconté les sœurs; il est persuadé que la prieure y a mis de la passion, et il s' imagine que tout ce que l'on dit contre sa novice est une invention. Son désir est de la mettre dans un monastère de Talavera; il s'en est occupé avec d'autres personnes de la cour qui s'y rendent; voilà pourquoi il l'a envoyé chercher. Que Dieu nous préserve d'avoir besoin des créatures! Qu'il Lui plaise de nous permettre de Le voir, sans que nous ayons besoin d'un autre que de Lui!

Santelmo prétend encore que j'ai agi de la sorte parce que je pouvais me passer de son secours. On lui a bien dit, il est vrai, que j'ai parfois de ces habiletés. Et voyez cependant, quand est-ce que son assistance m'a été le plus nécessaire, si ce n'est lorsque nous avons traité du renvoi de cette personne? Comme on me comprend mal! Plaise du moins au Seigneur que je sache accomplir toujours sa volonté sainte! *Amen!*

C'est aujourd'hui le 19 novembre.

L'indigne servante et sujette de Votre Paternité,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXXXVII.

1576. NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU P. GRATIEN, A SÉVILLE.

Isabelle et ses chants. Sa vertu. Le médecin et l'excommunication.

... Mon Isabelle¹ grandit de jour en jour en perfection. Comme je me rendais à la récréation, ce qui m'arrive rarement, elle laissa aussitôt son travail et se mit à chanter :

La Mère Fondatrice
Vient à la récréation;
Dansons, chantons
Et faisons-lui de la musique².

Cela ne dura qu'un instant.

En dehors de la récréation, elle se tient dans son ermitage, tellement absorbée par son Enfant-Jésus, ses pasteurs, son travail ou encore, dit-elle, par ses méditations, qu'il y a vraiment de quoi en bénir Dieu.

Elle me charge de vous présenter ses respects, et vous prie de la recommander au Seigneur. Elle vous

¹ Sœur du Père Gratiien.

² Voici ce couplet en espagnol :

« La madre fundadora
Viene a recreacion :
Bailemos, cantemos
Y hagamosle son ».

fait dire qu'elle désire vous voir. Quant à Madame doña Jeanne¹ ou aux autres membres de la famille, elle ne demande point à les voir, parce que, dit-elle, ce sont des personnes du monde. Elle me récréé beaucoup. Mais j'ai tant à écrire, que je ne puis guère en profiter...

Notre Isabelle est devenue un ange. Il y a de quoi bénir Dieu en voyant le caractère de cette enfant. Aujourd'hui même, le médecin traversait par hasard, et contre sa coutume, une pièce où elle se trouvait. Dès qu'elle vit qu'il l'avait aperçue, elle prit la fuite en courant. Mais quel chagrin! Elle se croyait excommuniée à cause de cela, et craignait d'être chassée du monastère.

Elle nous intéresse vivement. Toutes les sœurs l'aiment beaucoup, et avec raison...

¹ Sa mère.

LETTRE CXXXVIII.

1576. 19 NOVEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Une latiniste. Confession générale. Souvenir du séjour de Séville. Habit usé. Repas du Père Gratien. Le monastère de Malagon. Étoffes de serge. Chausses. Vertu de Thérésita.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

J'ai reçu votre lettre du 3 novembre; toutes celles que vous m'envoyez ne me fatiguent jamais, je vous l'assure; elles me reposent, au contraire, de mes travaux. Je trouve charmant que vous mettiez la date en toutes lettres. Plaise à Dieu que ce ne soit pas pour fuir l'humiliation de montrer vos chiffres!

Avant que je ne l'oublie, je vous annonce que votre lettre pour le P. Mariano eût été très bien sans ce latin que vous y avez mis. Que Dieu préserve toutes mes filles de vouloir passer pour latinistes! Que cela ne vous arrive plus, et ne le permettez à personne. Je désire beaucoup plus que mes filles s'appliquent à paraître simples, comme il convient surtout à des saintes, qu'à passer pour rhétoriciennes. Voilà ce que vous gagnez à m'envoyer des lettres décachetées. Comme vous vous êtes déjà confessée à notre Père, vous

serez plus mortifiée à l'avenir. Veuillez lui dire que l'autre jour j'ai fait une confession presque générale à ce prêtre dont je lui avais parlé, et que je n'ai pas eu la vingtième partie de la peine que j'avais éprouvée lorsque je devais me confesser à Sa Paternité ¹. Voyez quelle vilaine tentation.

Dites aux religieuses de prier Dieu pour mon confesseur ², qui m'a bien consolée, car ce n'est pas une petite affaire de me contenter. Que vous avez eu raison de ne pas appeler pour vous confesser celui qui m'avait jetée dans un si grand tourment à Séville! Je ne devais avoir aucune consolation dans votre monastère. Celle que je trouvais auprès de notre Père a été traversée, comme vous le savez, par toutes sortes de contretemps; celle que vous m'auriez donnée, si vous l'aviez voulu, vu le plaisir que je trouvais à vos côtés, vous me l'avez refusée. Mais je me réjouis aujourd'hui de ce que vous comprenez enfin l'affection que je vous porte. Quant à la prieure de Caravaca, que Dieu lui pardonne! Elle est bien affligée maintenant de sa conduite envers moi: c'est la force de la vérité qui a opéré cette transformation. Elle m'a envoyé aujourd'hui un habit de serge qui est le plus commode pour moi que j'aie jamais porté: la serge, toute grossière qu'elle est, se trouve cependant très légère. Je lui en ai montré ma plus vive reconnaissance. L'autre habit

¹ La sainte fait ici allusion à une mortification que lui avait imposée le P. Gratien. Comme elle l'avait supplié de la mortifier, le P. Gratien lui avait recommandé de se préparer à faire une Confession générale; puis, après avoir remis de jour en jour le moment de l'entendre, il finit par lui déclarer qu'il ne le voulait plus. Cf. *Peregrinaciones de Anastasio*, dial. 13, p. 229, édit. Burgos 1905.

² Le docteur Vélasquez, auquel Notre-Seigneur a commandé à la Sainte de s'adresser. - Cf. *lettre CV*, en septembre 1576, p. 320.

que j'avais était trop usé pour servir pendant le froid. Ce sont les sœurs qui m'ont fait elles-mêmes cet habit neuf et les chemises. Mais ici, on ne se sert pas de linge fin durant tout l'été, et l'on n'y songe même pas. Quant au jeûne, il est très rigoureux. Je commence maintenant à mener une vie religieuse. Demandez aux sœurs de prier pour que cela dure.

J'ai avisé mon frère que vous aviez l'argent à sa disposition. Il l'enverra chercher par le muletier d'Avila; mais vous veillerez à ne pas le remettre sans prendre son reçu.

N'oubliez pas de rappeler à notre Père qu'il doit traiter avec le duc de l'affaire dont il m'a parlé. Il a tant de travail et il est tellement isolé, que je ne sais où il puisera les forces nécessaires pour y suffire, si Dieu ne le soutient par miracle. L'idée ne m'est pas même venue, je crois, de vous recommander qu'il ne mange pas au parloir; je sais combien il en a besoin. J'ai voulu dire seulement qu'à moins de nécessité, il n'y aille pas souvent; on finirait par le remarquer, et nous devrions supprimer cette licence. Vous me faites plutôt une très grande charité en vous appliquant à soigner Sa Paternité; et jamais je ne saurais vous en montrer toute ma reconnaissance. Parlez-en aux sœurs et, en particulier, à ma sœur Gabrielle, qui a bien voulu prendre la liberté de s'en ouvrir à moi dans sa lettre. Mon souvenir particulier à elle, à toutes les religieuses et à tous mes amis. Présentez tous mes respects au P. Antoine de Jésus; ici, nous le recommandons instamment à Dieu, afin que sa cure lui profite; sa maladie nous avait causé beaucoup de peine, à la Mère prieure et à moi. Tous mes respects, en outre, au P. Grégoire et au P. Barthélemy.

La Mère prieure de Malagon est encore plus mal qu'à l'ordinaire. Ce qui me console un peu, c'est que, dit-elle, sa plaie n'est pas dans les poumons, et qu'elle n'est pas atteinte d'éthisie. La sœur Anne de la Mère de Dieu, religieuse de ce monastère, a eu, ajoute-t-elle, la même maladie, et elle s'est guérie. Le Seigneur peut également rendre la santé à cette Mère.

Je ne sais que vous dire de toutes les épreuves que Dieu a envoyées aux sœurs de cette maison, de leurs souffrances physiques et de la grande pénurie où elles sont. Elles n'ont ni blé, ni argent, mais tout un monde de dettes. Il y a bien quatre cents ducats qui leur sont dus de Salamanque et que l'on tenait à leur disposition, comme je l'avais dit à notre Père. Dieu veuille que cela soit suffisant pour les tirer d'embarras ! J'ai envoyé chercher une partie de cette somme. Il y a eu dans ce monastère beaucoup de dépenses de toutes sortes. Voilà pourquoi je voudrais que les prieures de nos maisons rentées et celles de toutes les autres ne fussent pas trop généreuses. Agir ainsi, c'est vouloir tout perdre.

La pauvre sœur Béatrix¹ a eu toute la fatigue ; elle était seule à se bien porter, et elle a pris la direction de la maison ; la Mère prieure le lui avait commandé, faute de mieux, comme on dit. C'est une très grande joie pour moi que vous n'ayez pas besoin de son secours.

Ne soyez donc pas insensée au point de ne pas payer le prix du port de la manière que j'ai fixée ; je vous le dis, ce serait autant de perdu pour vous, et c'est de la folie d'agir autrement.

¹ Nièce de la sainte.

J'ai été affligée que le compagnon de notre Père ait été le P. André, car je crois qu'il ne sait pas se taire quand il le faut; ce qui m'a causé le plus de peine, c'est qu'il prend ses repas au Carmel¹. Pour l'amour de Dieu, ne manquez jamais de lui recommander d'être discret, et dites-lui qu'aussitôt son ministère terminé, il s'en aille prendre ses repas au couvent de Notre-Dame des Remèdes². On dirait que l'on veut tenter Dieu. Plaise à Sa Majesté de vous garder à mon affection! J'ai beaucoup de lettres à écrire en ce moment. Que le Seigneur fasse de vous toutes des saintes!

C'est aujourd'hui le 19 novembre.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Veillez tourner la feuille.

Je vous ai déjà mandé que j'avais reçu les lettres où se trouvaient incluses celles qui me venaient des Indes et d'Avila. Ne pourriez-vous pas me dire quelle est la personne qui vous les a remises, afin que je puisse lui répondre? Dites-moi, en outre, à quelle époque est fixé le départ de la flotte.

C'est une joie pour moi de voir que vous supportez avec tant de courage les rigueurs de la pauvreté, et que mon Dieu pourvoit à vos nécessités. Qu'Il soit béni à jamais! Vous avez eu grandement raison de donner les tuniques à notre Père, car, pour moi, je n'en ai pas besoin. Ce dont nous avons tous le plus besoin, c'est qu'on ne laisse plus notre Père prendre ses repas avec ces sortes de gens³. Quant à Sa Pa-

¹ Chez les Carmes mitigés.

² Le couvent des Carmes déchaussés de Séville.

³ Allusion aux Carmes mitigés de Séville.

ternité, qu'elle veuille bien y prendre garde ! Dieu nous accorde déjà une grâce insigne en lui conservant la santé au milieu de tant de travaux.

Cette étoffe, moitié lin et moitié laine, ne peut qu'ouvrir une porte au relâchement, et par là, on ne se conformerait jamais à la Constitution ; je préfère, s'il y a nécessité, qu'on porte du linge ; et, dans ce cas, on se conforme à la Constitution. D'ailleurs, cette étoffe dont vous me parlez serait presque aussi chaude que la serge elle-même ; vous manqueriez donc l'un et l'autre but ; voilà pourquoi il faut conserver l'usage de la serge.

Ce que vous me marquez, à savoir que les chausses soient d'étope ou de serge, ne s'observe jamais, et j'en ai de la peine. Veuillez, un de ces jours, en faire l'observation à notre Père, afin que là où l'on parle des chausses, il ne précise plus de quelle matière elles doivent être, mais dise seulement qu'elles seront d'une matière pauvre. Ayez soin de m'en aviser. Ou encore qu'il parle seulement des chausses, sans indiquer même de quelle matière elles seront ; ce sera mieux ; n'oubliez pas de le lui dire.

Retardez, le plus que vous le pourrez, son départ pour la visite de la province. Cela nous permettra de voir où aboutiront certaines choses. Est-ce que vous n'avez pas vu quelle grâce il y avait dans la lettre que Sa Paternité a envoyée à Thérésita ? On ne cesse de parler d'elle et de sa vertu. Julien ¹ en dit des merveilles, et c'est beaucoup. Lisez la lettre ci-incluse de mon Isabelle ² pour Sa Paternité.

¹ Julien d'Avila, chapelain du monastère de Saint-Joseph, à Avila, où était Thérésita.

² Sœur du Père Gratien.

LETTRE CXXXIX.

1576. 26 NOVEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE,

Prise d'habit de la petite Isabelle. Les sœurs de Paterna. Les demi-savants. Le Père Acosta et le Père recteur. La prieure de Malagon.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS, MA FILLE!

Le jour de la fête de la Présentation de Notre-Dame, on m'a remis vos deux lettres avec celles de notre Père.

N'omettez jamais de me rendre compte de tout, sous prétexte que notre Père m'en avise, car il ne me donne pas de détails. Je suis même étonnée de ce qu'il m'écrit, tant il a de travail. Je n'ai pas reçu les lettres que vous m'avez envoyées par la voie de Madrid, celles qui contenaient le mémoire ou billet dont vous me parlez, sur la grande agitation qui a eu lieu. Je crois qu'aucune des miennes ne s'est perdue, sauf le premier paquet, où je vous annonçais que ma petite Isabelle ¹ avait pris l'habit et que j'avais été heureuse de voir sa mère. Dans ce paquet, il y avait des lettres de la Mère prieure et des sœurs, renfermant quelques demandes adressées à notre Père. Comme il n'a pas ré-

¹ Sœur du P. Gratien, qui prit l'habit à l'âge de huit ans.

pondu, je crains qu'elles ne se soient égarées. Veuillez m'en dire un mot par le prochain courrier.

Je vous racontais dans ma lettre que j'avais demandé en riant à ma petite Isabelle si elle était fiancée; elle me répondit très sérieusement *qu'elle l'était*. Je lui demandai ensuite avec qui? Et elle ajouta immédiatement: *avec Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

J'ai porté grande envie à nos sœurs qui se sont rendues à Paterna ¹. Ce n'était pas pour voyager en compagnie de notre Père; mais je voyais qu'on y allait pour souffrir, et cette pensée m'a fait oublier l'autre. Dieu veuille que ce soit là un début par lequel Il montre qu'Il veut se servir de nous! Comme les sœurs ne trouveront que très peu de religieuses dans ce monastère, elles n'auront pas, je pense, beaucoup à souffrir, à moins que ce ne soit de la faim, car elles m'annoncent qu'elles n'ont rien à manger. Que le Seigneur soit avec elles! C'est ce que les sœurs de Tolède et moi nous lui demandons avec instances. Prenez tous vos soins pour leur expédier la lettre ci-jointe; dans le cas où elles vous en auraient écrit quelques-unes, envoyez-les-moi, afin que je voie comment elles vont. Soyez toujours attentive à leur écrire, encouragez-les et donnez-leur des conseils. C'est une grande épreuve pour elles de se trouver dans un tel isolement. A mon avis, elles ne doivent nullement chanter une partie quelconque de l'office, jusqu'à ce qu'elles soient plus nombreuses; ce serait attirer le ridicule sur nous toutes.

Je me réjouis de ce que les parentes de Monsieur

¹ Couvent de Carmélites mitigées, où le P. Gralien avait conduit quelques religieuses de Séville pour le réformer. Paterna n'est qu'à quelques lieues de Séville.

Garcia Alvarez ont une bonne voix; il faudra les prendre avec le peu qu'elles auront, vu le petit nombre de religieuses qui restent.

Mais je suis stupéfaite de cette folie si grande dont vous me parlez; vouloir que le confesseur vous donne un remplaçant de son choix, ce serait vraiment une belle coutume! Comme je n'ai pas vu le papier de notre Père, je ne puis rien dire. J'ai pensé écrire à Monsieur Garcia Alvarez: je le prierai de laisser de côté tous ces maîtres spirituels, et, quand il aura besoin de consulter sur quelque point, de s'adresser aux vrais savants; ce sont ces derniers seulement qui m'ont tirée d'une foule de difficultés. Je ne m'étonne donc point de ce que vous me racontez de vos souffrances. J'en ai enduré de bien grandes, parce que les prétendus savants m'affirmaient que ce qui se passait en moi venait du démon. J'écrirai à Monsieur Garcia Alvarez dès que j'aurai vu le papier de notre Père. Je vous enverrai la lettre ouverte, pour que vous la lisiez et que vous la montriez au Père prieur des Grottes¹.

Ce qu'il y aura de mieux, je crois, ce sera de traiter avec le P. Acosta², dès que vous le pourrez. Lisez la lettre ci-jointe, et envoyez-la-lui. Ce ne serait pas une petite faveur que le P. recteur de Séville voulût se charger de vous comme il l'annonce: il vous serait d'un grand secours pour beaucoup de choses. Mais ces Pères veulent qu'on leur obéisse. C'est ce que je vous prie de faire. Et, si ce qu'ils disent n'est pas toujours ce qui convient le mieux, il faut le leur passer à cause de la nécessité que nous avons de leur concours. Cher-

¹ Prieur de la Chartreuse, près Séville.

² Saint jésuite de Séville.

chez ce que vous pouvez avoir à leur demander, car ils aiment beaucoup cela. Quand ils se chargent d'une chose, ils ont raison de s'en bien acquitter. C'est de la sorte qu'ils agissent partout où ils entreprennent une œuvre. Voilà ce qui conviendrait beaucoup pour votre petit monastère, parce que vous serez bien seules, une fois que notre Père sera parti à Tolède.

Il ne m'est jamais venu à l'idée de vouloir qu'on reçût la postulante de Monsieur Nicolas. Si j'y ai pensé, c'est qu'il me semblait que vous aviez grand besoin d'argent. Supposé que les mille ducats des parentes de Monsieur Garcia Alvarez fussent en espèces, ce serait parfait. Cependant, il convient que ces personnes attendent, bien que je ne croie pas qu'il faille pour cela les laisser.

J'ai trouvé plaisant le motif pour lequel ces gens voulaient m'envoyer aux Indes. Que Dieu leur pardonne! Qu'ils accumulent toutes les inventions possibles sur moi, ce ne sera que mieux, parce qu'on ne croira rien. Je vous ai déjà écrit de ne pas expédier l'argent à mon frère, jusqu'à ce qu'il vous prévienne. Veillez à ce que notre Père s'entende, pour faire ce que dit le P. Acosta, avec celui des Pères de la Compagnie de Jésus qui ira remplir l'office de Recteur, ce qui ne tardera pas. Le P. Salasar, qui s'est arrêté à Tolède, va aller se fixer à Grenade; il m'a annoncé qu'il passerait peut-être par Séville. Je lui ai recommandé de parler au Provincial de cette région. Dans le cas où vous le verriez, montrez-vous aimable pour lui; posez-lui les questions que vous voudrez; vous le pouvez en toute liberté, car il est très entendu.

La Mère prieure de Malagon va mieux, grâce à Dieu. Je suis un peu plus rassurée sur sa santé; un

médecin m'a affirmé qu'elle pouvait vivre, malgré sa plaie, pourvu que cette plaie ne soit pas aux poumons. Plaise à Sa Majesté de prendre en considération le besoin que nous avons d'elle! Ne cessez point de L'en conjurer. Mes amitiés à toutes les sœurs; demeurez avec Dieu. Comme j'ai beaucoup de lettres à expédier, j'écrirai un autre jour à mon Prieur de Notre-Dame des Grottes, et je lui exprimerai la grande joie que j'ai eue de le savoir mieux. Que le Seigneur daigne nous le conserver, ainsi que vous, ma fille! Vous ne m'avez pas dit encore si vous vous portiez bien; voilà pourquoi je suis très préoccupée de votre santé. Mes respects à Delgado et à tous.

C'est aujourd'hui le 26 novembre.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

N'omettez jamais de m'écrire comment va le P. Antoine; mes respects à lui, au P. Grégoire et au P. Barthélemy. Je rends à Notre-Seigneur de vives actions de grâces, en voyant ce que fait notre Père. Dieu veuille lui donner la santé! J'espère de sa miséricorde que mes filles Le conjureront instamment de nous accorder cette faveur.

LETTRE CXL¹.

1576. 26 NOVEMBRE, TOLÈDE.

A DON LOUIS DE CÉPÉDA, SON PETIT-NEVEU,
A TORRIJOS.

Remerciements. Nouvelles de Béatrix. Fidélité au règlement.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous! *Amen.*

J'ai reçu vos lettres et les quatre ducats. Cette somme sera remise dans la semaine. Plaise à Notre-Seigneur de vous récompenser de votre sollicitude pour notre sœur de l'Incarnation! c'est la religieuse qui en a le plus besoin. La sœur Béatrix de Jésus² est chargée en ce moment de la direction de la maison de Malagon, parce que la mère prieure est malade; elle ne manque pas d'occupations. Mais, grâce à Dieu, elle s'acquitte admirablement de sa charge. Je ne la croyais pas capable d'en faire autant.

Ne vous étonnez point de ne pas garder tout votre recueillement au milieu de tant de soucis; cela n'est pas en votre pouvoir. Pourvu qu'une fois vos travaux terminés vous reveniez à votre pieux règlement, je

¹ L'autographe se trouve au monastère des religieuses de Saint Jacques, à Tolède.

² C'est cette religieuse qui vit une jour Sainte Thérèse et Saint Jean de la Croix en extase au parloir de l'Incarnation, à Avila.

serai contente. Plaise à Sa Majesté que vous le suiviez très fidèlement! Mais ne vous préoccupez pas beaucoup que votre fortune soit plus ou moins grande. Alors même qu'il vous en resterait une très considérable, tout doit avoir bientôt une fin. Je me recommande aux prières de ces dames, et la Mère prieure ¹ aux vôtres.

C'est aujourd'hui le 26 novembre.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXLI².

1576. FIN NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU P. GRATIEN, A SÉVILLE.

Heureux résultats de la visite du Père Gratién. Les *cigales* et les *papillons*. Le Visiteur nommé par l'archevêque. La faim éprouvée par *Paul*.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec Votre Paternité, mon Père, et vous garde à mon affection de longues années! *Amen*.

Si Dieu ne me montrait pas que tout le bien que

¹ La Mère Anne des Anges.

² Cette lettre est peut-être du 26 novembre, comme la précédente envoyée à Marie de Saint-Joseph. L'autographe se vénère dans l'Eglise de S. Joseph, à Madrid.

nous réalisons vient de sa main, et que ce qui est en notre pouvoir est fort peu de chose, il ne serait pas difficile, je vous l'assure, d'avoir quelque sentiment de vaine gloire au sujet de ce que vous accomplissez. Que son nom en soit toujours béni! Qu'il en soit loué à jamais! *Amen*. La seule vue de ce qui se passe suffit pour me ravir d'étonnement.

Mais ce qui cause le plus mon admiration, c'est la paix extraordinaire avec laquelle V. P. accomplit tout cela; vous transformez vos ennemis en amis, et vous faites d'eux les auteurs, ou, pour mieux dire, les exécuteurs de vos plans.

L'élection du Père Évangéliste ¹ m'a charmée. Par charité, que V. P. veuille lui présenter tous mes respects. Présentez-les, en outre, au P. Paul. Que Dieu le récompense du plaisir qu'il nous a causé avec ses vers et la lettre de Thérèse! C'a été une joie pour moi d'apprendre que ce que l'on avait dit des *cigales* ² est faux, et que les *papillons* ³ sont arrivés. J'espère en Notre-Seigneur qu'il en résultera un grand bien, et je crois que le nombre des sœurs envoyées sera suffisant. Mais elles laissent une foule d'envieuses; car pour ce qui est des souffrances, nous en avons toutes le désir. Dieu veuille nous aider à le réaliser! Nous aurions eu beaucoup à endurer, si l'esprit de cette maison eût été mauvais. Vous voyez maintenant quelle pitié c'est que les gens spirituels de ce pays-là. Dieu soit béni de ce que vous vous soyez trouvé présent à l'époque de ces dif-

¹ Le P. Évangéliste, carme mitigé de Séville, venait d'être nommé par sa communauté, ou par le P. Gratien, vicaire provincial.

² Les Carmélites mitigées de Paterna.

³ Les Carmélites déchaussées de Séville envoyées à Paterna pour réformer le couvent.

ficultés! Sans vous, que seraient devenues ces pauvres sœurs? Malgré tout, elles sont heureuses, puisqu'elles font déjà quelque bien, et j'estime fort ce que V. P. me dit du Visiteur envoyé par l'archevêque¹. Il n'est pas possible que ce monastère ne soit très utile, puisqu'il nous a tant coûté. Ce que *Paul* a à souffrir maintenant n'est rien, ce me semble, en comparaison de ce que la crainte des *Anges*² lui a fait endurer.

Je trouve ravissantes vos courses de quêteur. Mais vous ne me dites pas encore quel est votre compagnon. Votre Paternité m'annonçait l'envoi, dans ces paquets que j'ai reçus, de la lettre de *Peralta*³, et je ne la trouve pas. Le pli qui venait par le P. Mariano ne m'a pas été remis, et lui-même ne m'écrit pas; je n'ai pas reçu de lettre de lui depuis quelque temps. Il m'en a bien envoyé ces jours derniers une de V. P., mais il ne m'a pas écrit un mot; peut-être a-t-il gardé celle dont je viens de parler et le papier de Garcia Alvarez. Il m'a envoyé, de plus, une ou deux lettres pour Ségovie. J'avais pensé tout d'abord qu'elles étaient de Votre Paternité, quoique l'adresse ne fût pas de vous; j'ai vu ensuite que non.

Les nouvelles d'ici sont que *Mathusalem*⁴ va déjà beaucoup mieux, grâce à Dieu, et que même la fièvre l'a quitté. C'est une chose étrange que la disposition

¹ L'archevêque, voyant les fruits opérés par la visite du P. Gracien, avait nommé un Visiteur pour tous les monastères de religieuses soumis à sa juridiction.

² Les Carmélites de Séville avaient été dénoncées au tribunal de l'Inquisition, et les inquisiteurs, que la sainte appelle les *Anges*, étaient allés faire la visite de leur monastère.

³ Le P. Tostado.

⁴ Le nonce Hormanéto.

où je suis; aucun événement ne saurait me troubler, tant la certitude que nous réussirons est enracinée en moi.

Le jour de la Présentation, j'ai reçu deux lettres de Votre Paternité. J'en ai reçu ensuite une autre très courte; elle accompagnait celle que vous envoyiez à doña Louise de la Cerda, qui n'est pas peu contente de l'avoir. C'est dans un de ces paquets que se trouvait la permission pour Casilde¹. Je la lui ai envoyée.

Oh! comme *Angèle*, ainsi qu'elle me le dit, eût été heureuse de donner à manger à *Paul*, quand il éprouvait cette faim dont il parle! Je ne sais pourquoi, outre les souffrances que Dieu lui envoie dans les courses qu'il entreprend pour demander l'aumône, il en cherche encore d'autres. On dirait qu'il a sept âmes, et qu'après avoir achevé une vie, il en aura une autre.

Par charité, que V. P. veuille le gronder; qu'elle veuille, en outre, le remercier de ma part de la faveur qu'il me fait en prenant tant de soin de m'écrire. Que ce soit pour l'amour de Dieu.

Thérèse de Jésus.

Quant à ce qui se passe maintenant, *Esperanza*, si je ne me trompe, vous l'a déjà écrit...²

¹ Casilde de Padilla, qui fit profession le 13 janvier suivant, à Valadolid.

² Le reste du post-scriptum manque.

LETTRE CXLII.

1576. VERS NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Calomnies contre le Père Gratiën. Ligne de conduite à suivre. Sommeil du Père Gratiën.

.... Tout en étant profondément affligée des infamies qu'on a lancées contre vous, je suis par ailleurs grandement touchée d'apprendre avec quelle prudence vous vous êtes conduit. Je vous assure, mon Père, que Notre-Seigneur vous aime beaucoup et que vous marchez bien à son exemple. Soyez donc très heureux, puisqu'Il vous accorde ce que vous lui demandez, c'est-à-dire des épreuves. Il prendra la défense de V. P., et c'est justice. Qu'Il soit béni à jamais!

Quant à ce qui concerne cette demoiselle ou cette dame, j'ai acquis la conviction la plus complète qu'elle agit, non pas tant sous l'influence de la mélancolie que sous celle du démon qui est en elle, pour inventer ces mensonges. C'est lui qui, après avoir trompé cette femme, cherche à faire tomber V. P. dans quelque piège. Aussi, vous devez agir avec une extrême prudence, et ne plus aller dans la maison de cette personne, afin qu'il ne vous arrive pas la même chose qu'à sainte Marine, je crois, dont on a dit qu'elle était la mère d'un certain enfant, et qui a tant souffert de cette calomnie. Ce n'est pas l'heure pour V. P. d'avoir une telle épreuve.

D'après mes faibles lumières, vous devez laisser cette affaire. D'autres pourront s'occuper du salut de cette âme; mais V. P. a charge de travailler à la perfection d'un grand nombre.

Considérez, mon Père, que si cette personne ne vous a pas remis la lettre dont il s'agit sous le secret de la confession ou en confession, c'est un cas qui relève de l'Inquisition. Remarquez, en outre, que le démon use de toutes sortes d'artifices. Il y a déjà une personne qui est morte à l'Inquisition pour le même motif, d'après ce que j'ai entendu dire. Je ne crois pas, je l'avoue, que celle dont je parle ait remis la lettre au démon, qui ne la lui rendrait pas de sitôt. Je ne saurais, non plus, ajouter foi à tout ce qu'elle affirme. Ce doit être une menteuse; que Dieu me pardonne ce mot! Et elle prend plaisir à traiter avec Votre Révérence. Qui sait? ne serait-elle pas elle-même l'auteur de cette calomnie? Aussi, afin de mieux couper court à tous ces propos, je voudrais vous voir loin de là.

Mais comme je suis méchante! Après tout, ne faut-il pas l'être en cette vie! Ne songez pas à remédier tant soit peu à cette affaire en quatre mois; sachez-le, c'est une chose très délicate; laissez les autres s'arranger. S'il y a quelque dénonciation à porter contre cette dame sur des points qui sont en dehors de la confession, vous êtes averti. Je crains que cela ne vienne à s'ébruiter: on en ferait retomber toute la faute sur vous; on dirait que vous avez connu cette trame, et que vous n'en avez rien dit. Mais je vois que c'est folie d'insister; Votre Paternité sait bien tout cela....

Je rends les plus vives actions de grâces à Notre-Seigneur de ce qu'Il donne à V. P. une si profonde quiétude et un si vif désir de Le contenter en tout. La

lumière qu'Il vous donne de temps en temps sur des vérités pleines de délices est une miséricorde très spéciale de sa part. Enfin, Sa Majesté doit donner un secours proportionné aux épreuves; et comme celles où vous vous trouvez sont grandes, les faveurs ne le sont pas moins. Que son nom soit béni à jamais!...

Je vous l'assure, mon Père, il serait bon que vous prissiez le sommeil dont vous avez besoin. Considérez que vous avez beaucoup de travail; vous ne sentirez la fatigue qu'une fois que votre tête sera tellement brisée qu'il n'y aura plus de remède; et cependant, vous voyez combien votre santé nous est indispensable. Pour l'amour de Dieu, suivez sur ce point les conseils des autres; laissez donc là les affaires, quelque pressées qu'elles soient, et l'oraison même, afin de prendre le sommeil nécessaire. Je vous demande de m'accorder cette grâce. Très souvent, le démon, voyant en nous de la ferveur spirituelle, nous représente que des choses sont très importantes au service de Dieu, pour empêcher par là un bien qu'il n'a pu arrêter par un autre moyen.....

LÉTTRE CXLIII.

1576. VERS NOVEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A SÈVILLE.

Les ennemis de *Paul* sont nombreux. Nécessité de donner au corps le sommeil voulu.

..... J'ai écrit la semaine dernière par le courrier d'ici, pour répondre à *Paul* sur l'affaire des langues ¹. *Joseph*, avec qui je m'entretenais, m'a dit de le prévenir qu'il avait beaucoup d'ennemis visibles et invisibles, et qu'il devait se tenir sur ses gardes. Voilà pourquoi je ne voudrais pas qu'il eût tant de confiance dans

¹ Le P. Gratien qui cite tout ce paragraphe dans ses *Peregrinationes*, Dial. 16. p. 308, nous en donne l'explication. Lorsqu'il fit la visite du Couvent des Carmélites mitigées de Paterna, il apprit qu'un religieux avait lancé contre trois des sœurs une calomnie infâme. Il le punit en l'obligeant à porter un Scapulaire sur lequel étaient cousues plusieurs petits morceaux de drap en forme de langues de diverses couleurs, comme c'était prescrit en pareil cas par la constitution. [Nous trouvons en effet ce qui suit dans les Constitutions imprimées à Venise en 1499, Rubr. VIII, Cap. XXXIX, N. 5: *detractor... suam faciat pœnitentiam in terram comedendo coram toto conventu... sedendo super terram, indutus aliquo scapulari super quo duodecim linguæ aut circiter ante et retro de panno rubeo vel albo consute hic inde modo vario, in signum quod propter magnum suæ linguæ vicium illo modo merito sit puniendus.* — Cf. etiam *Const. S. Congr. Mantuanæ*, 1602). Or plus tard ces trois religieuses et quelques carmes mitigés en qui il mettait toute sa confiance, le récompensèrent en l'accusant lui-même près du Nonce Séga.

les *Egyptiens*¹, ni dans les *oiseaux de nuit*². Veuillez le lui dire de ma part.....

Je viens de relire la lettre où *Paul* répond que, s'il se prive de sommeil, c'est pour se plonger dans ses méditations. Il veut parler, sans doute, de ses transports dans l'oraison.

Veuillez lui recommander de ne point s'habituer à négliger un tel trésor, si ce n'est quand il doit donner au corps le sommeil nécessaire, car le Seigneur nous enrichit dans cette oraison de très grands biens, et je ne serais pas étonnée que le démon voulût en priver *Paul*. Comme nous ne pouvons pas jouir de cette grâce au moment où nous le voulons, il faut profiter de la circonstance où Dieu nous en favorise. En un instant, Sa Majesté nous fournit plus de lumière pour que nous le servions fidèlement que n'en pourrait trouver notre entendement; s'il cherchait à se la procurer par lui-même, il la perdrait.

Croyez-moi; je vous dis la vérité. Que telle soit votre règle de conduite, à moins qu'il ne s'agisse de terminer quelque affaire importante; car alors, les préoccupations pourraient empêcher le sommeil; mais lorsque le sommeil vient, prenez-le: vous aurez toujours du temps pour songer à ce qui est nécessaire.

J'ai lu dans un livre que, si nous laissons Dieu quand il nous appelle, nous ne le trouverons pas quand nous le voudrons....

¹ Les Carmes mitigés d'Andalousie. Cfr. *Pereg.*, loc. cit.

² Les Carmélites mitigées de Paterna.

LÉTTRE CXLIV ¹.

1576. 3 DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAÏNT-JOSEPH, PRIÈURE A SÈVILLE.

La visite du Père Gratien. Les sœurs de Paterna. Le nouveau Recteur.
La croix de doña Yomar.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

J'ai répondu, il y a peu de jours, à vos lettres, qui ne sont jamais aussi nombreuses que celles que je vous envoie. Vous ne m'avez pas encore marqué l'ordre que notre Père a suivi dans sa visite; faites-le par charité. Plaise à Dieu qu'il réussisse dans le plan qui est, me dit-il, exécuté par le Visiteur de l'archevêque et que Sa Paternité exécute pour ses religieuses! Ce serait un très grand bien. Notre Père agit avec tant de pureté d'intention que Sa Majesté ne peut manquer de l'aider.

Je désire vivement avoir des nouvelles de mes religieuses de Paterna. Je crois qu'elles réussiront très bien et que, vu la nouvelle, comme notre Père vous le dira, que l'on n'a pas à recevoir le P. Tostado ²,

¹ Cette Lettre est corrigée d'après l'autographe qui se trouve chez les Carmélites Déchaussées de Calahorra.

² Le 24 nov. il avait reçu du Roi et de ses ministres l'ordre de montrer ses pouvoirs.

leur monastère ne sera pas le seul auquel les Carmélites déchaussées porteront la Réforme. Plaise à Dieu de nous garder notre Père! La façon dont vont les choses semble tenir du miracle.

Le papier que notre Père a écrit pour être remis à Monsieur Garcia Alvarez m'a bien satisfaite. Il n'y a pas un mot à ajouter à cela.

Je n'ai pas su ¹ quel est celui qui doit aller remplir l'office de recteur. Plaise à Dieu qu'il veuille ce que dit le P. Acosta! Comme je vous l'ai écrit l'autre jour, je ne vous le répète pas maintenant ², et je ne vous en dis rien plus n'en sachant pas davantage.

Quant à la prieure de Malagon, je n'ai pas su autre chose que ce que je vous ai déjà raconté. On me prévenait alors qu'elle était mieux. Je n'ai pas eu, non plus, d'autre nouvelle ³ d'Alphonse Ruiz qui avait fait une rechute; s'il était mort, je crois que je l'aurais su. Je me recommande instamment aux prières de toutes mes filles. Pour vous, demeurez avec Dieu.

Je n'ai rien plus à dire.

Je vous envoie la lettre ci-incluse, pour que vous ayez des nouvelles de votre Thérèse, et que toutes les sœurs la recommandent à Notre-Seigneur. Plaise à Sa Majesté de vous garder à mon affection!

La sœur Alberte a écrit à doña Louise et lui a envoyé une croix ⁴; mais vous, vous ne lui avez pas encore écrit; elle est cependant si heureuse quand elle

¹ Au lieu de: *no se ha sabido*, l'autographe porte: *no he sabido*.

² Cf. Lettre du 26 Nov. précédent.

³ Au lieu de: *y de A° Ruiz*, l'autographe porte: *no de A° Ruiz*.

⁴ Anne de St-Albert, prieure de Caravaca, avait envoyé à doña Louise de la Cerda une croix ayant touché à la Croix miraculeuse de Caravaca.

reçoit le moindre objet venant de ses Carmélites. Vous n'avez pas écrit, non plus, à doña Yomar qui est déjà mariée ¹. Ne soyez pas une petite ingrâte, et demeurez avec Dieu.

C'est aujourd'hui le 3 décembre.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXLV.

1576. 7 DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, A SÉVILLE.

Eloge du Père Gratien. Progrès de don Laurent dans l'oraison. Le prieur de Séville. Recommandations diverses.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE!

Aujourd'hui, veille de la fête de la Conception de la Sainte Vierge, le muletier m'envoie vos lettres et me presse de lui passer la réponse. Vous me pardonnerez donc, ma fille, si je suis brève; je ne voudrais nullement l'être avec vous, tant est grande l'affection que je vous porte; et, certes, je vous aime beaucoup. Vous m'obligez tant, vous et vos filles, par votre sollicitude à soigner notre Père, comme il me le dit lui-

¹ Voici le texte de ces trois dernières phrases: *ella aun no la escrito, (es cosa grande lo que se huelga con qualquier cosa de sus monjas), ni à doña Yomar, que es ya casada.*

même, que je vous porte plus d'amour encore. Vous montrez, en outre, cette prudence que je vous ai conseillée, et je suis très contente. A mon avis, nous n'avons pas et nous n'aurons jamais un autre supérieur avec qui on puisse agir de la sorte. Comme le Seigneur l'a choisi pour soutenir les débuts de cette Réforme, et que nous n'en serons pas tous les jours à recommencer, je m'imagine, je le répète, que nous ne posséderons jamais un autre homme comme lui. Si les circonstances n'étaient pas telles, nous ouvririons la porte au relâchement, et nous tomberions dans des inconvénients plus graves que nous ne saurions l'imaginer avec des supérieurs qui n'auraient pas la sainteté de notre Père; mais il n'y aura pas toujours la même nécessité que maintenant; aujourd'hui nous sommes en temps de guerre; voilà pourquoi nous devons nous conduire avec la plus grande circonspection.

Que Dieu vous récompense, ma fille, du soin que vous avez de m'envoyer les lettres de notre Père! Elles me donnent la vie. Cette semaine, on m'a remis les trois que vous dites m'avoir écrites; bien qu'elles soient arrivées ensemble, elles ont été les bienvenues. Celle de la Mère Saint-François ¹ m'a donné de la dévotion: on pourrait l'imprimer. Les merveilles qu'elle raconte de notre Père semblent incroyables. Béni soit le Seigneur qui lui a donné un si grand talent! Je désirerais ardemment pouvoir le remercier dignement des faveurs qu'Il nous accorde, et en particulier de celle qu'Il nous a faite en nous le donnant pour père.

Je comprends, ma fille, l'épreuve et la solitude où

¹ Isabelle de Saint-François, qui fut choisie pour prieure du couvent de Paterna.

vous êtes. Dieu veuille que la maladie de la Mère sous-prieure ne soit rien ! Ce serait un chagrin de plus pour moi que cette maladie vous occasionnât encore d'autres fatigues. J'ai éprouvé une grande joie de ce que la saignée vous ait procuré du soulagement. Puisque ce médecin dont vous me parlez connaît votre tempérament, veuillez ne pas en prendre un autre. Que Sa Majesté daigne y pourvoir !

On m'a apporté aujourd'hui la lettre ci-jointe de la prieure de Malagon ; c'est beaucoup que son mal n'ait pas augmenté. Je ne néglige rien pour sa guérison et la joie de son âme ; sans parler des grandes obligations que j'ai envers elle, je suis très intéressée à sa santé ; mais je tiens beaucoup plus encore à celle de Votre Révérence, soyez-en persuadée. Jugez par là comme je désire que vous vous portiez bien.

Par le papier que je vous transmets, vous verrez que le P. Mariano a reçu votre lettre. Quant à celle de mon frère dont vous me parlez, je vous ai déjà écrit que j'ai dû la déchirer avec d'autres, parce qu'elle était ouverte ; et il en doit être ainsi ; j'en ai été très fâchée, et j'ai pris assez de peine pour la retrouver ; car elle renfermait des choses excellentes. Il vient de m'aviser qu'il a écrit à V. R. par le muletier d'Avila ; je ne vous dirai donc pas autre chose de lui, si ce n'est qu'il a réalisé de grands progrès dans l'oraison et qu'il répand beaucoup d'aumônes. Ne manquez jamais, vous et les sœurs, de prier pour lui et pour moi, et demeurez avec Dieu, ma fille.

J'ai été bien plus fâchée d'apprendre que ce prieur de Séville ne remplit pas bien sa charge que de le savoir si pusillanime. Notre Père devrait le reprendre sévèrement, et lui représenter combien une telle con-

duite est coupable ; j'espère qu'il n'y manquera pas. Mes compliments à tous, mais surtout au P. Grégoire, puis à Monsieur Nicolas, dans le cas où il ne serait pas parti, et à toutes mes filles. En remettant à la sœur Gabrielle les lettres qui sont pour elle, présentez-lui mes amitiés ; offrez-les également à la Mère sous-prieure. Oh ! que ne puis-je vous envoyer pour postulantes celles qu'il y a de trop dans ce pays ! Mais le Seigneur vous en donnera. Je vous ai déjà recommandé le succès de la flotte. Je vois bien les épreuves que vous avez, et j'en suis très préoccupée. Dieu, je l'espère, saura remédier à tout, pourvu que vous ayez de la santé. Plaise à Sa Majesté de vous garder à mon affection, et de faire de vous une grande sainte ! *Amen.*

Je suis très heureuse que vous compreniez mieux chaque jour la vertu de notre Père. Pour moi, je l'avais reconnue dès notre entrevue à Véas. Je viens de recevoir aujourd'hui même des lettres de ce monastère et de celui de Caravaca. Je vous envoie celle de Caravaca ¹, afin que vous la lisiez, vous et notre Père. Vous me la retournerez par le même muletier qui vous la porte ; j'en ai besoin, à cause de cette affaire des dots dont on me parle. Dans la lettre qu'on écrit de ce même monastère à la Mère prieure, on se plaint beaucoup de Votre Révérence.

Je vais envoyer à nos sœurs de Caravaca une statue de Notre-Dame qui est très belle et assez grande, mais non ornée ; on me prépare, en outre, un Saint-Joseph pour elles. Ces deux statues ne leur coûteront rien.

Vous remplissez très bien votre office et vous avez

¹ Celle de la prieure Anne de Saint-Albert.

eu grandement raison de m'aviser de ces pincements ¹ que se font les religieuses; ce sont là de mauvaises coutumes qui nous sont venues de l'Incarnation.

C'est aujourd'hui le 7 décembre, comme je vous l'ai déjà dit. Je suis de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Notre Père a très bien répondu à toutes mes lettres; il m'a envoyé, en outre, les permissions que je lui demandais. Veuillez présenter tous mes respects à Sa Paternité.

LETTRE CXLVI ².

1576, 7 DÉCEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, AUX ENVIRONS DE SÉVILLE.

L'amitié de l'*Ange* est précieuse. Le Père Tostado. *Paul* l'enchanteur. Défense d'*Élisée*. Projet de fondation à Aguilar. Dévouement de *Paul*.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE PATERNITÉ, MON PÈRE!

Chaque fois que je reçois les lettres, nombreuses d'ailleurs, de Votre Paternité, je voudrais vous remercier de nouveau, car sans un tel secours, je ne sais ce que

¹ Voir la lettre du 11 novembre précédent.

² Nous faisons quelques corrections à cette lettre d'après la partie de l'autographe qui se trouve chez les Carmélites de Parme.

j'aurais fait dans ce lieu où vous m'avez laissée. Que Dieu soit béni de tout! Vendredi dernier, j'ai répondu à quelques-unes de vos lettres. Aujourd'hui, on m'a remis celles que vous m'avez écrites de Paterna et de Trigueros ¹; cette dernière, en particulier, est pleine de sollicitude, et à juste titre.

Malgré toutes les raisons que vous pouvez avoir de rester où vous êtes, mon désir serait, depuis la lettre pressante de l'Ange ², que vous ne redoutiez aucune fatigue pour aller le trouver dès que vous aurez terminé avec ces messieurs les marquis. Il peut se tromper; mais des affaires de cette sorte ne se traitent pas bien par lettres; de plus, nous lui sommes tellement redevables, et il est si manifeste que le Seigneur nous l'a donné pour soutien, que même une fausse démarche, faite par son avis, tournerait encore à notre avantage. Veillez avec soin, mon Père, à ne point le fâcher, je vous le demande pour l'amour de Dieu; sans quoi, vous me causeriez beaucoup de peine. Là où vous êtes, vous vous trouvez isolé de tout bon conseil.

J'ai été très chagrinée que ce *Santoya* ³, me dit la Mère prieure, ne s'acquitte pas convenablement de son office. Cela m'afflige beaucoup plus que son peu de fermeté. Pour l'amour de Dieu, que V. P. l'avertisse et lui donne à entendre qu'il y aura une justice pour lui comme pour les autres.

Je suis si pressée pour écrire cette lettre que je ne pourrai vous dire tout ce que je voudrais ⁴. Il m'est

¹ Ces deux villes sont situées à l'ouest de Séville, la première à six lieues et la seconde à quatorze.

² L'archevêque de Tolède.

³ Probablement le P. Antoine de Jésus.

⁴ *Escribo esta tan apresia que no podré decir lo que quisiera.*

venu une visite forcée, au moment où je voulais la commencer; la nuit est très avancée et l'on doit remettre ce pli au muletier ¹. Comme cet homme est très sûr, je ne veux pas omettre de vous dire de nouveau ce que je vous ai déjà mandé. Je vous rappelle donc encore que le Conseil royal a défendu au P. Tostado d'entreprendre la visite des quatre provinces, comme l'a affirmé celui-là même qui avait vu cette ordonnance et qui a écrit ici; on m'a lu sa lettre. Je ne regarde pas, cependant, comme très véridique celui qui me la lisait; mais je pense qu'il l'était sur ce point; et j'ai plusieurs raisons pour croire qu'il ne me trompait pas. D'une manière ou d'une autre, j'espère en Dieu que tout ira bien, quisqu'il fait de *Paul* un enchanteur. Cette faveur seule, à défaut de tout autre motif, me suffirait pour servir fidèlement Sa Majesté. Oui, vraiment, la marche que suivent les événements est digne de notre admiration. Je vous dirai que, depuis quelque temps, *Esperanza* ² ne me parlait plus de *Paul* avec éloge, et qu'elle vient de m'en raconter des merveilles en me priant de l'approuver. Que ne dira-t-elle pas lorsqu'elle apprendra tout ce que *Paul* a réalisé à Paterna? Je suis vraiment dans l'admiration en voyant comment le Seigneur entremêle les peines et les joies; c'est là vraiment le chemin par lequel il nous conduit sûrement.

Thérèse de JÉSUS.

Sachez, mon Père, que, sous un certain rapport, j'éprouve une grande joie quand vous me racontez vos

¹ Hanla de llevar al recuero.

² M.^r de la Fuente soupçonne qu'il s'agit ici du P. Salasar, jésuite, qui voulait embrasser la Réforme, tandis que le correcteur des Lettres, le P. André de l'Incarnation, croit qu'il s'agit d'Anne de Jésus.

épreuves; j'ai été cependant vivement affligée de l'accusation que l'on a portée contre vous, non pas tant à cause de ce qui vous touche qu'à cause de ce qui regarde l'autre partie. Comme on ne peut trouver de témoins, on cherche à tomber sur une personne ¹ qui, semble-t-il, ne parlera pas. Mais elle saura mieux que tous les témoins du monde prendre sa propre défense et celle de son fils *Élisée* ².

J'ai reçu hier une lettre d'un Père de la Compagnie de Jésus et d'une dame qui est d'Aguilar del Campo, petite ville située à treize ³ lieues de Burgos. Cette dame est veuve et âgée de soixante ans; elle n'a point d'enfant ⁴. Éprouvée par une grande maladie, elle veut consacrer en bonnes œuvres tous ses biens, qui consistent en six cents ducats de rente, une belle maison et un jardin. Ce Père jésuite lui a parlé de nos monastères; elle fut tellement ravie qu'elle a prescrit dans son testament que tous ses biens nous serviraient pour une fondation. Ayant, depuis lors, recouvré la santé, elle continue à souhaiter ardemment la réalisation de son dessein; elle vient de m'écrire et me prie de lui répondre. Cette localité me paraît éloignée; mais qui sait? Dieu veut peut-être cette fondation. Il y a d'ailleurs, à Burgos, tant de personnes qui souhaitent entrer chez nous, que c'est dommage de n'avoir aucun monastère pour les recevoir. Enfin, sans abandonner cette affaire, je répondrai à cette dame que je désire de plus amples informations; je vais donc prendre

¹ La sainte elle-même.

² Le Père Gratien.

³ L'autographe porte *XIII* et non *XII*.

⁴ La partie de l'autographe qui se trouve à Parme se termine ici.

des renseignements sur cette localité et sur tout le reste, en attendant que je sache ce que V. P. décide, et que vous me disiez si votre Bref vous permet d'établir des monastères de religieuses; car, alors même que je n'irais pas à cette fondation, V. P. pourrait y envoyer d'autres sœurs. Ne manquez pas de me mander ce que vous jugerez à propos. Je connais des personnes de Burgos qui pourront me fournir des renseignements. Supposé que cette dame donne tous ses biens, et je crois qu'elle le fera, il doit y avoir une valeur de neuf mille ducats, et même plus avec les maisons. La distance n'est pas considérable de Valladolid à Aguilar. Le pays doit être très froid; mais cette dame affirme que les moyens de s'en préserver ne manquent pas.

O mon Père, comme je voudrais me trouver auprès de Votre Paternité pour partager votre sollicitude! Oh! comme vous faites bien de confier vos plaintes à celle qui doit prendre une part si grande à vos peines! Quel charme pour moi de voir tout le dévoûment que vous montrez aux *cigales* ¹! Il doit s'opérer un bien notable dans ce monastère. Je l'attends de Dieu qui saura secourir les sœurs dans leur pauvreté. Je vous annonce que la Mère Saint-François ² m'a écrit une lettre qui, à mon avis, dénote sa haute prudence. Que le Seigneur soit avec toutes ces religieuses! Je suis ravie de l'amour qu'elles ont pour *Paul*. Je le suis, en outre, mais moins cependant, de l'affection que *Paul* a pour elles. Quant à nos sœurs de Séville, je les aimais déjà beaucoup; toutefois, je les aime chaque jour davantage, à cause

¹ Les Carmélites de Paterna.

² Isabelle de Saint-François, carmélite déchaussée de Séville, envoyée à Paterna pour y exercer la charge de prieure.

du soin qu'elles ont de celui auprès de qui je voudrais être constamment pour l'entourer de ma sollicitude et pour le servir. Béni soit le Seigneur de ce qu'Il vous donne tant de santé! Mais pour l'amour de Dieu, faites attention et veillez aux aliments que vous prenez dans ces monastères. Ma santé est bonne et je suis contente d'avoir si souvent des nouvelles de Votre Paternité. Plaise à Sa Majesté de vous garder à mon affection et de vous rendre aussi saint que je le Lui demande!
Amen!

C'est aujourd'hui la veille de la Conception de Notre-Dame.

L'indigne fille de Votre Paternité,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CXLVII (*fragment*)¹.

1576. FIN NOVEMBRE OU DÉCEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, AUX ENVIRONS DE SÉVILLE.

Petites jalousies du Père Antoine.

..... Je me réjouis de ce que V. P. ne soit pas avec le P. Antoine. Comme il voit que je vous adresse beaucoup de lettres, et à lui peu, il en conçoit de la peine, m'a-t-on dit. O Jésus! quelle grande chose c'est pour

¹ Cf. Lettre au P. Gratien du 31 octobre précédent.

une âme que d'en comprendre une autre ! Ce Père trouve là une occasion de critiquer, et il en perd le repos.....

LETTRE CXLVIII¹.

1576. MILIEU DE DÉCEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, EN ANDALOUSIE.

Une bonne journée. Les lettres du Père Gratien. Une calomnie. Réforme du monastère de Paterna. Projet d'une province séparée. Approbation de la sévérité du Père Antoine. Le *filz chéri*. La petite Isabelle.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE PATERNITÉ, MON PÈRE !

Oh ! quelle bonne journée j'ai eue aujourd'hui ! Le P. Mariano m'a envoyé toutes les lettres que V. P. lui a écrites. Vous n'avez pas besoin de lui dire de me les remettre ; il le fait, parce que je le lui ai demandé ; et bien qu'elles viennent tard, elles ne manquent pas de me procurer une vive consolation. Cependant, V. P. use d'une extrême charité en m'écrivant directement la substance de ce qui se passe ; car, je le répète, vos lettres au P. Mariano tardent à me venir ; toutefois, celles que vous lui envoyez pour moi arrivent promptement ; il me les expédie immédiatement. Nous sommes, d'ailleurs, de très grands amis.

¹ L'autographe se trouve au Couvent des Carmélites de *Corpus Christi*, à Alcalà de Hénarès.

Une chose qui me porte à louer Notre-Seigneur, c'est la manière, la grâce et la perfection que je vois dans vos lettres. O mon Père, quelle majesté ont vos paroles sur la perfection ! quelle consolation elles procurent à mon âme ! Quand nous ne serions pas fidèles à servir Dieu à cause des avantages qui en découlent pour nous, mais à cause de l'autorité qu'Il donne à ses représentants, et quand notre fidélité grandirait à raison même de cette autorité, nous en retirerions encore les plus grands profits. Il est manifeste que V. P. est bien avec Sa Majesté. Que le Seigneur soit béni de tous ses dons ! Il m'accorde tant de faveurs ! Il vous donne tant de lumière et tant de force ! je ne sais quand j'achèverai enfin de Le payer de retour.

La lettre que vous m'avez écrite de Trigueros au sujet du P. Tostado était, je vous l'assure, bien rédigée ; vous avez eu raison de déchirer celles qu'on est allé vous montrer pour vous adresser une supplique. Enfin, mon Père, Dieu vous aide et vous éclaire visiblement, comme on dit. Ne craignez donc point pour le succès de vos grands desseins. Oh ! quelle envie je porte à V. P. et au P. Antoine, quand je vois que vous empêchez une foule de fautes ! Pour moi, je suis ici seule avec mes désirs.

Veillez me dire sur quoi repose l'accusation portée contre l'honneur de cette vierge du cloître ; il me semble qu'il faut être bien fou pour lancer une telle calomnie ¹. Mais aucune ne sera aussi noire que celle dont vous m'avez parlé l'autre jour. Ne pensez pas que ce soit une petite grâce de Dieu que vous puissiez sup-

¹ D'après les notes des correcteurs des Lettres, cette infâme calomnie avait été portée contre une carmélite mitigée de Paterna.

porter de telles épreuves avec tant de perfection. Je puis vous assurer que le Seigneur vous paie ainsi les services que vous lui rendez là où vous êtes. Ce ne sera pas la seule faveur qu'Il vous accordera.

Je suis effrayée de tous ces événements malheureux et surtout de cette affaire des messes dont vous me parlez. Dès que j'en ai eu connaissance, je suis allée au chœur et j'ai prié Dieu pour ces âmes. Il n'est pas possible que Sa Majesté permette qu'un tel mal continue, puisqu'Elle a déjà commencé à le manifester.

Chaque jour je comprends mieux le fruit de l'oraison, et ce que doit être devant Dieu une âme qui, ne recherchant que sa gloire, demande le salut des autres. Croyez-le, mon Père, je suis persuadée que s'accomplit déjà le désir qui a animé les débuts de ces fondations; c'était de prier le Seigneur pour ceux qui s'occupent de son honneur et de sa gloire, puisque nous autres femmes, nous ne sommes bonnes à rien. Quand je considère la perfection de ces religieuses, je ne saurais m'étonner de tout ce qu'elles obtiendront du Ciel. Ç'a été pour moi une joie de voir la lettre que la Mère prieure de Paterna a écrite à Votre Paternité et la prudence que Dieu vous a donnée en toutes choses. J'espère en Lui que ces religieuses procureront le plus grand bien, et le désir m'est venu de continuer les fondations.

J'ai déjà écrit à V. P. au sujet d'un projet de fondation, et je vous envoie la lettre de la Mère prieure de Médina qui m'en parle. Ce n'est pas mille ducats qu'on se propose de donner, mais six cents seulement. Il se peut que la personne qui demande la fondation garde le reste pour le moment. J'ai traité de cette affaire avec le docteur Vélasquez, car j'avais du scrupule

de m'en occuper contre la volonté du P. Général. Il a insisté beaucoup pour que je prie doña Louise ¹ d'écrire à l'ambassadeur à Rome, afin qu'il obtienne l'autorisation du P. Général. Il s'offre à fournir lui-même les informations nécessaires. Et dans le cas où le P. Général refuserait de donner son autorisation, on s'adresserait au Pape, et on lui représenterait nos monastères comme des miroirs de perfection pour l'Espagne. Voilà quelles sont mes intentions, à moins que V. P. ne soit d'un autre avis.

J'ai répondu que j'attendais de plus amples renseignements sur ce projet de fondation ²: j'ai déjà écrit, en effet, à maître Ripalda, mon grand ami de la Compagnie de Jésus, qui vient de terminer son office de recteur à Burgos, pour qu'il prenne des informations et me les communique; j'enverrais alors, supposé que la chose en vaut la peine, quelqu'un pour voir les lieux et traiter cette affaire. Si donc V. P. l'approuve, je pourrais en charger, dès que le beau temps sera venu, Antoine Gaïtan et Julien d'Avila. Votre Paternité leur expédierait les pouvoirs nécessaires. L'un et l'autre s'occuperaient de cette fondation, comme ils l'ont fait pour celle de Caravaca, et ils pourraient la conclure, sans que j'y aille; car, alors même qu'on prendrait encore d'autres sœurs pour réformer quelque monastère, elles sont en mesure de suffire à tout, pourvu qu'on en mette peu dans chaque maison, comme là où vous êtes; mais dans les autres monastères où les sœurs seraient plus nombreuses qu'à Paterna, il ne conviendrait pas d'envoyer seulement deux religieuses. Je verrais même avec

¹ Doña Louise de la Cerda.

² *Respondi que me tornasen a escribir como dava esto porque...*

plaisir qu'on donnât à Paterna une converse, puisque nous en avons, et de si parfaites.

Pour moi, je suis bien persuadée qu'on ne trouvera aucun remède pour nos monastères de religieuses, tant qu'il n'y aura pas quelqu'un de la famille pour les diriger. Voyez le couvent de l'Incarnation; il y a vraiment de quoi bénir Dieu maintenant. Oh! comme je désire voir toutes les religieuses soustraites à la juridiction des Carmes mitigés! c'est de là que vient tout le mal. Dès que l'on aura établi une province séparée, je dois me consacrer à l'exécution de ce dessein; sans cela, il n'y a pas de remède. Bien que le relâchement existe dans des monastères soumis aux religieux, il n'y a pas autant d'abus que dans ceux qui sont soumis aux Ordinaires; ce qui se passe dans ces derniers est une chose qui m'épouvante. Si les prélats comprenaient bien le fardeau dont ils se chargent, et s'ils avaient la même sollicitude que Votre Paternité, les choses iraient d'une autre manière. Et ce ne serait pas une petite miséricorde de Dieu que toutes les prières que feraient ces saintes âmes pour l'Eglise.

Ce que vous me dites au sujet de la réforme de l'habit des sœurs me paraît très bien. Dans un an, vous pourrez l'imposer à toute la Communauté. Le fait, une fois accompli, demeure accompli; on pourra se récrier pendant quelques jours; mais, en punissant quelques religieuses, toutes les autres se tairont; les femmes, d'ailleurs, sont timides pour la plupart. Quant à ces novices, qu'on ne les garde pas là, par charité, après de tels débuts. Il est très important que nous réussissions dans ce monastère, puisque c'est le premier que nous nous appliquons à réformer. Je vous assure

que si les religieuses de cette maison étaient vos amies, vous les payez bien de retour par vos œuvres.

J'ai trouvé plaisante la sévérité du P. Antoine; sachez cependant que ce n'était pas inutile à l'égard de quelques sœurs; c'était même très nécessaire, car je les connais. On les empêchera peut-être par ce moyen de commettre plus d'un péché de parole; peut-être, en outre, qu'elles seront plus soumises. Il faut employer de la douceur et de la sévérité; c'est de la sorte que Notre-Seigneur en use avec nous. Quant à ces religieuses opiniâtres, il n'y avait pas d'autre remède que celui-là. Je vous redis encore que les pauvres Carmélites déchaussées sont très isolées à Paterna, et le jour où quelqu'une d'entre elles tombera malade, elle aura beaucoup à souffrir; mais Dieu leur donnera la santé, puisqu'Il voit combien elle leur est nécessaire.

Toutes les filles de V. P. qui sont dans cette région vont bien. J'excepte celles de Véas, que je vois accablées par les procès; mais rien d'étonnant qu'elles aient quelque chose à souffrir maintenant, puisque cette fondation s'est accomplie sans difficulté. Je n'aurai jamais des jours aussi heureux que ceux que j'y ai passés avec mon *Paul*. J'ai trouvé charmant qu'il m'écrivit: *votre fils chéri*; et comme immédiatement je me suis écriée, parce que j'étais seule: *Qu'il a bien raison!* Ç'a été une grande joie pour moi de l'entendre s'exprimer de la sorte; néanmoins, ma joie serait plus vive encore s'il réussissait à arranger toutes choses en Andalousie avec tant de perfection qu'il pût venir s'occuper de ce qui nous concerne en Castille. J'espère en Dieu que cela sera un jour en son pouvoir.

La maladie de cette prieure de Séville m'afflige; on trouverait difficilement une autre sœur comme elle

pour ce pays. Que V. P. veuille commander qu'on l'entoure de soins et qu'elle prenne quelques remèdes pour arrêter cette fièvre constante.

Oh! comme je me trouve bien de mon confesseur¹! Dans le but de me faire pratiquer quelques pénitences, il m'ordonne de manger chaque jour un peu plus que je n'avais coutume, et de me régaler.

Ma fille Isabelle² est près de moi et demande comment V. P. se joue d'elle au point de ne pas lui répondre. Je lui ai donné ces jours derniers un morceau de melon; elle m'a dit que c'était très froid et que cela lui glaçait la gorge. Je vous assure qu'elle a des reparties délicieuses et une gaieté constante; la douceur de son caractère rappelle beaucoup celle de mon Père. Plaise à Dieu de veiller beaucoup plus sur vous que sur moi! *Amen, amen.*

La fille de Votre Paternité³,

Thérèse de JÉSUS.

Je vous annonce que les religieuses de là-bas⁴ redoutent extrêmement la Mère prieure et ont coutume de ne jamais dire des choses exactes aux supérieurs. Quant à cette affaire des étudiants qui font leurs commissions, il faut y prendre garde.

¹ Le docteur Vélasquez.

² Sœur du P. Gratien.

³ Tout ce passage est corrigé d'après l'autographe.

⁴ Vraisemblablement de Séville.

LETTRE CXLIX.

1576. 12 DÉCEMBRE. TOLÈDE.

AU PÈRE MARIANO, A MADRID.

Zèle pour la gloire de Dieu. Le docteur Vélasquez désire de nouvelles fondations. Vues sur les Carmes déchaussés.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE!

J'ai reçu le paquet de lettres où se trouvait celle de la Mère prieure de Paterna. Les autres en grand nombre dont vous me parlez me viendront peut-être demain jeudi; car elles arrivent sûrement par la voie que vous avez choisie; et vraisemblablement, elles ne se perdront pas. Celles qui me sont parvenues m'ont causé une très grande joie, ainsi que celle de Votre Révérence. Que le Seigneur soit béni de tout!

O mon Père, quelle joie mon cœur éprouve quand je vois un religieux de notre Ordre, où il y a eu tant de fautes commises, accomplir quelque bien pour l'honneur et la gloire de Dieu et empêcher quelques offenses contre Lui! Une chose me cause le plus vif chagrin, c'est de voir que je ne puis rien pour cela, et, cependant, je brûle d'y travailler. Mon désir serait de me trouver au milieu des périls et des croix pour avoir ma part de butin, comme ceux qui combattent pour la gloire de Sa Majesté. Quand parfois je considère

ma misère, je me réjouis de me trouver ici en repos; mais, dès que j'entends parler de ce que font nos sœurs à Paterna, je me consume et leur porte envie. Ce qui me donne de l'allégresse, c'est que Dieu commence à se servir de nos Carmélites déchaussées; bien souvent, quand je vois ces âmes généreuses dans nos monastères, je ne puis croire que le Seigneur leur donnerait tant de vertu, s'il n'avait pas sur elles quelque dessein spécial. Alors même qu'Il ne les aurait appelées qu'à réformer ce monastère de Paterna, où, en définitive, elles auront empêché quelques fautes, je serais très contente; mais, à plus forte raison, ma joie est-elle vive quand j'ai la confiance que Sa Majesté les destine à procurer les plus grands biens.

Que V. R. n'oublie point de faire insérer dans la déclaration concernant les religieux que l'on pourra, en outre, donner la permission de fonder des monastères de religieuses. Je vous annonce que mon confesseur actuel est le docteur Vélasquez, chanoine de l'église cathédrale. Il est à la fois très instruit et grand serviteur de Dieu, comme vous pourrez vous en convaincre en prenant des renseignements sur lui. Il ne saurait souffrir que l'on cesse de fonder des monastères de religieuses. Voilà pourquoi il m'a commandé de m'entendre avec Madame doña Louise pour agir près de l'ambassadeur de Rome, qui obtiendrait du P. Général l'autorisation d'établir de nouvelles maisons, et, en cas de refus, s'adresserait au Pape lui-même; il dit que l'ambassadeur devrait représenter au Pape nos sœurs comme des modèles de perfection pour l'Espagne; il fournirait lui-même tous les renseignements nécessaires.

J'ai déjà parlé à V. R. d'une fondation qui nous

est proposée¹ ; veuillez donc me répondre sur les deux points dont il s'agit. Le billet que vous m'avez envoyé m'a procuré une grande consolation. Plaise à Dieu de vous en récompenser, bien que ce dont vous me parlez fût profondément gravé dans mon cœur ! Pourquoi ne me dites vous rien du P. Balthasar ? Présentez mes respects à tous nos Pères.

Je trouve plaisant le P. Jean de Jésus ; il affirme que si nos Pères de la Réforme marchent nu-pieds sans sandales, c'est parce que je l'ai voulu, quand, au contraire, c'est moi qui l'ai toujours défendu au P. Antoine. A coup sûr, il se trompe en s'imaginant que tel était mon avis. Mon but a été qu'il entrât chez nous des hommes de talent, et qu'il ne fallait pas les rebuter par une trop grande austérité. Cependant, ce qui s'est pratiqué était nécessaire pour vous distinguer des Pères mitigés. J'ai pu dire que vous souffririez autant du froid avec vos sandales que sans elles. Mais ce que j'ai dit sûrement à ce sujet, c'est que, à mon avis, vous aviez mauvaise grâce à être déchaussés et montés sur de belles mules. J'ajoutai que l'on ne devait pas supporter cela, excepté quand il faut aller loin, ou qu'il y a une grande nécessité ; sans quoi, c'est vraiment choquant. Il est passé par ici quelques jeunes religieux qui vraisemblablement n'avaient que peu de chemin à parcourir et étaient montés sur des mules, lorsqu'ils auraient pu aller à pied. Je vous le déclare donc, je n'approuve pas ces jeunes Carmes déchaussés avec leurs mules et leurs selles. Quant à vous faire aller nu-pieds sans sandales, je n'en ai jamais eu même l'idée ; déjà vous n'êtes que trop déchaussés. Que V. R. veuille donc

¹ Celle d'Aguilar del Campo.

donner avis que l'on ne continue plus de la sorte, mais que l'on se conforme à ce qui se pratiquait précédemment¹; prévenez-en notre Père.

Le point sur lequel j'ai beaucoup insisté près de lui, c'est qu'il prescrivît de donner de quoi bien nourrir les religieux. J'ai encore présent à la mémoire ce que V. R. m'a raconté à ce sujet, et très souvent j'en ai éprouvé un profond chagrin. Pas plus tard qu'hier, ou aujourd'hui même, j'étais sous cette impression avant même d'avoir reçu votre lettre. Il me semblait, en voyant la manière dont se traitent les religieux, que la Réforme allait tomber sous peu; je me suis tournée vers Dieu pour trouver quelque consolation; comme c'est Lui qui a commencé cette œuvre, Il mettra ordre à tout. Ç'a été pour moi une joie de voir que V. R. était de mon avis.

L'autre point que j'ai instamment demandé à notre Père, c'est de prescrire des travaux manuels, comme celui de faire des corbeilles d'osier, ou choses semblables, à l'heure de la récréation, quand on n'aura pas d'autre moment pour cela; cet exercice est très important, en dehors des heures consacrées à l'étude. Comprenez bien, mon Père, que j'aime à ce qu'on insiste beaucoup sur les vertus, et non sur les austérités corporelles, comme on peut le voir dans nos monastères de Carmélites; cela vient, sans doute, de ce que je ne suis guère pénitente moi-même. Je ne saurais trop remercier Notre-Seigneur de ce qu'Il donne à V. R. les

¹ Le Chapitre X des Constitutions faites par le P. Gratien, comme commissaire apostolique, en 1575, porte le texte suivant: *los pies del todo descalzos, o con alpargatas abierlas, de cañamo o esparto.* — Cfr. *Chron.*, liv. III., chap. XLI.

plus vives lumières sur des points de cette importance. C'est une grande chose de désirer en tout son honneur et sa gloire. Plaise à Sa Majesté de nous accorder la grâce de mourir mille fois pour cela! *Amen, amen.*

C'est aujourd'hui mercredi, 12 décembre.

L'indigne servante de Votre Révérence,

Thérèse de Jésus.

Vous me faites une grande charité en m'envoyant les lettres que vous recevez de notre Père; car celles qu'il m'écrit sont très courtes; mais je n'en suis pas surprise, puisque je l'ai même supplié d'agir de la sorte. Enfin, je bénis le Seigneur de pouvoir les lire. Votre Révérence a la même obligation que moi de Le louer: c'est vous qui avez commencé l'œuvre de Paterna. N'omettez pas de parler souvent à l'archidiacre. Nous aurons, en outre, pour nous le doyen et d'autres chanoines; déjà je commence à m'entourer d'amis.

LETTRE CL.

1576. 13 DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Une petite recette. Mort de la bonne vieille. Un filet d'eau. Une affaire au Pérou. Les sœurs de Paterna. Les images du Père prieur.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Tant qu'on ne m'aura pas annoncé que vous n'avez plus la fièvre, je serai très préoccupée à votre endroit. Voyez si ce mal¹ n'est pas celui dont souffrent parfois les personnes qui ont le sang appauvri. Pour moi, je n'y suis pas sujette; mais j'en ai souffert beaucoup. Le remède consiste en fumigations avec de l'ers, de la coriandre, des coquilles d'œufs, un peu d'huile, un tout petit peu de romarin et de lavande; je me mettais au lit pour ces fumigations, et je vous assure que ce remède me soulageait. Que tout cela soit pour vous seule. Cependant, il serait bon, à mon avis, que vous en fassiez l'expérience. Il m'arriva une fois d'avoir la fièvre pendant près de huit mois, et avec ce remède, elle disparut.

¹ Le texte porte *ojo*. Les Dictionnaires ne parlent pas de ce mal que la sainte désigne ainsi. M. de la Fuente pense qu'il s'agit d'une *chlorose*.

Je ne saurais assez rendre grâces à Dieu de ce que le petit Blaise¹ se soit trouvé présent la nuit où est morte la bonne vieille. Daigne Notre-Seigneur accueillir cette âme près de lui, comme nous L'en avons conjuré dans ce monastère! Il ne me semble pas nécessaire d'envoyer des consolations à sa sœur et à sa mère². Présentez-leur mes respects. Elles ont raison d'être contentes que leur parente soit allée jouir de Dieu; mais Béatrix a tort d'avoir ce désir: qu'elle veille à ne pas commettre de péché avec cette simplicité. Vous m'avez fait une grande charité en me donnant tous les détails de cet événement; et j'ai été très contente que vous ayez reçu un bon héritage.

Le démon, ce me semble, ne vous a pas rendue pusillanime comme moi, quand j'étais à Séville. Je vois bien maintenant que c'était lui, car depuis mon arrivée à Tolède, je me sens le même courage qu'autrefois.

Eh quoi! est-ce que le P. prieur de Notre-Dame des Grottes a écrit au P. Mariano de vous obtenir un filet d'eau? Je ne vois pas comment on pourra réussir; mais j'en serais très heureuse. Vraiment, ce saint prieur s'occupe de cette affaire comme si c'était pour lui. Béni soit Dieu de ce qu'il se porte bien! Je vous remets une lettre pour lui. Mille amitiés à toutes les sœurs et, en particulier, à ma sœur Gabrielle, dont les lettres me causent une vive joie; remplit-elle bien son office de tourière? N'omettez jamais d'offrir mes respects à Delgada. Comment va le Père Barthélemy del Aguilar³? Je ne sais comment vous êtes malade, quand

¹ Sacristain des Carmélites de Séville.

² Jeanne de la Croix et Béatrix de la Mère de Dieu, religieuses du couvent de Séville.

³ Père Dominicain.

vous avez notre Père auprès de vous. Il est vrai, Dieu nous donne chaque jour des grâces dont nous ne savons pas profiter.

C'est au Pérou que se trouve mon frère ¹; cependant, je crois qu'à l'heure présente il doit être plus loin encore; Laurent me l'apprendra. En tout cas, il n'a pas encore de résidence déterminée pour pouvoir s'occuper de votre affaire, car il n'est pas marié; et aujourd'hui il est dans un endroit, demain dans un autre, comme on dit. J'ai envoyé la lettre de V. R. à mon frère Laurent. On pourrait dire à Augustin dans quel pays se trouve cet homme dont vous me parlez, et peut-être connaîtrait-il quelqu'un à qui on pût le recommander. Informez-vous-en et prévenez-moi.

Ce serait bien que Béatrix ² payât la maison, car elle a été cause, je crois, que nous nous y soyons transférées. Recommandez toujours à la sœur Gabrielle de me donner des nouvelles de nos sœurs de Paterna, afin de vous épargner à vous-même ce travail. Rien d'étonnant qu'elles ne jouissent pas encore d'une tranquillité parfaite. Elles sont bien isolées. Demandez à mon Père s'il ne faudrait pas leur envoyer la sœur Marguerite; elle a sûrement assez de courage pour y aller. Je crois qu'elle pourrait prononcer ses vœux; mais je ne me rappelle pas le jour où elle a pris l'habit ³. Dans le cas où quelqu'une d'entre elles viendrait à tomber malade, ce serait un terrible embarras; d'un autre côté, vous

¹ Augustin de Ahumada.

² Première novice de Séville. Voir le récit de sa vocation au chapitre 26 des *Fondations*.

³ Marguerite de la Conception fit profession le 1. janvier 1577, et fut en effet envoyée à Paterna.

auriez encore assez de converses à Séville. Que Dieu soit avec vous! *Amen.*

C'est aujourd'hui la fête de sainte Luce.
De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Vous verrez comment va la prieure de Malagon par la lettre du médecin que je vous remets.

Veillez lire ces deux autres lettres, afin que vous ne fassiez pas vous-même ce que je recommande à la sœur Saint-François; je vous envoie ouverte celle qui est pour elle; vous les fermerez toutes les deux. Quand le P. prieur vous remettra les images qu'il me destine, n'en gardez aucune pour vous; il vous en donnera tant que vous voudrez.

LETTRE CLI¹.

1576. 16 DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A UN BIENFAITEUR DE TOLÈDE (RAMIREZ OU ORTIZ).

Une statue de Saint Joseph et une autre de la Sainte Vierge.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS ET VOUS PAIE LES CONSOLATIONS QUE VOUS ME PROCUREZ DE TOUTES MANIÈRES!

Votre lettre renferme à coup sûr des choses que je n'ai jamais entendues, et que je n'ai jamais eues en pensée. Que Dieu soit béni de tout! Quant à vous con-

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites de Tolède.

fesser sur ce point, ou à ne pas venir ici, cela me paraît plutôt scrupule que vertu. Vous me causez par là beaucoup de peine. Peut-être, cependant, avez-vous commis quelque faute, car, après tout, vous êtes fils d'Adam.

C'est une vive consolation pour moi que la statue de mon père Saint Joseph soit déjà arrivée, et que vous ayez tant de dévotion pour lui. Cette statue apportera une grande joie à nos sœurs de Caravaca, qui se trouvent comme des étrangères dans ce pays et éloignées des personnes qui pourraient les consoler; mais j'ai la ferme assurance que le véritable consolateur est bien près d'elles. Par charité, veuillez me rendre le service de faire prendre la mesure de la hauteur et de la largeur de la statue; il faudrait que ce soit immédiatement, afin que l'on puisse préparer demain la caisse où on la mettrait; car on ne le pourrait pas mardi, puisque c'est un jour de fête, et les chariots doivent partir mercredi matin.

Ce n'est pas un petit sacrifice pour moi de donner si promptement la statue de Notre-Dame: elle va me laisser dans une profonde solitude. Je vous demande donc en charité d'y remédier en m'envoyant celle que vous m'aviez promise pour Noël. C'est de bon cœur que nous supplierons Notre-Seigneur de donner des étrennes à vous et à ces messieurs. Présentez-leur tous mes respects et demeurez avec Dieu.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

Les trois fondatrices font profession le premier jour de l'an. Elles seront contentes d'avoir les statues.

LETTRE CLII ¹.

1576. 27 DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Affaires diverses. Des dragées. Respects à Monsieur Nicolas, au Père Antoine et au Père Grégoire.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS, MA FILLE!

Il est près de deux heures, je veux dire deux heures après minuit; je ne puis donc pas être longue. Pour le même motif, je n'écris pas au bon Monsieur Nicolas. Souhaitez-lui la bonne année de ma part. J'ai vu aujourd'hui la femme de son cousin. Celui qui veut fonder un monastère en est toujours à son projet; il attend pour l'exécuter que l'affaire portée devant la Cour soit terminée, et il en demeure là, parce que le P. Mariano n'est pas encore venu.

C'est une joie pour moi que vous ayez reçu une si bonne religieuse ². Recommandez-moi instamment à elle et à toutes les sœurs. Je suis contente des lettres de mon frère que vous m'avez transmises ³. Ce qui me peine, c'est que vous ne me disiez rien de votre santé. Plaise à Dieu de vous la donner excellente, comme je

¹ L'autographe se vénère dans l'Eglise de Budia.

² Blanche de Jésus-Marie, fille de Portugais, dont il a été parlé.

³ On ne saurait dire s'il s'agit de don Augustin, qui était au Péron, ou de don Laurent.

le désire! Il nous accorde une très grande grâce en la maintenant à notre Père; qu'Il soit béni à jamais!

Le muletier m'a remis vos lettres pour Malagon; mais a-t-il apporté l'argent? C'eût été une grande simplicité de ne pas accepter celui que vous a donné mon frère. Plût à Dieu qu'il y en eût davantage! Pourquoi ne m'envoyez-vous pas les dragées dont vous me parlez, puisque vous les trouvez si bonnes? Je désire vivement les avoir, à cause d'une occasion qui se présente.

Je me porte bien; mais les jours qui ont précédé Noël, j'ai été un peu souffrante, très fatiguée et surchargée d'affaires. Cependant, je n'ai pas rompu le jeûne de l'Avent. Présentez mes respects à toutes les personnes que vous voudrez, et, en particulier, au P. Antoine de Jésus; a-t-il fait la promesse de ne pas me répondre? demandez-le-lui. Je me recommande au P. Grégoire. Je suis très heureuse que vous ayez de quoi payer vos dépenses de cette année. Dieu vous donnera le reste. Plaise à Sa Majesté de vous garder! J'étais déjà impatiente de voir une de vos lettres.

C'est aujourd'hui la fête de saint Jean l'Évangéliste.
De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CLIII.

1576. FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A BRIANDE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A MALAGON.

Préoccupations au sujet de sa maladie et des affaires du monastère.
Dot de Casilde de Padilla. Trousseau de Béatrix.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille, et que ces fêtes de Noël vous apportent un très profond amour de Dieu, afin que vous ne souffriez plus autant de votre mal!

Le Seigneur soit béni! Beaucoup s'imaginent que ces fêtes sont très heureuses pour eux, parce qu'ils ont de la santé, des joies et des plaisirs. Mais quelle amertume n'éprouveront-ils pas le jour où ils devront en rendre compte à Dieu! Votre Révérence peut être maintenant sans inquiétude sur ce point, puisque vous méritez dans votre lit une gloire de plus en plus grande. C'est extraordinaire que vous ne soyez pas plus mal par une saison si rude. Ne vous étonnez pas de l'état de faiblesse où vous êtes: il y a déjà longtemps que vous souffrez. La toux doit vous venir de quelque froid que vous aurez pris. D'après votre simple relation, on ne pourrait d'ici vous conseiller aucun remède; car on ne sait pas d'où vient le mal; mieux vaut vous en rapporter aux médecins de Malagon.

Je n'ai, je vous l'avoue, aucune religieuse à vous envoyer. A la vue de la nécessité où vous êtes, j'avais dit qu'il serait bon d'en prendre une de Médina qui, m'assure-t-on, est excellente; mais il est préférable de n'en prendre aucune jusqu'au jour où vous aurez une maison avec vos cent ducats, qui, dites-vous, arrangeront tout.

Je suis étonnée qu'on vous ordonne de vous lever avec ces froids. Par charité, ne le faites pas; il y a là de quoi vous tuer. Mes respects à N... Dites-lui de ma part qu'on se remue beaucoup pour la renonciation de la sœur Casilde. Don Pedro ¹ m'a écrit à ce sujet. D'après le docteur Vélasquez, mon confesseur actuel, on ne peut pas aller contre la volonté de cette sœur. J'ai fini par laisser cette affaire sur la conscience de don Pedro. Je ne sais où cela aboutira. On veut donner à Casilde cinq cents ducats et les frais de la prise de voile. Grande dépense, en vérité, pour en tenir compte! Et encore, on ne veut pas lui remettre cette somme maintenant ². A coup sûr, cet ange doit bien peu à sa mère, du côté du temporel. Connaissant la peine extrême qu'éprouve cette enfant, je voudrais que toutes les difficultés fussent déjà terminées. Je lui écris et la conjure de ne se point préoccuper, dans le cas où on ne lui donnerait rien.

La sœur Béatrix ³ m'écrit que sa santé est bonne, et qu'elle n'éprouve pas de fatigue. Il suffit qu'elle sache

¹ On suppose que don Pedro était un parent de doña Marie de Acuña, mère de Casilde.

² On ne lui remit pas les cinq cents ducats. On se contenta de payer sa pension alimentaire.

³ Béatrix de Jésus, nièce de la sainte. Elle était sortie du couvent de l'Incarnation d'Avila pour aller embrasser la Réforme à Malagon.

ce que vous désirez ; et serait-elle malade, elle se croira bien portante ; je n'ai jamais vu pareille chose. Pour moi, je vais bien ; plaise au Seigneur, ma fille, que vous soyez promptement rétablie ! *Amen.*

Le trousseau de la sœur Béatrix était bien pauvre, d'après le mémoire que l'on m'a envoyé. J'ai dit qu'on apportât au moins les couvertures, deux draps de lit et quelques rideaux pour le lit ; mais je crois que le port coûtera plus que cela ne vaut. J'en paierai moi-même les frais, si Votre Révérence le désire. Sa sœur me fait demander les matelas et d'autres bagatelles ¹...

LETTRE CLIV.

1576. FIN DÉCEMBRE. TOLEDE.

A MARIE-BAPTISTE, SA NIÈCE, PRIEURE A VALLADOLID.

La dot de Casilde de Padilla. Conseils divers.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE, MA FILLE !

Ce serait une joie pour moi que Casilde fit à sa mère l'abandon du majorat, comme elle l'a fait de tout le reste. Mais veillez à la manière dont vous vous entretendrez avec elle de ce que je vous dis ; elle en parlera à sa mère, et, après la lettre ci-incluse à don Pedro, ce que je vous écris serait mal accueilli. Vous pouvez cependant lui annoncer que j'ai laissé le tout sur la conscience de don Pedro ; sans cela, je ne m'en

¹ Le reste de la lettre manque.

mêlerais pas, et c'est la pure vérité. Voici maintenant ce qu'il y a de vraiment curieux.

D'après le docteur Vélasquez, don Pedro ne devrait pas le prendre sur sa conscience; et, chose étrange! les conseillers ne lui manquent pas pour lui dire qu'il le peut. C'est si fort que les Pères de la Compagnie, offensés de paraître mus par l'intérêt, ont approuvé sa ligne de conduite. Don Pedro, vous le voyez, tient plus à ma réputation que vous, puisque vous vous déchargez sur moi de cette affaire. Plaise à Dieu de vous pardonner, de vous garder à mon affection et de vous accorder d'heureuses années!

Je crains toujours que vous ne veniez à méconter Madame doña Marie ¹. Nous nous portons bien toutes. J'ai envoyé au P. Provincial la lettre où V. R. dit que doña Marie voudrait maintenant que la renonciation soit faite en faveur du monastère. Je ne sais que vous dire de ce monde, car, dès qu'on se laisse guider par l'intérêt, il n'y a plus de sainteté; voilà pourquoi j'ai en horreur tous les biens d'ici-bas. Je ne comprends pas que vous vous serviez d'un théatin ² pour ces difficultés; d'après doña Catherine, ce Mercado dont vous me parlez en serait un; vous n'ignorez pas, cependant, combien lui et ses collègues y sont intéressés. Quant au P. Pradano, il m'a causé une joie très vive. Cet homme, à mon avis, possède une haute perfection. Que Dieu nous donne, à nous aussi, cette perfection, et à eux l'argent!

¹ Mère de Casilde. — Cette dernière phrase ne se trouve pas dans l'édition de M. de la Fuente; nous la tirons du manuscrit des C. D. de la Bibl. nat. de Madrid.

² Cfr. pag. 21 pour l'explication de ce mot.

Je me recommande à toutes les sœurs et à Casilde. Pressez-vous de faire faire profession à cette dernière; veuillez ne pas la retarder plus longtemps: ce serait la tuer. Je vais envoyer sa lettre au P. Provincial. Je pensais bien que doña Marie attendait celles de don Pedro pour son affaire. Mais quel chagrin vous me causez! Est-ce que vous vous imaginez que j'ai parlé de tout cela à cette dame? Non, évidemment; si je disais oui, j'en aurais du scrupule. Après tout, vous avez un supérieur; à mon avis, il est préférable de ne rien céder sans son conseil. Vous ne tiendrez donc aucun compte de ce que je vous ai marqué, à moins que ce ne soit pour chercher à vous éclairer sur le meilleur parti à prendre. Je regrette de vous surcharger encore par là, quand vous avez déjà tant de travail. Écrivez tout ce qui se passe au Père maître¹; vous pourrez me dire par le Père dominicain Arellano si Casilde est en paix; Madame doña Marie le fera venir²....

¹ Le Père Dominique Bañès.

² Le reste de la lettre manque.

LETTRE CLV¹.

1576. FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A ANTOINE DE SORIA.

Envoi d'un lit, de deux pièces de damas vert et de plusieurs autres en tissu d'or.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec vous! *Amen!*

J'ai reçu les cent réaux et les autres objets confiés au porteur de cette lettre. Plaise à Notre-Seigneur de garder de longues années celui qui m'envoie cette aumône et de lui accorder la santé que je désire!

Le commissionnaire porte le lit; dans le cas où Monsieur Sotomayor serait là, veuillez lui dire de faire examiner si le lit n'a nullement été endommagé; j'étais présente quand on l'a pris, et j'ai tout surveillé de mon mieux. Je suis très fâchée, et à bon droit, que cette localité soit tellement dépourvue qu'on n'ait pu y trouver nulle part ce que vous demandez. On a cherché avec le plus grand soin, comme ce brave homme vous le dira, et on n'a trouvé que ces trois pièces; et encore, plaise à Dieu que ce soit ce que vous voulez, parce que nous n'avons pas pu comprendre une partie de votre lettre où vous disiez comment cela devait être! Ce qu'il y a de mieux ici, c'est ce que nous appelons

¹ L'autographe se trouve à la cathédrale de Salamanque.

l'étoffe d'herbe ; les autres étoffes ne valent rien. Je vous assure que j'ai pensé à vous envoyer quelque chose que vous n'eussiez pas dans votre pays, et c'eût été un bonheur pour moi ; mais je ne trouve aucun objet qui en vaille la peine. Vous me feriez plaisir si vous me disiez en quoi je puis vous être utile, sans que Monsieur don François vienne à le savoir.

Plaise à Notre-Seigneur de vous tenir toujours de sa main et de vous rendre son ami dévoué !

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

Je vous envoie sept pièces, deux en damas vert et cinq en tissu d'or.

LETTRE CLVI¹.

1576. FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A DON DIEGO DE GUZMAN Y CÉPÉDA, SON NEVEU.

Elle le console de la mort de sa femme. Un petit présent.

JÉSUS !

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous et vous donne la consolation dont vous avez besoin dans ce deuil qui, en ce moment, nous paraît si grand ! Le Seigneur qui envoie cette épreuve, et nous aime plus que

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites de St. Joseph d'Avila.

nous ne nous aimons nous-mêmes, nous aidera à comprendre avec le temps que c'était là la plus grande grâce qu'il pouvait accorder à ma cousine et à nous tous qui la chérissions tendrement; car Il nous appelle toujours à l'heure où notre âme est le mieux préparée.

Ne vous imaginez pas que cette vie sera très longue pour vous; tout est court qui finit sitôt; considérez-le, ce n'est qu'un moment de solitude qu'il vous reste à passer sur la terre; remettez tout entre les mains de Dieu, et Sa Majesté agira au mieux de vos intérêts. C'est une très grande consolation d'avoir été témoin d'une mort qui nous laisse la plus grande assurance que cette âme vivra éternellement. Soyez-en persuadé, puisque le Seigneur l'a appelée maintenant à jouir de sa présence, elle vous sera plus utile à vous et à vos filles qu'elle ne l'était sur la terre. Que le Seigneur exauce les prières ferventes que nous lui adressons pour elle! Qu'Il daigne vous donner une conformité parfaite à sa volonté et les lumières nécessaires pour bien comprendre le peu de durée des joies et des peines de cette vie!

On vous porte deux melons que j'ai trouvés; mais ils ne sont pas aussi beaux que je le désirerais.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CLVII ¹.

1576. FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE.

A DON DIÉGO DE GUZMAN Y CÉPÉDA, SON NEVEU.

Recommandations diverses. Elle le console de la mort d'une de ses filles.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Monsieur de Ahumada ¹ m'a écrit cette lettre que je vous transmets; voyez ce qu'il vous demande. Ne manquez pas de le faire à temps, et, pour ne pas l'oublier à cause du chagrin où vous êtes, prévenez promptement Madame doña Madeleine ², qui s'en occupera. Il serait fâcheux de louer une maison quand on n'en a pas besoin, ou de ne pas la louer quand c'est nécessaire. Présentez toutes mes amitiés à doña Madeleine; dites-lui qu'elle me donne des nouvelles de sa santé.

Il me semble que Notre-Seigneur a voulu emmener ce petit ange ³ au ciel avec sa mère; qu'Il soit béni de tout! D'après ce que l'on m'avait raconté, cette enfant était malade. Dieu nous accorde une grande grâce à tous et à vous, en particulier, puisque vous avez là-haut tant d'âmes qui vous aideront à supporter les

¹ Pierre de Ahumada.

² Sœur de don Diégo.

³ Fille de don Diégo.

épreuves de cette vie. Plaise à Sa Majesté de nous garder doña Catherine ¹ et de vous soutenir toujours de sa main! *Amen.*

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Autre fille de don Diégo.

APPENDICE

TEXTE ESPAGNOL

de diverses Lettres publiées dans ce volume
et de quelques documents.

TEXTE ESPAGNOL

DE LA LETTRE II, P. IO. À M. VÉNÉGRILLO.

Señor Venegrillo..., amos Garcia trajo diez fanegas de trigo; hagame merced de pagar el trigo, porque yo no lo tengo; que el Señor Martin de Guzman olgará de ello y lo pagará, que así se suele hacer. Fecha á doce de Agosto...

Doña Teresa de AHUMADA.

Hagame merced de enbiarme unos palominos.

TEXTE ESPAGNOL ¹

DE LA LETTRE DU 7 DÉCEMBRE 1563 À LA MUNICIPALITÉ D'AVILA.

Muy ilustres Señores,

Como nos informamos no hacia ningun daño al edificio del agua estas ermitas que aqui se han hecho, y la necesidad era muy grande, nunca pensamos visto V. S. la obra que está echa, que solo sirve de alabanza del Señor y tener nosotras algun lugar apartado para oracion, diera a V. S. pena, pues allí particularmente pedimos a Nuestro Señor la conservacion de esta ciudad en su servicio.

Visto V. S. lo toma con desgusto, de lo que todas estamos penadas, suplicamos a V. S. lo vean, y estamos aparejadas a todas las escrituras, y fianzas y censo que los letrados

¹ Cfr. page 14.

de V. S. ordenaren para siguridad de que en ningun tiempo verná daño, y a esto siempre estuvimos determinadas. Si con todo esto V. S. no se satisfacieren, que mucho de enhora buena se quite, como V. S. vean primero el provecho y no daño que ay, que mas queremos no esten V. S. descuenten, que todo el consuelo que allí se tiene, anque por ser espiritual, nos dará pena carecer dél.

Nuestro Señor las muy ilustres personas de V. S. guarde y conserve siempre en su servicio. *Amen.*

Indinas siervas que las manos de V. S. besan,

Las pobres hermanas de San Josef.

COMMUTATION DU VŒU DE LA SAINTE ¹.

1565. 2 MARS. TOLÈDE.

Nous, frère Ange de Salasar, provincial de la province de Castille, de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel...

Donnons par les présentes notre autorité et nos pouvoirs au Très Révérend Père Prieur de notre monastère du Carmel d'Avila et au Très Révérend Père Garcia de Tolédo de l'Ordre de Saint-Dominique, afin que l'un ou l'autre, après avoir entendu en confession notre très chère sœur Thérèse de Jésus, mère supérieure des religieuses de Saint-Joseph, et lui avoir administré le sacrement de Pénitence, puissent la relever de tout vœu qu'elle aurait fait, ou le lui commuer, selon qu'ils le jugeront plus convenable à la gloire de Notre-Seigneur et à la tranquillité de conscience de notre susdite sœur. A cet

¹ Ce document se trouve chez les Carmélites Déchaussées de Calahorra.

effet, comme il est dit, nous leur donnons le pouvoir et l'autorité que nous confèrent notre office et notre ministère.

Fait à Tolède, le 2 du mois de mars¹ de l'année 1565.

Fr. Ange de SALASAR.

Après avoir entendu votre confession, comme le marque ici le Père Provincial, comprenant que cela convient pour la paix et tranquillité tant de votre conscience que de vos confesseurs, (ce qui dans le cas présent est tout un), je casse et annule le vœu que vous avez fait. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. *Amen.*

Il me semble que vous pouvez faire le vœu de la manière suivante :

Chaque fois que vous demanderez au confesseur si telle chose est plus parfaite, ou non, et que lui, mis au courant de votre vœu, déclarera que telle chose est plus parfaite, vous serez tenue de l'accomplir. Je dis que pour cela, il faut trois choses : la première, que le confesseur sache que vous avez fait le vœu ; la seconde, que vous l'interrogiez : sans quoi, vous n'y serez pas tenue ; la troisième, qu'il vous déclare ce qui est plus parfait. C'est à ces trois conditions que le vœu obligera, et non autrement. Le vœu, tel que vous l'avez émis précédemment, était un grand sujet de scrupule pour vous et pour le confesseur, malgré toute la délicatesse de votre conscience.

Fr. Garcia de TOLÉDO.

Notre Très Révérend Père Général m'a autorisée à faire ce vœu et à répandre en aumônes tout ce que l'on me donnera : je dis qu'il me nomme son économe.

Thérèse de JÉSUS.

¹ D'après Ribéra p. 645 et les Boll. p. 65, cet acte serait du 11 mars et non du 2.

TEXTE ESPAGNOL

DE LA LETTRE XXVI AU P. D. LOUIS, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,
A TOLÈDE.

Digo yo, Teresa de Jesus Carmelita, q. por quanto el p^e don Luys, preposito de la Conpañia de Jesus, concertó con el señor Diego de San P^o de Palma lo q. avia de dar en limosna a esta casa por raçon de aver entrado aqui por monjas sus yjas, q. por esta firmada de mi nonbre otargare yo y las monjas de esta casa las escrituras necesarias a contento de su letrado, para la renunciacion tocante a las lijitimas de sus yjas del S. Diego de San P^o. Fecha en San Josef de Toledo a once dias del mes de agosto, año de 1570.

Teresa de JESUS, *Carmelita.*

TEXTE ESPAGNOL

DE LA LETTRE XXXIII A LA MUY ILUSTRE
S^a. DOÑA LUISA DE LA CERDA, MI SEÑORA, EN PARACUELLOS.

JESUS.

La gracia del Esp. S^o este con V. S. Tres veces he escrito a V. S. despues que estoy en esta casa de la Encarnacion, que ha poco mas de tres semanas; no me parece ha llegado ninguna a manos de V. S. Acá me alcanza tanta parte de sus trabajos que para los muchos que yo aqui tengo junto con esta pena, estoy ya sin cuidado ¹ de pedir mas a Nuestro

¹ L'autographe porte, *cuydo*, pour *cuydado*, sans doute.

Señor. Sea bendito por todo, que bien parece es V. S. de los que han de gozar de su reino, pues le da a beber el caliz con tantas enfermedades de V. S. y de quien bien quiere. Una vez lei en un libro que el premio de los trabajos es el amor de Dios; ¿por tan precioso precio, quien no los amára? Ansi suplico yo a V. S. lo haga, y mire que se acaba todo presto, y vayase deshaciendo de todas las cosas que no han de durar para siempre.

Ya yo sabia como V. S. estaba mala y ansi habia hoy procurado por donde saber de su salud; bendito sea el Señor que tiene V. S. mejoría. Vengaseme de ese lugar por amor de Dios, pues se vé claro cuan contrario es a la salud de todos. La mia es buena, sea El bendito, para como suele, mas segun los trabajos tengo, imposible seria poderlo sufrir si no hubiese mas mejoría en mi salud que suele. Las ocupaciones son tantas y tan forzosas de fuera y de dentro de casa que aun para escribir esta tengo harto poco lugar. Nuestro Señor pague a V. S. la merced y consuelo que me dió con la suya que yo le digo que e menester alguno.

O Señora, quien se ha visto en el sosiego de nuestras casas y se ve ahora en esta baraunda no sé como se puede vivir, que de todas maneras hay en qué padecer. Con todo, gloria á Dios, hay paz, que no es poco, yendo quitandoles sus entretenimientos y libertad, que aunque son tan buenas, que cierto hay mucha virtud en esta casa, mudar costumbre, es muerte como dicen; llevanlo bien y tienenme mucho respeto: mas adonde hay ciento y treinta, ya entenderá V. S. el cuidado que será menester para poner las cosas en razon. Alguno me dan nuestros monesterios, aunque como vine aqui forzada por la obediencia, espero en Nuestro Señor que no consentirá les haga falta sino que ternà cuidado de ellos.

Parece que no está inquieta mi alma con toda esta Babilonia, que lo tengo por merced del Señor; el natural se cansa, mas todo es poco para lo que he ofendido al Señor.

Pena me dió cuando supe la muerte de la buena doña Juana. Dios la tenga consigo! que si hará, que lo era mucho.

Por cierto que no sé como sentimos a los que van a sigura tierra, y saca Dios de las variedades y peligros de este mundo, es querernos à nosotros y no a los que van a gozar de mayor bien.

A esas mis Señoras me encomiendo mucho. Yo digo a V. S. que la traigo bien presente, y que no era menester despertarme con su carta, que yo querria estar un poco dormida para no me ver tan imperfeta en sentir con pena las penas de V. S. Nuestro Señor la dé el contento y descanso eterno! que a los de esta vida dias ha que los tiene V. S. dado carta de pago, aunque no está muy pagada en su opinion de verse padecer. Dia verná que entienda V. S. la ganancia y que por ninguna cosa quisiera haberla perdido.

Muy consolada estoy que esté ahi mi padre Duarte; ya que yo no puedo servir a V. S. Alegrame tenga tan buena ayuda para pasar sus trabajos. Está el mensajero esperando, y ansi no me puedo alargar mas, de que a esas mis señoras beso muchas veces las manos. Nuestro Señor tenga á V. S. de las suyas y quite presto esas calenturas, y la dé la fortaleza para contentar en todo a su Majestad, que yo le suplico. Hecha en la Encarnacion, de Avila, á 7 de Noviembre. Amen.

Indina Sierva y sudita de V. S.

Teresa de Jesus.

TEXTE ESPAGNOL

DE LA LETTRE XXXIV. PAG. 94.

✠ Digo yo Teresa de Jesús, Priora en el Monasterio de la Encarnacion desta ciudad de Avila, que recibí de vos Juan Gomez, vecino de la dicha ciudad, doce gallinas en nonbre de la muy ilustre Señora doña Juana de Toledo, y por la verdad os dí esta firmada de mi nonbre. Fecha en 10 de Enero deste....

TEXTE ESPAGNOL¹

DE LA LETTRE XXXVII A JEANNE DE AHUMADA EN 1572.

JESUS!

SEA CON V. M. EL SEÑOR!

Esto arriero viene por la carta, cuando se quiere marchar, ansi no hay lugar de decir muchas cosas. Piense V. M. mi señora que de una manera u de otra los que se han de salvar, tienen trabajos, y no nos da Dios á escojer; y por ventura a V. M. como mas flaca le da los mas pequeños; yo sé mejor los que pasa, que V. M. me los sabe decir u puede por carta, y ansi la encomiendo a Dios con cuidado, y me parece la quiero ahora mas que suelo, aunque siempre es harto. Otra carta mia le darán. Yo creo no està mas ruin, aunque le parece que sí. El confesarse a menudo le pido por amor de Dios y de mí: El sea con ella! Amen. Lo demas dirá el señor Juan de Ovalle; muy presto se me ha ido. Los pavos vengan, pues tiene tantos.

Indina sierva de V. M.

Teresa de JESUS.

¹ Les deux premières lignes sont presque illisibles. Nous soulignons les mots que nous supposons se trouver dans l'autographe. Cfr. p. 99. Cette lettre a été publiée par les *Chroniques du Carmel*, numéro du 5 mai 1899, p. 162.

TEXTE ESPAGNOL ¹

DE LA LETTRE XLII À LA MÈRE PRIEURE DE MÉDINA.

Mi hija, me pesa de la enfermedad que tiene la hermana Isabel de San Jerónimo. Ahy las envío al Santo fray Juan de la Cruz, que le ha hecho Dios merced de darle la gracia de hechar los demonios de las personas que los tienen. Ahora acaba de sacar aquí en Avila de una persona tres legiones de demonios, y á cada uno mandó en virtud de Dios le dijesen su nombre y al punto obedecieron.

Traduction.

Ma fille, la maladie de la sœur Isabelle de Saint-Jérôme m'afflige beaucoup, ²; je vous envoie le saint père Jean de la Croix. Il a reçu de Dieu le don de délivrer les possédés du démon. Ici même à Avila, il vient de chasser d'une personne trois légions de ces esprits mauvais. Il a commandé au nom de Dieu à chacun d'eux de dire leur nom, et aussitôt ils ont obéi.

¹ Ce texte différant quelque peu de celui qui a servi à la traduction de la lettre de la p. 117, non avons cru bon de le reproduire ici. Il nous est fourni par le R. P. Jérôme de Saint-Joseph dans le *Procès Apostolique fait à Ségovie en 1628 sur la vie et les vertus du serv. de Dieu, le P. Jean de la Croix.*

² D'après le P. Jérôme de St Joseph (loc. cit.) le Saint aurait reconnu que cette religieuse n'était pas possédée, mais avait perdu la raison.

TEXTE ESPAGNOL ¹

DE LA LETTRE LXXXI ADRESSÉE EN OCTOBRE 1575
AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

JESUS

La gracia del S. S^o sea con V. M. padre mio. O si viese cuan desecha y escrupulosa estoy hoy; yo le digo soy bien ruin, y lo peor es que nunca me enmiendo.

Dije hoy al obispo lo que habia hecho fray Angel en Alba, pareciendole no hacia nada; porque me decia que qué mal nos había de venir en tener el gobierno de estos monasterios? Que qué nos habia de hacer?

Tambien le dije algo de lo de Medina, que como ellos no lo hacen secreto, no me pareció iba mucho, y que era bien que este entendiese algunas cosas, porque à mi parecer, no está en la sustancia de ellos. Con todo me tiene tan escrupulosa que si no viene alguien de alla a confesarme, no comulgaré. Mire qué ayuda para los demas cuydados que ahora tengo de los de V. R.

Dijele lo otro; pensó me lo habia escrito Padilla; yo lo deje ansi. Dice que si vienen cuantos señores hay, aunque sea el arzobispo de Granada, que son mucho suyos, no los haran obedecer, si no es viniendo su rendicion sobre ellos; y que si le dicen algo, es para ver si conforman con su parecer, y que ningun caso hacen de lo que les dice, y que tampoco él no está obligado à ponerse con ellos en que obedezcan, que cuando no quisiere tratar de eso, no hace agravio a nadie. Y que, qué hay que hacer caso de él? Que no es esa la sustancia del negocio, que otros medios son los que han de hacer al caso.

¹ Cfr. page 232.

Parescíome en un punto que dijó, que habiendo censuras, que obedeceran; no lo dijó claro, ni hay que hacer caso de eso, que quiza se me antojó. Harto lo encomendamos a Dios, y bien mirado seria mejor obedeciesen, por quitar escandalo en el lugar, que los deben ayudar hartos. Dios les dé luz! Detengase V. P. aunque no obedezcan, a poner las cartas de descomunion, para que se vea bien en ello. Esto se me ofrece. Alla lo sabran mejor. Mas querria que no pareciese les dan mate ahogando.

El frayle que habian enviado en la corte dice que se fué a Roma, que no habló al nuncio. Ya deben ellos saber que no tienen buen pleito.

Digame V. R. como está, que cuydados ya veo que no le faltan; esos me tienen a mí con harto, y el ayuda que V. P. tiene en mí un ser tan ruin como vé. Dios me mejore y a V. P. me guarde!

Con todo me dijó, que como se lo dije, digo lo de fray Angel, que de esotro no se le dió mucho, vése que está libre, que avisase al nuncio, que era superior mayor. Mientra mas pienso en que V. P. escriba al general, y haga cuantos cumplimientos mejor me parece, y creo a nadie no le parecerá mal. Basta que se hacen las cosas contra su voluntad, sin que an buenas palabras no se le digan ni hagan caso de él. Mire, mi padre, que á él prometimos obediencia, y que no se puede perder nada.

Hija indina de V. P.,

Teresa de JESUS.

Esa carta trajó mi ermano. Digame V. R. como está el suyo, que no acaba de decirmelo, y haga que se venga alguien por aca mañana, que me confiese. Hartos años ha que no tuve tantos trabajos, como despues que andan estas reformas, que alla y aca siempre digo mas de lo que querria y no todo lo que deseo.

TEXTE ESPAGNOL DE LA LETTRE LXXXII ¹

1575. 9 OCTOBRE. SÉVILLE.

A UN DE SES CONFESSEURS À SALAMANQUE.

JESUS

La gracia del Espiritu Santo sea con V. M. P^e y señor mio.

El P^e Julian de Avila y tambien el señor M^o me an escrito de la casa de Juan de Avila de la Vega que se vende; a nos quadrado mucho ansi el precio q. me dice el P^e Julian de Avila serà poco mas q. mil ducados, como el puesto, anq. para nuestro proposito es estremado, basta estar cerca de V. M.

Yo bien creo seran tan viejas q. sea menester labrarlas luego, mas poco va en ello si tienen anchuras y pozo. Suplico a V. M. se trate luego de ello de suerte q. no se muestre mucha gana por q. se encarecerà.

Mi ermano va a Madrid y allí se le puede avisar para q. envíe á V. M. el poder. El señor lo encamine; q. gran cosa seria yrse a casa propia. Porq. tengo muchas cartas q. escribir no me puedo alargar. Dios me guarde a V. M. muchos años y me le deje ver.

Pareceme tan mas todo esto de por aca q. por eso creo é de estar mucho. Buena estoy y mi ermano besa las manos de V. M. muchas veces. Son oy ix de octubre.

Yndina sierva y verdadera amiga de V. M.

Teresa de JESUS.

¹ L'autographe de cette lettre se conserve religieusement à la cathédrale San Lorenzo, à Gènes. Cfr. page 235.

DOCUMENT

ANNONCÉ DANS LA LETTRE DU 9 MAI 1576.

LETTRE DU P. GRATIEN ADRESSÉE AUX CARMÉLITES
DE MÉDINA DEL CAMPO ¹.

J. M.

Yo, el M^o fr. Ger. Gracian de la M^e de Dios, provincial y visitador apostolico de la orden de N^a S^a del Carmen desta provincia del Andaluzia, y descalzos y descalzas de Castilla, por quanto el Ill. S^r Nicolao, obispo de Padua, nuncio apost. entre otras cosas que manda en la comision de mi visita, es la principal dellas que todos los descalzos y descalzas vivan uniformemente y guarden una misma regla, actas y Constituciones, por la autoridad apost. a mí concedida, ordeno y estatuo las cosas siguientes:

Primeramente guardense todas las Constituciones que el Rev^{mo} General deixo a las descalzas desta orden, en las cuales solamente he declarado 4 puntos, que la esperiencia ha dado a entender convenian:

El primero es que las horas de la mañana que se solian y acostumbraban decir todas juntas, deixo en libertad de la madre priora que puede dejar una u dos antes de misa como le paresciere, por ser algunas veces los officios largos.

El segundo, la hora de la oracion mental que solia ser antes de maitines se tenga luego en acabando completas desde Santa Cruz de setiembre hasta Pascua de Resurreccion, por ser hora mas comoda y se aprovecha mas el tiempo.

¹ Cfr. pag. 280.

L'autographe de cette lettre se conserve au monastère des Carmélites de Médina del Campo, où nous en avons pris une copie exacte.

El tercero que la hora de la leccion que se solia tener despues de visperas se entienda que con visperas y leccion se gaste en todo una hora, aunque sean las visperas cantadas.

El quarto que en los pueblos donde no se pueden sustentarse de limosnas, puedan tener renta en comun.

Asimismo guarden todas las actas y Constituciones que le muy R^{do} P^e Fr. P^o Fernandez, visitador de la orden de N^a S^a del Carmen en la provincia de Castilla les puso, las cuales mando tambien guarden las religiosas del Andaluzia, y porque dicen en el segundo parapsa dellas quel visitador que el R^m General señalare para las visitas de las monjas sea de la primitiva regla, habiendo persona tal, declaro que pues ya ay nueve monasterios de descalzos, y en ellos muchas personas que lo puedan ser, sin contradiccion alguna, se entienda que sea el visitador descalzo y primitivo, de los que nunca han sido calzados, ni seguido la regla mitigada, y mando a las religiosas de la dicha orden en virtud de santa obediencia y so pena de rebelion no admitan visitador de los calzados de cualquier sorte que sea, si sus comisionēs no fuesen superiores a las de los visitadores apostolicos; en todo lo demas guardense las dichas actas así en Castilla como en Andaluzia.

Y porque lo que mas importa para la conservacion de sus monasterios es que no se exceda el numero de las religiosas que puedan comodamente sustentarse, torno a declarar que no se pueda recibir mas numero de 13 o 14 monjas sin las legas en todas las casas de pobreza y veinte en las casas de renta, como allí se dice, lo cual mando en virtud de s^a obediencia, y so pena de rebelion y privacion de oficio, voz y lugar, à la priora que excediere el dicho numero.

Y porque hay mucha variedad en las Constituciones que tienen, por falta de los scribientes, todas se corrijan y sean de la misma suerte que estas, las cuales tengan firmadas y selladas en cada convento.

En fé de lo cual dí estas firmadas de mi nombre y selladas con el sello de n^o oficio en el monasterio de N^a S^a de los Remedios de Sevilla. A siete dias del mes de mayo de 1576 años.

Fr. Ger. GRACIAN de la M^e de Dios,
Com. apost.

TEXTE ESPAGNOL

D'UNE AUTORISATION DONNÉE PAR LE P. GRATIEN
A LA MÈRE INÈS DE JÉSUS, PRIEURE A MÉDINA.

1576. 30 Mai.

J. M.

El M. R. P. Hieronymo G^r de la M^e de Dios, prov. y Comm^o Apòst. de la Orden Sacrada del Carmen de la prov. de Andaluzia y descalzos de Castilla.

Por la presente doy licencia a la M^e Inès de Jesus, Priora de las Descalzas del Mon^o de Medina del Campo, para que pueda comprar unas casas que estan junto al dicho Mon^o para poder hacer la iglesia del, y en este caso hacer qualquieras escrituras y contractos que fuere necesario y oportuno.

En fé de lo cual dí esta firmada de mi nombre y sellada con el sello de n^o oficio.

En 30 dias del mes de Mayo de 1576.

Fr. Ger. GRACIAN de la M^e de Dios,
Comm^o Apost.

TEXTE ESPAGNOL

DE LA LETTRE¹ DU 15 JUIN 1576 AU PÈRE GRATIEN.

JESUS

La gracia del Espiritu Santo sea con V. P. mi padre. Arto me é olgado se ofrezca oy este arriero para descansar algo en poder acer esto con persona tan cierta, que yo digo a V. P. que el pensar que está ya en Sevilla segun la priesa se an dado a que V. P. torne a ella me tiene bien apretada, y veo que para no lo estar tanto era mejor medio estar presente, que quando considero quan de tarde en tarde é de saber de V. P. no sé como se á de llevar; Dios lo remedie y me aga tanta merced que le vea yo libre de esa jente; yo no sé para que quieren à V. P. y à todos apennescados; ay! que para descomuniones bastaba el padre Mariano y el padre prior. Ningun otro alivio tengo sino ver que tiene V. P. al señor Doctor Arganda; déle mucho mis encomiendas: arto quisiera tornarle à ver, y no se le olvide de decirle que le suplico no esté tan confiado de que esa jente dejará de buscar su libertad anque sea à costa de vidas, que ansi dicen que lo an de hacer si V. P. torna; porque ya que no lo agan, sienpre es bueno prevenir à lo que puede ser, estando entre jente tan apasionada.

Sepa, mi padre, que me contentó mucho el dia que le ví, y nunca me descontentaré de que no estuviese V. P. presente à los disbarates que ay pasaron, porque no ycieran menos, y era poca autoridad de su ufficio y persona. Mucho deseo saber 'si está bueno, con tornar à caminar tan largo camino. Pcr amor de nuestro señor, V. P. procure escrivirme con brevedad

¹ Cfr. p. 284.

y encaminar las cartas por algunas vias, que este es otro trabajo ver el mal aparejo que ay en Avila para saber de V. P. sino es muy de tarde en tarde, que an de yr por via de Madrid u de Segovia y alguna vez de Toledo. Mire que rodeo para las necesidades en que aora se anda, que an por oras saber de V. P. parecia largo; pues V. P. esto sabe, mucha crueldad será descuydarse y aunque no me pueda escribir largo, siquiera sepa yo de su salud. Désela nuestro señor como la orden a menester.

Agamē saber como estan los negocios, y si se a olgado V. P. de ver la casa de San Josef tan acabada, y de quan bien publicada está con la fiesta que se yzo. Ya yo ví que como abia acomodamiento para estar con algun descanso, que no me avia Dios de dejar ay. Bendito sea por sienpre! Aqui le tienen arto malo, y como venia de esotra casa parecióme peor. La madre priora está mejor, aunque no del todo buena; arta pena me da su mal, y mas me daria si no tuviese esperanza de que a de sanar, por ser peligroso el mal, porque perderiamos el mejor sujeto que tiene la orden, que de las faltas que tenía, esta ya tan escarmentada á lo que dice, que no a de acer cosa sin acuerdo; mucho la quiero y obligame mas ver lo que quiere á V. P. y el cuydado que tiene de su salud; no olvíde de encomendarla mucho á Dios; quedaria perdida, á manera de decir, esta casa sin ella.

Un mensajero yce luego á doña Luysa; esperandole estoy, y determinada si no lo ace bien, de procurar las pase á la casa que tiene en Paracuellos asta que aqui la aga, que está tres leguas de Madrid y dos de Alcalá á lo que me parece y muy sano lugar; que alli quisiera yo arto yciera el monesterio y nunca quisó; arto mas querria que no saliesen de aqui ya que estan, por ser lugar tan pasajero; mas á mas no poder plega á Dios aga esto, y V. P. lo tenga por bien, que no aguardaré mas licencia, porque creo sí terna y no ay otro remedio, y desacer el monesterio como el de Pastrana por ninguna manera se sufre; enfin si aora no responde bien, iré á Toledo, para que la ablen algunas personas y no saldré de

allí asta que de una manera u de otra se remedie esto. V. P. no tenga pena.

E venido buena, que a sido mas acertado que venir en carros por caminar à la ora que queria y bien regalada de mi ermano; besa á V. P. mucho las manos, y a venido bueno y lo esta; arto buen onbre es. Si me quisiese dejar en Toledo y yrse asta que eso de alla se allanase, porque sabria mas de V. P.; mas no ay remedio de esto. Teresa a venido dando recreacion por el camino y sin ninguna pesadumbre. O mi padre, que desastre me acaeciò! que estando en una parva, que no pensamos teniamos poco, cabe una venta que no se podya estar en ella, éntrase me una gran salamanquesa u lagartija entre la tunica y la carne en el brazo y fué misericordia de Dios no ser en otra parté, que creo me muriera segun lo que sentí, aunque presto la asió mi ermano y la arrojó y dió con ella à A^o Ruyz en la boca, que nos a echo arto bien en el camino y Diego mucho. Por eso déle ya el abito, que es un angelito. Ame parecido llevó una monja y arto mas la quisiera que la Catalina que è de llevar de aqui. Mejor parece que está, sino con esta ansia de yrse. La enferma está perdida del todo. Bien puede V. P. estar siguro que lo estava ansi quando yzo el buen echo; dice que lo acia por onrar mas la orden.

La madre priora se encomienda mucho à V. P. Dice que por no cansarle no le escribe; levantada anda, y como es tan amiga de andar en todo y tan aliñosa, a de ser ynconveniente para no sanar tan presto. Quando V. P. fuere à nuestra casa regaleme mucho à San Gabriél que quedó muy penada y es un anjel en sencillez y espiritu arto bueno y dévola mucho.

Mande V. P. que no den à comer á nadie en el locutorio en ninguna manera, porque ellas se ynquietan mucho, y sino es con V. P. que esto no a de entrar en cuenta quando fuere menester, acenlo de muy mala gana, y yo la tengo peor de que lo agan, y ansi se lo deje dicho, y ay muchos ynconvenientes, y basta que no ternan ellas que comer si lo acen, porque las limosnas son pocas, y no lo diran, sino quedarse an sin comer y esta es lo menos. Quando yo estava ay, via no

les faltase, y no se gastava del convento. Todas las cosas son como se principian y es un principio que puede venir à mucho mal; por eso V. P. entienda que ynporta mucho y que à ellas les dará gran consuelo saber que V. P. quiere que se guarden las atas que yzó y confirmó del padre fray Pedro Ernandez. Todas son mozas y creame, padre mio, que lo mas seguro es que no traten con frayles; ninguna otra cosa é tanto miedo en estos monesterios como esto, porque aunque aora es todo santo, sé en lo que verna à parar si no se remedia desde luego, y esto me ace poner tanto en ello. Perdoneme, padre mio y quedese con Dios. Su Magestad me le guarde y me dé paciencia para lo que a que estoy sin ver letra suya.

El segundo dia de Pascua llegué aqui, es oy el viernes adelante; vine por Almodovar, yzóme mucha fiesta fray Ambrosio; estoy desecha de la yda del padre fray Baltasar à Toledo; no sé como lo ace el padre Mariano tornarle à acelcar à la ocasion, que an desde lejos no falta..... Plega à Dios suceda bien aquella ca..... sar creo a de ser muy buena..... Aqui llegava quando vino la respuesta de doña Luysa; dice que enbiará un gran oficial esta semana, ame dado pena.

Olvidavaseme que me abló alla el padre fray A^o, el superior, fatigado del mal que le ace en la cara, que avia pedir à V. P. le enbiase à otra parte: es buen onbre, serà razon consolarle: en Almodovar le yria bien à lo que creo, que tienen bien de comer, y como no está allí el prior, estaria bien algun vicario, que fray Gregorio podria quedar en su lugar y andaria todo à lo que creo muy bien; que mientras mas trato à este padre, mejor me parece, alla lo veran. Lo que yo suplico à V. P. es que se me regale, no querria sé descuydase tanto de sí que demos con todo en el suelo. Yo sé que lo que fuere menester para esto lo ará la madre priora de aqui, lo proveera, y à mi tambien no me faltará de donde. Digolo porque quando algo uviere menester lo pida à la priora, que dinero le enbiarán aora y lo que uviere menester; y an no sé quantos reales dejé yo à San Gabriel, lo que avia quedado, que era arto poco; y mire que no quisiera decirlo de estotros

frayles porque no se estrañe V. P. de esto, que se vé claro la necesidad que tiene, y estoy con arto temor de verle ay este verano; y estas dilijencias de proveer de por acá no es porque no lo aran de ojos ay priora y supriora y todas, sino que porque quiza ternan poca limosna, y V. P. viendo esto estará muy mirado. Plega à Dios que esté bueno y nos le guarde! toda la ausencia se pasará aunque mal.

Indina sierva de V. P. y sudita. Teresa de JESUS.

TEXTE ESPAGNOL ¹

DE LA LETTRE XCVII AU P. GRATIEN, FIN JUIN 1576.

quando sepa cierto que está V. P. en ese lugar; por aquí pasó oy el prior de Carmona con otro presentado; el P^e fray Gregorio dirá algunas cosas de las que pasamos. Dijóme que Cota solo estava retraydo en el Carmen y que el fiscal del Consejo real avia tomado su pleyto a cargo y que estava en consejo; gran blandura me parece para los disbarates que an echo aunque este P^e bien entiende an ydo mal y dice que arto lo dijó, y que va a el Nuncio a decirle que castigue a los que lo ycieron y no lo paguen todos, y a pedirle no sea V. P. el Visitador, porque ninguno le obedecerá, y sea quien quisiere.

Yo pensava si sería bien que V. P. lo pidiese de su parte al Nuncio y al Rey, diciendo como estos estan con esta tema ya, y le tienen tanta enemistad que podrá acer poco fruto en ellos. Y a ellos les pareceria bien, digo al Rey . . . sería Dios servido . . . *V. p. lo piense* bien y sería satisfacion para todo el mundo, y quando no lo quisiesen, al menos para mi sería consuelo de que V. P. uviese puesto lo que pudiese para dejarlos. No me es mas pensar que an de tornar a obedecer a

¹ Cf p. 298.

V. P. y tornar a començar de nuevo, que la muerte. Pienselo bien, mi P^e; quando no pueda mas, ya va con fuerça de obediencia y el Señor tomará la mano.

Ellos dicen que se queden con su Provincial, que el To-stado lo ará; agalo el Señor; que bien sería tomar algun m^o para con jente tan desesperada, ya que V. P. lo deja enylado. O Jesus! que cosa es estar lejos para todas estas cosas. Yo le digo que me es arta †. Yo me voy a Toledo y pienso no salir de allí asta que doña Luysa dé algun m^e en esta casa. Aora dice enbiará un oficial aquí, mas arto tivamente. Buena estoy...

TEXTE ESPAGNOL ¹

DE LA LETTRE CXXXIV À DON LAURENT DE CÉPÉDA, NOVEMBRE 1576.

... para v. m. yo le digo que se debe haber rompido ese yerro, como hay tanta baraunda de ellas que no *lo pueden en-* cubir. Ahora me dice que tiene los dineros de v. m. *en casa* ya cobrados, que no los osa embiar, hasta que v. m. vea á quien los dará y lleven carta suya; por eso tenga cuidado quando vaya el arriero de ahí, que si es bueno para llevarlos, eso será lo mejor, u por mejor decir traerlos.

A^o Ruyz ha de ir por su *negocio ahora y dice si* no podia, irian desde Malagon. Se holgára él, porque como no haya tiempo de que ande la obra de la casa, no tiene allí qué hacer, y mejor es que allá se trate todo; y es harta limosna lo que con él se hace, porque terná algun principio para remediarse, y v. m. no perderá. Que al caer yo en esto de escribirlo á v. m. me parece me acordé mas de remediar a estos pobres que son buenos, que no de la ganancia de v. m., aunque tambien la querria y deseo verle muy rico; pues lo gasta

¹ Nous soulignons les mots et lettres que nous suppléons.

tan bien. Y aun esta mañana me ha venido a pensamiento que no casase tan presto estos niños por poder hacer mas por su alma; porque comenzados otros gastos, no terná para tanto; y en fin esto es lo que ha de llevar de lo que ha trabajado en tenerlo, gastar lo mas que pudiere en servicio de quien se lo *ha de* dar su reyno, que no hay muerte que le quite. Su Mag^d lo *dé por quien es*. trabajos interiores para cosas de espíritu harto mas *aparejado está* v. m. en su natural y animo. Es menester *mostrarle* siempre mucha gracia, porque luego le parece da pesadumbre. No sé si podré afirmar que es la persona que mas debo en la vida de todas maneras, porque me comenzó a dar gran luz, y ansi le quiero muy mucho. Dame harta pena no le ver con mas animo para este trabajo de este pleyto que le da Dios, que no puedo creer viene de otra parte; rueguele v. m. que se lo dé á entender, para que no le inquiete esto; tiene el no estar desasidos de todo, que, con lo que podemos mas ganar, que es *perder* la hacienda que tan poco ha de durar y de tan poca estima es comparada con lo eterno, eso nos inquiete y quite la ganancia. Hemos de mirar que a quien Dios no ha hecho esta merced, que no le es consuelo tratarle de esto, sino que vea que nos duele su pena.

Pensando hoy en como da Dios los bienes como quiere, que un hombre como ese que ha tantos años que le sirve tan de veras y que le tiene asido mas de los pobres que suyo, que le affija tanto perderlo; y pareciendome á mi que se me diera poco, me acordé de lo mucho que yo sentía quando en Sevilla vimos en peligro lo que v. m. traya; y es que nunca nos conocemos; ansi que lo mejor debe ser huir de todo por el todo, y porque nuestro natural no nos haga esclavos de cosas tan bajas, y a los que esto no pueden, considerarlo muchas veces; y ansi lo haga v. m. y se acuerde de quando su natural le lleve

TEXTE ESPAGNOL DE LA LETTRE CXXXV.

ADRESSÉE À DON FRANÇOIS DE SALCÉDO.

Jesus. La gracia, del Espiritu Santo sea con v. m. siempre. Pareceme q. trata N. S. a V. M. como a fuerte, pues *deve* querer se . . . bre . . . a quitando la renta. Sea por todo bendito, q. asi enriquece a los q. ama con ejercitarlos en padecer. Luego *que* lo supe, me dió pena y *ansi* lo dije a Nuestro Padre Visitador q. se lo avia dicho el *Ilustrisimo* Presidente del Consejo real. Despues me a parecido q. es por mejor, porq. no es posible q. . . . *cuydado* aora de v. m., viendo q. no *tiene* como poder bivar. N. S. encamine lo q. a *permitido* para q. mas v. m. le sirva; q. esto emos de querer todos los q. le amamos en el Señor; pues es lo q. mas le conviene. Arto se lo *suplico* y estas ermanas lo mesmo *piden*: las de allá no lo descuidaran y es imposible no . . . lo q. mas a v. m. *conviniere*; por eso . . . y confiado y alegre; yo lo as q. me a dicho el . . . do de v. m. q. *es* una nonada par . . . muy buen... con los achaques q. *tiene*, an no a sido la madre priora para decirmelo. Sea *Dios bendito* y *pague* a v. m. la merced q. siempre ace a las ermanas como *padre dellas*, pues nunca v. m. se cansa . . . ; *Su Mag.no* . . . uda q. es muy buen pagador. No ago . . . dentro ya, y *ansi* no *se* consagra el caliz; dicen q. verná *pronto*; yo procuraré en viniendo enbiarle *remediese* por alla; entre tanto a v. m. *suplico* no olvide de *encomendarme* a Dios en *el santo sacrificio*. *Su mag* le guarde muchos años con la *santidad* q. le *suplico*. Amen. Son oy XIII..de Setienbre.

Indina sierva de V. M.
Teresa de JESUS, Carmelita.

ORDRE CHRONOLOGIQUE

DES LETTRES DE SAINTE THÉRÈSE

1561.	30 décembre.	Avila.	1 à Laurent de Cépéda.
»	»	»	2 à Vénégrillo.
1562.	Juin.	Tolède.	3 au P. Ibañès.
1563.	18 avril.	Avila.	4 à don Jean de San Cristobal.
»	7 décembre.	»	5 à la Municipalité d'Avila.
1568.	18 mai.	Malagon.	6 à doña Louise de la Cerda.
»	27 mai.	Tolède	7 » »
»	9 juin.	Avila.	8 » »
»	23 »	»	9 » »
»	»	»	10 à Alphonse Ramirez.
»	28 »	»	à Christophe Rodriguez de Moya.
»	6 juillet.	»	11 à don Alvaro de Mendoza.
»	Septembre(fin).	Valladolid.	12 à don François de Salcêdo.
»	2 novembre.	»	13 à doña Louise de la Cerda.
»	13 décembre.	»	14 » »
»	28 »	»	15 à doña Inès Niêto.
1569.	9 janvier.	»	16 à Diêgo Ortiz.
»	19 février.	»	17 à Alphonse Ramirez.
»	Mars.	Tolède.	18 à Marie de Mendoza.
»	19 octobre.	»	19 à Simon Ruiz.
»	»	»	20 à Jeanne de Ahumada.
»	décembre (fin).	»	21 » »
1570.	17 janvier.	»	22 à Laurent de Cépéda.
»	Carême.	»	23 au P. Antoine de Ségura.
»	27 mai.	»	24 à Alphonse Sanchez.
»	15 juillet.	»	25 à Diêgo San Pedro de la Palma.
»	11 août	»	26 au P. don Louis, de la Compagnie de Jésus.
»	août.	»	27 à Diêgo Ortiz.
»	31 octobre.	Avila.	28 à Catherine Hurtado.
1571.	5 février.	Albe.	29 à Alphonse Ramirez.
»	29 mars.	Salamanque.	30 à Diêgo Ortiz.
»	27 mai.	»	31 »

1571	5 octobre.	Salamanque.	32 à Catherine du Christ.
»	7 nov.	Avila	33 à doña Louise de la Cerda.
1572.	10 janvier.	»	34 à Jean Gomez.
»	Janvier	Avila. Inc.	35 à Isabelle de Ximène.
»	4 février.	»	36 à Jeanne de Ahumada.
»	»	»	37 » »
»	7 mars.	Avila.	38 à Marie de Mendoza.
»	27 août.	»	39 à Jeanne de Ahumada.
»	Septembre.	»	40 au P. Gratien et aux novices de Pastrana. (Défi.)
»	27 septembre.	»	41 à Jeanne de Ahumada.
»	»	»	42 à Inès de Jésus.
1573.	1 ^{er} février.	»	43 à Maldonado Bocalan.
»	9 mars.	»	44 à Jeanne de Ahumada.
»	4 juin.	»	45 à Philippe II.
»	27 juillet.	»	46 au P. Ordoñez, S I.
»	2 août.	Salamanque.	47 à Pierre de la Vanda.
»	6 octobre.	»	48 » »
»	»	»	49 au P. Martin Guttiérez.
»	31 octobre.	»	50 à Inès Niéto.
»	Novembre.	»	51 à Jeanne de Ahumada.
»	3 décembre	»	52 au P. Bañès.
1574.	Janvier.	»	53 »
»	Janvier ou février.	Albe	54 à don Alvaro de Mendoza.
»	Février.	»	55 à Anne de l'Incarnation.
»	14 mai.	Ségovie.	56 à Marie-Baptiste.
»	»	»	57 au P. Bañès.
»	Juin.	»	58 à Antoine Gaïtan.
»	Juin.	»	59 »
»	11 juin (après le)	»	60 à Marie-Baptiste.
»	juin.	»	61 à don Teutonio de Bragance.
»	3 juillet.	»	62 » »
»	16 juillet.	»	63 à Marie-Baptiste.
»	11 septembre.	»	64 »
»	15 »	»	65 à don Teutonio de Bragance.
»	Sept. (vers la fin).	»	66 à Mathieu Peñuelas.
»	Septembre (fin).	»	67 à Marie-Baptiste.
»	Novembre.	Avila.	68 à Marie de Mendoza.
»	»	»	69 » »
»	23 décembre.	Valladolid.	70 à Anna Henriquez.
1575.	4 janvier	»	71 à don Teutonio de Bragance.
»	?	?	72 à Louis de Grenade.

1575.	11 mai.	Véas.	73 à don Alvaro de Mendoza.
»	12 mai.	»	74 à la Prieure de Médina.
»	4 juin.	Séville.	75 à une personne d'Avila.
»	18 juin.	»	76 au T. R. P. Rubéo.
»	10 juillet.	»	77 à Antoine Gaïtan.
»	19 juillet.	»	78 à Philippe II.
»	12 août.	»	79 à Jeanne de Ahumada.
»	27 septembre.	»	80 au P. Gratien.
»	9 octobre.	»	81 à un confesseur.
»	»	»	82 au P. Gratien.
»	24 octobre.	»	83 à une parente.
»	Novembre.	»	84 à Anne de Saint-Albert.
»	Décembre.	»	85 au P. Gratien.
»	Décembre.	»	86 »
»	26 décembre.	»	87 à Diégo Ortiz.
»	30 décembre.	»	88 à Marie-Baptiste.
1576.	Janvier (fin).	»	89 »
»	Février (comm ^t)	»	90 au T. R. P. Rubéo.
»	19 février.	»	91 à Rodrigue Moya.
»	29 avril.	»	92 à Marie-Baptiste.
»	9 mai.	»	93 au P. Mariano.
»	15 juin.	Malagon	94 au P. Gratien.
»	15 juin.	»	95 à Marie de Saint-Joseph.
»	18 juin.	»	96 » »
»	Juin (fin).	»	97 au P. Gratien.
»	2 juillet.	Tolède	98 à Marie de Saint-Joseph.
»	11 juillet.	»	99 » »
»	24 juillet.	»	100 à Laurent de Cépéda.
»	24 juillet.	»	101 » »
»	6 août. ?	»	102 à Anne de Jésus et aux Carmélites de Véas.
»	?	»	103 aux Carmélites de Véas.
»	17 août.	»	104 aux Hiéronymites de Tolède.
»	Septembre (vers).	»	105 au P. Gratien.
»	5 septembre.	»	106 »
»	6 septembre.	»	107 »
»	7 septembre.	»	108 à Marie de Saint-Joseph.
»	9 septembre.	»	109 » »
»	9 septembre.	»	110 au P. Gratien.
»	20 septembre.	»	111 au P. Gratien
»	20 septembre.	»	112 à Marie de Saint-Joseph.
»	22 septembre.	»	113 » »
»	26 septembre.	»	114 » »

1576.	5 Octobre.	Tolède.	115	au P. Gratien.
»	Octobre (vers le 5)	»	116	au P. Jean de Jésus Roca.
»	5 octobre.	»	117	à Marie de Saint-Joseph.
»	13 octobre.	»	118	» »
»	Oct. (milieu d').	»	119	» »
»	Oct. (milieu d').	»	120	au Père Mariano.
»	21 octobre.	»	121	au P. Gratien.
»	21 octobre.	»	122	au P. Mariano.
»		»	123	au P. Gratien.
»	23 octobre.	»	124	»
»	31 octobre.	»	125	»
»	31 octobre.	»	126	à Marie de Saint-Joseph.
»	2 novembre.	»	127	à Marie-Baptiste.
»	3 novembre.	»	128	au P. Mariano.
»	4 novembre.	»	129	au P. Gratien.
»	8 novembre.	»	130	à Marie de Saint-Joseph.
»	11 novembre.	»	131	» »
»	Nov. (vers le 11).	»	132	au P. Gratien.
»	?	»	133	»
»	Novembre.	»	134	à don Laurent de Cépéda.
»	13 novembre.	»	135	à don François de Salcêdo.
»	19 novembre.	»	136	au P. Gratien.
»	?	»	137	»
»	19 novembre.	»	138	à Marie de Saint-Joseph.
»	26 novembre.	»	139	» »
»	26 novembre.	»	140	à Louis de Cépéda.
»	Nov. (vers la fin).	»	141	au P. Gratien.
»	Nov. (vers la fin).	»	142	»
»	Nov. (vers la fin).	»	143	»
»	3 décembre.	»	144	à Marie de Saint-Joseph.
»	7 décembre.	»	145	» »
»	7 décembre.	»	146	au P. Gratien.
»	?	»	147	»
»	Déc. (milieu de).	»	148	»
»	12 décembre.	»	149	au P. Mariano.
»	13 décembre.	»	150	à Marie de Saint-Joseph.
»	16 décembre.	»	151	à un bienfaiteur de Tolède.
»	27 décembre.	»	152	à Marie de Saint-Joseph.
»	Décembre (fin).	»	153	à Briande de Saint-Joseph.
»	Décembre (fin).	»	154	à Marie-Baptiste.
»	Décembre (fin).	»	155	à A ^o de Soria.
»	Décembre (fin).	»	156	à Diégo de Guzman.
»	Décembre (fin).	»	157	» »

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME PREMIER

Lettres.	Pages.
Préface.	V
I 1561. 30 DÉCEMBRE. AVILA. <i>A don Laurent de Cépéda.</i> — Remerciements pour un envoi d'argent. Projet de la Réforme du Carmel. Éloges d'Antoine Moran, de Marie et de Jeanne de Ahumada	I
II » AVILA. <i>A M. Vénégrillo.</i> — Blé reçu. Recommandation pour le paiement.	10
III 1562. JUIN. TOLÈDE. <i>Au Père Ibañès.</i> — Elle lui remet le livre de sa <i>Vie</i> , et le prie de l'envoyer à Jean d'Avila ; elle se recommande à ses prières	11
IV 1563. 18 AVRIL. AVILA. <i>A don Jean de San Cristobal, à Avila.</i> — Règlement d'une somme qu'elle lui doit	13
V » 7 DÉCEMBRE. AVILA. <i>A la Municipalité d'Avila.</i> — Difficultés au sujet d'un ermitage au monastère de Saint-Joseph.	14
VI 1568. 18 MAI. MALAGON. <i>A doña Louise de la Cerda, en Andalousie.</i> — Éloge de la ferveur des Carmélites de Malagon. Prière d'envoyer le livre de sa <i>Vie</i> à Jean d'Avila, l'apôtre de l'Andalousie	16
VII » 27 MAI. TOLÈDE. <i>A doña Louise de la Cerda, en Andalousie.</i> — Elle l'encourage à supporter ses épreuves, lui parle de son administrateur Alphonse de Cabria, du chapelain Carleval, de la fondation d'une petite école, de diverses affaires. Prière d'envoyer promptement le livre de sa <i>Vie</i> à Jean d'Avila	18

Lettres.	Pages.
VIII 1568. 9 JUIN. AVILA. <i>A doña Louise de la Cerda, en Andalousie.</i> — Arrivée à Avila après un voyage pénible. Vœux pour la santé de don Juan. Prière d'envoyer le livre de sa <i>Vie</i> à Jean d'Avila	26
IX » 23 JUIN. AVILA. <i>A doña Louise de la Cerda, en Andalousie.</i> — Prière de renvoyer promptement le livre de sa <i>Vie</i> . Éloge du confesseur des Carmélites de Malagon	27
X » JUIN. AVILA. <i>A Alphonse Ramirez, à Tolède.</i> — Affaires relatives à la fondation de Tolède	30
» 28 JUIN. <i>A Christophe Rodriguez de Moya.</i> — Réponse à son projet de fondation. Éloge de l'esprit de la Compagnie de Jésus	31
XI » 6 JUILLET. AVILA. <i>A don Alvaro de Mendoza, évêque d'Avila.</i> — Elle lui annonce que certains suffrages ont été faits et que le Père Garcia de Tolédo a été nommé maître des novices.	35
XII » FIN DE SEPTEMBRE. VALLADOLID. <i>A don François de Salcêdo, à Avila.</i> — Elle lui recommande le Père Jean de la Croix dont elle loue la haute vertu et qui se prépare à inaugurer la Réforme parmi les Carmes; elle le remercie gracieusement de ses charités	37
XIII » 2 NOVEMBRE. VALLADOLID. <i>A doña Louise de la Cerda, à Tolède.</i> — Elle se réjouit de la savoir de retour à Tolède, la remercie de lui avoir retourné le livre de sa <i>Vie</i> avec une Lettre de Jean d'Avila et se recommande au Père Paul Hernandez. Affaires diverses	41
XIV » 13 DÉCEMBRE. VALLADOLID. <i>A doña Louise de la Cerda, à Tolède.</i> — Regrets d'être si loin de doña Louise. Conseils sur les mesures à prendre pour la fondation de Tolède	44
XV » 28 DÉCEMBRE. VALLADOLID. <i>A doña Inès Niêto, à Madrid.</i> — Sur l'admission d'une postulante au Carmel de Valladolid	46
XVI 1569. 9 JANVIER. VALLADOLID. <i>A Diêgo Ortiz, à Tolède.</i> — Elle le félicite de son projet de fonder un monastère	

Lettres.	Pages.
	à Tolède, et lui annonce que, malgré ses souffrances, elle va se hâter de faire la fondation 48
XVII 1569.	19 FÉVRIER. VALLADOLID. <i>A Alphonse Ramirez, à Tolède.</i> — Motifs pour lesquels son départ est retardé. Encouragements à supporter les épreuves futures 50
XVIII	» MARS. TOLÈDE. <i>A doña Marie de Mendoza, à Valladolid.</i> — Chagrin de la laisser dans l'épreuve. Exhortation à se sanctifier de plus en plus 54
XIX	» 19 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>A Simon Ruiz, à Médina del Campo.</i> — Elle se réjouit de ce que les difficultés qu'a eues sa nièce pour entrer au Carmel soient aplanies 57
XX	» 19 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>A Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Prochain retour de don Laurent en Espagne. Confiance en Dieu 60
XXI	» DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Elle se réjouit des secours que don Laurent lui a envoyés, regrette de ne pouvoir l'assister elle-même et lui parle de petites bagatelles 62
XXII 1570.	17 JANVIER. TOLÈDE. <i>A don Laurent de Cépéda, son frère, à Lima.</i> — Félicitation au sujet de son prochain retour. Etat des monastères de la Réforme. Remercîments pour le bien qu'il a fait en envoyant de l'argent. Facilités qu'il aura d'élever ses enfants à Avila. Affaires diverses. 65
XXIII	» CARÈME. TOLÈDE. <i>Au Père Antoine de Ségura, gardien des Franciscains de Cadahalso.</i> — Elle lui reproche aimablement de l'avoir oubliée et lui recommande son neveu Jean de Jésus. 74
XXIV	» 27 MAI. TOLÈDE. <i>A Alphonse Sanchez de Tolédo, à Toléde.</i> — Contrat passé avec lui et sa femme pour l'achat de plusieurs maisons 76
XXV	» 15 JUILLET. TOLÈDE. <i>A Diégo de San Pedro de la Palma, à Toléde.</i> — Prise d'habit de ses deux filles, qui seront la consolation de toute sa famille. 77

Lettres.		Pages.
XXVI	1570. 11 AOUT. TOLÈDE. <i>Au Père don Louis, supérieur de la Compagnie de Jésus, à Tolède.</i> — Quittance de la légitime des deux filles de San Pedro de Palma	78
XXVII	» AOUT. TOLÈDE. <i>A Diégo Ortiz, à Tolède.</i> — Elle le prie de trouver bon que les Carmélites ne soient pas obligées à chanter certaines messes qui sont demandées	79
XXVIII	» 31 OCTOBRE. AVILA. <i>A doña Catherine Hurtado, à Tolède.</i> — Elle la remercie de lui avoir envoyé de beau beurre et de jolis coings	81
XXIX	1571. 5 FÉVRIER. ALBE DE TORMÈS. <i>A Alphonse Ramirez, à Tolède.</i> — Elle lui reproche, ainsi qu'à Diégo Ortiz, de ne pas lui écrire ; lui demande pourquoi on n'a pas enseveli dans l'église le corps de Martin Ramirez et le remercie de ses aumônes à Isabelle de Saint-Paul	82
XXX	» 29 MARS. SALAMANQUE. <i>A Diégo Ortiz, à Tolède.</i> — Elle ne tardera pas à se rendre à Tolède, demande des renseignements sur une affaire, et supplie le Seigneur de bénir toute sa famille	85
XXXI	» 27 MAI. SALAMANQUE. <i>A Diégo Ortiz à Tolède.</i> — Elle approuve son projet, lui parle des messes chantées et le prie d'attendre le passage du Visiteur, qui réglera tout.	87
XXXII	» 5 OCTOBRE. MÉDINA DEL CAMPO. <i>A Catherine du Christ, postulante.</i> — Elle lui annonce qu'elle est obligée de partir sans avoir la consolation de lui donner le saint habit	90
XXXIII	» 7 NOV. AVILA. <i>A doña Louise de la Cerda, à Paracuellos.</i> — Encouragements dans ses épreuves. Heureux changements au monastère de l'Incarnation d'Avila. Vanité du monde. Affection pour doña Louise	91
XXXIV	1572. 10 JANVIER. AVILA. <i>A Jean Gomez, à Avila.</i> — Reçu de douze poules	94
XXXV	» VERS LE COMMENCEMENT. AVILA. <i>A doña Isabelle</i>	

Lettres.

Pages

		<i>de Ximène, à Ségovie.</i> — Elle la félicite de sa vertu et la remercie de la grosse dot qu'elle donnera au monastère où elle entrera	95
XXXVI	1572.	4 FÉVRIER. AVILA. <i>A doña Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Galinduste.</i> — Détails sur le mauvais état de sa santé. Difficultés avec le monastère d'Albe.	97
XXXVII	»	DANS LE COURANT DE L'ANNÉE. AVILA. <i>A doña Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Patience dans les croix.	99
XXXVIII	»	7 MARS. AVILA. <i>A doña Marie de Mendoza, à Valladolid.</i> — Mauvais état de sa santé. Pauvreté et régularité du monastère de l'Incarnation. Habileté avec laquelle elle refuse une postulante présentée par doña Marie.	101
XXXIX	»	27 AOUT. AVILA. <i>A doña Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Elle se porte bien et la prie de veiller sur la santé de Monsieur Jean de Ovalle	107
XL	»	VERS LE 14 SEPTEMBRE. AVILA. <i>Aux Carmes déchaussés de Pastrana.</i> Réponse à un défi spirituel	108
XLI	»	27 SEPTEMBRE. AVILA. <i>A doña Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Nouvelles de sa santé, de Laurent, des jeûnes de la prieure d'Albe. Bien que fait le Père Jean de la Croix au monastère	114
XLII	» AVILA. <i>A la Mère Inès de Jésus, prieure à Médina.</i> — Elle lui envoie le Père Jean de la Croix pour délivrer une religieuse	117
XLIII	1573.	1 ^{er} FÉVRIER. AVILA. <i>A Maldonado Bocalan.</i> — Remerciments. Reçu de soixante-deux volailles.	117
XLIV	»	9 MARS. AVILA. <i>A doña Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Prochain retour de don Laurent. Diverses commissions.	119
XLV	»	11 JUIN. AVILA. <i>Au Roi Philippe II.</i> — Elle prie	

Lettres.	Pages.
	pour toute la famille royale et demande au Roi de continuer à protéger la Réforme 121
XLVI 1573.	27 JUILLET. AVILA. <i>Au Père Ordoñez, jésuite, à Medina.</i> — Conseils sur la fondation d'un pensionnat de demoiselles et sur l'entrée au Carmel de Hiéronyme de Quiroga 123
XLVII »	2 AOUT. SALAMANQUE. <i>A Pierre de la Vanda, aux environs de Salamanque.</i> — Elle le prie de rentrer promptement à Salamanque pour régler définitivement l'achat de sa maison 128
XLVIII »	6 OCTOBRE SALAMANQUE. <i>A Pierre de la Vanda.</i> — Difficultés avec Pierre de la Vanda 130
XLIX » <i>Au P. Martin Gultierrez, à Salamanque.</i> — Réflexions sur les mortifications et sur l'obéissance d'une Sainte 131
L »	31 OCTOBRE. SALAMANQUE. <i>A doña Inès Niéto, femme de l'intendant du duc d'Albe.</i> — Elle la prie d'engager Monsieur Alborno, son mari, à favoriser don Gonzalve, son neveu 131
LI »	EN NOVEMBRE. SALAMANQUE. <i>A doña Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Nouvelles de sa santé et du monastère de Salamanque. 133
LII »	3 DÉCEMBRE. SALAMANQUE. <i>Au Père Dominique Bañès, à Valladolid.</i> — Isolement de son âme. Conseils pour sa nièce, qui craint d'être élue prieure. 135
LIII 1574.	JANVIER. SALAMANQUE. <i>Au Père Dominique Bañès, à Valladolid.</i> — Regrets de n'être pas à Valladolid pour entendre ses sermons. Conseils au sujet de la vocation de Casilde de Padilla. Difficultés avec Pierre de la Vanda et la princesse d'Eboli. Le Père Médina se calme. Remercements. 136
LIV »	JANVIER OU FÉVRIER. ALBE DE TORMÈS. <i>A don Alvaro de Mendoza, évêque d'Avila, à Valladolid.</i> — Elle n'oublie point Sa Seigneurie. Aimable réponse à l'adresse de Marie de Mendoza. Vœux à divers membres de la famille 140
LV »	FÉVRIER. ALBE DE TORMÈS. <i>A Anne de l'Incar-</i>

Lettres.

Pages.

- nation, prieure à Salamanque.* — Nouvelles des sœurs d'Albe. Envoi d'une truite au Père Barthélemy de Médina. Recommandations diverses 143
- LVI 1574. 13 14 MAI. SÉGOVIE. *A Marie-Baptiste, sa nièce, prieure à Valladolid.* — Elle la remercie de ses lettres et lui recommande de ne pas se préoccuper de l'attitude du Père Médina. Mouvement en faveur de la Réforme provoqué en Andalousie par le Père Gratien et le Père Mariano. Recommandations diverses 145
- LVII » FIN MAI. SÉGOVIE. *Au Père Dominique Bañès, à Valladolid.* — Éloge d'une postulante qu'il lui a envoyée et du Père Melchior Cano. Un petit conseil. 150
- LVIII » JUIN. SÉGOVIE. *A Antoine Gaïtan, à Salamanque.* — Elle lui donne un conseil sur son oraison et lui annonce qu'on s'occupe d'acheter une belle maison. 154
- LIX » JUIN. SÉGOVIE. *A Antoine Gaïtan, à Salamanque.* — Elle lui donne un conseil sur son oraison et l'engage, pour la solution d'une autre difficulté, à consulter le Père Balthasar Alvarez 156
- LX » APRÈS LE 11 JUIN. SÉGOVIE. *A Marie-Baptiste, sa nièce, prieure à Valladolid.* — Sainte mort d'Isabelle des Anges. Recommandations spéciales. 157
- LXI » JUIN. SÉGOVIE. *A don Teutonio de Bragança, à Salamanque.* — Elle le félicite de son heureux retour à Salamanque, lui parle de sa santé, lui annonce que les Visiteurs ont été confirmés dans leur charge, et l'engage à poursuivre le projet de fonder à Salamanque un monastère de Carmes déchaussés . . 161
- LXII » 3 JUILLET. SÉGOVIE. *A don Teutonio de Bragança, à Salamanque.* Une plainte. La fondation du couvent de Ségovie. Quelques conseils sur l'oraison. Prochaine arrivée du Père Visiteur 164
- LXIII » 16 JUILLET. SÉGOVIE. *A Marie-Baptiste, sa nièce, prieure à Valladolid.* — Regrets de ne pouvoir aller à Valladolid. Invitation à prendre soin de sa santé. Difficultés avec le Chapitre de Ségovie. Sujets divers. 167

Lettres.		Pages.
LXIV	1574. 11 SEPTEMBRE. SÉGOVIE. <i>A Marie-Baptiste, sa nièce, prieure à Valladolid.</i> — Regrets de ne pouvoir aller à Valladolid. Difficultés qu'il y a à payer le monastère. Petit mot à l'adresse du Père Barthélemy de Médina	171
LXV	» 15 SEPTEMBRE. SÉGOVIE. <i>A don Teutonio de Bragança, à Salamanque.</i> — Heureuse nouvelle pour la fondation d'un monastère de Carmes déchaussés à Salamanque. Sujets divers	175
LXVI	» VERS LA FIN DE SEPTEMBRE. SÉGOVIE. <i>A Mathieu de las Peñuelas, à Avila.</i> — Préoccupations au sujet de la pénurie où se trouve le monastère de l'Incarnation	177
LXVII	» FIN SEPTEMBRE. SÉGOVIE. <i>A Marie-Baptiste, sa nièce, prieure à Valladolid.</i> — Regrets de ne pouvoir aller à Valladolid. Les travaux du monastère de Ségovie touchent à leur fin. La fondation de Véas est décidée et Anne de Jésus est la prieure qui convient pour ce monastère. Vocations nombreuses et excellentes	179
LXVIII	» NOVEMBRE AVILA. <i>A Doña Marie de Mendoza, à Valladolid.</i> — Regrets de ne pouvoir s'entretenir de vive voix avec elle. Éloge du Visiteur, le Père Pierre Hernandez. Le Père Bañès est nommé prieur de Truxillo.	183
LXIX	» NOVEMBRE. AVILA. <i>A Marie de Mendoza, à Valladolid.</i> — Une postulante; quelques avis spirituels.	186
LXX	» 21 et 23 DÉCEMBRE. VALLADOLID. <i>A doña Anna Henriquez, à Toro.</i> — Regrets de ne pas l'avoir trouvée à Valladolid. Éloge de Marie-Baptiste, de Casilde, de Stéphanie et du Père Balthasar Alvarez. Un sermon du Père Dominique Bañès	189
LXXI	1575. 6 JANVIER. VALLADOLID. <i>A don Teutonio de Bragança, à Salamanque.</i> — On ne songe plus à la fondation de Zamora. Celle de Torrijos est difficile. Éloge des Carmélites de Valladolid, de Stéphanie et de Casilde. Projet de fondation à Madrid. Conseils pour la maison de Salamanque	192

Lettres.	Pages.
LXXII	1575. ? . . . <i>Au Père M. Louis de Grenade, en Andalousie.</i> — Elle le félicite de la doctrine contenue dans ses écrits et se recommande humblement à ses prières 199
LXXIII	» 11 MAI. VÉAS. <i>A don Alvaro de Mendoza, à Avila.</i> — Éloge du Père Gratien, qui vient d'être nommé Provincial et dont elle a fait la connaissance. Prochain départ pour Séville 201
LXXIV	» 12 MAI. VÉAS. <i>A Inès de Jésus, sa nièce, prieure à Médina del Campo.</i> — Son affection pour elle. Magnifique éloge du Père Gratien. Prochain départ pour Séville 203
LXXV	» 4 JUIN. SÉVILLE. <i>A une personne d'Avila.</i> — Elle lui dit de payer Julien d'Avila et se recommande à ses prières 206
LXXVI	» 18 JUIN. SÉVILLE. <i>Au T. R. Père Jean-Baptiste Rubéo de Ravenne, Général des Carmes, à Rome.</i> Joie de ses deux lettres. Plaidoyer en faveur des Carmes déchaussés et en particulier du Père Gratien, du Père Mariano et du Père Antoine. Épreuves et vertus des Carmes déchaussés 208
LXXVII	» 10 JUILLET. SÉVILLE. <i>A Antoine Gaïtan, à Albe de Tormès.</i> — Affaires diverses. État de la fondation de Séville. Projet de fondation à Caravaca. 219
LXXVIII	» 19 JUILLET. SÉVILLE. <i>Au Roi Philippe II, à Madrid.</i> — Il est le soutien de la Réforme. Il rendra gloire à Dieu en ordonnant que la Réforme soit constituée en province séparée et le Père Gratien nommé Provincial. 222
LXXIX	» 12 AOUT. SÉVILLE. <i>A doña Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Arrivée de ses deux frères à San Lucar. Sainte mort de Jérôme de Cépéda et de la femme de Laurent. Autorité donnée au Père Gratien sur les Carmes et les Carmélites de la Réforme 224
LXXX	» 27 SEPTEMBRE. SÉVILLE. <i>Au Père Gratien, en Castille.</i> — Nouvelles relatives au Carmes mitigés. Le cas de Thérésita. <i>Laurencia</i> ne saurait

Lettres.	Page
	plus trouver de consolations près de ses anciens confesseurs. 227
LXXXI	1575. VERS LES PREMIERS JOURS D'OCTOBRE. SÉVILLE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Un grand scrupule de la Sainte; elle demande à se confesser pour pouvoir communier. L'évêque don Diégo ne veut pas se mêler des difficultés d'Albe, de Médina et de Séville. Nécessité de ne pas se presser à punir les coupables et d'écrire au Père Général. Souffrances intimes de la Sainte. 232
LXXXII	» 9 OCTOBRE. SÉVILLE. <i>A un de ses confesseurs, à Salamanque.</i> — Elle le prie de s'occuper de l'achat d'une maison pour les Carmélites de Salamanque 235
LXXXIII	» 24 OCTOBRE. SÉVILLE. <i>A une parente, en Castille.</i> — Arrivée de Jeanne de Ahumada et de son mari. Affaires diverses 237
LXXXIV	» VERS LA FIN DE L'ANNÉE. SÉVILLE. <i>A Anne de Saint Albert, à Malagon.</i> — Divers avis sur la prise de possession du monastère de Caravaca. 238 <i>Patente du P. Gratien au P. Ambroise de St. Pierre.</i> 240
LXXXV	» VERS LA FIN DE L'ANNÉE. SÉVILLE. <i>Au Père Gratien, à Tolède.</i> — Il est bon de maintenir la prieure de Tolède dans sa charge et de ne plus autoriser les sœurs à sortir, si ce n'est pour fonder. Vœux pour sa santé. Tranquillité de la Sainte 241
LXXXVI	» DÉCEMBRE. SÉVILLE. <i>Au Père Gratien, en Castille.</i> — Recommandation pour maintenir la prieure dans sa charge et ne plus autoriser les sorties 245
LXXXVII	» 26 DÉCEMBRE. SÉVILLE. <i>A Diégo Ortiz, à Tolède.</i> — Souvenirs affectueux à toute sa famille. Les Andalous et la Sainte. Une affaire importante. 246
LXXXVIII	» 30 DÉCEMBRE. SÉVILLE. <i>A Marie-Baptiste, prieure à Valladolid.</i> — Elle a reçu l'ordre de ne plus sortir de son couvent. Retour de don Laurent

Lettres.

Pages.

- à Séville. Le petit page proposé par le Père Bañès pour les fils de don Laurent. Préoccupations suscitées par la guerre faite à la Réforme. 248
- LXXXIX 1576. FIN JANVIER. SÉVILLE. *A Marie-Baptiste, prieure à Valladolid.* — Elle est prête à aller où l'obéissance l'enverra. La maladie du Père Bañès. Le petit page. Une excellente converse. . . . 255
- XC » COMMENCEMENT DE FÉVRIER. SÉVILLE. *Au T. R. Père Rubéo de Ravenne, Général des Carmes, à Rome.* — Soumission filiale des Carmélites, des Pères Gratien, Mariano et autres Carmes déchaussés au Général. Plaidoyer en faveur du Père Gratien. La Réforme et les Carmélites de l'Incarnation d'Avila. Soumission de la Sainte à l'acte qui lui défend de sortir 259
- XCI » 19 FÉVRIER. SÉVILLE. *A Rodrigue de Moya, à Caravaca.* — Petites difficultés au sujet de la fondation de Caravaca. La permission sera accordée par l'évêque. 268
- XCII » 29 AVRIL. SÉVILLE. *A Marie-Baptiste, sa nièce, prieure à Valladolid.* — Terribles épreuves. Les Andaloux et la Sainte. Calomniatrices punies par la justice de Dieu. Vertu des Carmélites de Séville. Le titre de *don*. Dévouement et vertu de don Laurent 271
- XCIII » 9 MAI. SÉVILLE. *Au Père Ambroise Mariano de Saint-Benoît, à Madrid.* — Plaintes maternelles qu'elle lui adresse. Installation des sœurs dans un beau site. Agitation des Mitigés. Départ du Père Gratien pour la Castille 278
- XCIV » 15 JUIN. MALAGON. *Au Père Gratien, à Séville.* — Crainte au sujet de son retour à Séville. Éloge de Marie de Saint-Joseph. Projet de translation du couvent de Malagon à Paracuellos. Heureux voyage. Une salamandre dans la manche de la Sainte. Défense de prendre des repas au parloir. Supplique pour un Père Carme déchaussé. Sollicitude pour la santé du Père Gratien. 284

Lettres.	Pages.
XCIV	1576. 15 JUIN. MALAGON. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> Recommandations diverses. Les repas au parloir. Récit du voyage. Thérésita prieure 292
XCVI	» 18 JUIN. MALAGON. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Sollicitude pour ses filles de Séville. Une postulante. Thérésita regrette les sœurs de Séville 295
XCVII	» FIN JUIN. MALAGON. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Agissements des Pères Mitigés. Conseil au P. Gratien de donner sa démission de Visiteur 298
XCVIII	» 2 JUILLET. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Pardon généreux accordé à Marie de Saint-Joseph. Son affection pour elle. Affaires diverses 300
XCIX	» 11 JUILLET. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Nouvelles de sa santé. Affaires diverses. Accident du T. R. Père Général. 304
C	» 24 JUILLET. TOLÈDE. <i>A don Laurent de Cépéda, son frère, à Avila.</i> — La bonne Hospéda. Séjour de Tolède. Caractère de Jean de Ovalle. La petite cassette et les manuscrits de la Sainte. Petits présents à don Laurent 307
CI	» 24 JUILLET. TOLÈDE. <i>A don Laurent de Cépéda, son frère, à Avila.</i> — Avis sur l'éducation de ses enfants et sur ses dépenses. 313
CII	» 6 AOUT. TOLÈDE. <i>A Anne de Jésus, prieure à Véas, et à ses religieuses.</i> — Une vision de Saint Joseph. Prise d'habit de la fille du docteur. Présents de la Sainte. 315
CIII	» TOLÈDE. <i>Aux Religieuses de Véas.</i> — Exhortation à la confiance en la bonté de Dieu 317
CIV	» 17 AOUT. TOLÈDE. <i>Aux Religieuses Hiéronymites de Tolède.</i> — Acte d'affiliation spirituelle entre les Carmélites de Tolède et les religieuses Hiéronymites de la même ville. 318
CV	» VERS SEPTEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, en Castille.</i> — <i>Angèle</i> et ses difficultés avec son con-

Lettres.

Pages.

fesseur. Joie d'avoir reçu de *Joseph* le docteur Vélasquez, qui ne peut cependant être comparé à *Paul*. 320

CVI 1576. 5 SEPTEMBRE. TOLÈDE. *Au Père Gratien, à Almodovar del Campo*. — Agitation des Mitigés. Supplément d'informations. Nécessité d'envoyer à Rome quelques Carmes déchaussés pour prendre la défense de la Réforme. Un évêque laïque. La cassette du Père Gratien 324

CVII » 6 SEPTEMBRE. TOLÈDE. *Au Père Gratien, à Almodovar del Campo*. — Nouvelles de *Peralta* et de *Santelmo*. Les aigles et les papillons persécutés. Maladie de la prieure de Malagon. Difficultés pour remplacer cette prieure 327

CVIII » 7 SEPTEMBRE. TOLÈDE. *A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville*. — Persécution des Mitigés. Le Père Tostado. Le maître courrier Figueredo. Humilité de Thérésita. Une postulante qui a un signe. Mademoiselle Fanégas. Une parente du chapelain. Les présents des Carmélites de Séville. La maladie de la prieure de Malagon. Attentions pour le Père Gratien et les Carmes déchaussés de Séville. 329

CIX » 9 SEPTEMBRE. TOLÈDE. *A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville*. — Affaires diverses. Un accommodement vaut mieux qu'un procès. Les Andalous. Éloge des lettres des Carmélites de Séville. Vertus de Thérésita. Poissons envoyés à la Sainte. Les tuniques de serge 339

CX » 9 SEPTEMBRE TOLÈDE. *Au Père Gratien, à Almodovar del Campo*. — Un avis. Le bon ami Salazar. La petite Isabelle. Recommandations diverses 345

CXI » 20 SEPTEMBRE. TOLÈDE. *Au Père Gratien, à Séville*. — Perfection de doña Jeanne. La vocation de sa fille Jeanne. Isabelle et petit Pierre. Heureuses nouvelles du Chapitre d'Almodovar. Le zéléteur. Une province séparée. La vision d'un saint prêtre. Les affaires de Malagon et de Tolède. Encore Isabelle. 347

CXII » 20 SEPTEMBRE. TOLÈDE. *A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville*. — Les quatre réaux et l'onguent

Lettres.	Pages.
	de don Laurent. L'eau du monastère. Sollicitude pour le Père Gratien 357
CXIII 1576.	22 SEPTEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Une étoffe grossière. Recommandations diverses 359
CXIV »	26 SEPTEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — La fille du Portugais. Les recommandations du Père Gratien et le Père Mariano. Les bons services de Garcia Alvarez. Les grains de chapelet du Père Grégoire 361
CXV »	5 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Grâces accordées à <i>Paul</i> . La cellule de la Sainte. Parallèle entre Moïse et <i>Élisée</i> . Le livre des <i>Fondations</i> . L'affaire de David 363
CXVI »	VERS LE 5 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Jean de Jésus, à la Roda.</i> — Le cas du Père Antoine. Le voyage de Rome. Aimable reproche au Père Jean de Jésus et au Père Gabriel. Les succès du Père Gratien 367
CXVII »	5 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — La Serna achetée par don Laurent. <i>L'Agnus Dei</i> et les bagues de Thérésita. Le Père Acosta et les Jésuites de Séville. L'eau du monastère et les Franciscains. Sollicitude pour la santé du Père Gratien 370
CXVIII »	13 OCTOBRE TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Conseils pour sa santé et pour l'envoi des lettres. Les sermons du Père Gratien. L'excellente direction du Père Acosta. Achat de la Serna. Recommandations diverses 375
CXIX »	MILIEU D'OCTOBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Une confession générale. <i>L'Agnus Dei</i> et les bagues de Thérésita. Un magnifique thon envoyé à la Sainte. Maladie de la prieure de Malagon. Sollicitude pour la santé du Père Gratien 379
CXX »	MILIEU D'OCTOBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Ambroise Mariano, à Madrid.</i> — La Révérende. Le Père

Lettres.	Pages.
	Valdémoro et le Père Mariano. Le bon Père Balthasar 382
CXXI	1576. 21 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — La tempête contre la Réforme. L'Œuvre des repenties à Salamanque. Affaires diverses . . . 384
CXXII	» 21 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Ambroise Mariano, à Madrid.</i> — Le Père Mariano insiste pour la postulante du Père Oléa et celle de Monsieur Nicolas Doria. Difficulté de bien connaître les religieuses. Projet de fondation pour les Carmes déchaussés à Madrid, à Malagon, à Salamanque. Les riches novices de Véas. 387
CXXIII	» OCTOBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Le Père Gratien et les Mitigés. Joie de Paul près de <i>Joseph</i> . La véritable oraison. 397
CXXIV	» 23 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> La véritable oraison. Pièges du démon découverts par <i>Laurencia</i> . Les sœurs Saint-Jérôme et Béatrix. Les sermons du Père Gratien 401
CXXV	» 31 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Le livre des <i>Fondations</i> . La postulante de <i>Sanelmo</i> . Saintes jalousies du Père Antoine 405
CXXVI	» 31 OCTOBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, à Séville.</i> — L' <i>Agnus Dei</i> et les bagues de Thérésita. Maladie de la prieure de Malagon. Santé des sœurs et du Père Gratien 407
CXXVII	» 2 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie-Baptiste, sa nièce, prieure à Valladolid.</i> — Maladie de Marie-Baptiste, de Monseigneur de Quiroga et du Nonce. Les vrais amis sont rares. Envoi de comptes. Épreuves intérieures. Le bon ami Pradano 409
CXXVIII	» 3 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Ambroise Mariano, à Madrid.</i> — L' <i>ami Valdémoro</i> et son frère. Épreuves de Jean de Padilla. Plusieurs petits saints 414
CXXIX	» 4 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Casilde de Padilla autorisée à faire pro-

Lettres.	Pages.
	fession. Le frère du <i>grand ami Pérucho</i> . Pré-occupations d' <i>Angèle</i> et sa joie intérieure . . . 416
CXXX	1576. 8 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville</i> . — Les parentes de Garcia Alvarez. L'argent d'Antoine Ruiz. La fille de Monsieur Paul. Recommandations pour l'adresse des lettres. 420
CXXXI	» II NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville</i> . — Avis pour l'adresse des lettres et pour sa santé. Maladie de la prieure de Malagon. Les comptes de la sous-prieure de Séville. Les repas du Père Gratien. Quelques postulantes. Mortifications indiscrettes des sœurs de Malagon 423
CXXXII	» II NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville</i> . — Joie de l'affaire de Rome et de ses lettres. Parallèle entre deux visiteurs. Les repas du Père Gratien. Hélène de Quiroga et sa fille 429
CXXXIII	» NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville</i> . — Aimables conseils à <i>Paul</i> . Prudence de la Sainte. Secret de ses lettres. 432
CXXXIV	» NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>A Don Laurent de Cépéda, son frère, à Avila</i> . — Moyen de recouvrer son argent. Attentions à avoir pour Antoine Ruiz. Profits spirituels qu'on peut tirer des biens matériels. Reconnaissance envers don François de Salcêdo. Manière de le soutenir dans son épreuve 435
CXXXV	» 13 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>A Don François de Salcêdo, à Avila</i> . — Encouragements dans l'épreuve. Reconnaissance pour son dévouement. Prochain envoi d'un calice 438
CXXXVI	» 19 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville</i> . — Elle blâme les règlements du Père Jean de Jésus. Projets de fondation à Grenade. <i>Santelmo</i> et la Sainte au sujet d'une novice. 440
CXXXVII	» NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville</i> .

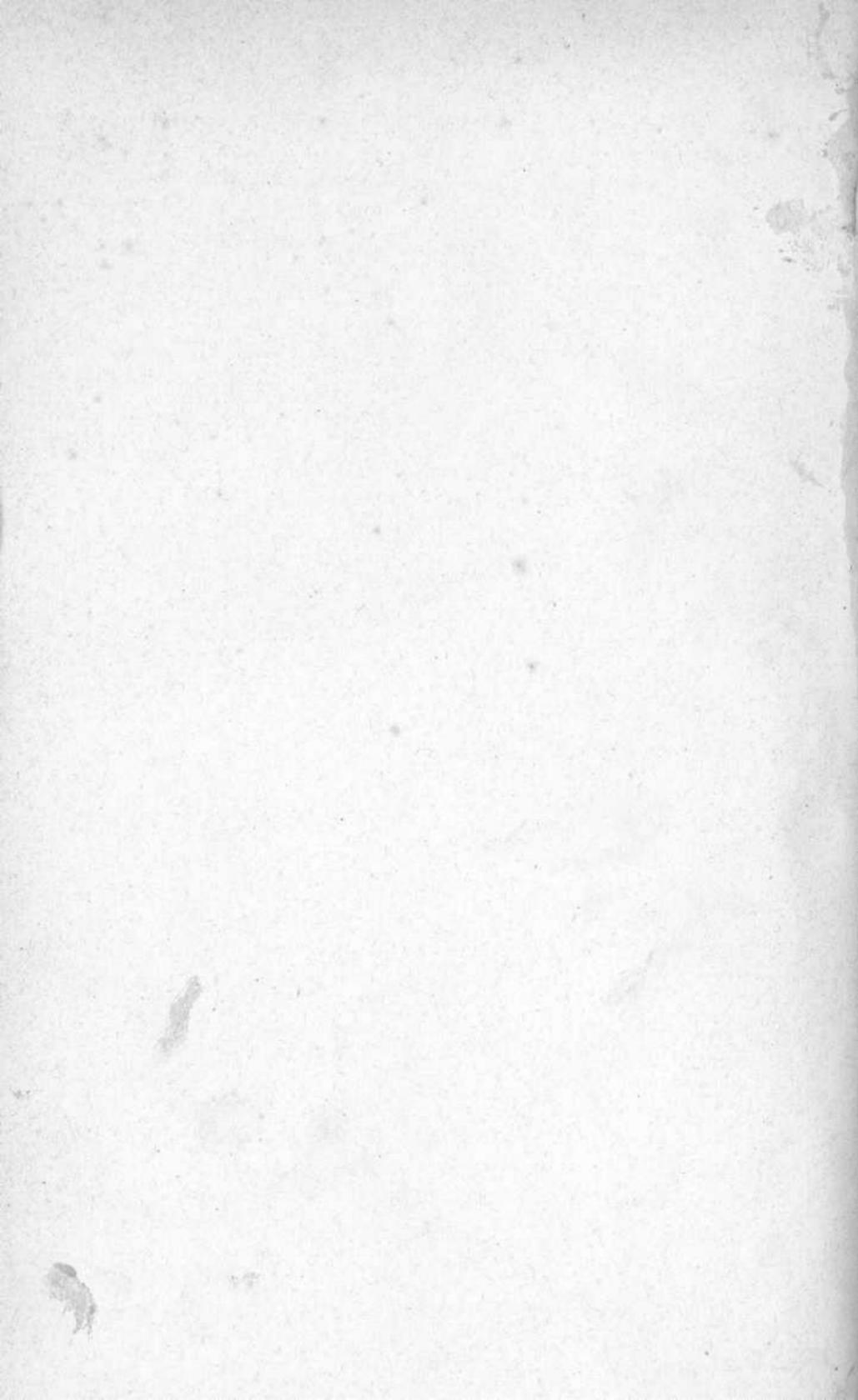
Lettres.	Pages.
	— Isabelle et ses chants. Sa vertu. Le médecin et l'excommunication. 443
CXXXVIII 1576.	19 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Une latiniste. Confession générale. Souvenir du séjour de Séville. Habit usé. Repas du Père Gratien. Le monastère de Malagon. Étoffe de serge. Chausses. Vertu de Thérésita 445
CXXXIX	» 26 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Prise d'habit de la petite Isabelle. Les sœurs de Paterna. Les demi-savants. Le Père Acosta et le Père recteur. La prieure de Malagon 451
CXL	» 26 NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>A Louis de Cépèda, son petit-neveu, à Torrijos.</i> — Remercîments. Nouvelles de Béatrix. Fidélité au règlement . 456
CXLI	» FIN NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Heureux résultats de la visite du Père Gratien. Les <i>cigales</i> et les <i>papillons</i> . Le visiteur nommé par l'archevêque. La faim éprouvée par <i>Paul</i> 457
CXLII	» VERS NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Calomnies contre le Père Gratien. Ligne de conduite à suivre. Sommeil du Père Gratien 461
CXLIII	» VERS NOVEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Les ennemis de <i>Paul</i> sont nombreux. Nécessité de donner au corps le sommeil voulu 464
CXLIV	» 3 DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — La visite du Père Gratien. Les sœurs de Paterna. Le nouveau recteur. La croix de doña Yomar 466
CXLV	» 7 DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Éloge du Père Gratien. Progrès de don Laurent dans l'oraison. Le prieur de Séville. Recommandations diverses 468

Lettres.		Pages.
CXLVI	1576. 7 DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, aux environs de Séville.</i> — L'amitié de l'Ange est précieuse. Le Père Tostado. <i>Paul</i> l'enchanteur. Défense d' <i>Élisée</i> . Projet de fondation à Aguilar. Le dévouement de <i>Paul</i>	472
CXLVII	» FIN NOVEMBRE OU DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien aux environs de Séville.</i> — Petites jalousies du Père Antoine.	477
CXLVIII	» MILIEU DE DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, en Andalousie.</i> — Une bonne journée. Les lettres du Père Gratien. Une calomnie. La réforme du monastère de Paterna. Projet d'une province séparée. Approbation de la sévérité du Père Antoine. Le <i>fiis chéri</i> . La petite Isabelle.	478
CXLIX	» 12 DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>Au Père Ambroise Mariano, à Madrid.</i> — Zèle pour la gloire de Dieu. Le docteur Vélasquez désire de nouvelles fondations. Vues sur les Carmes déchaussés.	485
CL	» 13 DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Une petite recette. Mort de la bonne vieille. Un filet d'eau. Une affaire au Pérou. Les sœurs de Paterna. Les images du Père prieur	490
CLI	» 16 DÉCEMBRE TOLÈDE. <i>A un bienfaiteur de Tolède.</i> — Une statue de Saint Joseph et une autre de la Sainte Vierge	493
CLII	» 27 DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> Affaires diverses. Dragées. Respects à Monsieur Nicolas, au Père Antoine et au Père Grégoire	495
CLIII	» FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A Briande de Saint-Joseph, prieure à Malagon.</i> — Préoccupations au sujet de sa maladie et des affaires du monastère. Dot de Casilde de Padilla. Trousseau de Béatrix	497
CLIV	» FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A Marie-Baptiste, sa nièce, prieure à Valladolid.</i> — La dot de Casilde de Padilla. Conseils divers	499

Lettres.	Pages.
CLV 1576. FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A Antoine de Soria.</i> — Envoi d'un lit, de deux pièces de damas vert et de plusieurs autres en tissu d'or	502*
CLVI » FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A don Diégo de Guzman y Cépéda, son neveu.</i> — Elle le console de la mort de sa femme. Un petit présent	503
CLVII » FIN DÉCEMBRE. TOLÈDE. <i>A don Diégo de Guzman y Cépéda, son neveu.</i> — Recommandations diver- ses. Elle le console de la mort d'une de ses filles.	505

<i>Texte espagnol de la Lettre adressée à VÉNÉGRILLO</i>	509
<i>Texte espagnol de la Lettre du 7 décembre 1563, adressée à la MUNICIPALITÉ D'AVILA.</i>	509
<i>Commutation du Vœu de la Sainte</i>	510
<i>Texte espagnol de la Lettre du 11 août 1570, adressée au PÈRE DON LUIS, S. J.</i>	512
<i>Texte espagnol de la lettre du 7 Nov. 1571, adressée à DOÑA LOUISE DE LA CERDA</i>	512
<i>Texte espagnol de la lettre adressée en 1572 à JEAN GOMEZ</i>	514
<i>Texte espagnol d'une Lettre adressée en 1572 à doña JEANNE DE AHUMADA</i>	515
<i>Texte espagnol de la Lettre adressée en 1572 à la prieure de Médina.</i>	516
<i>Texte espagnol de la Lettre adressée en octobre 1575 au PÈRE GRATIEN</i>	517
<i>Texte espagnol de la Lettre du 9 octobre 1575, adressée à un de ses CONFESSEURS</i>	519
<i>Texte espagnol d'une Lettre adressée le 9 mai 1576 par le PÈRE GRATIEN aux CARMÉLITES DE MÉDINA</i>	520
<i>Texte espagnol d'une Lettre adressée le 30 mai 1576 par le PÈRE GRATIEN à la MÈRE INÈS DE JÉSUS, prieure à Médina</i>	522

<i>Texte espagnol de la Lettre du 15 juin 1576, adressée au PÈRE GRATIEN</i>	523
<i>Texte espagnol de la Lettre adressée fin juin 1576 au P. GRATIEN.</i>	527
<i>Texte espagnol de la Lettre adressée en nov. 1576 à don LAURENT DE CÉPÉDA</i>	528
<i>Texte espagnol de la Lettre adressée le 13 nov. 1576 à DON FRAN- ÇOIS DE SALCÉDO</i>	530
<i>Ordre chronologique des Lettres de la Sainte</i>	531
<i>Table des matières</i>	535











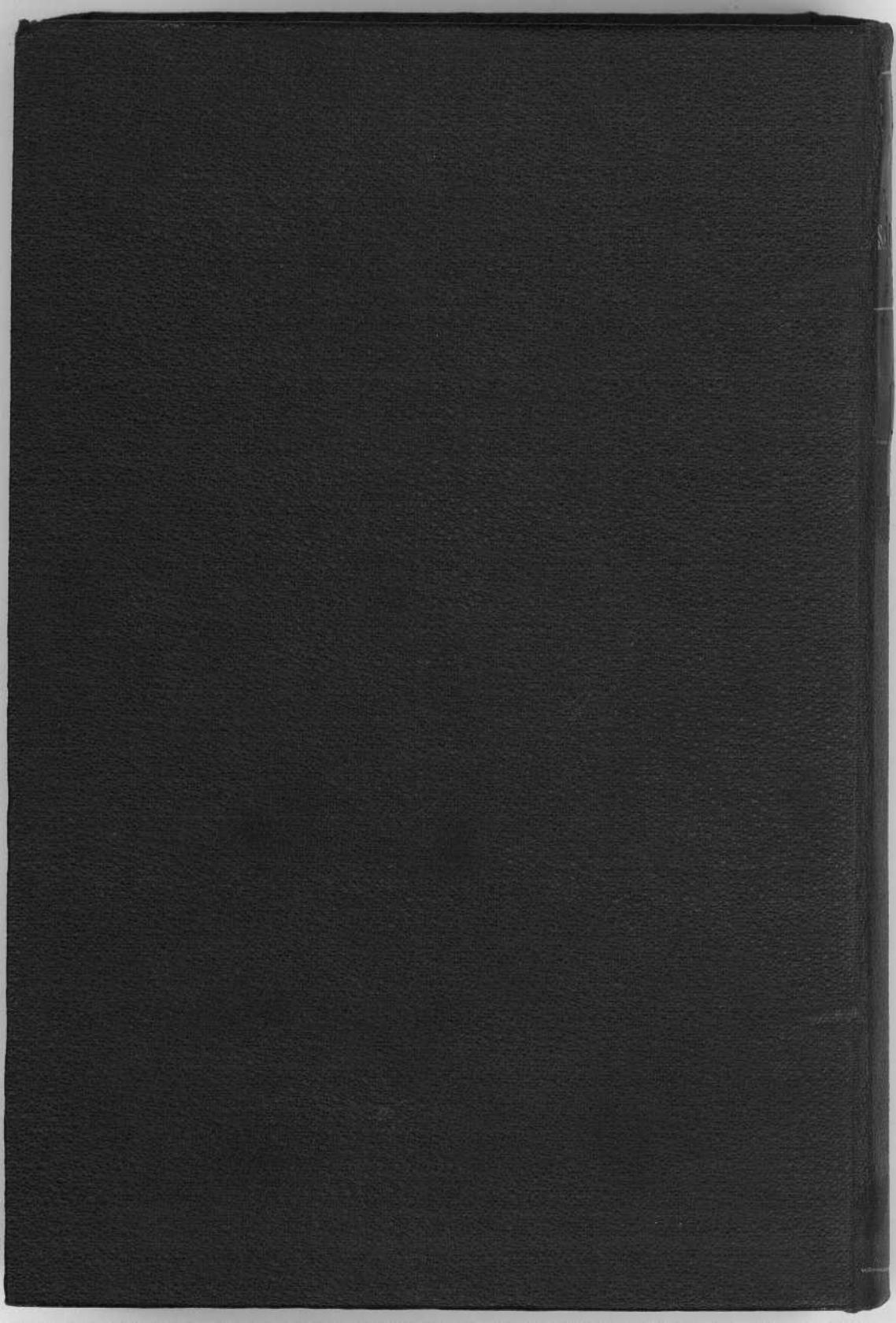
MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN II

Obras de Santa Teresa de Jesús.

Número.....	408	Precio de la obra.....	Ptas.
Estante.....	3	Precio de adquisición. »
Tabla.....	4	Valoración actual.....	»



LETTRES

DE

SAINTE THÉRÈSE

DE JESUS

1

408.